This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google books

https://books.google.com

Google

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Google

BERKELEY
LIBRARY
UNIVERSITY OF
CALIFORNIA

LIBRARY SCHOOL

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

DE GULDEN PASSER
LE COMPAS D'OR

Digitized by Google

DES PRESSES
DE L'IMPRIMERIE

E. DE COKER
RUE HOBOKEN, 40
ANVERS

Digitized by Google

DE GULDEN PASSER
LE COMPAS D'OR

DRIEMAANDELIJKSCH BULLETIJN VAN DE VEREENIGING DER ANTWERPSCHE BIBLIOPHILEN

BULLETIN TRIMESTRIEL DE LA SOCIÉTÉ - DES BIBLIOPHILES ANVERSOIS -

NIEUWE REEKS. — 7e JAARGANG
NOUVELLE SÉRIE. — 7e ANNÉE
1929

ANTWERPEN — ANVERS
HELENALEI, 26
AVENUE HÉLÈNE, 26

'S GRAVENHAGE — LA HAYE
M. NIJHOFF
LANGE VOORHOUT, 9

Digitized by Google

Digitized by Google

Z1007
G7
v.7
LIBRARY
SCHOOL

INHOUD — SOMMAIRE

BATTISTINI (MARIO). — Un Poète Florentin à Anvers en 1668 (G. A. Moniglia) . . . . . p. 110
BOAS (DR. M.). — De Cato-Editie van Th. Poelman . p. 155
DE CLERCQ (ABBÉ CARLO). — Œuvres inédites d'Antoine Haneron, professeur à Louvain † 1490 . . . . p. 103
GESSLER (DR. J.). — Les imprimeur et éditeur des "Heroïdes Sacrées" d'Alenus . . . . p. 82
G. (DR. J. A.). — De Antwerpsche Vrouwen . . . . p. 46
HEYNS (ZACHARIAS). — Tafelzeden . . . . p. 101
HÖGBERG (P.). — D'autres reliures de IP et IB . . . p. 40
ORBAAN (J. A. F.) — Kardinaal Federico Borromeo en eenige Belgen . . . . pp. 32 en 83
PRIMS (E. H. FLORIS). — Antwerpen in 1554 en de Cronijke van Vlaenderen van Gheeraert van Salenson . . . . p. 146
„ Nog een onbekende Brief van Gevartius p. 166
ROMBAUTS (DR. EDW.). — Verstegen's "Theatrum Crudelitatum Haereticorum" en zijn Gevangenschap te Parijs in 1587 . . . . p. 51
SABBE (DR. M.). — Willem Ogier, Schoolmeester van Balthasar Moretus IV . . . . p. 100
„ Démêlés des Moretus avec les R. P. Jéromites de l'Escurial au XVIIe siècle . p. 119
„ Bijdrage tot de Bibliographie van A. Tavernier . . . . p. 168
„ Bespreking van *Die Typen der Inkunabelzeit* van E. Consentius (1929) . . . p. 153
VAN HEURCK (EM.). — L'Art typographique dans les Pays-Bas . . . . p. 38
VAN ORTROY (F.). — Les Verbist, enlumineurs et cartographes anversois . . . . p. 1
Twee oude Recepten om Inkt te maken . . . . . . p. 152
Tijdschriften . . . . p. 47

469

Digitized by Google

SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES ANVERSOIS

Liste des Membres

COMITÉ.

MM. SABBE, Dr MAUR., *président,* conservateur en chef du Musée Plantin, Anvers.
CAROLY, G., *vice-président,* avocat, 14, place de la Comédie, Anvers.
VAN HEURCK, EM.-H., *secrétaire-trésorier,* 26, avenue Hélène, Anvers.
CORNETTE, ARTH.-A., *membre,* conservateur en chef du Musée royal des Beaux-Arts, Anvers.
ERNALSTEEN, JOS., *membre,* 21, Place Verte, Anvers.
COOLS, JAN, *membre,* 30, rue Montebello, Anvers.
DERMUL, AM., *membre,* bibliothécaire, 70, rue Solvijns, Anvers.

MEMBRES D'HONNEUR.

MM. Pirenne, H., professeur à l'Université, Gand.
Nijhoff, W., 9, Lange Voorhout, La Haye.
Allen, P. S., Merton College, Oxford.
Stein, H., 38, rue Gay-Lussac, Paris.
Polain, L., 60, rue Madame, Paris.
Kruitwagen, Fr. B., Minderbroedersklooster, Woerden, Hollande.
Werner, Robert, 36, rue Van Schoonbeke, Anvers.

Digitized by Google

MEMBRES CORRESPONDANTS.

MM. De Bruyn, Edm., avocat, 33, rue d'Orléans, Bruxelles.
Van der Essen, L., professeur à l'Université, 124, Boulevard de Tirlemont, Louvain.
Laenen, Chan. J., archiviste du diocèse, rue de Stassart, Malines.
des Marez, G., archiviste communal, 11, Avenue des Klauwaerts, Ixelles.
Van Doorslaer, Dr G., 34, rue des Tanneurs, Malines.
Verdeyen, Dr R., professeur à l'Université, 269, rue Henri Maus, Liège.
Brassinne, J., professeur-bibliothécaire en chef de l'Université, Liège.
Paris, Louis, conservateur en chef de la Bibliothèque royale, Bruxelles.
Vercoullie, J., professeur émérite de l'Université, Drabstraat, Gand.
Van Cauwenbergh, E., bibliothécaire en chef de l'Université, Louvain.
Bergmans, Paul, Bibliothécaire en chef de l'Université, Gand.
Vermeylen, Aug., professeur à l'Université de Gand, 74, rue Saint-Bernard, Bruxelles.
Terlinden, Ch., professeur à l'Université de Louvain.
Van Puyvelde, L., conservateur en chef du Musée royal des Beaux-Arts, Bruxelles.
Hoc, M., conservateur à la Bibliothèque royale, 19, rue Henri Maréchal, Ixelles.
Becker, B., 215, Eerste Helmersstraat, Amsterdam.

MEMBRES.

Académie royale des Beaux-Arts, place van Dijck, Anvers.
MM. Beckers, Dr A., rue Rembrandt, 2, Anvers.
Bibliothèque principale, place Conscience, Anvers.
Bibliothèque de l'Université libre, 14, rue des Sols, Bruxelles.

Digitized by Google

MM. Bibliothèque de l'Université. 2, Fossé d'Othon, Gand.
" " " 1, place Cockerill, Liège.
" " " place du Peuple, Louvain.
" " " à Uppsala.

Bollengier, Ch., ingénieur en chef de la ville, 156, avenue des Petits Coqs, Anvers.

British Museum, à Londres.

Buschmann, Jos., 26, avenue d'Italie, Anvers.

Champion, Ed., Quai Malaquais, 7, Paris (VIe).

Child, J. B., Library of Congress, Washington.

Claes, F., archéologue, 12, rue Saint-Vincent, Anvers.

Cordemans, D^{r}, Bloemhof, Linkebeek, Brabant.

De Clercq, Carlo, 54, rue du Péage, Anvers.

De Coker, E., imprimeur, 40, rue Hoboken, Anvers.

De Gée, Joseph, 27, rue Van Montfort, Borgerhout.

Delbeke, le Baron Francis, 9, rue de l'Empereur, Anvers.

De Mets, D^{r}., 29, avenue Van Eyck, Anvers.

De Mul, A., Secretaris van den Oudheidskundigen Kring " De Vier Ambachten " Zwaamslag-bij-Terneuzen.

Deutsches Museum für Buch und Schrift, Philippe Rosenthal-strasse, Leipzig.

De Vocht, L., compositeur, Schilde-Anvers.

De Wandeleer, V., 80, avenue de Belgique, Anvers.

Dierickx, H., archiviste communal, 72, rue de la Chaussée, Malines.

Dursin, Lucien, archéologue, 207, avenue des Petits Coqs, Anvers.

Eelen, Jan, bibliothécaire, 119, rue Bréderode, Anvers.

Elsen-de Witte, Léon, 19, rue Vénus, Anvers.

Fester, H., 23, Meir, Anvers.

Fester, R., 23, Meir, Anvers.

Franck, Antoine, avocat, 30, rue des Escrimeurs, Anvers.

Franck, Louis, Gouverneur de la Banque Nationale, Bruxelles.

Franck, François, industriel, 24, courte rue de l'Hôpital, Anvers.

Gaston, Jean, Ch^{ne}, Vicaire Général, 10 rue Littré, Paris (VIe).

Geerebaert, S. I., A., St-Michiels-college, St-Michielslaan, Brussel.

Geertssens, N., rue des Peignes, 65, Anvers.

Digitized by Google

MM. Gessler, Jean, boulevard de Jodoigne, 84, Louvain.

Gevers-Grisar, M., 144, avenue de Belgique, Anvers.

Gevers, Max, 30, rue Peter Benoit, Anvers.

Gielens, J., archiviste de l'Etat, 5, place Door Verstraete, Anvers.

Goemans, L., secrétaire perpétuel de l'Académie royale flamande, Gand.

Goris, Dr J. A., 42, rue de l'Etoile, Anvers.

Grietens, J., professeur à l'Athénée royal, 61, Kroonstraat, Borgerhout.

Gunzburg, N., avocat, professeur à l'Université de Gand, 40, rue des Escrimeurs, Anvers.

Hansen, E., professeur à l'Athénée royal, 14, rue Grein, Anvers.

Hartveld, Sam., 3, rue Otto Venius, Anvers.

Herman, D[r] Fr., 70, avenue Jan van Rijswijck, Anvers.

Hierseman Karel, Konigstrasse, 29, Leipzig.

Hunger, Dr F. W. T., 25, van Eeghenstraat, Amsterdam.

Institut supérieur d'art et d'archéologie, 114, rue de la Prairie, Gand.

E. H. Jacobs, bestuurder van het College, Boom.

Jacobs, Henri, 32, avenue Charlotte, Anvers.

Jacobs-Havenith, L., banquier, 22, rue Van Brée, Anvers.

Kesteloot, L. V., rue du Capricorne, 33, Anvers.

Keusters, L., banquier, 9, canal des Récollets, Anvers.

Koninckx, W., 16, rue de Waterloo, Berchem-Anvers.

Koninklijk Vlaamsch Conservatorium, St Jacobsmarkt, Antwerpen.

Kryn, L., éditeur, 94, rue de Louvain, Bruxelles.

Lhermitte, J., bibliothécaire, place Conscience, Anvers.

Ludlow, Typograph Company, 2032, Clybourn avenue, Chicago U. S. A.

Marsily, Jules-C., 62, avenue Arthur Goemaere, Anvers.

Mermans, Maurice, avocat, 2, rue de la Reine, Anvers.

Mistler, Enrique, banquier, 23, place de Meir, Anvers.

Monteyne, L., professeur, 53, rue Dambrugge, Anvers.

Moorthamers, (frères), avenue de Keyser, 33, Anvers.

Moretus de Bouchout (le Comte Oswald), Château, Bouchout.

Digitized by Google

MM. Moretus-Plantin (le Comte), 50, avenue Quinten Matsijs, Anvers.
Moretus, S. J., Henri, Collège N. D. de la Paix, Namur.
Muls, J., conservateur-adjoint au Musée Royal des Beaux-Arts, 27, Champ Vleminckx, Anvers.
Mund, Ern., 42, rue Van Schoonbeke, Anvers.
Naveau, R., Conservateur du Musée Scientifique Dr Henri Van Heurck, rue Léopold, Anvers.
Opdebeek, L., éditeur, 42, rue de la Province, Anvers.
Peeters, S. J., Ferd., 37, courte rue Neuve, Anvers.
Périer, juge, 25, longue rue des Claires, Anvers.
Philippen, Abbé Louis, archiviste, 14, rue Rouge, Anvers.
Pols, André M., 18, rue du Régent, Anvers.
Reypens, S. J., Dr L., 91, avenue de France, Anvers.
Rom-Denis, 1, rue du Nord, Anvers.
Ruys, consul général des Pays-Bas, 13, Rivage, Anvers.
Service belge de Bibliographie. rue des Longs-Chariots, Bruxelles.
Smeding, L. H., boekhandelaar, 287, Mechelsche steenweg, Antwerpen.
Somers, Jules, entrepreneur, 49, rue de Bosschaert, Anvers.
Speth, M., 101, avenue de France, Anvers.
Stadsarchief, Stadhuis, Antwerpen.
Stainier, L., 85, chaussée de Tirlemont, Corbeek-Loo, Louvain.
Stefens, professeur à l'Athénée royal, 61/2, Lindenlei, Mortsel.
Stellfeld, J., avocat, 14, rue Saint-Joseph, Anvers.
Stols, A. A. M., éditeur, 80, avenue des Cerisiers, Woluwe-St. Lambert.
Tolkowsky, Paul, "Bon Accueil„ Linth.
Tolkowsky, S., 38, avenue de Belgique, Anvers.
Toussaint van Boelaere, Fern., 109, boulevard Militaire, Bruxelles.
Tricot-Royer, Dr Jos., 108, avenue d'Italie, Anvers.
Uyterhoeven, J., professeur à l'Athénée royal, 142, Helmstraat, Borgerhout.
Van Boeckel, (Dr L.), 31, Lispersche steenweg, Lier.
Van Bombergen, Henri, 96, rue de la Réforme, Bruxelles.

Digitized by Google

MM. Van Cuyck, Aug., 10, Ten Eeckhovelei, Deurne-Noord.
Van Cuyck, H., 71, place de Meir, Anvers.
Van der Linden, Ernest, 198, chaussée de Malines, Anvers.
Van de Wiele, Alph., 99, rue Van Schoor, Schaarbeek-Bruxelles.
Van Dishoeck, C. A. J., Graaf Wichmanslaan, Bussum, Hollande.
Van Gestel, J., 31, Lange Begijnenstraat, Turnhout.
Van Gorp, (Dr J.), Rubensstraat, 20, Mortsel.
Van Kuyck, Walter, ingénieur, 11, rue Jan Blockx, Anvers.
Van Nieuwenhuyse, Albert, avocat, 191, chaussée de Malines, Anvers.
Van Nieuwenhuyse, (Eerw. Heer), Abdij Postel te Rethy.
Van Overloop, Joseph, 3, avenue Britannique, Anvers.
Van Reeth, Henri, 30/32, rue Pycke, Anvers.
Van Roosbroeck, Rob., professeur, 113, rue Blanche, Anvers.
Van Schevensteen, Dr Aug., 46. avenue de Belgique, Anvers.
Van Schoor, Oscar, pharmacien, 20, rue Vondel, Anvers.
Verheyden, Ed., 55, rue Van Wesenbeke, Anvers.
Willems, Léonard, avocat, Burgstraat, Gand.
Willems, Général, 9, avenue Galilée, Bruxelles.
Yseboot, R., secrétaire de "Les Cinquante„ 461, Grande chaussée, Berchem-Anvers.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Inteekenbiljet. — Bulletin de Souscription

Ik ondergeteekende verklaar toe te treden tot de Ver-
Je soussigné déclare vouloir adhérer à la Société
eeniging der Antwerpsche Bibliophilen, als begunstigend
des Bibliophiles Anversois, comme membre protecteur
lid, met eene jaarlijksche bijdrage van frank.
avec une cotisation annuelle de francs.

Naam en adres — ***Nom et adresse :*** Handteeken — *Signature :*

Inteekenbiljet. — Bulletin de Souscription

Ik ondergeteekende verklaar in te schrijven voor
Je soussigné déclare souscrire à
.... abonnement .... op DE GULDEN PASSER
abonnement au COMPAS D'OR
(Bulletijn van de Vereeniging des Antwerpsche Biblio-
(Bulletin de la Société des Bibliophiles Anversois) pour
philen) voor het jaar 1930.
l'année 1930.

Ik bestel hierbij de volgende uitgaven der Vereeniging :
Je commande en outre les éditions suivantes de la Société :

....

....

....

....

....

Naam en adres — ***Nom et adresse :*** Handteeken — *Signature :*

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LES VERBIST
ENLUMINEURS ET CARTOGRAPHES ANVERSOIS

Notice par F. VAN ORTROY,
Professeur émérite à l'Université de Gand.

INTRODUCTION 1).

Les Verbist ne s'occupèrent pas seulement du commerce des estampes, mais ils éditèrent aussi des cartes géographiques, dont ils firent le tracé, la gravure, l'impression et l'enluminure. Par suite de la pénurie ou du manque de précision des documents, il n'est guère facile de mettre au point le *curriculum vitæ* de cette famille d'artisans, dont nous connaissons jusqu'ici trois membres : Pierre I Verbist et ses deux fils Pierre II et Isaac. Nous notons encore un Lambert Verbist, cartographe, bien qu'il nous soit impossible d'établir sa parenté avec ses homonymes.

PIERRE I VERBIST fut marchand d'estampes et enlumineur de cartes géographiques.

D'après le Lieutenant Général Wauwermans 2) ce graveur de cartes et libraire (nous ignorons comment le Général établit ce cumul) fut probablement attaché, de même que Michel Coignet, au service de l'ingénieur Abraham Andriessens, élève de Peter Frans, pendant le siège d'Anvers de 1584-1585. Après la reddition de la place il recueillit un certain nombre de documents sur les fortifications de la métropole, sa ville natale, et les transmit à son fils, qui sut les utiliser, comme nous le verrons plus loin. Puis il se réfugia à Amsterdam ; le fit-il en 1585, à la suite de l'édit du duc d'Albe pour la pacification des esprits ? C'est possible ; il aura peut-être été, comme Pierre II, un partisan des idées de la Réforme. Il habita à Amsterdam, "Op Plempenpadt" ; il y perdit sa femme, Bertremine

1) Notamment d'après une fort aimable communication de notre regretté collègue et ami, Fern. Donnet, et d'après les notes délaissées par l'archiviste Verachter, conservateur aux Archives communales d'Anvers.

2) Les Architectes militaires flamands au XVIe siècle. *Bull. Acad. Arch. de Belgique.* (3e sér. des *Annales)* T. II, Anvers 1875, pp. 280-181.

Digitized by Google

Geeraeds, qui ne lui donna pas d'enfants ; au bout de quelque temps, il se remaria ; le 23 juillet 1605 [1]) il fit, assisté de sa mère, Lynken Pieters, publier ses bans de mariage avec Gertrude [2]) Eybert, de Zwolle, âgée de vingt-deux ans, et établie depuis cinq ans à Amsterdam.

Un fils Pierre II naquit de cette union le 12 janvier 1607 ; un second fils Isaac vit le jour avant le 18 septembre 1617.

Pour des raisons que nous ignorons, et à une date, qui n'est pas postérieure à 1609, la famille Verbist rentra à Anvers.

Pierre I s'y installa comme marchand d'œuvres d'art, donc d'estampes ; c'est en cette qualité, "Kunstverkooper„ disent les Liggeren [3]), qu'il fut admis au 1609, à la Confrérie Saint Luc, à Anvers.

Peut-on admettre qu'il soit l'auteur, nous ne disons pas le graveur ou l'imprimeur, d'une carte de la Zélande, parue en 1614, et ayant au titre ces mots :

auct. PETRI VERBIEST, 1614 ? [4]).

Il semble en tout cas l'éditeur de la carte de Westphalie, parue en 1624 [5]) et qu'il est difficile de mettre au compte de son fils Pierre II, âgé alors de 17 ans seulement.

Pierre I ne tarda pas à changer de domicile ; il acheta en vente judiciaire, le 7 juillet 1616, une maison appelée " St Marcus „. Cette enseigne fit place à celle d'" America „ qui fut traduite plus tard par les mots " In de nieuwe werelt „.

Cette habitation, nouvellement bâtie, était située au Rempart des Lombards, et placée entre deux maisons qualifiées respectivement St Mathieu et St Jean.

Pierre I devint veuf pour la seconde fois en 1617 ; le 18 septembre de cette année il fit don de sa maison à ses deux fils. En même temps Hans Sanen et Gédéon Joachims, qui étaient leurs tuteurs, donnèrent quittance à Pierre I, pour paiement à leurs pupilles de la part de fortune qui leur revenait du chef de leur mère. Usant de

---

1) KLEERKOOPER. De boekhandel te Amsterdam voornamelijk in de 17e eeuw.... Aangevuld en uitgegeven door W. P. van Stockum, Jr. 's Gravenhage, M. Nijhoff, 1914-16, 8o, t. II, p. 862.

2) Marguerite, d'après KLEERKOOPER, *loc. cit.*, t. II, p. 862.

3) ROMBOUTS, et VAN LERIUS, t. I, p. 452.

4) Cf. pour cette carte *infrà* no 1.

5) Cf. *infrà* no 2.

Digitized by Google

libéralité, Pierre I s'engagea à payer l'entretien complet de ses enfants, et à leur enseigner un métier. De plus ils furent gratifiés chacun de 300 florins.

Par suite d'une négligence inconcevable, Pierre I Verbist ne versa qu'en 1620, entre les mains du doyen de la Confrérie Saint Luc, Jean van Meurs, la somme réglementaire de 3 fl. 4 s., payable au décès de sa femme 1). C'est peut-être consécutivement à ce décès que Pierre I fut appelé à Amsterdam, où il fut partie à un acte passé le 22 novembre 1623 2).

Conformément à sa promesse, Pierre I fit initier ses fils au travail des cartes géographiques (tracé, gravure en taille douce, enluminure, etc.) ; cela semble résulter des pièces gravées produites par eux, et dont nous ne tarderons pas à nous occuper.

Le 19 mai 1641, les deux frères Verbist, Isaac et Pierre II, devinrent propriétaires de la maison appelée St Mathieu, et qui appartenait à François Duquesne, Seigneur de Baudemont ; elle était voisine de la leur, et formée d'une boutique, d'une cuisine, etc. ; flanquée à l'arrière à l'égoût (ancien fossé) de la ville, elle se trouvait en face des demeures de Corneille Pruynen et de Balthazar de Roa.

Il faut noter que cette acquisition d'Isaac et de Pierre II, de même que la maison " America „ achetée par leur père, furent hypothéquées dès leur achat.

Isaac Verbist ne tarda pas à mourir *ab intestat*, sans avoir été marié. Son frère Pierre II hérita de sa part. Le bagage cartographique d'Isaac est maigre. Nous ne pouvons lui attribuer avec certitude qu'une seule carte, une *Ampla.... Universi Orbis Terrarum Tabula Geographica*, publiée à Anvers, chez Pierre II Verbist, en 1630 ; il en existe diverses éditions ultérieures, 1636 (!), 1646, s.d. 3)

Le Catalogue des cartes du British Museum signale une *Nova totius geogr. Regni Galliæ descriptio, Auctore* I. *V. 1653.* 4) D'après les auteurs du Catalogue les initiales I. V. sont celles d'Isaac Verbist. Cette opinion est peut-être exacte ; mais n'est-il pas téméraire d'affirmer, sauf s'il est question d'une édition posthume, que la carte de la Gaule est due à l'artisan Anversois ? On sait que celui-ci est mort de 1641 à 1642.

1) ROMBOUTS et TH. VAN LERIUS, *loc. cit.*, t. I, p. 570.
2) KLEERKOOPER, *loc. cit.*, t. I, p, 862.
3) Cf. *infrà*, n°s 16, 22, 35 et 44.
4) N° 14280 (8).

Digitized by Google

Quel métier exerça réellement Isaac Verbist ? Fut-il employé chez son frère, Pierre II, en qualité de graveur, d'enlumineur, d'imprimeur, et surtout de dessinateur ou de constructeur de cartes ? Nous croyons ces suppositions fort voisines de la vérité, mais elles demandent à être confirmées par des documents plus précis, qui nous échappent en ce moment.

Pierre I ne survécut pas longtemps à son fils Isaac ; il passa de vie à trépas fort probablement en 1642 ; à l'occasion de son décès, la famille versa en 1642-1643, une somme de 3 fl. 8 s., entre les mains du doyen de la gilde de Saint Luc [1]).

La personnalité de Pierre II VERBIST, VERBIEST, rarement VER BIST, nous est beaucoup mieux connue que celle de son frère Isaac. Né en Hollande en 1607, Pierre II vint habiter notre métropole lorsque son père la réintégra un peu avant 1609 ; il y vécut dans la maison dite *America*, depuis 1616, date de l'achat de cet immeuble par son père, jusqu'à sa mort arrivée en 1669.

Le métier pratiqué par Pierre I, qui semble avoir ignoré l'art de manier le stylet, aura toutefois favorisé les dispositions artistiques de son fils Pierre II. Si on ignore le nom du ou des maîtres dont il suivit les leçons ou les conseils, on sait en revanche qu'il grava dès l'âge de 21 ans au moins, car la plus ancienne carte connue sortie de son atelier date de 1628. Il exerça, pendant une quarantaine d'années, l'art de la gravure des cartes, qu'au surplus il dessina, imprima et édita. Son œuvre n'est pas égale ; on peut cependant comparer bon nombre de ses productions avec celles des meilleurs graveurs de cartes de son temps, même du siècle précédent qu'illustrent deux étoiles de première grandeur, Gastaldi et Mercator.

Il est fâcheux que Pierre II ne cite que fort rarement les sources où il a puisé ses tracés cartographiques ou les auteurs dont il reproduit les cartes.

D'après Tiele, il a fait des copies des cartes de J. Janssonius vers 1650-1660, mais il n'en indique aucune ; faut-il ranger dans cette catégorie les cartes d'Allemagne de Gérard Mercator et que Pierre II Verbist a reproduites ?

Il paraît légitime de signaler de façon particulière deux documents manucrits que nous a légués Pierre II Verbist. On estime qu' il les dut à l'esprit conservateur ou au goût de collectionneur de son

---

1) ROMBOUTS et VAN LERIUS, *loc. cit.*, t. II, p. 142.

Digitized by Google

père. Il s'agit du plan du siège d'Anvers de 1584 et 1585, et du dessin, daté de 1580, d'un vaste camp retranché et dont la construction fut commencée à Borgerhout, lez-Anvers 1).

S'il n'est pas possible de mettre en doute l'existence de ces deux documents, des réserves s'imposent cependant sur leur provenance. La présence de Pierre I Verbist aux côtés d'Andriessens, dans un moment difficile et critique, où il fallait mieux qu'un enlumineur de cartes, frise la légende.

Nous connaissons jusqu'ici 50 pièces, portant la signature de Pierre II ; des lacunes sont à combler ; nous espérons y arriver, grâce à l'intérêt que pourra présenter ou susciter notre travail, et aux renseignements qu'il nous vaudra et que nous sollicitons très ardemment.

Pierre II fut un partisan acharné de la Réforme. Il le déclarait ouvertement et se comportait comme tel. Nous trouvons ce détail dans une note publiée par le pasteur N. C. Kist 2), et où se trouvent reproduits quelques feuillets manuscrits ayant appartenu à Scheurleer, de La Haye : "Extractum ex Archivis Episcopatus Antverpiensis ubi inter cetera sub Anno 1629, fol. 148, habetur ut sequitur : " Catalogus precipuorum Hereticorum Antverpie habitantium... PETRUS VERBIEST Cartmaecker, in America, in plateâ dicta de Lombart Veste obstinatissimus hereticus qui etiam se pro tali gerit et fatetur esse... „.

Il ne nous étonnerait pas que les commentaires, que nous venons de faire, dussent s'appliquer à Pierre I Verbist, plutôt qu'à son fils. Sinon il faut admettre que la fougue de celui-ci s'était singulièrement et presque subitement calmée vers 1630, année où il dédie à Jean Malderus une carte du diocèse d'Anvers (cf. *infrà* n° 17) dont l'auguste prélat était l'évêque titulaire.

Pierre II Verbist a employé, mais rarement, trois monogrammes (cf. *infrà* n°s 14[2], 25[1] et 26).

Pendant le décanat de Guill. Lesteens (1642-1643), Pierre II fut admis à la Confrérie de Saint Luc, en qualité de " plaetsnijder „ ou

---

1) Lieut. Gén. Wauwermans, *loc. cit.* pp. 280-1.

2) *Hervormden te Antwerpen 1629*, dans N. C. KIST et H. J. ROYAARDS, Nederl. Arch. voor Kerk. Geschied. 16e Deel, (1845), Bl. 317-321. Reprod, dans F. M. MERTENS et K. L. TORFS, Gesch. van Antwerpen... 5e deel (1849), pp. 604-605.

Digitized by Google

graveur en taille-douce, et comme fils de maître "Wijnmeester„ ; il versa, comme contribution ordinaire, 6 florins 1).

L'année de son admission à la Confrérie Saint Luc, Pierre II épousa Cathérine Oliviers, qui lui donna deux filles ; l'une, Anne Marie Verbist, épousa Charles Carnoncle, docteur en médecine ; la seconde, Marie Verbist, naquit en 1647.

En 1670, malade peut-être, elle testa en faveur de sa mère, avec cette clause particulière, qu'au décès de celle-ci ses biens passent à sa soeur Anne. Les prévisions de Marie Verbist ne se réalisèrent pas ; quelque temps après la mort de sa mère, elle épousa le graveur Martin Boncle : elle eut deux enfants, François Boncle et Jeanne Marie Boncle, qui à son tour se maria et eut des descendants.

A la mort de Pierre II Verbist, ses héritiers versèrent à la Gilde (pendant le décanat de 1669-1670) 3 fl. 4 s. Chose singulière, notre graveur fut qualifié à ce moment de " lettersnijer „ 2).

En terminant cette introduction où nous avons pu rappeler le souvenir de trois artisans et cartographes anversois, nous nous croyons obligé de signaler un LAMBERT VERBIST, auteur d'un plan de Furnes de 1648, que nous n'avons jamais vu. Ce Lambert fut-il en 1612, apprenti, à Anvers, chez le relieur " Peeter den Hollander „ 3) ?

Rien ne dit au surplus que ce Lambert fût apparenté à Pierre I Verbist et à ses enfants.

PIERRE I VERBIST.

1. Comitatus Zeelandiæ nova descriptio. Auct. Petri Verbist 1614. In f°.

Si cette carte existe, chose dont nous doutons absolument, Pierre I Verbist, qui se qualifie d'auteur, en est-il bien l'éditeur ?

Cf. *infrà* n° 15.

2. Dans l'angle inférieur gauche de la carte, un cartouche rectangulaire avec le titre et une longue inscription en caractères italiques :

Tabula Gœographica amplissimœ ditionis Westphaliœ conterminarumqz provinciarum ; || delineata eo, quo Admirandus Arrago-

---

1) ROMBOUTS et VAN LERIUS, *loc. cit.*, t. II, pp. 138 et 141.

2) ROMBOUTS et VAN LERIUS, *loc. cit.*, t. II, p. 391.

3) ROMBOUTS et VAN LERIUS, *loc. cit.*, t. I, p. 486.

Digitized by Google

nicæ Potentissimi Hispaniarum Regis Archistra : || tegus, eam occupaverat, tempore, Continenturqz hœc tabella Ducatus Cliviœ, Juliaci, Gel : || driœ, Berghe, Episcopatus Colonieñ., Monasteriensis, Paderborñ., Bremeñ., Mindeñ., Os : || nabrugeñ., etc. Comitatus et Dominia Oldenborgeñ., Marchiœ, Benthemiœ, Tekelenburgi, Wal- || dechiœ, Spiegelberg ; Diepholcanus, Lemgoviœ, Ravensburgi, Arnsburgi, Ridbergeñ, Borculoeñ, || Lingeñ, Mursieñ, Stenvordiœ, Schouwenbergeñ, Hoyœ, Lippe, etc. Orientalis item Frisia, Pro || vincioeqz Transisalana Drentia, Twentia descrip : Ger. Merc. Auct. Petri Verbiest excd. || Antverpiano 1624. ||

Dans l'angle inférieur droit de la carte l'échelle placée dans un cartouche.

In fol. d'Atlas, soit $550^{mm} \times 395^{mm}$.

1 exempl. à :

Bruxelles: Bibl. Roy. Sect. des impr. n° II 53972 (Atlas factice); le côté droit de cette carte a été amputé, lors de la reliure, d'une languette large de 5^{mm} :

Termonde : Abbaye bénédictine, au marché au lin. La carte est intercalée dans l'*Appendix Theatri A. Ortelii et Atlantis G. Mercatoris...* Amsterodami, || Apud Gulielmum || Blaeuw, || Anno MDCXXXI ||.

PIERRE II VERBIST.

3. *Plan d'Anvers* par Pierre II Verbist.

1 pl. in fol., grav. sur cuivre, enluminée.

1 ex. *Anvers :* Bibl. ville, n° 98499.

4. *Nova Africæ Geographica et Hydrographica Descriptio* 1).

C'est la première grande carte murale d'Afrique connue ; elle mesure près de deux mètres de largeur.

Ce travail, bien exécuté, est entouré de 28 médaillons, donnant des vues perspectives de localités et des types d'habitants du continent noir. Le tout est accompagné de texte flamand, français et latin.

1 seul exemplaire connu à :

Anvers : chez l'auteur de *Oude Geographica te Antwerpen*.

5. Chronographia Terrae Sanctae, in angustiorem formam re-

1) D'après *Oude Geographica te Antwerpen*. Antwerpsch Archievenblad, 1927, pp. 1-13.

Digitized by Google

dacta et ex variis auctoribus a multis erroribus expurgata. Auctore P. V.

Au bas de la carte un petit plan de Jérusalem.

D'après RÖHRICHT. Bibliogr. Palestinae, qui indique, sous le n° 209, un exemplaire à Bruxelles. Est-ce à la Bibliothèque Royale ? Il ne s'y trouve pas !

6. En 1580, au moment où la fortification italienne revenait en honneur, l'ingénieur Abr. Andriessens, s'inspirant des idées de Tartaglia, projeta, et fut en quelque sorte par là un précurseur de Vauban, la construction d'un vaste camp retranché à *Borgerhout*. L'exécution fut commencée sous le nom de Buytenijen [1]).

En possession du dessin de cet agrandissement de l'enceinte d'Anvers, Pierre I Verbist le confia à son fils Pierre II, qui nous l'a transmis sous le titre de : *Het Concept van het jaar 1580 om Antwerpen te vergroten.*

D'après le Général Wauwermans, cet agrandissement " affecte précisément la forme de la nouvelle enceinte de 1860 „ [2]); il est porté sur la carte : *Ager Antverpiensis sive pars marchionatvs Sacri Romani Imperii* [3]).

Bien que nous ignorions la part stricte de Pierre II Verbist dans l'élaboration du dessin ci-dessus, nous n'hésitons pas à le mettre entièrement à son actif.

7. Eygenslycke Beschrijvinge van de Hertochdommen van Brabant, Gelderlant, Gulich, Cleve ende Graeffschappen van Vlaanderen, enz. bij Peeter Verbiest, 't Antwerpen.

1 planche gd. in fol., gravée sur cuivre.

Cf. *Kataloog der Schelde-Tentoonstelling,* Antwerpen... 1925, p. 43, n° 41.

8. *Nieuwe caert* || *vande ghelegentheijt vande fortē* || *van Calloo, Verrebroeck met* || *de dijcken soo die selue sijn door* || *ghesneden* eñ *ghefortifieert ghewest.* ||

1 planche gravée sur cuivre, s. d.

Ce titre est placé à la partie supérieure de la carte. Trois listes de renvois pour 1) la digue et la laisse de Calloo ;— 2) la digue de Beveren ; — 3) Verrebroeck.

---

1) et 2) Gén. WAUWERMANS, *loc. cit.*, p. 281.

2) Cf. *infrà,* n° 43.

Digitized by Google

Dans le coin inférieur de droite : *t'Antwerpen || gedruckt bij Peeter Verbist op || de Lombaerde vest in America ||.*

Une planche gravée sur cuivre, s. d. L. 395^{mm}, H. 332^{mm} entre les marges.

1 exempl. à :

Anvers : Arch. de la ville 64 B 3.

9. Intéressante carte, grav. sur cuivre, sans titre, de divers polders.

Pet. in fol. obl. 0^{m}305 × 0^{m}265, orienté le N. à droite. Dans l'angle inférieur droit : *Petr. Verbiest : sculpsit.*

Au milieu de la carte, coule de l'W. à l'E., en passant par Selzaete et le Sas de Gand, placé au centre de la pl., le "Saesche Vaert„; il semble finir dans d'anciens terrains, inondés par le débordement de filets d'eau dépendant de criques (!) ou d'épanchements de rivière, et compris en partie dans l' " Austria Polder „.

Aux extrêmes limites de la carte se trouve, au S. W. "Wachbek„ ou Wachtebeke ; au N. E. Philippine et plus à droite Moerkercke ; au N. W. Assenede.

Au N. est tracé "De Leke„ et son prolongement la "Rede ghescheedt van Bouhoute (sic) eñ Assenede „.

Divers polders sont marqués sur la carte ; à l'E. du "Saesche Vaert„ " Austria Polder„ et à l'W., St Jans Polder, Ste Nicasius P., Den Roode P., Raedtsheeren P., De drije Backers Ps„ et surtout Albertus P.

Dans cette dernière région et à l'W. et au S. d'Assenede, est porté un véritable lotissement, 18 lots d'un côté, 29 lots de l'autre ; c'est à croire que la carte a un caractère officiel.

Nous avons à l'W. du canal une rose des vents, au S. l'échelle, et un peu partout sur la carte des lettres de renvoi (A-T) à une petite légende.

Ex. à :

Gand (4) : Arch. de l'État. Cartes et Plans, n°s 675 (sur parchemin), 676, 683 et 1809.

Paris (1) : Bibl. Nat. sect. cartes et plans. Ge. D. 1640.

Bruxelles (1) : Arch. Gén. du Roy. Cartes et plans gravés, n° 580.

10. *Antverpia, constrvctionis eivs Primordia et incrementa.* — Ce titre occupe toute la largeur de la carte. Dans l'angle inférieur gauche, l'échelle et l'adresse : *Tot Antwerpen Gedruckt bij Peeter Verbiest.*

En dessous de cette signature, légende, rédigée en français et en

Digitized by Google

flamand, indiquant l'emplacement du bourg primitif d'Anvers et les cinq agrandissements de la métropole (de l'an 1200 à l'an 1567).

Au centre de la carte un petit tableau mentionnant des édifices avec chiffres de renvoi, et au côté droit, les armoiries de la ville et du marquisat, et le relevé des n^{os} de renvoi pour la citadelle.

Grand plan in f°, gravé sur cuivre, L. 685^{mm}, H. 468^{mm}.

Il semble que cette carte est reproduite dans : Jacques Le Roy. Notitia Marchionatus Sacri Romani Imperij... MDCLXXVIII

Exempl. à :

Anvers : Musée Plantin (1): cartes et plans, n° 44 :— Bibl. de la Ville (2 ex.) n°s 1678 et 38318 ; ce dernier, enluminé, est incomplet et en mauvais état. On a ajouté quelques armoiries, et au crayon la date de 1640) ?

11. *Caerte vañ rechte gheleghentheijt vañ Zeekusten* || *Beghinnende bouen Blanckenberghe tot Berghē* || *op Zoom met de steden landen polders ende* || *wateren* || *Anno 1178 brack deure den dijck tot damme* || *Anno 1377 den 2 nouembre verdroncken In* || *Vlaendren de Stadt Bieruliet met 19 Prochien* || *gheteeckent met + Anno 1404 den 22 Januarij* || *verdroncken 7 Prochien gheteeckent met A➤. De* || *Lieue was ghedoluen Anno 1339. De nieu* || *vaert naer tsas ghedoluen Anno 1549* ; || *De nieu vaert van Ghendt naer Brugghe* || *begouſt den derden septembre 1613* || *den eerſten ſteen van tsas gheleijt Anno 1551.* ||

Met Preuelege, 't Antwerpen bij Peeter Verbieſt. ||

In fol. oblong, quadruple feuille d'Atlas.

Ce titre dans l'angle inférieur droit de la carte. Au dessus du titre, une échelle ; deux roses des vents, une au N. de Goes, et une autre au N. de Blanckenberghe.

La carte est comprise entre Blanckenberghe et Bruges à l'W ; Rosendaele à l'E ; — Oedelem, Axel et Stabrouck au S ; Middelbvrch et Voorn au N.

La carte est très fouillée sous le rapport des détails topographiques, et de la nomenclature.

Dans les eaux se trouvent navires et monstres marins.

Près de Grouve, à l'W. du pays de Saeftingue, et près du bord inférieur de la carte, nous avons 1620, pour la date de l'endiguement d'un polder,

Une copie manuscrite de la partie supérieure de la carte (225^{mm} X

Digitized by Google

310^{mm}) est conservée à Bruxelles, Bibl. Roy. sect. cartes : III 6813 (spéc. IV B. Escaut occidental).

C'est la carte gravée et imprimée à Gand par Jacques Horenbault en 1622. Pas un mot n'est changé, notamment aux dispositions du titre [cf. *Bruxelles* : Bibl. Roy. Recueil factice n° 16781 (16)].

2 exemplaires à :

Gand : Arch. de l'État, n° 823 et 825.

12. En haut et dans la largeur de la carte ce titre :

Nova et Acvrata Comitatus Flandriæ Tabula in Lucem edita. A Petro Verbiest.

Dans l'angle inférieur droit :

t' Antwerpen bij Peeter Verbieſt op de Lombaerde veſt in America.

Dans l'angle inférieur gauche :

1) *Antverpiœ Apud Petrum Verbieſt ſub ſigno Americœ* ; — 2) les Armoiries de la Flandre.

Cette carte confine dans le haut à la mer du Nord, dans le bas à Arleux, au sud de Douai, département du Nord ; à Condé et à Loven (Louvain) ; à gauche à Calais, S. Omar, Arien (Aire) et Pernes, dans le département du Pas-de-Calais ; à droite, à Goeree, Tolen, au nord de Berg-op-Zoom, Antwerpen, Liere et Loven.

Elle comprend donc les deux Flandres, une partie de la Zélande, du Brabant, du Hainaut, et le département du Nord.

Cette pl., gravée sur cuivre, mesure 450 × 557^{mm} ; elle n'est pas datée ; le Capitaine Dujardin la place à l'année 1654 1).

2 ex. à : Cf. *infrà* n°s 34, 34^{1} et 37, éd. de 1645, 1646 et 1649.

Bruxelles : Bibl. Roy. sect. des cartes : III, 1575 ; — III, 1576 ; à cette dernière carte est annexé un croquis ms.

13. Commentaires... de la description des Pays-Bas.

Antérieur à 1636.

C'est peut-être le mauvais abrégé de Guicciardin, dont parle Paquot.

Cf. *infrà* n° 21 : Novvs || Tabvlarum Geographicarvm || Belgicæ Liber ||.

14. Dans l'angle supérieur droit, le titre placé dans un cartouche :

ARIEN || Belegert door Syn Coninckiycke || Hoocheyt den Prince

1) MESS. SCIENCES HIST., 1865, p. 417.

Digitized by Google

Cardinael || FERDINANDVS VAN OOSTENRYCK || *Begonnen den XI Augustus.* || Anno 1645. ||

Dans l'angle inférieur droit l'adresse : *t'Antwerpen gedruckt bij Peeter Verbiſt op de Lombaerde veſt* || (s. d.).

En dessous du bord inférieur du cadre, et dans toute la largeur de la carte : Tableau des chiffres (24) et des lettres (5) de renvoi.

1 f. mesurant $313^{mm} \times 240^{mm}$.

Un exempl. à :

Paris : Bibl. Nat. Sect. cartes et plans. Ge. D. 5650.

141. Dans l'angle supérieur droit, le titre inscrit dans un cartouche :

Plan de la ville || D'ARRAS || Assiegeé *(sic.)* par les || Armes de S. M. || Catholique || le 3 de Jullet *(sic.) A° 1654* ||.

Dans l'angle inférieur gauche, l'adresse :

Imprime à Anuers Chez || *Peere Verbiſt* || *sur le Lombarde veſte.* ||

Dans l'angle inférieur droit : Tableau deſ chiffres de renvois (19).

1 f. mesurant $300^{mm} \times 230^{mm}$.

Un exempl. à :

Paris : Bibl. Nat. Sect. cartes et plans, Ge. D. 4940.

142. Grand plan du siège d'Anvers de 1605.

A l'extérieur et le long du bord supérieur du cadre de la carte, le titre : *Antverpia* et les armes d'Espagne tenues par deux anges.

Dans le coin supérieur droit les armoiries d'Anvers, et dans l'angle supérieur gauche ces quatre légendes :

El Sitio De La Villa De Anveres, Provado Y Intentado Por El Conde Mavritio de Nassav. Y Los Hollandezes Rebeldes De Svs Ser^mes^ Altezas, A 17 De Maio en el Anno 1605, No Sin Gran Daño De Sv Gente, Y Navios.

Beleg Der Stadt Van Antwerpen, Gheproeft Ende Gheattenteert Door Graef Mavris Van Nassavwen, Ende Die Rebellen Van Hare Doorlvchtighe Hoocheden, Den 17 May Int Iaer 1605. Niet Sonder Groot Verlies Der Gevsche Soldaten Ende Schepen.

Obsidio Vrbis Antverpianae, A Mavritio Comite Nassavio Et Batavis Rebellibvs, XVII. Maii M. DC. V. Tentato, Non Sine Magno Clade Svorum Militvm Et Navivm.

Assiegement De La Ville d'Anvers, Attenté Par Le Conte Mavrice De Nassav Et Les Rebels De Levrs Ser^mes^ Altezes ; Le 17 De Mey, L'An 1605, Sans Effect, Et Avecq Perte De Beavcovp De Gens Et Navires.

Digitized by Google

Cum Gratia et Priuilegio, || *Sign. Bufchere.* ||

Dans l'angle inférieur gauche, la dédicace, placée dans un cartouche : *Clariss. Prvde-* || *ntiss : qve se* || *natvi. Antve-* || *rpiensi Petri* || *Verbist* || *Devot : Dedica.* ||

Dans le coin inférieur droit, en un cartouche : *Men Vinfche (sic) te Coop* || *t' Antwerpen bij Peter* || *Verbift op de Lombarde veft* || *Inde Nieu Weerelt 1628* ||.

Disséminés sur la carte, des chiffres de renvoi pour les édifices, etc. : il s'y trouve deux relevés correspondants.

La carte, gravée sur cuivre, est formée de quatre grandes feuilles in f° double d'Atlas ayant. L. 875^{mm} ; H.700^{mm}. L'ensemble a belle allure.

Dans l'angle inférieur droit, une lettre imprimée : P. Quid ? Est-ce la signature passagèrement employée par P. Verbiest ?

1 exempl. à :

Anvers : Bibl. de la ville, n° 96 (10261).

Bruxelles : Bibl. Roy. (?)

14^3. Dans l'angle inférieur gauche de la carte, en un cartouche surmonté des armoiries de l'Empire, titre, adresse et échelle.

NOVA || GERMANIAE || & Accurata || delineatio. || *Ubicunqz B. Lector talem (★) vide* || *rit afterifcum cogitabit inibi efse* || Academiam. ||

Antverpia ex offici || *na Petri Verbiest* || *Anno 1628.* ||

2 ff. enluminées mesurant ensemble 500^{mm} $\times$ 460^{mm}. La carte s'étend depuis le N. de la presqu'île de Jutland jusqu'à Venise, et depuis Calais jusqu'à l'E. du confluent de la Save et du Danube.

La date primitive de la carte semble avoir été 1620.

1 exempl. à :

Paris : Bibl. Nat. Sect. cartes et plans, Ge. D. 10904.

15. *Comitatus* || *Zeelandiæ* || nouissima descriptio || au. Petero (sic) Verbist || anno 1630 ||. In fol.

Cette carte, dont nous n'avons pas trouvé jusqu'ici d'exemplaire, doit être la même que la carte de 1632, détaillée au n° 19.

Cf. aussi *suprà* n° 1.

16. *Ampla et accuratissima universi orbis terrarum tabula geographica aucta et emendata. Auct. I. verbist.* ||

Cette carte, gravée sur cuivre, enluminée, et très ordinaire comme facture, est dressée sur la projection mercatorienne à latitudes croissantes.

Digitized by Google

Dans les angles inférieurs de la planche nous avons à gauche l'hémisphère polaire arctique, et à droite l'hémisphère polaire antarctique.

A droite du petit hémisphère polaire N. l'adresse : *Antverpia* || *Sumptibus* Petri Verbist || *habitantis in Lombarde vest* || *ad interſigne America* || *Anno 1630.* ||

Un peu plus bas : *Peter ver Bist ſculpsit et excudit.*

Dans l'angle supérieur gauche, se trouve, entouré d'une dizaine de portraits en médaillon, un cartouche ; une légende s'y lit, où l'auteur a cité, avec dates, les noms des explorateurs de l'Amérique depuis Christophe Colomb (1492) jusque " Jaques l. Heremite „ (a° 1623).

Quelques légendes sont disséminées sur la carte. Celle-ci est divisée en quatre zônes, au moyen de trois lignes rouges la traversant d'E à W. Le long du bord gauche de la carte nous lisons : zona temperata. zona torrida. zona temperata. zona frigida ; le long du bord droit de la pl. ces inscriptions, avec échelles correspondantes : *Novem Climata Borealia. Novem Climata Austra* || *lia.* ||

Cf. *infrà* n°ˢ 22, 35 et 44, éd. de 1636, éd. de 1646, et éd. s. d.

1 ex. à :

Paris : Bibl. Nat. Sect. des cartes et plans, Pf. 34, n° 32, ou mieux Ge. D. 12273.

17. *Diœcesis* || *Episcopatvs* || *Antverpiensis* ||

Carte in plano gravée sur cuivre ; le titre, inscrit en un cartouche, surmonté de l'image de la Vierge et du chapeau cardinalice, se trouve dans l'angle inférieur droit de la carte.

Dans l'angle supérieur gauche de la planche un cartouche au dessus duquel figurent les armoiries de l'évêque Maldero "*Malo de re*„, à qui la carte est dédiée ; le long du bord inférieur de ce cartouche un oiseau placé dans un médaillon et tenant un poisson dans son bec ; en dessous cette inscription : *Ontrent den Oeuer* || *genere ick mij.* ||

Voici ce que dit la dédicace :

Reuerendss ac Perill Domino || D. Joanni Maldero Epô Antuerpiensi || Prœlato Moñrij S. Bernardi, Dom. de Hoeuis, || Hemissen, etc. Studioss. Theologiœ et Liberal || Art. fautori. Petrus verbist Antuerp || merito DD. ||

Deux échelles longent le bord supérieur de la pl. Dans l'angle

Digitized by Google

inférieur gauche "Notarum Explicationes". Il s'y trouve de petites vignettes ou signes conventionels, employés pour les églises, les châteaux, etc.

L'évêque Malderus ayant administré son diocèse de 1611 à 1633 on peut placer la carte vers 1630.

1 exemplaire de la carte à :

Bruxelles. Arch. Gén. du Roy. Cartes et plans gravés n° 179. (Abîmée ; une partie de la dédicace est enlevée).

La carte a été reproduite dans : *Jacques Le Roy* Notitia ‖ Marchionatus ‖ Sacri Romani Imperij, ‖ Hoc est Vrbis et Agri Antverpiensis, ‖... Amstelodami... MDCLXXVIII, p. 54 ; — *de Ram*, Synopsis actorum ecclesiae antverpiensis, Bruxelles, 1856 ; — *en réduction*, dans : *Jacques Le Roy*, Groot Kerkelijk Toneel des Hertogdoms Van Brabant... In s'Gravenhaage, MDCCXXVII, p. 123 ; — *Jacques Le Roy*. Le Grand Théatre Sacré du Duché de Brabant... t. II (1e partie, contenant l'évêché d'Anvers). A la Haye, M. DCCXXXIV.

17[1]. Le Catalogue de la Bibl. Nat. Sect. des cartes et plans, à Paris, signale, à la date de 1630, une carte, *sans titre*, relative à la Belgique et à la Hollande. Quelle est cette carte, temporairement déplacée? Des recherches ultérieures ne tarderont pas à nous donner les éclaircissements voulus.

18. *Nieuwe Caert ‖ Vande Ghelegentheijt Vande Oost ‖ en Wester Schelde vertoonende ock de ‖ verdroncken ouerwaterde Landē nieu ‖ aengewafsen Schoren, eñ de Kreekē oft ‖ Killen in eñ door de ſelve tuſschen Bergen ‖ en Antwerpen ſoo het nu is. 1631.* ‖

Grande et intéressante carte in f° ; H. 0m57 ; L. 0m45. Bonne grav. sur cuivre.

Le titre ci-dessus se trouve, encadré, dans l'angle inférieur gauche de la carte.

Dans l'angle supérieur droit : *Peter ver Bist ‖ Antwerpiensii ‖ fecit et excud.* ‖

Au bas de la carte 1) l'adresse : *t'Antwerpen bij Peter ver Bist op de Lombaerde vest inde nieu Werrelt.* ‖ ; — 2) deux échelles linéaires.

Il y a une rose des vents à l'E de Santbergen.

Les limites de la carte sont marquées au N. par Berg-op-Zoom ;

Digitized by Google

— à l'W. par Hulst ; — au S. par Cruybeke, Wilryck, Hoboken ; — à l'E. par Anvers, Putte et Woude.

Il n'y a pas encore d'endiguements portés à Lillo, ni à Austruweel.

Aucune légende avec chiffres ou lettres de renvoi ne figure sur la carte.

Ex. de la carte à :

Bruxelles (2) : Arch. Gén. du Roy. Cartes et plans gravés, n° 216 ; — Bibl. Roy. Recueil factice n° 16781 (11) ; —

Anvers : Arch. de la Ville 31[30] (abîmée).

19. *Comitatus* || *Zeelandiæ* || novissima descriptio || au. Petero (sic) Verbist || anno 1632. ||

Le titre, placé dans un cartouche, se trouve dans l'angle inférieur gauche de la carte.

Carte in plano, H. 460^{mm} X L. 560^{mm}.

Dans l'angle inférieur droit, l'adresse : *Antuerpiæ* || *Apud Petrum Verbist ſub ſigno* || *Americæ in platea quœ vulgo* || *Lombardorum mœnia dictur.* ||

Dans l'angle supérieur gauche, l'échelle.

La superficie de la carte est comprise entre Bruges et Deynze à l'W. ; — Termonde, Anvers, Hoochstraten au S ; — Breda et Den Briel (placé dans Tland van Voorn) à l'E. ; — l'île de Walckeren, Tlant van Schovwen, Tlant van Goeree et Tland van Voorn au N.

Nombreuses cotes de sondage indiquées dans la mer du Nord et entre les îles Zélandaises.

Cf. *suprà*, n° 15, éd. de 1630 (?) et *infrà* n°s 19[1] et 24, éd. de 1635 et de 1637.

1 ex. à :

Gand : Arch. de l'État, n° 778.

19[1]. Dans l'angle inférieur gauche : a) le titre, inscrit dans un cartouche représentant une coquille de mollusque : COMITATUS || ZEELANDIÆ || novissima descriptio || auct : Petrum verbist || anno 1635 || ; — b) Neptune campé sur un dauphin, tenant dans la main droite le trident traditionnel, et les armoiries de la Hollande, et dans la main gauche un navire ; autour de lui quelques instruments nautiques.

1 f. grand in f°. Bonne gravure.

Dans l'angle inférieur droit, l'adresse : *Antuerpiœ* || *Apud Petrum*

Digitized by Google

verbist ſub ſigno || *Americœ in platea quœ vulgo* || *Lombardorum mœnia* dicta [?] est [?]. ||

L'échelle, les sondages, la superficie de la carte rappellent absolument les données de la pl. n° 19.

Cf. *suprà*, carte n° 19, et *infrà* carte n° 24.

Un exempl. à :

Paris : Bibl. Nat. Sect. des cartes et plans, Ge. D. 10270.

20. *Belgium Sive Inferior* || Germania post omnes in hac forma || exactissime descripta auct : Petro || Ver-Bist Antwerpiensi. Anno 1636 ||.

Ce titre, logé dans un cartouche aussi piètre que la carte, se trouve placé dans l'angle supérieur droit de la planche ; on a dans l'angle inférieur droit les diverses échelles.

A gauche de la carte, le relevé numériqne des villes et bourgs par province, et celui des signes conventionnels.

La carte est coloriée et orientée le N. à droite ; elle présente dans sa partie supérieure 17 vues çavalières des principales villes.

La carte mesure $385^{mm} \times 442^{mm}$.

1 ex. à :

Bruxelles : Bibl. Roy. Sect. des cartes, IV. 565.

21. *Novvs* || *Tabvlarvm Geographicarvm* || *Belgicæ liber* || *in qvo* || *accvratius qvam* || *vnqvam antehac XVII.* || *Inferioris Germaniæ,* || *provinciæ,* || *tam Universè, quam Sigillatim exhibentur,* || *magno ſtudio & ſumptu Sculptœ & editœ.* || *per Petrvm Verbiſt.* ||

Antverpiæ || *Apud Petrum Verbist ſub ſigno Americœ in platea quœ* || *vulgo Lombardorum moenia dicitur. Anno 1636.* ||

In 12°, 8 ff, lim. ; 1 f. blanc ; 2 ff. (verso blanc) pour : le faux titre, ci-dessus donné ; il est placé dans un frontispice enluminé, mais peu élégant ; nous y relevons les armoiries des dix-sept provinces des Pays-Bas; — 1 f. pour le titre, avec au v° avis au lecteur :

Description || *de tovts les* || *Pays-Bas,* || autrement appellez, || *la Germanie Inferievre,* || *ov* || *Basse Allemagne.* || *Par* || *Pierre Verbist,* || *avec toutes les cartes* || *geographiqves* || *des dits Pays.* ||

En Anvers, || Chez Pierre Verbist, sur la Lombarde Veste à || l'enseigne du nouueau Monde. || 1636 || ; —

1 f. pour la dédicace à Philippe IV, roi d'Espagne, avec armoiries du souverain ; au v° la liste des cartes (au nombre de 19); —

4 ff. enfin pour la "Description De La Ancienne Belgique„ [2

Digitized by Google

ff. ; le premier est signé : ‖ : (!)], accompagnée d'une carte, *Belgivm Vetvs*, [2 ff. v° blanc, comme toutes les cartes de l'ouvrage.]

Suivent 18 cartes, comprenant chacune 2 ff. (v° blanc) s. ch. ni sign., et 36 ff. pour le texte, soit 2 ff. par carte ; ils sont signés : A, [A 2]... S. [S 2]. Cartes et texte sont imprimés sur du papier tout à fait différent.

Le texte est en français ; nous ignorons si l'édition de 1636 a aussi un texte flamand ; c'est probable. *In fine* cette signature V. H. C. A.

Dispersés dans le corps de l'ouvrage des culs de lampe, des bandeaux, des lettres ornées. C'est de la mauvaise typographie et de la très vulgaire imagerie populaire, dignes d'un imprimeur de troisième ordre, qui n'a pas souci des égards qu'il doit à ceux qui le lisent. Le fait est d'autant plus impardonnable que les cartes graduées, bien gravées et ornées d'un cartouche pour le titre en latin méritent des éloges et valaient d'être beaucoup mieux encadrées. La carte de la seigneurie de Groningue est attribuée à Bartholdo Wicheringe ; les auteurs des autres planches ne sont pas cités.

L'éd. de 1636 a été précédée d'un autre travail, comme il résulte de l'Avis au lecteur. Nous y lisons : " Voy-cy (tres cher lecteur) que ie satisfay finalement à vne tacite promesse, que ie fis n'a gueres par mes Commentaires ia imprimez, de la descriptiō de ces Pays-bas : œuure vrayement de la mesme espece et nature de l'histoire : mais à mon iugement en plusieurs parties, encores plus ample et plus vtile : pour ce qu'elle embrasse plus de matieres & les traicte plus particulierement donnant entiere notice du pays & des inhabitans.

Il y a des rééditons en 1644 et en 1652 ; cf. *infrà* n°s 33 et 38.

On trouve même signalées des éditions de 1646 et de 1650 ; existent-elles réellement ?

A propos de la *Description de tovts les Pays-Bas*, Paquot 1) parle d'un misérable abrégé de Guicciardin ; il n'est pas possible de savoir s'il fait allusion à l'opuscule de Verbist.

Exemplaires à :

Bruxelles (2); Bibl. Roy. V. H. 30686 (le faux titre a été déplacé) ; — III 47.048 A. (Incomplet du titre, de la dédicace et de la Description de la Belgique ancienne).

---

1) Matériaux mss. pour l'hist. litt. des Pays-Bas, t, II. p. 8131 (cf. *Bruxelles*, Bibl. Roy. Sect. des Mss., n° 17631).

Digitized by Google

Anvers (3) : Bibl. de la ville n° 36976 ; — Musée Plantin. R. 548 ; — chez M. E. Beukeleers-Douche.

22. Nova totius terrarum orbis geographica et hydrographica [descriptio], emendata auct. I. uerbist. Petri Verbist antwerpiensis fecit et excudit 1636.

Nous signalons cette éd. d'après Lelewel 1) qui note : " Cette carte de Verbist offre une imitation assez grossière de la carte hondienne de 1630 intitulée : nova totius terrarum orbis geographica et hydrographica tabula auct. Henr. Hondio, représentant la terre en deux hémisphères rondes, ou globe „.

Si cette éd. existe, elle n'est autre, d'après nous, que celle de 1630. Cf. *suprà* n° 16 et *infrà* n°s 35 et 44.

23. Nova totius Rheni descriptio 1636. [Aut. Petr. Verbist]. Elle est signalée par J. Lelewel. 2)

24. *Comitatus* || *Zeelandiæ* || novissima descriptio || auct. Petrum verbist || Anno 1637. ||

Carte in plano.

Ce titre, inscrit dans une coquille de mollusque, se trouve placé dans l'angle inférieur gauche de la carte, où se voit aussi Neptune armé du trident, comme dans la carte de 1635 (cf. *suprà* n° 19[1]).

Dans l'angle inférieur droit l'adresse :

Antuerpiae || *Apud Petrum Verbist ſub ſigno* || *Americæ in platea quœ vulgo* || *Lombardorum mœnia dictur.* ||

Pour l'échelle, la superficie de la carte, etc., on voudra bien se référer *suprà* n° 19[1], à l'éd. de 1635 de la planche.

Lelewel fait mention de la carte dans sa *Géographie du Moyen Age* 3).

Nous connaissons un ex. de l'éd. de 1637 ici décrite.

25. *Mappemonde d'Ottavio Pisani.*

Au nord de la Nouvelle Zemble, le titre : *Octauj Pisani* || GLOBVS TERRESTRIS || PROIECTVS. ||

Dans l'angle supérieur droit de la carte : I.) Portrait d'O. Pisani présentant sa carte : *Modus proijciendi globum in plano* || *in vno circuli ambitu integrum.* || ; II.) Ces vers : *Ad maledicum* || *O Tu qui maledicis huic Operi* || *Fac Tu meliorem formam operis, in Dato,*

---

1) *Loc. cit.* ; I, p. cviij, et note.

2) *Loc. cit.* ; I, p. cviij.

3) T., I, p. cviij.

Digitized by Google

et in quœfito || *Nempe, globum vt* RŏTVNDVM *et vt Vnvm in plano delineare* SIMVL. ||

Dans l'angle supérieur gauche : Dédicace à Philippe IIII, surmontée des armoiries du monarque.

Diverses figures de projection sont portées dans l'angle inférieur droit : *Modi præcipui delineandi totum Globum in plano, feu Cartas vniverfales.*

Les deux inscriptions ci-dessous figurent dans l'angle inférieur gauche de la carte : a) *Modus delineandi frustum Globi, feu Cartas particulares ;* — b) *Octauij Pisani Delineavit,* || *Petrus Verbist excudit* || *Antuerpiœ. A° 1637.* ||

Ce travail fait honneur à Pierre II Verbist.

C'est une seconde édition en dix feuilles, et construite sur une autre projection, de la grande mappemonde (à projection stéréographique) de Pisani, parue à Anvers chez Robert Bruneau 1).

Exempl. à :

Anvers (1) : Musée Plantin R. 548 ; — à *Paris (1)* : Bibl. Nat. Sect. cartes et plans. Fonds Klaproth, pf. 112, n° 399 ou Ge. C.C. 2339 ; — *Bruxelles (2) :* Bibl. Royale. Déplacés on ce momont.

25[1]. A l'intérieur et au milieu du cadre supérieur de la carte, le titre :

BRABANTIA DUCATUS.

Dans l'angle inférieur gauche, dans un cartouche :

a) Tabula || DUCATUS BRABANTIÆ || *Continens Marchionatum Sacri Imperij* || *et Dominium Mechlinienfē* || *Magnâ curâ edita a* || Petri Verbift || Anno 1637. ||

b) la signature

c) l'échelle de la carte.

Les limites de la carte sont marquées au N. par Termonde, et par Valkenborg (S. de Maestricht) au S ; à l'W. par Huy et à l'E. par Gorcum. La planche semble avoir été entourée d'un cadre comme la carte de Flandre (Cf. *infrà* n° 37.)

Bonne gravure sur cuivre.

1 exempl. à :

---

1) Cf. Gén. WAUWERMANS, Notice sur la mappemonde. *Bull. Soc. Roy. de géogr. d'Anvers,* t. XIII (1888-1889), pp. 184-191 et 1 fig. ; — G. MARCEL. Notice sur Ott. Pisani, *Bull. de géogr. hist. et descr.,* Paris, 1890, pp. 308-318.

Digitized by Google

Paris : Bibl. Nat. Sect. des cartes et plans. Ge. D. 10264 (Pf. 87.)

26. Beschrijvinghe || Van de vijf Colomnen /|| van || *Architectvre,*|| Te Weten : || Tuscana, Dorica, Ionica, Corinthia || ende Composita. ||

Gheconterfeyt met alle vlijt / naer de rechte Siminetrie ende Bouw- || konst || door den wijt - beroemden M[r] HANS BLOEM, op wiens naem voor desen uyt-|| ghegeven zijn sekere Figuren in hout ghesneden / niet sonder merckelijcke fauten /|| ende daer by seer dubieuse ofte duystere beschrijvinghen / de welcke hier na || alle met groote neerstigheydt en vlijt ghebetert zijn / en in kopere || Figuren curieuselijck aen den dagh ghegheven : || Door || Peeter Verbist. ||

En dessous gravure (socle de colonne, sur lequel sont placés divers instruments : équerre, mètre, compas, niveaux divers ; sur un d'eux le monogramme du graveur).

Oock zijn hier noch by ghevoeght || sekere ghecieree rde Colomnen / ghe- || trocken uyt den vermaerden Autheur

WENDEL DIETERLING, tot groot voordeel /|| dienst ende profijt van Schilders / Metsers / Steen-houwers / Goudsmeden /|| Beeldsnyders / Schrijnwerckers / Timmerlieden / Antijck-snyders / ende || allen anderen die met Passer ende Winckelhaeck wercken. ||

t'Antwerpen, || By Peter Verbist, op de Lombaerde-Veste, inde || Nieuw-Werelt, Anno 1640. ||

Au f. suivant est donné ce titre français : Description || Des Cinq Ordres || De || Colomnes. || A Scavoir : || Tuscane, Dorique, Ionique. || Corin- || the & Composée. || Contrefaictes avec diligence, selon leur Simetrie Iuste, & l'Art de Masson-|| nerye, par très rennommé M. HANS BLOEM, au nom duquel on a mis en lumiere plusieurs || Figures tailles en boys, avec beaucoup de fautes & descriptions obsscures, lesquels || sont icy corriges, & tailles en figure de cuivre curieusement : || Par || Pierre Verbist. ||

Sorte de cul de lampe, puis ce texte :

L'on a adjoute aussi plusieurs Termes, & Colomnes ornez & inrichis || suivant leur ordre, tirez du tres rennommée *(sic)* Autheur WENDEL DIETERLING, au || seruice & profit des Massons, Tailleurs de pierres, Charpentiers, Menuisiers, Paintrez, || Orfebvrez, Graveurs, & generalement pour tous qui travaillent avec le Compas & autres Instruments.||

En Anvers || Chez PIERRE VERBIST, sur la Lombaerde-Veste || à l'eseigne (sic) du nouveau-Monde. Anno 1640. ||

Digitized by Google

In fol. A) 4 ff. lim. sign. [$_*{}^*{}_*$], $_*{}^*{}_*$2 ; - [$_*{}^*{}_*$], $_*{}^*{}_*$2 ; soit a) 2 ff. pour le titre flamand, v° blanc, et l'avis au Lecteur (l'histoire des cinq ordres d' architecture), avec au v° une note sur " L'vsage de cinq ordres de Colomnes„ le tout en flamand, et impr. en car. goth. ; — b) 2 ff. pour le titre français, v° blanc, et l'avis au Lecteur ; le texte français est impr. en car. rom.

De même que le texte français du corps de l'ouvrage précède le texte flamand, de même, en bonne logique, le titre français doit se trouver devant le titre flamand ; nous le croyons d'autant mieux qu'au bas de l'avis au lecteur placé derrière celui-ci, figure la réclame " TVS„ qui se rapporte à la p. suivante.

B) 16 ff. pour le texte, sign. A, A2 ... H, H2.

C) 6 ff. n. ch. n. s., pour pl. grav. sur cuivre.

Le v° des ff. A2, B2, C2, D2, F2, H2, et des 6 pl. grav. est blanc.

Le texte, on l'a vu, est en français et en flamand ; celui-ci, imprimé en car. goth., est plus complet que le français, qui en semble un résumé, et est imprimé en car. rom. Deux ff. A et A2 sont consacrés à l'ordre Toscan ;2 ff. B et B2 à l'ordre Dorique ; 5 ff. C, C2, D, D2, et E à l'ordre Ionique ; 5 ff. E (avec texte au v°), F, F2, G, G2, (avec texte au v°), à l'ordre Corinthien ; 2 ff. H et H2 à l'ordre Composite.

Des fig. grav. sur cuivre ont trouvé place dans le texte des ff. A v° et A2 r° ; — B v° et B2 r° ; — C v° et C2 r° ; — D v° et D2 r° ; E v° et E2 r° ; — F v° et F2 r° ; — G v° et G2 r° ; — H v° et H2 r°.

Des bandeaux, lettres ornées et culs de lampe sont disséminés dans le corps de l'ouvrage.

Pour la seconde éd. cf. *infrà* n° 31.

1 ex. à :

Anvers : Mus. Plant. A. 3168.

27. *Novæ Ierosolymæ et Locorvm circumiacentivm accvrata Imago...* Pag 42.

Carte pet. in fol. double d'Atlas.

Au bas de la planche orientée l'W en haut a) cette adresse : *Petrus Verbist excudit Antuerpiœ ;* — b) un tableau de 115 noms de lieux, répartis sur onze petites colonnes.

Cette carte, qui mesure, sans la légende, 0^{m}279 × 0^{m}402, est insérée dans Historica / theologica et moralis / Terrae Sanctae / Elvci-

Digitized by Google

datio... avctore Fr. Francisco Qvaresmio Lavdensi, Ordinis Minorum Theologo, t. II (Antverpiae, Ex Officina Plantiniana Balthazaris Moreti, M. DCXXXIX 2 t. in 4°) p. 42, où on lit au bas de la col. 2 : *Hîc inserenda novae Jerosolymae / imago.*

Pour être complet nous notons que l'Imago n'est pas citée dans la préface de Quaresmius, t. I, p. XXVII, où l'auteur parle des planches et des cartes qui ornaient son ouvrage à l'état complet.

1 ex. à :

Bruxelles : Bibl. Roy. Cab. des estampes.

28. Carte du métier de Furnes.

Dans l'angle supérieur gauche de cette carte, intéressante et bien gravée sur cuivre, ce titre placé dans un cartouche : Caerte figueratiue van *t' Vevrne Ambacht* || Met allen syn vaerten grachten beeken slijussen || bruggen weegen als meede de naest ligghende || Ambachten ende Casselrijen daer tegē aen-paellen || Seer Perfectelyck bij een gestelt ende uijt gegeuen || Door || *Peeter Verbist* || *Anno 1640.* ||

En dessous du titre, des armoiries et un relevé des *Steden staende onder de Stede* || *van Veurne ten wettelijcken hooue* ||.

Dans l'angle inférieur gauche de la carte, l'adresse: *t'Antwerpen,*|| *Gedruckt bij Peeter Verbist op de*||*Lombaerde Vest in America .*||

Dans l'angle supérieur droit de la planche, un plan de *Vevrne* mesurant $100^{mm} \times 100^{mm}$.

Dans le bas de la carte une note en flamand sur les mesures, verges et milles flamands.

La planche mesure $478^{mm} \times 638^{mm}$.

Un des possesseurs de la carte a changé la date 1640 en 1648. Pourquoi ce rajeunissement de huit ans ?

1 ex. à :

Bruxelles ; Bibl. Roy. Sect. des cartes III, 1802 (spéc. XIII B (c)).

29. *Nieuwe Caert van* || *Hvlster Ambacht* || *Met de Nieu Dijckage tusen* || *Hvlst en t' Sas van Ghent* || *Met al de Forten en Redoutē* || *vertooende mede* || *Het Balliuschap van* || *t'Landt van Waes*|| *Anno 1640* ||

Carte in plano, grav. sur cuivre. Dans l'angle inférieur gauche, l'adresse : *t'Antwerpen* || *Gedruckt bij Peeter Verbist op de* || *Lombaerde vest in America* ||.

Au bas de la carte : *Scala van een Brabansche Mijlle.*

La carte, orientée le N en haut, a pour limite à l'W. Philippine,

Digitized by Google

t' Sas, Saffelaere ; au S. Lokeren, St Nicolas, Anvers ; à l'E. Merxem, Eekeren, Cappele, Putte, Nispen ; au N. Berg-op-Zoom et une ligne fictive courant à l'W.

Cette carte a servi de base aux cartes nos 434 et 716 conservées aux Arch. de l'État à Gand, et ci-dessous décrites 1) ; elles sont agrandies et présentent une plus riche nomenclature et de plus abondantes données topographiques. C'est ainsi notamment qu'une série de polders est marquée le long des rives de l'Escaut, en aval d'Anvers, au Doel, à Lillo et à Austruweel.

1 ex. à :

Gand : Arch. de l'État, Cartes & plans gravés n° 713.

Bruxelles : Admn de la Marine.

30. *Carte du Boulonais*, 1640, par P. Verbist.

Cf. *infrà* n° 36.

31. Description || Des Cinq Ordres || De || Colomnes, || A Scavoir :|| Tuscane, Dorique, Ionique. || Corin- || the & Composée. || Contrefaictes avec diligence selon leur Simetrie Iuste, & l'Art de Masson- || nerye, par tres rennommé M. HANS BLOEM...... || ......tailles en figure de cuivre curieusement : || Par || Pierre Verbist. || .... || et l'adresse :

En Anvers || Chez PIERRE VERBIST, sur la Lombaerde-Veste || à l'eseigne *(sic)* du nouveau-Monde. Anno 1642. ||

Au f° suivant se trouve ce titre flamand : Beschrijvinghe || Vande vijf Colomne / || van || *Architectvre*, || Te weten : || Tuscana, Dorica, Ionica, Corinthia || ende Composita. ||

Gheconterfeyt met alle vlijt / naer de rechte Siminetrie ende Bouw- || Konst / door den wijt-beroemden Mr HANS BLOEM,..... || .... / en in kopere || Figuren curieuselijck aen den dagh gheghe-ven : || Door || Peeter Verbist. ||
.... || et l'adresse : *t' Antvverpen*, || By Peeter Verbiest, op de Lombaerde-Veste, inde || Nieuw-Werelt. Anno 1642. ||

In fol. de 26 ff. pour lim. texte et planches.

En dehors du déplacement des titres, cette éd. est identique à celle de 1640 (cf. *suprà* n° 26), que nous avons décrite, et à laquelle nons renvoyons.

1 ex. à :

Anvers : Bibl. de la ville, O. 111.

---

1) Cf. nos 39 et 41.

Digitized by Google

32. Au haut de la carte le titre : *Het noordere deel van* || *t'Graefschap Vleandren* (sic) || *vervatende het Vrije,* || Mits-gaders Axel en Assenen Ambacht, || Ende een gedeelte van t'Landt van Waes,|| met de aengelegen Landen. || *Seer perfectelyk bij een gestelt, ende uijt gegeuen door* || *Peeter Verbist, Anno 1644.* ||

Dans l'angle inférieur droit, l'adresse : *t'Antwerpen* || *Gedruckt bij Peeter Verbist Lombaerde-Vest.*

Dans l'angle inférieur gauche, un personnage en élégant costume du temps tient en main une échelle linéaire.

Carte in f° double, bien gravée sur cuivre. Les limites sont, : au N. la mer, avec une partie de l'île de Walcheren ; à l'W. une ligne passant approximativement par Ostende et Roulers ; au S. une ligne passant par Roulers et Gand ; à l'E enfin le méridien : Sinay-Axel-Armuyden.

Ex. à :

Anvers (1) : Musée Plantin ;— *Bruxelles (2)* : Bibl. Roy Section des cartes : III 1590 ; — III 6830.

33. *Novvs* || *Tabvlarv geographicarvm* || *Belgicæ liber* || *in qvo* || *accvrativs qvam* || *vnqvam antehac XVII.* || *Inferioris Germaniæ* || *Provinciæ,* || *Tam Universè, quam Sigillatim exhibentvr,* || *magno studio & sumptu Sculptæ & editæ.* || *per Petrvm Verbist.* ||

Antverpiæ || *Apud Petrum Verbist sub signo Americæ in platea quæ* || *vulgo Lombardorum mœnia dicitur.* || *Anno 1644.* ||

In 12° ; cette éd. est absolument identique à celle de 1636 (cf. *suprà*, n° 21) ; le millésime seul a été modifié.

1 ex. à :

Anvers : Musée Plantin.

34. A l'intérieur du bords upérieur de la carte, le titre : *Comitatus Flandria.*

1 f. grav. sur cuivre, mesurant 460^{mm} X 360^{mm}.

Dans l'angle inférieur droit, l'adresse : *Antverpiæ* || *Sumptibus Petri Verbist* || *habitantis in Lombarde vest* || *ad interſigne America* || *Anno 1645* || ; et l'échelle des milles.

Dans l'angle supérieur droit, gravée d'une autre main, semble-t-il, cette inscription : *Peter ver Bist sculpsit* || *Antwerpiensis Anno 1645.* ||

A sa partie supérieure la carte est bornée par la mer du Nord, avec ses bancs de sable, des cotes de sondage, et une rose des

Digitized by Google

vents, placée sous le titre. Les autres limites sont : à l'E. Goere, Bergen op Zom, Herenthals ; au S. quesno, au S. de Valenciennes, Mons, Braine-le-Comte, et Loeuen ; à l'W. Calais, "Teroan" et Arras.

Autour de la carte, dans un large cadre, se trouvent 1) des vues perspectives de onze villes : Gand, Bruges, Dunkerque, Ostende, Ecluse, Gravelines, Lille,Douay, Tournai, Alost et Hulst ; — 2) huit personnages en costume du temps : Nobilis, Cives Uxor, Rusticus, Piscat. Uxo : Nobilis Uxo, Cives, Rustica, Piscator ; 3) — les armoiries de la Flandre (armoiries gironnées, et lion de Flandre). Les écussons, en petit, des onze villes, sont placés entre les vues.

Carte orientée le N. à droite, et d'exécution ordinaire, surtout pour la partie ornementale.

Cf. *suprà*, n° 12, éd. présumée de 1654, et qui paraît avoir une autre allure, et *infrà* n°s 34[1] et 37, éd. de 1646 et 1649, dont la carte de 1645 semble être la première ébanche.

Deux exempl. à :

Paris : Bibl. Nat. Sect. cartes et plans. Ge. D. 8032 ; — Ge. D. 10258 (le cadre a disparu, et l'exempl. est un peu abîmé).

34[1]. *Comitatus Flandria.*

Même carte que la précédente. Mais le tirage est de 1646.

Un exempl. à :

Paris : Bibl. Nat. Sect. cartes et plans. Ge. D. 10259 (le cadre est enlevé, et la carte légèrement abîmée.)

35. *Ampla et accvratissima universi orbis Terrarum tabula geographica aucta et emendata.* Auct. I. Verbist. ||

C'est la mappemonde signalée ci-dessus au n° 16, mais avec la date de 1646. A la partie inférieure de la carte, et dans toute sa largeur, se trouve un affreux dessin, où sont personnifiées l'Europe, l'Asie, l'Afrique et l'Amérique.

Un cartouche, dans le coin supérieur droit de la planche, est resté vierge de la légende.

Les parallèles sont tracés, et les degrés de latitude et de longitude nettement marqués. On voudra bien remarquer que l'éditeur de la carte, Pierre Verbist, n'en est pas l'auteur.

1 ex. à :

Paris : Bibl. Nat. Sect. des cartes et plans, Kl. Art. 3. pf. 16, n° 795.

Digitized by Google

36. Comitatuum Artesiae, Boloniae, et Guines novissima descriptio, autore Petro Verbist.

Antverpiae, apud Petrum Verbist, sub signo Americae in platea quae vulgo Lombardorum moenia dicitur. Anno 1648.

Aucun exemplaire de cette carte ne nous est connu.

Lelewel signale une carte du Boulonais de 1640 [1] ; c'est la carte ci-dessus d'après nous.

37. *Comitatus Flandria.*

Une f. grav. sur cuivre, $0^m46 \times 0^m36$.

Même carte que celle de 1645 (cf. *suprà* n° 34) ; le millésime seul est changé.

Cf. *suprà* n°s 12, 34 et 34^1, éd. 1654 (?), 1645 et 1646.

1 ex. à :

Gand : Arch. de l'État. Cartes et plans, n° 22.

Anvers : Arch. de la ville 40 C^1.

38. *Novvs || tabvlarv geographicarvm || Belgicæ liber || in qvo || Accvrativs qvam || vnqvam antehac XVII. || Inferioris Germaniæ || provinciæ, || Tam Universè, quam Sigillatim exhibentur, || magno studio & sumptu sculptœ & editœ. || per Petrvm Verbist ||.*

Antverpiæ || Apud Petrum Verbist sub signo Americœ in platea quœ || vulgo Lombardorum moenia dicitur. || Anno 1652 ||.

In 12° ; en dehors du millésime, cette éd. ne diffère en rien de celle de 1636 (cf *suprà* n° 21).

1 ex. à :

Bruxelles : Bibl. Roy. II, 12661.

39. Nieuwe caert van gelegentheyt van de Oost....polder ende ock de polder van Lillo, Neerlandt, van Ossendrecht met schoren van de Kreeke Ost.... door de selve tussche Bergen.... by Peter ver Bist op de Lombaerde vest in de nieu werelt, 1655.

Avec deux échelles, une rose des vents et une légende de 21 numéros pour les polders près d'Austruweel (Anvers).

Cette carte qui mesure $395^{mm} \times 510^{mm}$ est limitée au nord à Berg-op-Zoom, à l'ouest à Hulst, à l'est à Calmpthout et Anvers, et au sud à Saint Nicolas.

D'après le cap. Dujardin [1], c'est une des feuilles de la grande carte conservée à Gand, aux arch. de l'État sous les n°s 434 et 716. (Cf. *infrà* n° 41.) Cette indication n'est pas exacte.

---

1) *Loc. cit.*, I, p. cviij.

Digitized by Google

La carte diffère aussi de la planche n° 216 des Archives Générales du Royaume à Bruxelles (cf. *suprà* n° 18), ; nous n'en connaissons pas d'exemplaire.

40. Carte des Comtés de Hainaut et de Namur, insérée dans :

Chronicon || Balduini Avennensis || Toparchœ Bellimontis || Sive || Historia Genealogica || Comitum Hannoniœ || Aliorumque Principum || Ante annos quadringentos Conscripta || Primùm nunc edita & Notis Historicis illustrata || Studio || Iacobi Baronis Le Roy Et S. R. I. || Domini Sancti Lamberti. ||

[Marque typographique de Cnobbaert, Bibl. Belgica. Marque typographique Anvers : Cnobbaert n° 2. — Van Havre : Cnobbaert n° 2].

Antverpiæ, || Ex Typographia Knobbariana, Apud Franciscum Muller. || Sub signo S. Petri. M. DC. XCIII, in 4°. ||

La carte est placée derrière les Liminaria, c'est-à-dire après la page n. c. [VIII] (qui contient l'Approbatio) ; les marges comprises, elle a une largeur de 0m 495 et une hauteur de 0m 385 ; ses dimensions, à l'intérieur de l' encadement, sont 0m 480 X 0m 370.

Dans l'angle inférieur droit de la carte le titre : COMITATVVM || HANNONIÆ || et || NAMVRCI || DESCRIPTIO ||.

Il se trouve dans un cartouche, surmonté des armoiries des comtés de Hainaut et de Namur, et flanqué à gauche d'un mousquetaire (!), tenant une fourquine dans la main droite.

A gauche de ce cartouche, la légende suivante : ANTVERPIÆ, || *Apud Petrvm Verbist sub signo Americœ in platea,* || *quœ vulgo Lombardorum moenia dicitur A° 1656* . ||

Plus à gauche que l'adresse ci-dessus, un cartouche, surmonté d'une sphère, et où l'on a inscrit l'échelle de la carte exprimée en " Milliaria Germanica „, et " Milliaria Gallica „.

Dans l'angle supérieur gauche de la carte l'Explicatio || Notarvm || insérée dans un cartouche.

41. Caerte figueratiue van || T'LANT VAN WAES || *ende* || HULSTER AMBACHT || *als mede* || De Rieuier De Schelde, || *Met de rechte ghelegentheyt* || *van de naest* || *liggende landen* || *van nieus verbetert ;* || *Door* || *Peeter Verbist* || *Anno 1656*.

Grande carte gravée sur cuivre ; elle mesure 710 X 680 mm. entre les marges et est constituée de cinq ff. de diverses gran-

1) MESS. SCIENCES HIST., 1865, p. 418.

Digitized by Google

deurs ; la plus grande de ces ff., qui forme la partie N. E. de la carte, est la reproduction, très enrichie, de la planche n° 39, ci-dessus décrite.

Le titre est placé dans l'angle supérieur gauche de la planche.

Dans l'angle inférieur droit, cette adresse : T'ANTWERPEN, || *Gedruckt bij Peeter Verbist op de* || *Lombaerde vest in* || *America.* ||

Une rose des vents au N. W. de Philippine ; trois échelles linéaires : deux dans l'angle S. W. de la carte et une le long de son bord W, dans le "Dollaert„ ; enfin une légende de 21 noms renvoie aux polders situés près d'Austruweel (Anvers).

Cette carte a pour limites extrêmes au N. Rammekens et Berg-op-Zoom ; à l'W. Biervliet, Ertvelde et Gand ; à l'E. Lierre, Anvers, Capelle : au S. Melle, Termonde, Boom et Waelhem. Tout le cours de l'Escaut depuis l'W. de Gand est parfaitement mis en relief.

Exemplaires à:

Anvers (2) : Archives de la Ville ; ils sont assez abîmés, l'un à sa partie inférieure, l'autre à sa partie supérieure (Pf. 31 / 6e).

Bruxelles (1) : Archives Générales du Royaume (cartes et plans gravés n° 131.)

Gand (2) : Archives de l'État, cartes et plans nos 434 et 716.

Paris (1) : Bibl. Nat. Sect. des cartes et plans, n° 12398.

42. Plan manuscrit sur parchemin du siège d'Anvers de 1584-1585, ayant ce titre :

Obsessio Antverpiae, Alexandro [Farnese] Imperante, 1585. — Petrus Verbist fecit Antwerpiae Año 1661.

Pierre II Verbist a pu dresser ce remarquable plan, en 1661, grâce aux divers tracés que son père, temporairement en service auprès de l'ingénieur A. Andriessens, parvint à se procurer.

Ce plan, conservé autrefois à la Maison hydraulique, à Anvers, appartient maintenant aux *Archives Communales* de la *Métropole.*

Nous ne sommes pas parvenus à le consulter sur place.
Est-il égaré ? L'indication du Général Wauwermans est-elle inexacte ? De nouvelles recherches nous édifieront sur ce point.
Une copie ms, s. l. n. d., en une f. de 708mm X 510mm, sur papier calque, collé sur papier fort, se trouve à :

Bruxelles ; Bibliothèque Royale. Sect. cartes et plans, IV. 5535.

43. *Ager antverpiensis sive pars marchionatvs Sacri Romani Imperii Vulgo het Marck-Graefschap des H. Rycx.* ||

Digitized by Google

Ce titre est placé au haut de la carte. Dans le coin inférieur droit : *Tot Antwerpen Gedruckt bij Peeter Verbiest.*

Au bas de la carte la dédicace, surmontée des armoiries d'Anvers :

Nobilissimis Amplissimisqz Viris, || *D. Ioan. Antonio Tvchero,* || *et* || *D. Ægidio Martinio I. C.* || *Consvlibvs,* Reliquisqz Vrbis *Antverpiæ* Senatoribus, || Thesaurariis et Quæstori ; nec non, || Syndicis, Graphiariis et Secretariis, || Hanc *Emporij celeberrimi, eiusqz Pomœrii, Prœtoriorum* || *Pagorumqz Suburbanorum accuratissimam Delineationem* || *Petrus Verbiest, ſculptor Antverpianus Lub. Mer. Dedicabat.* || *Anno 1662* ||.

Grande feuille in-plano (452 X 562 mm.) ; une échelle linéaire se trouve dans l'angle supérieur droit.

La ville d'Anvers est représentée sur la planche par un plan détaillé.

Dans l'angle inférieur gauche, un cartouche renfermant une petite carte. A l'exception du tracé de l'agrandissement de l'enceinte d'Anvers de 1580, dont il est question *suprà* au n° 6, l'Ager Antverpiensis semble une copie d'une carte antérieure.

Exemplaires de la carte à :

Bruxelles (3) ; Bibliothèque Royale. Sect. cartes et plans ; III 3007 ; — IV. 708 ; — IV. 5536.

Anvers (2) : Bibliothèque de la Ville, n° 38306 ; — Musée Plantin n° 47.

Il y a une reproduction moderne de cette carte, sous le titre :

Het Mark Graefschap des H. Rycks. Ter Steendrukkery van Jos. Ratinckx, Beggaerde straet te Antwerpen. J. R. Fecit. 1845. 1 pl. lith. H. 450 mm ; — L. 565 mm.

Le titre et l'échelle linéaire occupent, dans l'angle inférieur droit de la carte, l'emplacement de la dédicace, qui a disparu.

En dehors du cadre de la carte, cette inscription : Voor de geschiedenis van Antwerpen volgens de kaert van Peeter Verbist 1662.

Exemplaire à :

Bruxelles : Bibliothèque Royale. Section cartes et plans, III 3008.

44. — *Terrarum Orbis,* auct. I. uerbiest [Verbist].

Cette carte, s. l. e. a. semble une réédition de la mappemonde signalée *suprà* sous les n°s 16, 32 et 35. Porte-t-elle aussi la signature de Pierre II. Verbist ?

Digitized by Google

1 exemplaire à :
Carlsruhe : Bibliothèque Grand-Ducale, n° 60760.2.

ISAAC VERBIST

45. — *Ampla et accuratissima universi orbis terrarum tabula geographica aucta et emendata.* Auct. I. verbist..... 1630. Il y a diverses rééditions. Cf. *suprà* n° 16 [1]).

46. — Nova totius terrarum orbis geographica et hydrographica [descriptio], emendata. auct. I. uerbist 1636. Cf. *suprà* n° 22.

47. — *Ampla et accvratissima universi orbis Terrarum tabula geographica aucta et emendata.* Auct : I. Verbist 1646. Cf. *suprà* n° 35.

48. — *Terrarum Orbis,* auct. I. uerbiest [Verbist]. Il n'y a sur cette carte ni lieu, ni date d'impression. Cf. *suprà* n° 44.

49. — Nova totius geographica Regni Galliae descriptio.. Auctore I. V. 1653. Cf. *suprà* Introduction, p. 3.

LAMBERT VERBIST

50. — *Veurne,* par *L. Verbist.* 1648.

1 pl. in f°, enluminée.

Ce plan est signalé, sous le n° 1246 dans : *Catalogue d'une collection importante de livres à cartes géographiques et de cartes et plans publiées séparément..... En vente en bloc chez M. Vilh. Borgen..... Copenhagen V. Copenhague..... 1899.*

Il était d'opinion courante parmi les membres du congrès international de géographie de Berlin, de 1899, que la collection susdite était celle de l'explorateur Baron Nordenskiöld.

---

1) Les cartes 45, 46, 47 et 48 ne constituent pas des cartes spéciales.

Digitized by Google

KARDINAAL FEDERICO BORROMEO EN EENIGE BELGEN.

Het was niet alleen, de herinnering aan den oom San Carlo, welke de Belgen met den neef kardinaal Federico Borromeo (1564-1631) samenbracht.

Zeker vinden wij telkens de bewijzen hoe vooral de heiligverklaring (1610) den doorslag gaf aan gestadige betrekkingen van verschillenden aard tusschen België en de voornaamste levende persoonlijkheid van het beroemde Milaneesche geslacht [1]). Reeds een heel stuk in de zeventiende eeuw herinnert men zich de vroege vereering van den nieuwen heilige, maar met dat al waren er ook andere redenen, om de genoemde stad en het andere land, door heel wat dagreizen gescheiden, in gedachten of schrifturen dichter tot elkaar te brengen.

Terwijl België als een voorpost van de R. K. kerk ver naar het Noorden een bolwerk vormde tegenover de overige Nederlanden, en dus reeds daar zijn plaats op de kaart en de rol die het daar te spelen had, belangwekkend was, had Milaan en zijn kardinaal-aartsbisschop een dergelijke beteekenis voor België, als de laatste

---

1) Om een voorbeeld te noemen, Milaan, *Biblioteca Ambrosiana*, cod. G. 257, p. inf, c. 340-340vo : Michael Zachmoorten schrijft uit Gent aan kardinaal Federico Borromeo. Hij is rector van de kerk van Sint Maarten en nadat hij, met hoofdpijn en moeielijkheden steun en troost bij San Carlo gevonden had, zijn beeltenis uit Rome laten komen. Hij vond ook, dat de heilige in zijn leven Sint Maarten tot patroon had gehad, en had derhalve in zijn hernieuwd kerkgebouw een altaar aan beide samen gewijd. San Carlo, in heel Italië vereerd, zegt hij, zal ons zijn : . . . firmus contra haereticos murus in eo loco in quem plus quam in ullas civitatis ecclesias eorum pravitas debacchata est.

Foppens, Bibliotheca Belgica, I, p. 269: Decessit Erycius Puteanus Lovanii in arce Caesaris XV. Kal. Octobris 1646, annos natus LXXI. menses X. dies 12. In Ecclesia Colleg. S. Petri, Sacello S. Carlo Borromaeo consecrato, & non ita pridem extructo, primus omnium sepultus est. . . . Reliquias etiam ejusdem Sancti in hoc sacello summae venerationi expositas ipse Puteanus favore suo apud Cardinalem Fredericum Borromæum obtinuerat.

Digitized by Google

halte en de eerste Italiaansche kardinaal, beide van groot belang, op den weg naar Rome. En dat ging niet alleen in prachtischen zin op voor reizigers met zendingen van beteekenis, die zich ad Limina begaven, maar ook voor degenen, die zich met de noodige omzichtigheid tot het Vaticaan wilden wenden.

Aan den anderen kant mag het zijn, dat de kerkprins, die officieel de belangen van de Katholieken in Zwitserland te behartigen had, gereeder dan menig andere, zijne belangstelling ook naar het hoogere Noorden uitstrekte.

Na de behartiging van geloof, propaganda en wat daarmee samenhing, kwamen dan ook de wetenschappen in aanmerking [1]). Dat zal een heel werk op zich zelf vormen; hier wilde ik mij met eenige kenteekenende gevallen van even onmiddelijke betrekkingen tusschen den kardinaal en eenige Belgen bezig houden, die de anderen als het ware in een lijstje zetten.

Meer dan eens zijn het dan toch geleerden, die den kardinaal op een gemeenschappelijk gebied ontmoeten.

Zoo kennen wij Laevinus Torrentius eigenlijk het best als geleerde [2]) en treffen hem reeds vroeg in Italië zelf, en daarna in dicht verband tot Italië aan. Fulvio Orsini, de groote Romeinsche geleerde, was zijn man. Deze laatste zelf was vol belangstelling voor hetgeen in de Athenæ Belgicæ omging. Het paar was als

---

1) Men kan zich nu eene uitstekende voorstelling maken van dat humanistisch Antwerpen met behulp van een deel van het monumentale werk *Rubens en zijn eeuw*, in 1927 door L. J. Kryn, te Brussel uitgegeven en wel: *Het Geestesleven te Antwerpen in Rubens' tijd door Dr Maurits Sabbe.*

De met groote juistheid toegemeten erkentenis der verschillende kopstukken der geleerde wereld in het Antwerpen van dien tijd, vindt eene hoogst werkwaardige bevestiging in de waardeering, die hun van de zijde van kardinaal Federico Borromeo gewerd. Een boek, dat ik over hunne werderzijdsche betrekkingen voor den druk voorbereidt, zal dat slag op slag bewijzen.

Min of meer als eene verrassing zullen daar ook de toestanden in de Noordelijke Nederlanden doorheen schijnen.

Aan het heele Rubenswerk, daar België trotsch op mag zijn, heb ik getracht recht te toen weervaren, door besprekingen in het buitenland, in de *Neue Zürcher Zeitung*, (12 en 13 December 1928) die meer en meer een internationale katheder ook op intellectueel gebied wordt en in het vooruitstrevende nieuwe, Engelsche kunsttijdschift: *Apollo, a Journal of the Arts, February. 1929.*

2) Zie: *J. A. F. Orbaan, Bescheiden in Italië omtrent Nederlandsche Kunstenaars en geleerden, I, Vaticaansche Bibliotheek*, ('s Rijks Geschiedkundige Publicatiën, uitgegeven in opdracht van Z. Ex. den Minister van Binnenlandsche Zaken, 1911).

Digitized by Google

een stel ringen, die tot een schakel samengeklonken waren 1).

Hier verschijnt van der Beken, zoowel in de eigenschap van geestelijke, als van geleerde; de eeste komt uit in den heelen opzet van zijn brief, de andere in zijne belofte voor de bibliotheek van den kardinaal het zijne te zullen doen. Dat was toen nog slechts de eigen boekenverzameling, de kern van zijne, in 1609 geopende, Biblioteca Ambrosiana. Torrentius haalt oude herinneringen op aan den beroemden philoloog Faërno en den tijd, toen hij zelf in Rome verblijf hield. Merkwaardig is zijne vergissing, die ook als ik mij wel herinner in andere brieven voorkomt, dat hij Carlo Borromeo, den oom van Federico, voor deszelfs broer houdt.

De wending, juist voor het einde, sluit toch eene oratio pro domo in, die zich van de persoon van den schrijver tot zijn heele vaderland uitgedijt, ten minste stellig in zijne gedachten.

Open en bloot spreekt zich op dat stuk Baeckx uit, die zich, zoovele jaren nà het begin van de zeventiende eeuw, gerugsteund voelt door de wijd in België verspreide vereering van den nieuwen heilige. Zijn beeltenis 2), welke Puteanus, wiens hart in Milaan was blijven hangen, uit Italië had laten komen, deed die gevoelens van devotie slechts wassen. Geheel in den geest der contra-Reformatie

1) Sedert de officieele opdracht heb ik op eigen gelegenheid mijne onderzoekingen voortgezet, over Italië en vooral Rome na de Renaissance, ook met het doel een samenvattend werk over de betrekkingen, van af dat tijdstip, tusschen Italië en de Nederlanden voort te brengen. Hetgeen ik al zoo ter kenschetsing van het milieu vond, heb ik in mijn: *Sixtine Rome, London 1911; Documenti sul Barocco in Roma* (door het Koninklijk Genootschap voor Vaderlandsche Geschiedenis te Rome uitgegeven) en: J. A. F. Orbaan, *Rome onder Clemens VIII Aldobrandini* gebracht. Veel meer van dien aard verschijnt in mijne nu komende boeken.

Voor bepaalde reeksen heeft *Oud Holland* mij gastvrijheid verleend. Het zijn archivaliën op hetzelfde onderwerp betrekking hebbende, die ik gedurende mijne campagne van de laatste jaren in bibliotheken en archieven, vooreerst in Italië, aantrof en die ik als: *Parmesaansche*, en *Florentynsche Gegevens* in dat tijdschrift publiceerde. Nu staan daar de *Milaneesche Gegevens* te wachten, waarin wij, in het eerste nummer dezer nieuwe reeks, vooral Fulvio Orsini zullen vinden.

2) De relieken en de levensbeschrijving van S. Carlo Borromeo waren reeds vroeger te Leuven aangekomen, als Puteanus aan kardinaal Borromeo, op 1 Mei 1620 schrijft en zullen met alle plechtigheid naar de kathedraal gebracht worden, nadat zij eens in oogenschouw genomen zijn door de soevereinen, die voor dit doel naar Leuven komen.

(eigenhandig)

Gratiam dicere incipimus..... Vale Illustrissime et reverendissime domine.

Milaan, *Biblioteca Ambrosiana*, cod G. 256 p. inf., c. 68.

Digitized by Google

is de toespeling op Leuven, dat, als academiestad door de studeerende jeugd van zoo menig land bezocht wordt. Eene Broederschap onder den naam van San Carlo Borromeo is in wording. Nu wenscht men eenige relieken, en op bescheiden wijze wordt aangestipt, dat het daarvoor een bizonder gunstige tijd zou zijn.

Die gelegenheid moest men blijkbaar verpassen, want eerst in Juni van het jaar 1620 kon Puteanus aan den kardinaal bewijzen dat het volk in België zich hield aan den zin van de oude spreuk : Ossa pretiosiora lapidibus, ook al ging het hier om andere stoffelijke herinneringen.

Bij het relaas van de overbrenging uit den burcht, de woonplaats van dezen opvolger van Justus Lipsius, vergeet hij niet zijne vier zonen te vermelden, die eene in het oog loopende plaats in de processie hadden. Overigens is de beschrijving zoo ontwikkeld, dat zij alle recht had op de belangstelling van een kardinaal, die zelf voorheen in het reeds opstaande stuk der nieuwe Sint Pieterskerk, voor de heiligverklaring te zorgen had. Ook zal het den geleerde, die eene groote plaats innam in de persoonlijkheid van Federico Borromeo, geboeid hebben, toen hij las van al die mannen van wetenschap, die de nagedachtenis van zijn oom in Leuven hulde bewezen. De namen der beide Borromei werden ook in den volksmond gekoppeld in de naar Italiaanschen trant versierde staten en pleinen. Reeds spreekt men van wonderen ; zelfs regen op het uitgedroogde land, juist genoeg. De spreker der plechtigheid, vergat niet ook den neef te gedenken. Voor de relieken, indulgenties, en medailles, als schatten op prijs gesteld, dankt het kapittel der kathedraal te Leuven de kanunniken van de Milaneesche domkerk.

Paludanus, de zoo juist genoemde feestredenaar, kan dan op zijn eigen gelegenheid, in September 1621, den kardinaal toonen, op hoe degelijke wijze men in die Noordelijke Provinciën te werk ging, waar hij een verzuim van de persoon die een dankschrijven had moeten brengen tracht in te halen. Om meer bij den kardinaal-aartsbisschop van Milaan in het gevlei te komen, brengt hij een citaat uit te werken van den patroon der stad, den H. Ambrosius te pas.

Een enkel maal had de kennismaking met en nadere verhouding tot een merkwaardig slag van een Belg voor kardinaal Borromeo hare schaduwzijden.

Digitized by Google

Deze man, Benedictijn, presenteert zich goed. Zijn naam en voornamen alleen, die hij nooit nalaat voluit als onderteekening te plaatsen, zijn reeds indrukwekkend. Zijne tijdgenooten zijn goed over hem te spreken [1]). Gedichten te maken, was zijn taak, de klippen des levens te ontzeilen zijne langdurige moeilijkheid.

Bij *Wannemakerus*, in diens *Triumphus Litteratorum*, een boekje ter verheerlijking der Ambrosiana, kort na de inwijding, die als reeds gezegd, in 1609 plaats vond, geschreven, geeft hem een plaats in den plechtigen optocht.

---

1) Nemen wij iemand als *Justus Rycquius*, van Gent, en wat die, waarschijnlijk in 1611, en zeker in Italië, schrijft in zijne : *Epistolarum selectarum centuria altera, nova, Lovani, typis Chistophori Flavi, 1615*, pp. 160-161 : CORNELI MARCANI famam percepi, IEPHTEN Tragoediam non vidi, tanto omnium plausu exceptam, ut nemo esset in Orchestra Litteraria, qui pollicem non premeret.

En een groot gezag van den tijd in een brief naar Miliaan (3 Februari 1612) ; *Eryci Puteani, Epistolarum reliquiae, Centuria V & postrema, Lovanii, ex officina Flaviana*, MDCXII. pp. 91-92 : RAPHAELI MONTORFANO *suo* S. D.

Sed heus tu, mi MONTORFANE : quid omnino de CORNELIO LVMINEO MARCANO Illustrissimus Cardinalis BORROMAEVS statuit ? Vocavit, an vocabit ? Hactenus nescio quid amici promiserint, & quos stimulos optimo huic Doctissimôque Viro subjecerint Italiae visendae. Nos tamen tali ingenio Belgae illubenter carebimus ; imó inviti transferri patiemur in alienam aurum hanc gemmam in alienam terram hanc arborem, quae vel quercum illam Marianam vincet ; sed tamen si Phoebus ipse ejusmodi sibi alumnum deposcat, refragrari non licet. Alii, velut surculi aut plantae, in Italiam veniant : hic jam perfecfus & robustus est, & pansis ramis studiorum fructus uberrimos repraesentat. Planè non è plebe est, aut qui communiter debeat vocari. Et tamen famâ Illustrissimi Cardinalis excitatus, credere potuit, quicquid ab amicis perscriptum fuit ; imó sic inductus (ut tanti benignitatem aestimaret Principis) ad iter se comparavit. Nunc igitur, priusquam Diis Vialibus se committat, omino scire cupit, quid in re sit, quâ spe aut fiduciâ veniet. Tu explora, & simul expende, quàm arduum sit è benigno Patriae sinu emigrare. Summa haec est : Vocatus sed ab ipso Antistite, Italiam & conditionem aestimabit : sin minùs, hîc tamen operam suam Bibliothecae Ambrosianae impendet. Nihil melius, aut suavius hoc viro : germen Musarum est, & inter paucos ostendere potis, quid ingeniis Belgicis tribuendum sit.

Dat klinkt als een klok !

En als heksluiter *Sweertius* in zijne *Athenae Belgicae* p.p. 191-192 : CORNELIVS A MARCA, Monachus ad Sanctum Petrum in Monte Blandino, ordinis Sancti Benedicti, vir elegantis ingenii, Orator, Poeta & Historicus, quem geminam Musarum & *Apollinis* sobolem vocare possis. *Maxæmyliano* V*rintio*, *Justo Ryckio*, *Harduyno* aliisque viris praeclaris familiarissiimus. Scripsit Tragoedias varias mira fœlicitate & ab omnibus laudatas...

Vivit valetque Romae anno M. DC. XXV.

Wie hem ook in Rome wil nagaan, zal hem treffen in *J. A. F. Orbaan, Bescheiden* enz., door middel van het personenregister, en zien wat een vos niet verliest...

Digitized by Google

Op zich zelf bewijst dat niet veel, als geschiedkundig bescheid, want velen, bijna uitsluitend Belgen, zijn in dit nationalistisch getint geschrift opgesomd, die nooit buiten de perken dan hun land geweest zijn [1]).

Nemen wij aan, dat Jacobus Cornelius Lummenaeus a Marca er bij is geweest en dat kardinaal Federico, dit kind der Muzen in monniksgewaad, opgemerkt heeft. Voetstoots mag hij zijn ellenlangen naam vergeten hebben, maar de drager heeft er voor gezorgd, dat zijn persoon hem maar al te bekend zou worden.

Den kardinaal ten eere mogen wij zeggen, dat hij de gelegenheid niet voorbij liet gaan eene lankmoedigheid te toonen, die ook bij zijn oom niet misplaatst zou zijn geweest.

Laat ons dit troosten, dat wij iets tot den roep van Federico Borromeo bijgedragen hebben, waar wij met de wreede hand van den lateren navorscher weer eens een tip van een sluier oplichten en met een passer, die nu niet van goud mag zijn, de wankele schreden van een dolenden dichter nameten.

Ook al spreekt zich in dezen Benedictijn, tegenover zijn lands- en ordensgenooten het oude zeggen uit, dat de uitzonderingen den regel bevestigen, en al zal hij zelf opgemerkt hebben, dat een rollende steen geen mos vergadert, moet hem veel vergeven hebben, daar hij ten koste van alles Italië bemind heeft.

(Slot volgt.) J. A. F. ORBAAN

---

1) De kardinaal wist van hem, denken wij, naar aanleiding van een brief van dat jaar (29 Mei 1609), door *Erycius Puteanus, Epistolarum Apophoreta, centuria IV, & recens, Lovanii, ex officina Flaviana,* MDCXII, pp. 72-73, uit Gent aan onzen Lummenaeus geschreven : At tu insigne iterum ad me cothurni tui specimen. Vidi, probavi ; & hic stimulus tibi sit, ut pergas. De " Iephte " quaeris ? in deliciis habeo, & opportunè a Sanderio exemplaria aliquot accepi, quibus amicorum desiderio satisfacerem. Unum etjam ad Cardinalem Borromaeum, Archiepiscopum Mediolanensem missurus sum ; qui istâ sanè lectione capietur. Vir eloquentiâ, doctrinâ, & virtute magnus, & cui placere gloriosum putes. Serius in his Litteris nostris est, qui in omni scientiâ singularis.

Digitized by Google

L'ART TYPOGRAPHIQUE DANS LES PAYS-BAS

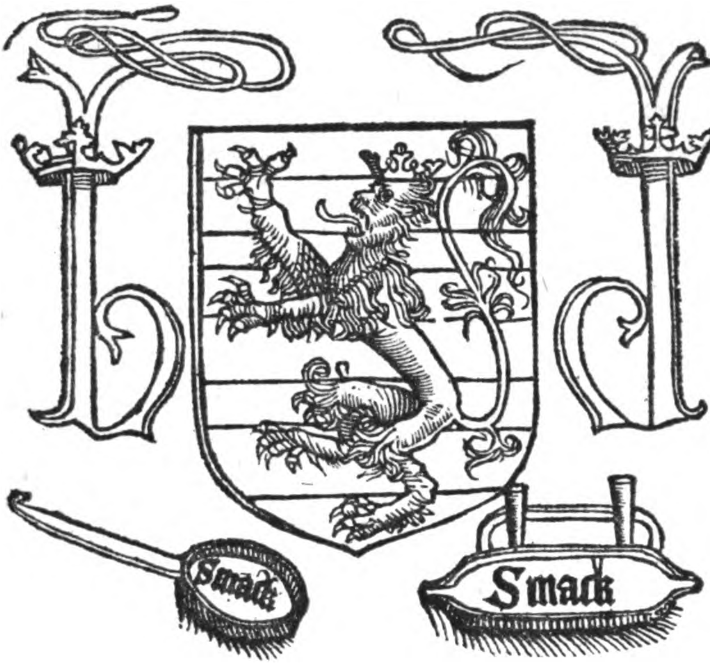
Il n'est sans doute pas trop tard pour parler dans cette revue, consacrée en ordre principal à l'étude de la bibliographie anversoise, du magnifique monument élevé, sous ce titre, à la gloire de la typographie des Pays-Bas et en particulier de la Belgique, par le savant bibliographe hollandais Wouter Nijhoff, membre d'honneur de la Société des Bibliophiles Anversois. C'est le complément, naturel et indispensable peut-on dire, de cet autre précieux ouvrage, *Nederlandsche Bibliographie van 1500 tot 1540*, publié par le même en collaboration avec Melle M. E. Kronenberg. D'ailleurs, c'est parmi les 3000 imprimés décrits dans ce dernier ouvrage, que l'auteur a choisi les éléments qui constituent le présent travail [1]).

L'éminent bibliographe a eu pour but en le publiant de faire connaître non seulement les livres qui sont sortis entre 1500 et 1540 des presses des Pays-Bas, mais encore les moyens et les ressources que les imprimeurs ont eu à leur disposition pour réaliser leur œuvre. Aussi, *L'Art Typographique* entend reconstituer l'inventaire et évoquer pour les curieux et les spécialistes l'image de l'outillage typographique, qu'imprimeurs et éditeurs des Pays-Bas septentrionaux et méridionaux possédaient et utilisaient à cette époque. Et en constituant séparément pour chacun d'eux, une collection de reproductions, l'auteur permet d'établir entre leurs publications une comparaison et d'aboutir notamment à la localisation et à l'attribution, d'après une base scientifique, des nombreuses éditions anonymes ou parues sans date ni adresse.

Dans les notices et les commentaires qui constituent une partie essentielle de son ouvrage, W. Nijhoff s'est limité à énumérer et à grouper des faits, s'abstenant à dessein, dit-il, des considérations d'ordre spéculatif que leur connaissance peut suggérer. On y trouve, pour chaque imprimeur, sous une forme concise, des indications concernant les dates d'impression de ses livres décrits ou simplement mentionnés, les manières diverses dont il y a apposé ou voilé son nom et son adresse, ses marques, chiffres et monogrammes, une description synthétique du caractère spécial de ses publications et

(1) W. NIJHOFF. - *L'Art Typographique dans les Pays-Bas (La Hollande et la Belgique) pendant les années 1500 à 1540*, 96 pages de texte, 413 planches in-f° avec 2107 figures, dont nous en reproduisons quelques-unes plus loin.

Digitized by Google



De triũphe ghedaen te brugghe binnen
Ter intrede van caerle. die wij beminnen
Gheionstich. ons edel princhelic ingien
Achtiene in april. mochtmẽ vrueght ghewinẽ
Vijftien hondert/vijftiene. veil vreimder zinen
Deden tzijnder eeren solaes gheschien
Alle constenaers biddic die hier faute in zien
Om de const der rethorijcken te heerne
Dat hem ghelieve int beste te keerne

54. Triumphe, De, ghedaen te Brugghe. 1515.

26. Boccaccio da Certaldo, G., Vanden doorluchtigen vrouwen. 1525.

SOmme ruael wert hier
beghonnne inden name
der heiligher drieuuldic
heit. Jck Jan boetelgier
hebbe ghesct in ſome dit
teghenwoerdighe boeck
Eñ is geintituleert ſome
rurale. om dattet allē lee
ken dienende is. Eñ ic Jan alle manierē vā

27. Boutillier, J. (Bottelgier), Somme ruyrael. 1529.

Digitized by Google

Hoc orbis Hemisphærium cedit regi Hispaniæ.

CVM PRIVILEGIO INVICTISSI-
mi Romanorum imperatoris Caroli quinti, ad quin-
quenniū, ne quis uel typis excudat, uel excudendos cu-
ret hos codices geographicos, una cū globis, sub mul-
cta amittendorum exemplariū aliaq; pœna princi-
pis seueritate inferenda.

52. FRANCISCUS MONACHUS, De situ orbis. (vers 1529).

Digitized by Google

200–201. HISTORIE van Peeter van Provencen. s. d.

¶ Hier eyndt een notabel boeck geheten den Spie
ghel van sassen. dat welcke tracterēde eñ inhoudē
de is alle keyserlicke rechten diemē daghelicx meest
ghebruyckende is. Gheprent tantwerpen op die
lombarde veste teghē dē yshont ouer By My
Willem vorsterman

210. SPIEGEL van Sassen. (vers 1504).

Digitized by Google

quelques détails biographiques succincts mais sûrs. Les adresses et les enseignes des imprimeurs sont rangées dans l'ordre alphabétique. Quelques planches sont réservées aux publications dont l'imprimeur n'a pu être identifié jusqu'à maintenant avec certitude.

Par la magistrale étude de M. Louis-M. Polain, parue dans cette revue même (V, 235), nos lecteurs connaissent la situation éminente que la ville d'Anvers a occupée au XVe siècle dans l'histoire de l'Imprimerie dans les Pays-Bas. Cette situation ne fut pas moins considérable au XVIe. On ne s'étonnera donc pas que la partie consacrée à l'histoire de la typographie dans nos provinces soit la plus importante et aussi la plus copieuse de l'ouvrage. Notre peuple fut au XVIe siècle un pionnier infatigable et passionné du progrès. Les monuments de notre abondante production typographique n'occupent pas moins de 273 planches reproduisant 1370 sujets, dont 221 planches avec 1187 figures pour Anvers seul. N'avons-nous pas le droit de nous en enorgueillir ?

Cet ouvrage, qui illustre d'une façon si vivante l'art du livre et de l'imprimerie dans notre pays entre les années 1500 et 1540, devrait se trouver dans toutes nos bibliothèques publiques, à défaut des impressions rarissimes qui y sont représentées. En le feuilletant, on saura se rendre compte de leur beauté, et les étudier à plaisir. Ce sera pour beaucoup une révélation. En les comparant avec les admirables productions de nos ancêtres, sans doute inspireront-elles à nos bibliomanes quelque mépris pour un grand nombre de ces pseudo-éditions de luxe dont on inonde aujourd'hui le marché. Et pour les autres, le passé n'a rien à envier au présent. On est vraiment ravi par le grand souci d'art qui a présidé à l'exécution de ces beaux ouvrages anciens, par le parfait équilibre et la sobre élégance de leurs titres, l'incomparable somptuosité de leurs bois gravés, la riche variété de leurs encadrements et de leurs ornements, l'agréable association de deux encres, la rouge et la noire et, enfin, la belle harmonie entre le texte et l'illustration. Et tout cela, nous l'avons déjà dit, malgré un matériel des plus primitifs.

Le Gouvernement belge, reconnaissant le caractère national et scientifique de l'œuvre entreprise par l'auteur, l'a déclarée d'utilité publique et a mis à la disposition du savant bibliographe les livres rares et précieux appartenant aux dépôts de l'État. Il convient de l'en féliciter.

EMILE H. VAN HEURCK.

Digitized by Google

D'AUTRES RELIURES DE IP ET IB.

Dans mon article sur les *Reliures de Louvain à Uppsala*, publié dans *Le Compas d'Or* (1927), j'ai signalé onze reliures portant les initiales du relieur connu IB, et M. Theele en mentionna deux autres dans le *Jahrbuch der Einbandkunst* pour 1927 (voir mon second article dans le même revue, même année).

Je viens d'en découvrir une autre, la quatorzième, au Musée de Rhöss à Gothembourg, qui me semble remarquable car les impressions qu'elle renferme prolongent l'activité de IB jusqu'à 1574 au moins.

La reliure qui provient de la collection du prof. W. H. Corfield (428) et a fait partie plus tard de la bibliothèque du Baron Per Hierta à Främmestad (Suède) porte la plaque avec Spes et les inscriptions connues. Elle contient quatre ouvrages, à savoir :

1. Psalmi Davidis centum in carmen conversi per Jacobum Latomum Canon. Louaniensem, Antverpiæ, Plantin, 1572 in-8°.

2. Sacrarum Heroidum libri tres. Auctore Andrea Alieno Eburone, Lovanii, J. Heybergius, 1574 [selon Foppens, *Bibl. belgica* : " typis Velpii „].

3. Petri Jacobi Victriacensis Campani de triumphatis adiutrice cristifera Maria apud pictones anglis liber vnus, s. l. n. d.

4. Pugna porcorum per P. Porcium poetam [c-à-d. Joannes Leo Placentius], Parisiis, apud Aegidium Gorbinum, 1572.

De ces impressions celle du n° 3 semble être très rare. Je n'ai pu l'identifier et malheureusement je n'ai pas non plus à ma disposition le catalogue de Corfield (Sotheby, Wilkinson et Hodge, 21-23 nov. 1904), mais je cite le " Tetrasticon docens ubi venalis Liber reperiatur „ : Istos venales cupies quicunque libellos Hilarii ad cellam cognita templa pete Aut si forte piget quem dicunt esse minorum Lignipedum vicum candide lector adi „. Au verso du feuillet du titre est imprimé : " Petri Jacobi Victriacensis Campani ad eum doctissimum : tum religiosissimum Petrum Sacergiacum benignitate diuina Luxionensem episcopum Epistola „.

J'ai aussi rencontré une curieuse combinaison de trois plaques de IP sur le même plat. C'est un volume in-folio qui fait partie de la

Digitized by Google

bibliothèque du duc de Medinaceli, cf. Series de los mas importantes documentos del archivo del Señor Duque de Medinaceli por Paz y Melia, Ser. 2 : p. 489 (Madrid 1922, avec reproduction), et contient : *Inscripciones sacrosanctae vetustatis* Petro Apiano et Barth. Amantio auctoribus (Ingolstadii, in aedibus P. Apiani, 1534). Le plat porte au milieu la plaque connue de Lucrèce et aux deux cotés celle de Fides-Spes aves le mot : Charitas.

* * *

M. E. Ph. Goldschmidt, dans son important ouvrage : *Gothic and renaissance bookbindings* (1-2, London 1928), apporte de nouvelles contributions à notre connaissance des reliures en question. Quant aux reliures de IB, dont il signale le quinzième exemplaire (Michael Suffrag. Mogunt., *De Missae sacrificio*, Cologne, Jo. Quentel, 1549 in-4° ; cf. le cat. de Leighton, 9 : 615) — je me demande ci c'est par erreur qu'il indique la marque de IB à droite et le mot Charitas à gauche puisque c'est le contraire dans les autres exemplaires — elles sont, selon lui et contrairement à l'opinion de M. Theele, des copies de la plaque de IP et d'origine louvaniste, comme l'ont déjà montré MM. Hulshof & Schretlen [1]).

Mais c'est sur les reliures de IP qu'il nous donne des renseignements et des observations remarquables. Ainsi il fait connaître deux ou plutôt trois plaques jusqu'ici inconnues. Il possède deux volumes identiques, dont l'un renferme : Erasmus Roterodamus, *Familiaria colloquia* (Cologne 1528 in-8), qui présentent au plat de derrière l'Annonciation. Il existe aussi des exemplaires néerlandais très similaires sans signature signalés par Weale (Rubbings 412), M. M. Hulshof & Schretlen (p. 48, pl. XXXII) et M. Goldschmidt luimême (n° 151). Etant d'un style gothique ces plaques sont apparemment d'une date antérieure aux autres de IP et faites par un autre graveur [2]). Une autre reliure (reprod. pl. LXV) contient P. Crinitus, *De honesta disciplina, De poetis latinis, Poemata* (Bâle 1532 in-4°) et porte des entrelacs géométriques avec des bustes

1) Il faut observer que D. Goldschmidt (n° 98) ainsi que MM. Hulshof & Schretlen (p. 25) et Weale (Rubbings 725) admettent l'existence d'un relieur IB à Cologne environ 1520.

2) A en croire M. Delstanche (Revue des bibl. et arch. de Belgique, 1903, p. 106) ce type de l'Annonciation doit être indigène.

Digitized by Google

placés dans les quatre coins et les initiales IP inscrites au milieu des deux cotés entourant un champ intérieur rectangulaire où est suspendu l'écusson avec la marque de IP et plus bas l'année : 1540. C'est à peu près une manière grolièresque, mais, selon M. Goldschmidt, ce doit être une réplique exacte de la bordure dont se sert l'imprimeur S. Colines à Paris pour le frontispice d'un ouvrage de Fernelius de 1528 et dont l'artiste est G. Tory ou Oronce Finé.

Cette dernière plaque est donc postérieure à celle de Lucrèce, j'en ai signalé un exemplaire à Uppsala, — dont M. Goldschmidt possède le quatrième connu (Theodoretus, *Eranistes seu Polymorphus*, Bâle 1549, et Jo. Cochlaeus, *De sacris reliquiis*, Mayence 1549) et qui porte la date 1534. Un panneau avec Justitia (Salluste, *Opera*, Lyon 1545, n° 182, pl. XXVI) que M. Goldschmidt attribue au même graveur de Lucrèce, Cléopâtre et Spes étant du même style, daté de 1544.

M. Goldschmidt, de même que M. Theele, distingue parmi les autres reliures de IP, représentant la plaque avec Spes, deux variantes, l'une avec et l'autre sans le mot Charitas. Pour le premier groupe il fait remarquer que c'est l'original puisqu'il porte aussi "on the top of the pedestal beside the figure's left foot" le même monogramme entrelacé M Gr qu'on retrouve sur les plaques de Lucrèce et de Cléopâtre ; ce qu'on n'avait pas observé jusqu'ici. Il y a aussi dans le second groupe sans le mot Charitas, dont M. Theele a signalé deux exemplaires et dont M. Goldschmidt en cite encore un troisième (Galenus, *De constitutione artis medicae*, Paris, Colines, 1531 et L. Fuchs, *Methodus parveniendi ad veram medicinam*, Bâle 1541), sur le piédestal, des traces d'une signature effacée à dessein dont les détails sont indéchiffrables. Les possesseurs des exemplaires signalés par M. Theele lui semblent démontrer suffisamment l'origine louvaniste de ces reliures.

Ce qui intéresse tout spécialement c'est que M. Goldschmidt regarde l'interprétation qu'a faite Weale du monogramme M Gr comme inadmissible. Il suit la thèse de M. Haebler que j'ai déjà citée dans mon premier article et selon laquelle le monogramme qui est aussi placé par un détail architectonique (la colonne) doit indiquer un graveur ; le sujet des plaques avec Lucrèce et Cléopâtre s'opposant aussi à une origine monastique. IP serait un libraire de Louvain qui possédait peut-être un atelier de reliure. Bien que la provenance louvaniste ne soit pas clairement démontrée, la présen-

Digitized by Google

ce d'impressions faites dans cette ville, et, ce qui est encore plus significatif, le plus fréquemment latines ou grecques, confirme l'opinion qu'il s'agit d'un relieur ou d'un libraire d'une ville universitaire. Des 50 spécimens qu'il a vus avec des plaques de IP, aucun ne contient un auteur protestant; au contraire, quelques titres ou dédicaces portant les noms d'Erasme ou de Camerarius en qualité d'éditeur ont été mutilés par le censeur ecclésiastique. Ce sont donc des ouvrages qu'on devait attendre de Louvain ou d'une université rigoureusement catholique ayant une faculté exclusivement philologique comme le Collegium trilingue.

Les initiales IP et IB et le monogramme M Gr restent donc toujours inexpliqués et il se peut que les sources manquent pour résoudre cette question qui se lie à l'histoire inexplorée de la librairie et de l'imprimerie de la ville de Louvain. Mais il n'est pas impossible qu'on le trouve autre part.

Cependant, il est très remarquable qu'on peut constater aussi en Allemagne, où des initiales et des monogrammes sont d'un usage plus fréquent, l'existence d'un IP à Augsbourg qui se sert même d'un panneau estampé signé par le monogramme de Hans Sebald Beham (cf. Goldschmidt p. 66) avec le buste d'un homme à barbe et en chapeau c.-à-d. le même emblème qu'on voit sur la plaque de Cléopâtre de IP (Weale, Rubbings 432). Aussi, ce qui est frappan • on retrouve, au plat verso d'une reliure recouvrant Johannes Chrysostomus, *Homiliae ad populum Antiochaenum* (Anvers 1552), provenant peut-être de Cologne et datée de 1555 environ, la plaque avec Spes (cf. Goldschmidt n° 222, reprod. pl. CVIII) différant seulement par le format et par la légende de la bordure. M. Goldschmidt croit que cette variante est une copie de la plaque louvaniste, ce qui est possible. En tout cas le frontispice de l'impression de Melanchton de 1548 signalée par M. Theele montre aussi que cet emblème n'était pas non plus inconnu en Allemagne, presque à la même époque. La plaque de Lucrèce datée de 1534 est en usage encore en 1549, et la plaque avec Spes de IP qu'on a sur une impression de 1552 aura pu être en usage pendant quelques années puisque la plus ancienne impression connue date de 1532. La chronologie ne défend donc pas la supposition de l'antériorité de la plaque de IP, à part la question de l'origine du prototype de de cette plaque. De plus, on ne doit pas oublier que les initiales d'un graveur MG qu'on a sur une reliure d'Augsbourg de 1569 (Weale,

Digitized by Google

Bindings 189 ; cf. aussi Goldschmidt n°. 253) et sur une autre de 1555 environ, appartiennent au monastère de Sainte Gertrude à Louvain (Weale, Rubbings 442-443).

Il va sans dire que ces deux MG ne sont pas nécessairement identiques ni entre eux ni avec M Gr ; les répétitions de sujets identiques sur les reliures de la fin du XVe et du XVIe siècle sont aussi très fréquentes, et l'on trouve, comme le fait remarquer Delstanche dans l'article cité (de la Revue des bibl. de Belgique), sur des réliures françaises et flamandes, des estampages exécutés avec des fers en usage à la même époque en Allemagne. Ici il ne s'agit pas de repliques exactes, et on n'a donc pas besoin d'admettre l'hypothèse émise par M. Harrisse sur des vignettes faites sur métal et multipliées par un procédé de clichage — soit qu'elle s'applique avec autant de raison aux estampages des reliures — mais la connexion de la Belgique et de l'Allemagne dans ces plaques ne se laisse pas repousser.

Ces lignes étaient déjà écrites et expédiées au directeur de cette revue quand parut le tome premier de l'important ouvrage de M. Haebler, *Rollen- und Plattenstempel des XVI. Jahrhunderts* (Sammlung bibl. wiss. Arbeiten, 41). Le célèbre maître, toujours actif, nous y donne une œuvre à ranger à côté de son excellent *Typenrepertorium der Wiegendrucke*. Sa description ne dépasse que par exception les limites de l'Allemagne, qui est sans doute le vrai pays des panneaux et des plaques du XVIe siècle ; mais, comme il dit lui-même, quoique la technique des plaques de IB et IP soit déjà tout autre que celle des graveurs allemands, c'est parce que la manière d'appliquer les initiales et les marques correspond à celle des relieurs allemands que nos reliures ont aussi trouvé place dans son répertoire. Les initiales IB sont très fréquentes, constate-t-il, en Allemagne. Il les partage en huit groupes différents auxquels s'en ajoute encore un autre, désigné sous le nom de "Varia„ et il énumère quelques relieurs allemands qui ont dû se servir de telles initiales, sans vouloir les raccorder. Il en est de même pour les IP allemands qu'il range dans un seul et même groupe où il reconnaît pourtant un relieur de Görlitz, et il est remarquable qu'on y retrouve, du moins sur les panneaux, des emblèmes semblables représentant Fides-Spes-Charitas etc. Quant aux initiales MG que je viens de citer d'après Weale comme provenant d'Augsbourg, M. Haebler est du même avis en constatant que ce sont celles de Mathias Gart-

Digitized by Google

ner, mais les plaques signées des mêmes initiales pourront être attribuées à Matthias Georg von Wittenberg.

Des trois reliures que M. Haebler signale portant la plaque avec Spes-Fides de notre IB — leur nombre monte donc à dix-huit, — deux renferment des impressions de Louvain, à savoir : Derrer, *Jurisprudentia* Louvain 1552) et, sans titre indiqué, Louvain 1536, toutes les deux à la bibliothèque de Dresde, ainsi que la troisième : Paris 1545, sans titre indiqué. De plus il fait connaître encore deux reliures de IP, à savoir : Pollux, *Onomasticon graece* (Bale 1536, Bibl. d'Augsbourg) portant sur le plat recto : Lucretia et sur le verso Cleopatra (Weale 433 et 432) et Terentius, *Comoediae* (Lyon 1541, Bibl. de Dresde), reliure pourvue de la plaque avec Spes-Fides (Weale 434). La supposition de Weale d'une origine néerlandaise lui paraît donc fondée, mais, quant au monogramme du graveur, il le déchiffre comme : CMR, tandis que Weale, MM. Hulshof et Schretlen et M. Goldschmidt l'ont interprété comme : MGR, MCR ou M Gr, tous inconnus à Nagler (Monogrammisten). Puisque, p. 82 de son ouvrage, M. Haebler semble accepter aussi MCR, qui, en tout cas, ne peut être identique à MC (Michael Crampnitz à Breslau), il faut tirer la conclusion qu'il ne refuse pas une autre interprétation, et, en regardant le monogramme en question, celle de M. Goldschmidt paraît fondée. Je fais observer aussi que M. Haebler signale l'existence d'un panneau avec les initiales IB combinées avec celles d'un relieur énigmatique CR qui se dénonce expressément comme catholique.

PAUL HÖGBERG.

Digitized by Google

DE ANTWERPSCHE VROUWEN

(CIRCA 1568) [1]

Och, suldij Antwerpen altoos sijn,
Soo vol van loose vrouwen
Die haer mans kunnen alsoe fijn
Soe menige leugen brouwen.
Sij schincken,
Sij clincken,
Sij maecken goed cier
Maer als die mans dan van huys sijn,
Met ander ionge gesellen
Vrolijc, drinckt mer den coelen wijn.
Men machse noch met melle.
Men wetter van gheen quellen.

---

1) Een dagdievige klerk schreef dezen poetischen uitval rond 1568 in het grootboek van zijn patroon, een Antwerpsch koopman. Kort daarop verliet hij zijn prozaïsch bedrijf en ging het bier van Francfort a. R. proeven. Maar het Antwerpsch Stadsarchief bewaart in zijn Insolvente boedels zijne onjuiste optellingen en bovenstaande ijdele verzuchting.

Dr J. A. G.

Digitized by Google

TIJDSCHRIFTEN — *REVUES*

Vroeg - zestiende - eeuwsche Engelsche drukken te Antwerpen. — Mej. M. E. Kronenberg hield op 19 Maart 1928 in de Engelsche *Bibliographical Society* een lezing onder den titel *Notes on English Printing in the Low Countries* (*Early sixteenth century).* Deze studie verscheen in de *Transactions* van de *Society* en werd nu door de *University Press* te Oxford herdrukt.

Waar de Nederlanden vóór het einde van 1500 ongeveer 2000 boeken drukten, bracht Engeland er gedurende dat tijdvak slechts ± 360 op de markt. Daar zulks blijkbaar onvoldoende was voor de behoeften van dit gewest, vonden de uitheemsche drukkers in Engeland een ruim veld voor exportatie. De Nederlanders en vooral de Antwerpenaars hebben daar goed gebruik van gemaakt. Geeraard Leeu was de baanbreker, wiens werk op dat gebied wij leeren kennen uit E. Gordon Duff's *Fifteenth Century English Books* (Bibliographical Society. Illustrated Monographs, N° XVIII — Oxford, 1917). Na Leeu's dood in 1493 komt er een tijdelijke stilstand in den uitvoer van Antwerpsche Engelsche drukken, maar omstreeks 1504 begint er een nieuwe werkzaamheid in die richting met Jan van Doesborch, over wien Robert Proctor zijn bekende monographie schreef (Bibliogr. - Society, Illustrated Monographs, N° II — London 1894). Proctor kende slechts 32 drukken van Doesborch. Latere opzoekingen hebben dat getal op 45 gebracht, waaronder 16 in de Engelsche taal, meestal werken van verbeelding uit het Nederlandsch vertaald, en enkele taal- en spraakkundige uitgaven. — De Nederlandsche uitgevers, die voor Engeland werkten, werden geholpen door landgenooten, die als hun agenten te Londen optraden. Tot de belangwekkendste dier helpers behooren Peter Kaetz en Franciscus Byrckman. Kaetz schijnt maar een paar jaren te Londen vertoefd te hebben. De Byrckmans daarentegen bleven er veel langer en woonden daar op St. Paul's Churchyard. Mej. Kronenberg verwijst naar de studie van J. Cools voor de Byrckmans in ons tijdschrift (p. 71-82-1924) en vult ze aan met zeer interessante bijzonderheden over het karakter van F. Byrckmans, ontleend aan de brieven van Erasmus (Ed. *Opus epistolarum D. Erasmi* daar P. S. Allen. Oxford). Volgens Erasmus en Vives was deze Byrckman, al noemde hij zich zelf "honestus mercator„ een weinig te vertrouwen personage, leugenaar en oneerlijk in handelszaken.

Omstreeks 1528 komt er groote verandering in den aard der boeken, die onze drukkers naar Engeland exporteerden. De gereformeerde geschriften van Luther, Tyndale, Joye, Frith e. a. worden nu binnengesmokkeld, niettegenstaande de menigevuldige proclamaties van de Engelsche overheid, waarvan de oudste reeds uit 1526 dagteekent. De apostolische legaat Aleander, die naar de Nederlanden gezonden was om de Reformatie-beweging te beteugelen, vermaande tegen de Duitsche boekhandelaars, die te Antwerpen hun agenten hadden, en te Londen zelf werd Thomas More aangesteld om in de boekhandels Lutheraansche boeken op te sporen.

De eerste Antwerpsche drukker, die gereformeerde boeken naar Engeland zond was Christoffel van Ruremond, die reeds in 1526 Tyndale's vertaling van het Nieuw Testament drukte. Van deze uitgave, die aanleiding gaf tot een bekend rechtsgeding,

Digitized by Google

is totnogtoe geen exemplaar gevonden (E. Gordon Duff: *A century of the English Book - trade.* — Londen 1905. — Mej. M. E. Kronenberg, *Gulden Passer*, p. 113, 1926). Verder werkten nog voor Engeland Hans van Ruremond, Christoffel's broeder; de weduwe van Christoffel; Martinus De Keyzer en zijn weduwe; Matthaeus Crom; Adriaen Kempe de Bouchout; Henrick Peetersen van Middelburch; Guilielmus Montanus; Joannes Hoochstaten (Hans Luft); en Willem Vorsterman. Mej. M. E. Kronenberg vertelt bij al die namen al wat ze weet over hun Engelsche uitgaven en dat doet ze als naar gewoonte met al de nauwgezetheid, de uitgebreide bibliograpische belezenheid en den fijnen humor, die men steeds bij haar bewonderen moet.

* * *

M. Hugues Vaganay vient de publier dans la *Revue Hispanique* (Tome LXXII New York-Paris, 1928) un essai de bibliographie sur *Les Traductions françaises de la douzième partie de l'Amadis espagnol.* Cette étude présente de l'intérêt pour la bibliographie anversoise puisque G. Silvius, Jean Waesberghe et Chr. Plantin ont édité une traduction française de cet ouvrage.

* * *

Het Mirakelspel van Mariken van Nieumeghem en het Engelsche Volksboek. Onder dezen titel liet Mej. M. E. Kronenberg in *De Nieuwe Taalgids* (XXIII, Afl. 1, 1929) een uiterst belangrijke studie verschijnen, waarvoor haar de Nederlandsche bibliographen zoowel als de philologen zullen erkentelijk zijn.

Zij heeft door tusschenkomst van het "Photostatdepartment" van de Henry E. Huntington Library te S. Marino (Californië) een photographische reproductie gekregen van het eenig bekend exemplaar van het Engelsche volksboek *Story of Mary of Nemmegen,* Antwerpsche druk van Jan van Doesborch (1518-1519). Sedert Juni 1924 is deze bibliotheek in het bezit van dit exemplaar, afkomstig uit de ver- verzameling Christie Miller op Britwell Court. In 1920 werd het bij de veiling eigendom van de firma Quaritch te Londen, die het in haar cataloog N° 369 op L. 900 noteerde!

Het onderzoek van deze photographische reproductie heeft Mej. Kronenberg tot verscheidene merkwaardige besluiten gebracht. Totnogtoe was het hier de gangbare opvatting, dat het Engelsche volksboek de vertaling was van ons bekend Middelnederlandsche mirakelspel *Mariken van Nieumeghen.* Dit is niet het geval; het Engelsche volksboek en het Nederlandsche spel zijn onafhankelijk van elkaar ontstaan, maar beide stammen wel af van een zelfde Nederlandsch prozaverhaal. Deze stamvader is tot op 't huidige oogenblik niet terug gevonden.

Het Engelsche volksboek is waarschijnlijk de letterlijke vertaling van dat verdwenen Nederlandsch prozaverhaal, dat dan, ook bij Jan van Doesborch, ietwat vroeger zal verschenen zijn.

Het bekende mirakelspel van *Marieken Nijmegen* is dan volgens Mej. Kronenberg de dramatiseering van het vroeger verschenen proza-verhaal, omgewerkt tot tooneelstuk zooals wij dat in onzen tijd zagen doen met zooveel verhalen. Met Dr.

Digitized by Google

Jan Gessler (zie *Gulden Passer* V, p. 79-88, 1929) Neemt Mej. Kronenberg aan, dat de bewerker van dit mirakelspel een lid is geweest van de Antwerpsche *Violieren*. "De spreuk Uyt ionsten versaemt, waarop tot twee keer toe gezinspeeld wordt (vrs. 195 en 227) en misschien zelfs nog een derde keer (vrs. 1143), geeft een duidelijke aanwijzing in die richting. Al deze toespelingen zijn stellig latere toevoegsels van den tooneel-bewerker ; in het Engelsche proza nog niets, dat er op doelt „.

Mej. Kronenberg's studie brengt ook licht in het zooveel besproken vraagstuk van de verhalende proza-fragmenten, die in het Middelnederlandsche mirakelspel tusschen den tooneeldialoog ingelascht zijn. Velen hielden ze voor latere invoegsels Mej. Kronenberg houdt ze integendeel voor fragmenten van het oorspronkelijke Nederlandsche verhaal, die de tooneelbewerker niet kon ontberen. " Overal, waar de gang van 't verhaal zich slecht leende tot den dramatischen vorm, heeft de dichter brokstukken van de bestaande proza-versie overgenomen „. " De schrijver van het *Mariken*-spel, er is geen reden het te verbloemen, heeft de "handeling„ meestal stumperig uitgedrukt, door ingevoegd proza. Voor mij een bewijs, zegt Mej. Kronenberg, dat hij niet de oorspronkelijke vinder van *Mariken* is geweest, maar een bestaand verhaal omwerkte „. Het Engelsche volksboek bevat telkens de zuivere vertaling van die proza-fragmenten, zoo dat het voor de hand ligt aan te nemen dat de *Story of Mary of Nemmegen* de vertaling is van het verloren Oud-Nederlandsche *Mariken*-verhaal, waarvan het Mirakelspel een latere dramatische omwerking is.

* * *

Een onbekende Almanack van Dodonaeus (1540). - In de Universiteitsbibliotheek te Cambridge heeft Mej. M. E. Kronenberg een *Almanack des iaers ons Heeren 1541* gevonden, samengesteld door R. Dodoens. Er is alle reden om dit werkje voor zijn eersteling te houden. Op het titelblad noemt zich de auteur : " M. Rembert Dodens, Medecijn te Mechelen in de langhe Schepstrate„. Als eerste publicatie van Dodoens gold totnogtoe de *Cosmographica in astronomiam et geographiam isagoge*, 1548 ; en er werd beweerd, dat Dodoens zich eerst in 1546 te Mechelen vestigde. De thans te Cambridge gevonden *Almanack* legt de verplichting op deze data en feiten te herzien. — Nog een bijzonderheid, die voor de Antwerpsche bibliograghie van belang is! Volgens het colophon was deze *Almanack* " te coope Tantwerpen in onzer vrouwen pant, op de Camerpoortbrugge, bij mij Jan Cock„. Van dezen drukker kenden wij geen drukkersmerk. Het komt hier voor op bl. I b.

* * *

De Drukker en de Componist van het Maximiliaanboek 1515 is een bijdrage van Prosper Verheyden, in het *Antwerpsche Archievenblad* (October, 1928), waar wij aantreffen wat er op het Antwerpsche archief te vinden is over Jan de Gheet, den

Digitized by Google

drukker, en Benedictus de Opitiis, organist in O. L. Vrouwe - Lof - Kapel te Antwerpen, den componist van dat mooie werk, waarvan de firma Nijhoff in 1925 een fac-simile-uitgave bezorgde en dat sedertdien werd bestudeerd door Ch. Van den Borren (*Musica Sacra*, September 1927) en Dr. P. C. Burger (*Het Boek*, p. 23-48, 1928).

* * *

La *Revista del Centro de Estudios Extremenos* (Vol. II, 1928, p. 171-236. Badajoz, *Imprenta del Hospicio provincial)* publie une étude bibliographique sur l'œuvre d'Arias Montanus, le célèbre collaborateur de Plantin : *Avance para una Bibliografia de obras impresas de Arias Montano*, par M. Luis Morales Oliver, professeur auxiliaire à l'Université de Madrid. L'auteur se plaint de ce que jusqu'ici on s'est borné à des éloges lyriques sur Arias Montanus et son œuvre, sans faire un réel effort scientifique pour les mieux connaître. Il voudrait que sa bibliographie de l'œuvre imprimé du savant soit le point de départ d'une nouvelle manière d'honorer le théologien et l'orientaliste que l'on connait encore très imparfaitement. La liste de M. L. Morales Oliver comprend 707 éditions, parmi lesquelles un nombre considérable d'anversoises.

* * *

In het *Nederlandsch Archief voor Kerkgeschiedenis* (XXI, 3, 1928) liet Bruno Becker een studie verschijnen over de uitgaven van de Nederlandsche " *Theologia Deutsch* „ van Luther in de 16e eeuw. Hij geeft een volledige beschrijving van de hem bekende Nederlandsche vertalingen van dit werkje in dien tijd : de eerste van Claes de Grave te Antwerpen in 1521 ; de tweede zonder jaartal doch volgens B. Becker van na 1557, en waarschijnlijk te Antwerpen bij W. Vorsterman gedrukt; de derde de Plantijnsche uitgave van 1590. Hij voegt er nog de beschrijving bij van twee Nederduitsche vertalingen uit dezelfde eeuw. Alles wat B. Becker over de drukkers en vertalers weet, geeft hij hier ten beste. Vooral hetgeen hij mededeelt over de aanhangers en bestrijders der *Theologia Deutsch* in de Nederlanden der 16e eeuw is van belang. In den kring van het *Huis der Liefde* van Hendrik Niclaes en ook van Hendrik Jansen Barrefelt of Hiël stond dit boekje in hoog aanzien. Zoo begrijpt men hoe het komt dat Plantin er een latijnsche en een fransche uitgave van bezorgde, en Jan Moretus een Nederlandsche. De gedachten, die Plantin ontwikkelt over " le premier fondement necessaire pour devenir disciple de Jesus Crist „ in een brief aan F. Ximenes (1587), komen heelemaal overeen met de opvattingen der *Theologia Deutsch*. Plantin zelf schreef aan D. Laurentius (1580), dat de inkwisiteurs ten tijde van Alva, op zoek naar kettersche boeken, de *Theologia Deutsch* nooit als dusdanig hebben beschouwd. " Is libellus ab inquisitoribus laudatus fuit, tantum, abest, ut inter reprobatos adscriptus fuerit „. Plantin heeft nooit gehoord, dat de godgeleerden van zijne Koninklijke Majesteit dit werkje afkeurden. De Calvinisten integendeel doen dat wel, en zouden er zich in verheugen indien het boekje verboden werd 1). Plantin had gelijk want Calvin, Beza, Marnix en andere Calvinisten veroordeelden de *Theologia Deutsch*.

M. S.

1) Corresp. de Plantin, t. VI, p. 164.

Digitized by Google

Digitized by Google

VERSTEGEN'S "THEATRUM CRUDELITATUM HAERETICORUM" EN ZIJN GEVANGENSCHAP TE PARIJS IN 1587.

Van de enkele schrale gegevens die de biografische woordenboeken ons tot nu toe verschaften over het leven en de werken van dien zeventiendeeuwschen pamflettist, scheen geen enkel feit zoo beslist uitgemaakt als het verhaal van Verstegen's gevangenschap te Parijs in 1587 ten gevolge van de publicatie van zijn "Theatrum Crudelitatum Haereticorum nostri temporis" [1]. Hoe aannemelijk de voorstelling ook is, die er door "The Dictionary of National Biography" [2] van gegeven wordt, toch houdt ze nu geen steek meer, daar later gepubliceerde archieven uitgaven ons toelaten uit te maken, dat het niet aan het "Theatrum" was, dat Verstegen de beroerde dagen van zijn gevangenschap te danken had.

Niets over deze gebeurtenis vinden wij in het "Biografisch Woordenboek der Noord- en Zuidnederlandsche Letterkunde" van J. G. Frederiks en F. Jos. Van den Branden [3]. Van de periode die Verstegen in Engeland doorbracht, wordt geen gewag gemaakt: er wordt alleen op zijn Engelschen oorsprong gezinspeeld. Het artiekel dat aan hem gewijd is, vermeldt dat hij uit Antwerpsche ouders in Engeland geboren werd, maar zich reeds in zijn kinderjaren te Antwerpen vestigde. Zoodat we weer genoodzaakt zijn terug te keeren naar de Engelsche bronnen en "The Dictionary".

Wat er daar over den contra-reformatorischen pamflettist verteld wordt, berust grootendeels op gegevens uit vroegere uitgaven van het "Dictionary of National Biography" en komt in laatste instantie neer op de nota die Antonius a Wood reeds in zijn "Athenae Oxonienses" mededeelde.

Geen enkel van de twee biografische woordenboeken, noch het Nederlandsche, noch het Engelsche, schijnt maar in de verste verte te vermoeden dat er over het leven van dien Engelschen balling een

---

1) Antwerpen, apud Adrianum Hubertí, 1587.

2) Uitgave Sydney Lee. vol. XVII, London, 1909, bl. 352-353, artikel *Rowlands*. — Dit was Verstegen's deknaam zoolang hij in Engeland vertoefde.

3) Amsterdam, 1888-1892, bl. 823.

Digitized by Google

studie verschenen was, die wel is waar een beetje romantisch aandoet, maar die toch aanzienlijk materiaal bijbrengt en bijgevolg niet verwaarloosd mag worden. Ze werd in 1854 geschreven door Charles Ruelens en gepubliceerd in de "Revue Catholique" [1]. H. Sermon die Verstegen meer beschouwde als wetenschapsmensch en als Nederlandsch letterkundige dan als pamflettist [2], steunde zich voor het eerste gedeelte van Richard's biografie uitsluitelijk op Ruelens' studie en nam dus ook al zijn romantische beschouwingen en veronderstellingen over.

't Was voornamelijk Ruelens, die steunend op de verklaring van een vroegere uitgave van het Engelsch biografisch woordenboek, het verhaal van Verstegen's verblijf en gevangenneming te Parijs in 1587 dramatiseerde en het in verband bracht met gebeurtenissen, die in die jaren van twist en tweedracht tusschen de Ligue en hare tegenstanders, Parijs in rep en roer zetten. Allen zijn het er over eens om die gevangenneming toe te schrijven aan de verschijning van het "Theatrum Crudelitatum Haereticorum nostri temporis" door Verstegen in 1587 te Antwerpen gepubliceerd.

Toen Verstegen dat werk verschijnen liet, woonde hij nog niet lang te Antwerpen : 't was slechts op het einde van 1586, kortelings na de inname van die stad door Parma, dat hij zich voor goed in de Nederlandsche koopstad vestigen kwam [3]. Hij was te Londen rond 1560 geboren, studeerde te Oxford, en sloeg, zooals vele zijner katholieke geloofsgenooten, rond 1580 den weg van het ballingschap in om te ontsnappen aan de tyrannie die de protestantsche Elizabeth op hare roomsche onderdanen drukken liet. Hij verbleef een tijdlang te Parijs, ging later naar Rome, tot hij eindelijk in de Scheldestad belandde waar hij zich al dadelijk zou doen kennen door zijn scherpe politieke pamfletten.

Aanleiding tot het publiceeren van dat beruchte "Theatrum Crudelitatum Haereticorum nostri temporis" was wel de executie van Maria Stuart, (18 Februari 1584) de gevangen Schotsche koningin, die door de Engelsche uitwijkelingen als de wettige landsvorstin aanzien werd. Hare terechtstelling immers wordt verbeeld in de

1) Un publiciste catholique au XVIe siècle : Richardus Versteganus, IVme serie, 3 (Leuven 1854), bl. 477-549.

2) Verslagen en Mededeelingen der Kon. Vla. Akademie, 1893, bl. 223-298.

3) Dictionary of National Biography, vol. XVII, art. *Rowlands*.

Digitized by Google

laatste gravure, en de roep om wraak die deze voorstelling vergezelt, laat duidelijk genoeg het opzet van den schrijver doorschemeren. Deze ongehoorde daad wekte een storm van verontwaardiging op bij de uitgeweken Engelsche katholieken en lokte het verschijnen uit van een groot aantal pamfletten, waarin Elizabeth's wreedheid en trouweloosheid aan de kaak gesteld werden.

Verstegen's "Theatrum" bestaat uit een voorrede in vorm van redevoering, aan al de katholieke vorsten en volkeren gericht, waarin hij een beeld ophangt van de beroerten en de onlusten, die de ketterij in alle landen, en voornamelijk in Engeland, Frankrijk en de Nederlanden heeft doen ontstaan en de wreedheden die door hare aanhangers gepleegd werden. Hij weidt in het lang en het breed uit over Elizabeth's tyrannische wetgeving op godsdienstig gebied. Aan het slot van zijn gloedvolle en overtuigende aanspraak richt hij zich voornamelijk tot de Nederlanders om ze aan te raden trouw te blijven aan het geloof hunner vaderen; hij wijst op den vervallen staat van hun land en de onrust, die er heerscht als gevolg van de ketterij, en eindigt met de bevolking van de Nederlanden aan te zetten om al de oproermakers en tweedrachtzaaiers uit het land te verjagen. Ze moeten zich niet met de schoone illuzie koesteren hulp en steun van den vreemde te verkrijgen : onruststokers kunnen immers den vrede en de gerustheid niet weergeven. Mistrouwt u voornamelijk van Engeland, want de Engelschen leggen het er op aan om hun havens uit te breiden en te verrijken, hun steden te versterken door onlusten te verwekken bij hun geburen. Engeland's heil is gelegen in den burgeroorlog in Frankrijk en de Nederlanden en de Engelschen zijn er dan ook ten volle van overtuigd dat ze dan slechts hun hoofd buiten het bereik van het zwaard zullen zien, als de naburige volkeren zich onderling zullen verscheuren en baden in hun bloed. Er zijn maar al te veel droevige voorbeelden van die hulp die Engeland aan de Nederlanden heeft verschaft [1]).

Hieruit zien we reeds hoe scherp een kijk hij had op de gebeurtenissen van de internationale politiek. Midden in de hartstochtelijkheid van den strijd, wist hij duidelijk te onderscheiden waar de oorzaak moest gezocht worden van het voortduren der Nederlandsche beroerten. De Leicesterexpeditie van 1586 in het Noorden was immers aan de orde van den dag en het lag nog in ieders ge-

1) Theatrum : "Praefatio" : bl. 7.

Digitized by Google

heugen hoe de Staten van Holland in 1585 de souvereiniteit van de Nederlanden aan Elisabeth hadden willen opdragen..

Geen haat was het die den balling zoo deed spreken tegen zijn geboorteland ; op meer dan ééne plaats in zijn andere werken legde hij, — die toen wellicht ook reeds de bitterheid van het vreemde brood had geproefd, — getuigenis af van zijn brandende liefde voor zijn vaderland. Maar het Engeland, waartegen hij te velde trekt en dat hij afschildert, is het Engeland waar de vervolging van de katholieken hoogtij viert, het Engeland, zooals Elizabeth het gemaakt had: afgezonderd van de gemeenschap der overige katholieke landen sedert het schisma van Hendrik VIII en sedertdien verpersoonlijkt in een koningin, die juist een andere vorstin, hare verwante, naar het schavot had gestuurd en in den waan verkeerde hare macht en hare grootheid alleen te kunnen vestigen op de puinen van het katholicisme [1]. Hij spreekt hier vooral als katholiek en 't is ook als zoodanig dat hij zich in dezelfde voorrede nogmaals tot de Nederlanders richt met een oproep om zich allen, zonder onderscheid, te onderwerpen aan den prins van Parma en aan den koning van Spanje, hun wettigen en natuurlijken vorst. Betere propaganda kon Parma niet vragen, die toen juist, na de verovering van Antwerpen naar het Noorden trok om ook het opstandig gebleven gedeelte van de Nederlanden te onderwerpen. Onderwerpt u toch aan den koning van Spanje, zoo roept Verstegen uit, onderwerpt u aan hem, die heerscher is over zulke onmetelijke gebieden in de heele wereld, onderwerpt u aan den zachtzinnigen en vredelievenden hertog van Parma ; ge moest u schamen zoo lang vervreemd gebleven te zijn van het ware geloof en van uw waren vorst ; beschaamd zijn zoo lang reeds met den vuilen naam "geuzen„ door alle weldenkende lieden te worden gebrandmerkt ! [2].

Deze voorrede, waarin hij reeds getuigenis aflegde van zijn strijdende katholieke persoonlijkheid en zijn afkeer voor al wat hervormd en kettersch heeten mocht, wordt gevolgd door een proloog in latijnsche verzen, geteekend I. B. S., initialen die den naam van den toenmaligen Antwerpschen stadssecretaris Joannes Bochius aanduiden, die zich door zijn latijnsche gedichten den naam van Neder-

---

1) Ruelens : Un publiciste catholique..... bl. 481.

2) Theatrum : Praefatio, bl. 8.

Digitized by Google

landschen Vergilius verworven had. Deze schreef ook de zesregelige gedichten, die onder elke gravure voorkomen en die later opnieuw in de "Deliciae poetarum Belgarum „, in de uitgave van Janus Gruterus, gepubliceerd werden.

Het eigenlijke werk zelf is verdeeld in 4 deelen : het eerste deel bevat drie kopergravures die de martelingen verbeelden door de katholieken in Engeland ondergaan onder Hendrik VIII ; het tweede bestaat uit zes platen die de wreedheden van de Fransche Huguenoten voorstellen ; het derde geeft drie afbeeldingen over de wandaden van de Geuzen in de Nederlanden te Gorcum, Oudenaerde en Roermond en het vierde geeft in zeven platen de martelingen weer die de katholieken in Engeland onder Elisabeth te lijden hadden ; de laatste gravure stelt de onthoofding van Maria Stuart voor.

Het boek sluit met een epiloog van J. Bochius en een "peroratio„ door Verstegen zelf waarin hij spreekt over de straffen die de verdrukkers en de vervolgers van den katholieken godsdienst opgeloopen hebben en den gewelddadigen dood van de aanvoerders en verdedigers der Hervorming. Het werk is geïllustreerd met gravuren, die in beeld de voorstelling geven der martelingen van kloosterlingen, priesters en leeken die voor hun geloof den heldendood stierven of kloekmoedig de gruwelijkste pijnen trotseerden. Alvin [1]) beweert dat ettelijke gravuren van dit boek en heel zeker de laatste, die de executie van Maria Stuart voorstelt, gegraveerd werden door Jan Wierix. Met zekerheid kan zulks echter niet uitgemaakt worden, daar er geen enkele geteekend is ; maar deze veronderstelling wordt toch niet heelemaal zonder grond gedaan, omdat het bekende portret van Maria Stuart, door Jan Wierix gegraveerd, op de hoeken in kleine gravuurtjes dezelfde scenes vertoont als degene die voorkomen in de laatste gravure van het "Theatrum„ ; eene er van : de onthoofding van Maria Stuart, is niets anders dan de kopie "en contre-partie „ van de daarmee overeenstemmende kopergravure uit het "Theatrum„ [2]). Ruelens meende ze aan Jeroom Wierix te mogen toeschrijven, daar hij het bekende portret van Maria Stuart ook voor werk van denzelfden kunstenaar hield [3]).

1) Catalogue raisonné de l'œuvre des trois frères Wierix. Brux. 1861. bl. 332.
2) Ruelens : Un publiciste..... bl. 550.
3) id. ibid.

Digitized by Google

't Was niet de eerste maal dat een werk van dien aard gepubliceerd werd: catalogi met de namen van de vervolgden en martyrologia werden in 't Engelsch, Spaansch en Italiaansch uitgegeven en bij duizenden verspreid in al de katholiek gebleven landen van Europa 1). Een werk dat al die verschillende beschrijvingen groepeerde en zich bovendien niet tot Engeland beperkte, maar ook Frankrijk en de Nederlanden behandelde en de verhalen van die vervolgingen daarbij nog met gravuren illustreerde, moest ongehoorden opgang maken op het vasteland. Dit wordt dan ook bevestigd door den uitgever *Huberti* die in het voorwoord van de Fransche vertaling verklaarde dat het boek een gunstig onthaal te beurt gevallen was in de Nederlanden, Duitschland, Italië, en enkele streken van Spanje 2). Daarom liet hij het ook in 't Fransch vertalen, omdat Frankrijk "qui estoit l'un des plus irréprochables témoins de ces cruautez„ er kennis zou kunnen van nemen. Op het gezag van *S. Van Ey*, die in zijn handschriftelijk gebleven studie over de "Scriptores Antverpienses„ beweert dat de latijnsche en de Fransche editie tegelijkertijd zouden verschenen zijn, neemt Ruelens ook aan dat de eerste fransche vertaling werkelijk dateert van 1587. Die meening is nochtans niet in overeenstemming met die van voorname bibliografen als *Brunet* en *Lowndes*; in geen enkel bibliografisch werk noch in geen enkele bibliotheek hier te lande trof ik een dergelijke editie aan. Waarom Ruelens partij trok voor *Van Ey* en zich diens zienswijze eigen maakte, begrijpen we best uit de gevolgtrekkingen die hij daaruit afleidde voor het verdere opmaken van Verstegen's biografie. Doch daarover later.

Er is wel van geen Fransche vertaling van het "Theatrum„ in 1587 spraak geweest. We mogen zulks afleiden uit het getuigenis van Huberti zelf, waar hij in het "Advertissement„ van die Fransche editie verklaart *dat het reeds eenigen tijd geleden is dat het boek, uitgegeven in het latijn*, gunstig onthaald werd in alle katholieke landen van Europa 3). Het "Theatrum„ zelf verscheen op het ein-

---

1) Peter Guilday: The English Catholic Refugees on the Continent, I, The English Colleges and Convents in the Catholic Low Countries. London, 1914. bl. 25.

2) Théâtre : 1e Fransche vertaling, 1588. "Advertissement„ van Huberti.

3) Telkens ik naar het "Advertissement„ van Huberti verwijs, moet ik er ook aan herinneren dat dit mij slechts bekend is in de Fransche uitgave die rond 1884 bij Desclée, de Brouwer en Co te Rijssel uitgegeven werd, en die, naar het heet, een reproductie is van den Franschen tekst van 1588, alleen de taal werd een beetje veranderd : de spelling lichtjes gewijzigd en verouderde vormen door andere vervangen.

Digitized by Google

de van 1587 — het privilegie is eerst gedateerd : 9 September van datzelfde jaar ; naar alle waarschijnlijkheid kwam het boek dus eerst in November of December van de pers en kon er nog bezwaarlijk in 1587 een Fransche vertaling het licht zien. Al de mij bekende uitgaven geven trouwens alle zonder uitzondering 1588 als jaartal aan. *Henri Hauser*, die in zijn "*Les sources de l'Histoire de France, III, Les Guerres de Religion* (1559-1589) ook het "Theatrum„ bespreekt, is de eenige die een andere meening toegedaan schijnt. Na over de latijnsche uitgaven gesproken te hebben, voegt hij er bij : "Sous la même reliure, traduction française : Prologue des tragédies répresentées au théâtre de la cruauté des héretiques. L'explication des figures y est bien plus détaillée que dans la version latine,..... en vermeldt vervolgens een tweede éditie : "Théâtre..... Anvers, 1588, in 4°, suit, non la 1re édition française, mais l'édition latine „ 1). Maar hieruit moeten we nog niet besluiten dat die eerste Fransche versie het licht zag in 1587 ; "sous la même reliure „ duidt daarom nog niet aan dat de twee uitgaven oorspronkelijk gelijk gepubliceerd werden. De eenig logische gevolgtrekking die we hieruit kunnen afleiden is dat er wel degelijk twee Fransche vertalingen verschenen, maar dat ze allebei in 1588 uitgegeven werden.

Drie feiten wijzen hier op. *Hauser* zelf bevestigt het bestaan van twee verschillende Fransche edities (volgens hem eene in 1587 en een andere 1588), waarvan de eerste voorzien is van dien beruchten " Prologue „ en veel overvloediger uitleg geeft bij de gravures, terwijl de tweede den latijnschen tekst op den voet zou volgen.

Rond 1884 bezorgde de firma Desclée een heruitgave van het " Théâtre „, die als trouwe reproductie bedoeld werd van de vertaling, verschenen in 1588. In de voorrede er van zinspeelt de uitgever op twee verschillende edities, daar hij verklaart zich voornamelijk gebaseerd te hebben op de versie die den latijnschen tekst op den voet volgt, maar tevens om zijn belangrijkheid, den " Prologue „ mee drukken liet die in deze uitgave geregeld ontbreekt.

't Is in de voorrede van Huberti dat we de oplossing hiervan moeten gaan zoeken. Hij had het werk door Vlamingen laten vertalen, maar nadat hij de vertaling ingezien had, oordeelde hij dat

1) *Hauser, Henri* : Les sources de l'Histoire de France, III. Paris. 1912, bl. 52.

Digitized by Google

hun Fransch niet door den beugel kon : " Toutefois, comme cette langue leur estoit étrangère, aussi faut-il confesser qu'ils y commirent d'estranges fautes. Car leur François, en quelques endroits escorché du Latin et en autres lieux mal cousu et pirement tissu, dégousta ceux qui connaissoient la naifveté et gentilesse de cette langue„ 1). Hij gaf ze in handen van een Franschen koopman "qui négotiait par deça et que l'on réputoit homme assez bien entendu en cette langue„ 2). Deze verbeterde en vermeerderde den tekst, en voegde er nog een " Prologue „ aan toe, waarin hij op de heftigste wijze uiting gaf aan zijn politieke gevoelens zoodat dit stuk een vlammend " manifeste guisard „ werd. Daar het werk voor een Fransch publiek bestemd was, werden de wreedheden en de gewelddaden van de Calvinisten in Frankrijk op de eerste plaats gebracht.

Deze vertaling met den befaamden " Prologue „ komt vrij wel overeen met de beschrijving die *Hauser* geeft van de eerste editie, die hij aanhaalt en die hij schijnbaar 1587 dateeren wil, maar verschilt echter grondig van de andere uitgave (1588), waarvan er o. a. een exemplaar op het Plantin-Moretusmuseum te vinden is, en waarin die proloog ontbreekt. Denkelijk zal *Huberti* het noodig geoordeeld hebben, na die eenigszins afwijkende vertaling datzelfde jaar nog een andere, die nauwkeuriger den latijnschen tekst weergaf, het licht te laten zien ; vermoedelijk heeft hij die tweede maal dan toch zijn toevlucht moeten nemen tot het " ramage de nos Flamans„ waarvoor hij den eersten keer zoo den neus opgetrokken had.

't Was in de eerste, eenigszins gewijzigde vertaling dat het "Theatrum „ verspreid werd in Frankrijk en er eenige beroering verwekte. De koopman " qui négotioit par deça „ had er immers een agressief karakter aan gegeven, en trouwe aanhanger van de Guise en der Ligueurs, was hij in zijn " Prologue „ geweldig te keer gegaan tegen de " politicques „ en " mignons „ die de ellende van Frankrijk bewerkten : "de tegenwoordige koning is goed, maar omringd door gespuis „ : " la France n'est plus la France, c'est un Royaume de Machiavel, un Cabinet de Mignons, une république nogarette ; la France, qui estoit autrefois le cœur et l'âme de la chrétienté, n'est plus à présent qu'un corps mort que les mignons

1) Théâtre (uitgave Desclée), " Advertissement „ van Huberti, III.
2) id. ibid.

héréticques et les politicques mangent comme vers qui grouillent en une charogne morte „ 1).

Dat het boek de geesten opzweepte, staat vast, maar of het werkelijk zoo 'n grooten invloed te Parijs uitoefende, als Ruelens beweert, is niet bewezen. Hij meent dat Verstegen zich met zijn werk naar de Fransche hoofdstad zou begeven hebben om zich daar te werpen in de branding van de burgertwisten die Huguenoten en Ligueurs tegen elkaar opzweepten, en op dat oogenblik momenten van hooge spanning doormaakten. "Par la forme qu'il avait donné à son ouvrage — zegt hij — il était destiné dans sa pensée, à agir sur les masses, il était écrit dans un but agressif, c'était un véritable manifeste. Il fallait le lancer sur un théâtre propice. Muni de son livre, il se rendit à Paris 2).

Doch waarom moest het werk nog gelanceerd worden " sur un théâtre propice „, daar het toch van meet af aan het gunstigste onthaal genoot in alle katholieke landen? En waarom was die " théâtre propice „ nu juist Frankrijk en Parijs ? Daar waren de godsdienstoorlogen in 1587 toch reeds tot een woedenden partijstrijd ontaard tusschen de hertogen de Guise en Hendrik van Navarra. Waarom waren de Nederlanden dat niet even goed? Daar toch ook woedde de strijd, wel niet meer met al de hevigheid en de bitterheid die hem in den aanvang kenmerkte, maar hier had hij toch veel zuiverder de karaktertrekken van een kamp om den godsdienst bewaard. Ook hier kon propaganda ten goede komen, daar Parma nog immer zijn overwinnenden gang naar het Noorden voortzette.

Vervolgens wijst hij er op hoe in 1587 de Ligue niet meer beantwoordde aan de hooge zending, waartoe hare voormannen ze in het leven geroepen hadden : namelijk de verdediging van het katholiek geloof ; hoe ze nog slechts een werktuig was in de handen der Guise, die alleen een andere dynastie op den troon van Frankrijk zochten te brengen. Daarna wil hij Verstegen's problematische reis naar Parijs verklaren als volgt : " Un grand événement, un crime, la mort de Marie Stuart aurait pu, un moment, rappeler la Ligue à sa véritable direction : à ce grand défi jeté par le Protestantisme à la face des nations catholiques, la France de Saint-Louis eut peut-être répondu en prenant en main la vieille épée des croisades.

1) Théâtre (uitgave Desclée). Prologue. XVIII.
2) Ruelens, o. c. bl. 484.

Digitized by Google

C'était là sans dans doute la pensée de Verstegen. Mais, étranger en France, il ne connaissait pas suffisamment quel mobile guidait ceux qui se posaient dans ce pays comme les défenseurs du catholicisme. Il espérait que la grande lutte allait commencer et il crut l'instant favorable pour se jeter lui-même activement dans la mêlée. Plusieurs de ses compatriotes, exilés comme lui par la persécution d'Elisabeth, étaient alors à Paris et s'y distinguaient parmi les plus exaltés ; peut-être est-ce à leur appel qu'il y arriva „ 1).

Dat alles nu zijn loutere veronderstellingen : we weten wel dat de dood van Maria Stuart diepe ontroering verwekte te Parijs, ontroering, die door de Guise voor eigen rekening uitgebuit werd 2). Aan wraak over de gepleegde euveldaad dacht men toen te Parijs niet. Hendrik III had zich tevreden gesteld met zijn gezant Pompone de Bellièvre voor Elizabeth een lange en belachelijke redevoering te doen voordragen en had de ongelukkige vorstin voor het overige in den steek gelaten. De Guise wierpen de verantwoordelijkheid van de terechtstelling op den koning die niets gedaan had om haar te redden.

Wel hadden de Guise, in overleg met de Engelsche vluchtelingen te Parijs, er rond 1583-1584 een oogenblik aan gedacht hulp te gaan bieden aan de onttroonde koningin 3), maar sedert 1585 hadden ze van dat voornemen afgezien en wijdden ze al hun krachten aan den strijd tegen Hendrik III en zijn ketterschen troonopvolger. Van een kruistocht tegen Engeland kon toen, minder dan ooit, spraak zijn.

Of Verstegen zulke gedachten koesterde in 1587? Ruelens meende zulks te mogen besluiten uit een wensch dien de schrijver van het "Theatrum„ op het einde van zijn boek uitsprak ter gelegenheid van de terechtstelling der Schotsche koningin, waar hij het voornemen maakte haar leven en geschiedenis later uitvoerig te beschrijven : " Son histoire sera plus amplement écrite en autre lieu. En attendant, nous prions le Dieu tout-puissant, vengeur équitable des injures faites à son saint nom et des cruautés exercées contre son Eglise, de faire justice de cette barbare tyrannie et de mettre en la main des

1) Ruelens, o. c. bl. 485.

2) Lavisse : *Histoire de France*, t. VI[1]. : La Réforme et la Ligue, — l'Edit de Nantes. (1559-1598). Dit deel werd bewerkt door Jean H. Mariéjol. Paris. 1904. bl. 267.

3) Zie hierover : R. Lechat. S. J. *Les Réfugiés Anglais dans les Pays-Bas espagnols durant le règne d'Elisabeth* (1558-1603). Louvain 1914. bl. 141-142.

Digitized by Google

Princes et des Monarques chrétiens le glaive de sa justice et de sa vengeance „ 1).

Maar als Verstegen toen den wensch uitsprak dat de katholieke vorsten Elizabeth zouden gaan bestraffen om den koninginnemoord te wreken, dan dacht hij niet aan Frankrijk, maar had veeleer, zooals trouwens al zijn overige Engelsche vrienden, het oog gericht op den koning van Spanje en lang zou het niet duren voor de onoverwinnelijke Armada naar Engeland zeilen zou.

Dat Verstegen zich op het aandringen van zijn vrienden te Parijs naar de Fransche hoofdstad zou begeven hebben, is insgelijks onwaarschijnlijk, daar op dat oogenblik juist het tegenovergestelde plaats greep. Ettelijke voorname uitwijkelingen zooals Charles Paget en Morgan, die zich tot dan toe te Parijs hadden opgehouden, begaven zich rond 1587 naar de Nederlanden, omdat ook van hieruit onder het bevel van Parma, voorbereidselen getroffen werden voor den tocht van de koninklijke Armada 2).

* * *

Ruelens brengt de verschijning van Verstegen's boek vervolgens in verband met een gebeurtenis die te Parijs een opschudding en een beroering verwekte zonder weerga, die veroorzaakt werd door het bekende " tableau de Madame de Montpensier „. Zooals reeds gezegd werd, exploiteerden de voormannen van de Ligue voor eigen rekening de ontroering die te Parijs verwekt werd door de terechtstelling van Maria Stuart.

Madame de Montpensier, de zuster van den hertog de Guise, had den koning Hendrik III een doodelijken haat toegezworen en beroemde er zich op al de beruchte " prédicateurs „ van de Ligue onder hare macht te hebben en te beheerschen. Op haar aanraden had Jean Prévost, pastoor van Saint-Séverin, op het kerkhof van zijn parochie een ontzaglijke schilderij doen ten toon stellen waarop de vervolgingen afgebeeld werden, die de Engelsche katholieken onder de protestantsche Elizabeth te lijden hadden.

Ziehier hoe het " Journal de l'Estoile „ het voorval verhaalt : " Le jeudi 9 juillet (1587) fut osté du cimetière Saint-Sévrin, un tableau que les politicques apeloient le tableau de Madame de Mont-

1) Théâtre. (uitgave Desclée). bl. 84.
2) Lechat, R., Les Réfugiés anglais..... bl. 144-145.

Digitized by Google

pensier pource qu'à sa requeste et de son invention (comme l'on disoit) il y avoit esté mis par maistre Jean Prevost, curé dudit Saint-Sevrin. Le jour de Saint-Jean précédent, de l'advis et commun consentement de ceux de la Ligue et principalement de quelques marmitons et souppiers de la Sorbonne, braves conseillers d'estat, qui ont toute leur vie esté enfermé dans un collège à pedantizer et manger les pauvres novices de théologie, entre lesquels on nommoit Rose (evêque de Senlis), Boucher (curé de Saint-Benoist), Peltier (Julien le Pelletier, curé de St Jacques la Boucherie), Hamilton (Jean, Ecossais, curé de Saint-Côme), Ceuilli (Jacques, curé de St Germain l'Auxerrois), et tout plein d'autres. En ce tableau estoient peintes au vif et représentées plusieurs cruelles et estranges inhumanités exercées par la Reine d'Angleterre, contre les bons et zelés catholicques, apostolicques et romains ; et avoit esté mis là exprès, pour animer toujours de plus en plus le peuple à la guerre contre les huguenots et hériticques, adhérans et fauteurs d'iceux, et mesme contre le Roi, que le peuple instruit par les prédicateurs disoit favoriser soubs main les huguenots. De fait, alloit ce sot peuple à Paris, voir toujours ce beau tableau, lequel voiant, il s'émouvoit, criant qu'il falloit exterminer tous ces méchans politicques et huguenots. De quoi le Roi adverti, manda à ceux de sa cour de parlement qu'ils eussent à le faire oster, mais le plus sécrètement et modestement qu'ils pourroient, crainte d'esmotion. Ce que la cour ordonna estre fait de nuit, et en fust bailli la charge à maistre Hierosme Anroux, conseiller en ladite cour et lors marguiller de l'église Saint-Sevrin „ 1).

En Ruelens maakt er de volgende bedenking bij : "Il nous semble presque hors de doute que ce tableau n'était autre chose que la reproduction des gravures du livre de Verstegen. Nous l'avons fait remarquer déjà, il eût le premier l'idée de réprésenter en images ces persécutions dont il avait été témoin, et sa liaison avec les chefs de la Ligue est un fait avéré „ 2).

Wat *Ruelens* slechts als een veronderstelling vooropzette, schijnt op 't eerste zicht wel eenigen grond van waarschijnlijkheid te krijgen wanneer men er het verhaal op naleest dat de toenmalige Engelsche gezant te Parijs, Edward Stafford, van deze gebeurtenis

1) *Mémoires-journaux de Pierre de l'Estoile,* édités par G. Brunet, H. Champollion, etc. Paris. 1876. III, bl. 52-54.

2) Ruelens, o. c. bl. 486.

Digitized by Google

geeft, die hij van zijn kant in verband brengt met de Engelsche aangelegenheden.

In een brief aan staatssecretaris *Walsingham* 1) geeft hij als oorzaak van het ophefmakende incident de ontevredenheid aan die heerschte onder de Engelsche uitgewekenen te Parijs. Eenigen onder hen hadden het aangedurfd een boek uit te geven dat *Stafford* gevaarlijk achtte voor Engeland ; van welken aard dit boek was, vertelt hij niet. Hij was er in geslaagd de schrijvers en den drukker er van te ontdekken en bekwam zooveel van den zwakken Hendrik III dat enkelen onder hen aangehouden en het gering aantal exemplaren van het gepubliceerde werk, waarop men nog de hand leggen kon, vernield werden.

Dit boek moet wel eenigszins in verband gestaan hebben met de katholiekenvervolging in Engeland, vermits de Engelsche ballingen, toen de Fransche koning momenteel uit Parijs vertrokken was, als weerwraak het groote "tableau de Madame de Montpensier„ publiek ten toon stelden. En een beroering dat het verwekte onder het volk ! Meer dan 5000 man kwamen het dagelijks in oogenschouw nemen ; het ijzer werd dan ook gemeed terwijl het heet was, en te dier gelegenheid verscheen er dadelijk een boek : "Advertissement des Advertissements „ dat als uitleg dienen moest van alles wat op het schilderij uitgebeeld was, met op het einde ook een vermelding van den dood van Maria Stuart, die door hen als een martelares werd opgehemeld.

Stafford deed al het mogelijke om het schilderij onmiddelijk te doen wegnemen en maakte zijn beklag over het boek dat tegelijkertijd verschenen was, maar noch de Fransche staatssecretaris *Pinart*, noch de " Lieutenant Civil „ durfden het aan zulks ten uitvoer te brengen uit vrees voor de bedreigingen die door de voorstanders van de Ligue geuit werden tegen hen, die het zouden willen wegnemen. Het was slechts 17 dagen later, toen de koning teruggekeerd was te Parijs, dat men er in gelukte het reusachtige schilderstuk heimelijk te doen verdwijnen.

Bij nader onderzoek moeten we echter de poging om Verstegen's *Theatrum, zooals het te Antwerpen in 1587 verscheen,* te indentificeeren met een van de beide boeken, waarop de Fransche gezant

1) Calendar of State Papers. Foreign Series : vol XXI. ; I Part. June 1586-June 1588 ; edited by Sophie Crawford Lomas ; London, 1927 ; bl. 315-317.

Digitized by Google

zinspeelt, opgeven en kunnen we bijgevolg Ruelens' hypothese niet bijtreden. Met het eerste kan het zeker niet het minste verband hebben, daar dit in Juni '87 reeds door Stafford naar Engeland gestuurd werd en Verstegen's boek toen nog niet kon verschenen zijn, daar hij het privilegie voor zijn werk eerst den 9 September verkreeg. Dit eerste boek kan wel betrekking gehad hebben op de Engelsche katholiekenvervolgingen of op den dood van Maria Stuart,- zulks is zelfs heel waarschijnlijk - maar moet daarom nog niet noodzakelijk in verband gebracht worden met Verstegen's gravurenverzameling die hetzelfde onderwerp behandelde. Gedurende die roerige periode van politieke agitatie te Parijs zagen de aanvoerders van de Ligue, die in verbinding stonden met voorname Engelsche vluchtelingen, in het publiceeren van zulke schriften een middel om de bevolking op te ruien tegen Hendrik III, dien men beschuldigde al te toegevend te zijn voor de Protestanten en ze zelfs in 't geheim te bevoordeeligen. Op een jaar tijd, van Juni 1586 tot Juni '87 signaleerde Stafford herhaaldelijk "certain knavish books„ die te Parijs verschenen en over Engelsche aangelegenheden handelden, en waarvan de auteurs Engelsche uitgewekenen waren 1).

Verstegen's boek trouwens, ook de Fransche vertalingen van 1588 - verscheen te Antwerpen en niet te Parijs; bedoelde Stafford met dit eerste werkje de gravurenverzameling van den Engelschen pamflettist, dan had hij er moeten bijvoegen dat het hem uit het buitenland toegestuurd werd, zooals zulks het geval was voor een ander boek dat hem van uit de Nederlanden in handen kwam 2). Daar hij het niet doet, mogen we er wel uit opmaken dat bedoeld boek te Parijs of ten minste in Frankrijk verscheen. Ware zulks niet het geval geweest, dan was hij zeker den Franschen koning niet lastig gevallen om de plichtigen te straffen voor het publiceeren van een dergelijk boek.

Voor het tweede, de "Advertissement des Advertissements„ bestaat er meer kans, daar we hier met eenige zekerheid kunnen zeggen welke de inhoud van het werkje moet geweest zijn. Volgens Stafford's vermelding was het bedoeld als een soort commentaar op het ontzaglijk schilderstuk dat door den pastoor van Saint-Sévérin

---

1) o. a. in den zelfden Calendar: bl. 13, 50, 123 en 290.

2) In denzelfden Calendar : bl. 368, waar hij het heeft over het boek, dat verschenen was om Sir William Stanley te verrechtvaardigen om zijn overloopen naar de Spanjaards en de overgave van Deventer.

Digitized by Google

ten toon gesteld werd. De titel en de bedoeling van het boekje: uitleg te verschaffen aan het Fransche publiek te Parijs over de beteekenis van het schilderij, wijzen er op dat het werk in het Fransch opgesteld werd.

Maar geen van de twee, noch het beruchte "tableau„, noch het daarop volgend commentaar, kan door Verstegen's werk geïnspireerd zijn, om de goede reden dat het toen nog niet verschenen was. Het eenigste wat we misschien mogen veronderstellen is dit, hetgeen heelemaal neerkomt op het tegenovergestelde van wat *Ruelens* beweerde : dat Verstegen's "Theatrum„ opgevat werd in den aard van de Advertissement des Advertissements, en er zoodoende zelfs, voor de samenstelling eenigszins den invloed van onderging.

Wel is er nog een andere gissing mogelijk, deze namelijk dat afzonderlijke gravuren van het "Theatrum„ reeds voor Juni '87 verschenen waren, maar daarom is het lang nog niet zeker dat deze op dat oogenblik reeds te Parijs verspreid waren en daar een schilder zouden geïnspireerd hebben.

Verder moeten we bij Ruelens' veronderstelling nog opmerken dat Verstegen wel in betrekking stond met de Engelsche uitwijkelingen te Parijs, en nog wel met de roerigste zooals *Charles Paget* en *Thomas Morgan,* maar niet in verbinding stond met de mannen van de Ligue zooals zijn twee landgenooten ; dit steunt slechts op een ongemotiveerde bewering van de "Biographie Universelle„ 1), die verklaart dat het de aanvoerders van de Ligue waren die Verstegen in 1587 te Parijs zouden verlost hebben na zijn gevangenneming door Hendrik III.

Ruelens gaat echter voort : "Irritée du succès de ce livre, la reine d'Angleterre se plaignit amèrement et fit demander par son ambassadeur l'extradition de Verstegen. Elle le réclamait comme sujet, comme fugitif et voulait le faire punir comme coupable du crime de lése-majesté. Henri III, qui au fond, n'aimait pas Elisabeth, ne voulut pas accéder à ces pressantes sollicitations, mais avec sa faiblesse ordinaire, il crut devoir la satisfaire en partie. Il fit donc emprisonner Verstegen. Lorsqu'ils apprirent cela, les chefs de la Ligue entrèrent en fureur, et Jean Boucher dans son virulent libelle : "*De justa abdicatione Henrici III* (Paris, 1589) range la captivité de

1) Biographie Universelle, Bruxelles. 1847, XIX. art. Verstegen.

Digitized by Google

l'écrivain anglais parmi les grands griefs qu'il reproche au porte-étendard de la reine d'Angleterre, nom qu'il donnait au roi. On ignore combien de temps Verstegen resta en prison ; ce furent les chefs de la Ligue qui en ouvrirent les portes [1]; probablement le jour où le roi quitta Paris, expulsé par le duc de Guise „ [2]) en Ruelens voegt er heel meewarig bij : "Ces événements dégoûtérent Verstegen de la vie politique, il dut être bien mortifié du rôle qu'on lui avait fait jouer, car plus tard, dans aucun de ses écrits, on ne trouve plus la moindre allusion directe ou indirecte, à cette époque de sa vie „ [3]).

Waar de "*Biographie Universelle*„ het bewijs haalt dat het de aanvoerders van de Ligue waren die de poorten van het gevang voor Verstegen openzetten, weten we niet en wordt ons niet gezegd. Naar mijn meening is het ook maar een bloot vermoeden of een loutere veronderstelling om den Engelschen schrijver toch maar uit het gevang te kunnen helpen, daar ze anders niet verklaren konden hoe hij er uit geraakt was.

Heel deze historie van gevangenneming en vraag om uitlevering lijkt wonderwel op een vorige episode uit Verstegen's leven, die aan Ruelens en al de andere biografen onbekend was, en die we slechts te weten kwamen uit recente archievenpublicaties van het "*British Record Office*„. In de "*Foreign Series*„ van de "*State Papers*„ van de jaren 1583-1584 [4]) komt er een uiterst interessante korrespondentie voor van den Engelschen gezant te Parijs, *Edward Stafford*, die den Engelschen staatssecretaris *Walsingham* of wel andere invloedrijke personen regelmatig op de hoogte houdt van het doen en laten der Engelsche uitwijkelingen in de Fransche hoofdstad. Verstegen vertoefde er toen reeds van 1580 af. Sedert Stafford in September 1583 *Henry Cobham* als gezant te Parijs opvolgde, werd het leven er onveilig voor de bannelingen, daar hij een schitterend debuut wilde maken en zijne "instructions„ naar de letter wilde uitvoeren. Daarin werd hem opgelegd een oog in 't zeil te houden op de doening van de Engelsche vluchtelingen die zich toen in de voornaamste centra van Noord-Frankrijk : Parijs, Rouen en

---

1) Biographie Universelle, Bruxelles. 1847, XIX. art. Verstegen.

2) Ruelens ; o. c. bl. 487.

3) id. ibid.

4) Calendars of State Papers, Foreign Series of the Reign of Elizabeth. July 1583-July 1584. Edited by Sophie Crawford Lomas. London. 1914. (Cal. For.)

Digitized by Google

Reims ophielden [1]). Toen hij enkele weken later zijn geloofsbrieven aan Hendrik III overhandigde, verzocht hij dien vorst reeds maatregelen te willen nemen tegen schrijvers van pamfletten en schimpschriften, waarin de Engelsche koningin aangevallen en de goede rechten van Maria Stuart op den troon van Engeland verdedigd werden. Zulke werden er bij de vleet verspreid. Hij drong echter bij den Franschen koning aan om op het oogenblik zelf nog: " to command a slanderous book to be suppressed which is published with much false matter to the prejudice „ van Engeland's koningin. Deze was, naar Stafford verzekerde, niet zoozeer gegriefd door den inhoud van het boek, maar had zich boos gemaakt omdat Hendrik zich niet even "gentlemanlike „ betoond had als zij. Een dergelijk feit had zich immers ook in haar koninkrijk tegen den Franschen koning voorgedaan, en toen had zij den schrijver van dat werk ten strengste doen straffen.

De koning had nooit gehoord over zulk boek, maar gaf den gezant echter de verzekering dat hij zich even grootmoedig zou toonen als Elizabeth en beloofde hem een onderzoek over de zaak te zullen instellen [2]).

Stafford bleef ondertusschen niet werkeloos en schreef een brief naar den Franschen staatssecretaris *Pinart* om den koning eenigszins haast bij het werk te doen zetten. Als antwoord daarop kwam de Procureur-Generaal van den koning Stafford reeds den 21 October opzoeken om hem mede te deelen dat Hendrik bevel gegeven had den schrijver van dat " slanderous book „ zoo streng mogelijk te straffen, zoo..... de Engelsche gezant dien slechts kon noemen of ten minste enkele aanduidingen kon geven aangaande " the author or partaker of it „. Stafford kon hem die niet geven en antwoordde dat het zijn plicht niet was de misdadigers op te sporen, dat zulks door 's konings officieren hoefde gedaan te worden [3]).

Daaruit besloot de gezant dat hij tot hier toe slechts met mooie woorden gepaaid werd en niets bekomen zou, zoo hij zelf de handen niet uit de mouwen stak. Van dan af liet hij de voornaamste Engelsche bannelingen te Parijs scherp in het oog houden, en hij wist waar hij zijn mannetjes moest zetten, hij die ze in schranderheid allen de baas was en verklaarde: " For my part, I am of a

---

1) Cal. For. July 1573-July 1584 ; Instructions for Edward Stafford : bl. 117.

2) Cal. For. id : Cobham and Stafford to the Queen. Oct. 12 ; bl. 154-158.

3) id. ibid. ; Stafford to Walsingham. ; n° 187, October 21 ; bl. 168.

Digitized by Google

mind to use the devil himself well, if he could come to me in the likeness of a man, to serve the Queen withal „ 1).

Nog eenmaal waren de Engelsche vluchtelingen hem te rap, toen er te Parijs op drie plaatsen tegelijk "a foul picture „ ten toon gesteld was, waarop de liefdesbetrekkingen van de Engelsche vorstin met "Monsieur „, den hertog van Alençon, op bespottelijke wijze voorgesteld werden.

Ze werden echter weer zoo spoedig verwijderd dat geen enkel van Stafford's mannen de gelegenheid had om naar de bedoelde schilderijen te gaan zien. Nog niet heel zeker van zijn zaak, wilde de gezant zich niet rechtstreeks inlaten met een onderzoek nopens dit voorval, maar niet ten onrechte veronderstelde hij dat de Engelsche "réfugiés „ weer de hand in het spel hadden, want, voegt hij er bij : "I think there are not many naughty people in the world as some of them there be „ 2). Hij nam zich nochtans voor alles in het werk te stellen om te weten te komen wie deze schilderijen ten toon gesteld had.

We zien hier uit dat het "tableau de Madame de Montpensier „ van 1587 dus niet het eerste van het genre was en dat de Engelsche ballingen werkelijk niet op Verstegen's Theatrum moesten wachten, om op het idee te komen hun protestantsche vorstin door het exposeeren van dergelijke tableaux nijdig te maken.

Stafford's pogingen werden waarschijnlijk niet met den gewenschten uitslag bekroond, want twee dagen later berichtte hij aan Walsingham dat hij zelf de schilderijen gezien had en er niets aanstootelijks in vond voor de eer van de koningin. De beteekenis er van was heelemaal misverstaan geweest door hen, die hem over dit feit ingelicht hadden 3).

Maar een volgende maal had hij een betere vangst. Den 23 November reeds kon hij Walsingham de kopie toezenden van het eerste blad van een boek dat in druk was. Slechts een enkel blad was gedaan ; er was plaats open gelaten voor de prenten die er nog bijgevoegd moesten worden ; naar de titels alleen te oordeelen kon men reeds gissen van welken aard de prenten zouden zijn die het boek moesten illustreeren. De gezant was verplicht slechts een kopie

---

1) id. ibid. Stafford to Walsingham, n° 195. October. 27 ; bl. 173.

2) Cal. For. id. n° 246, Nov. 17, bl. 218-219.

3) id. ibid. n° 251, Nov. 19, Stafford to Walsingham : bl. 222.

Digitized by Google

te sturen, daar hij het bedoelde blad weer op zijn plaats moest laten stellen, uit vrees dat degene, die het hem gebracht had, zich anders zou verraden hebben. Deze, waarschijnlijk een van zijn creaturen, moest er bijblijven om het overige van de zaak ook aan 't licht te brengen [1]).

En niettegenstaande de groote waakzaamheid van twee bekende Engelsche réfugiés, Morgan en Hugh Owen, die nooit van de drukpers weggingen, kon hij veertien dagen later reeds een ander blad naar Walsingham sturen. Een van de helpers van de drukpers, ook een Engelsche vluchteling, had zich laten omkoopen, en had er in toegestemd om de bladen, door bemiddeling van een tusschenpersoon, aan Stafford af te leveren [2]). Zoo kon hij zich nauwkeurig op de hoogte houden van de vordering van het werk.

Op aanraden van Walsingham had hij dadelijk een onderhoud aangevraagd met *Pinart*, maar zou weer niets bekomen hebben, zoo hij ditmaal zelf de handen niet aan den ploeg geslagen had. Hij liet de drukkerij overvallen, en deed den drukker en den Engelschman die het boek in druk wilde doen uitgeven, opleiden. De naam van dien Engelschman was *Verstingham*, zooals hij Verstegen spelde.

Nu trok Pinart, op Stafford's verzoek, naar den koning om recht te eischen voor den smaad, die zijn koningin aangedaan was ; de koning zei iets van het toepassen van een strenge straf maar het bleef voorloopig bij beloften. De gezant wilde nu eens een voorbeeld stellen voor alle andere uitwijkelingen : hij stelde zich niet alleen tevreden met het opeischen van de vormen en de gedrukte proeven, maar wilde den gevangen Engelschman aan de galg doen opknoopen : "to teach all others by him to be honester men to their country „ [3]).

Hij vroeg bij den koning een audientie aan, om hem zelf op de hoogte te brengen van het gebeurde en hem tot spoed in het onderzoek van de zaak aan te zetten. Maar de koning, die gereed stond om 's anderendaags naar Saint-Germain te vertrekken, was er niet op gesteld toen nog vreemde gezanten te ontvangen en liet hem wachten tot na zijn terugkomst. Daar bleef het echter niet bij. Hij begaf zich naar de koningin-moeder Marie de Medicis, die juist van Château-Thierry teruggekeerd was, werd door haar den 12 Ja-

---

1) id. ibid. n° 260, Nov. 23, Stafford to Walsingham ; bl. 220-231.
2) id. ibid. Stafford to Walsingham, about 15 Dec. ; bl. 270.
3) Cal. For. ibid. Jan. 8. 1583 (stilo angliae ; dus 1584), bl. 299.

Digitized by Google

nuari 1584 ontvangen en gunstig aanhoord. Zij zegde hem niet alleen hare hulp toe, maar beloofde zelf persoonlijk den koning over de zaak te zullen onderhouden, opdat deze zoo vlug mogelijk haar beslag zou krijgen.

Met hare goedkeuring zette hij zijn onderzoek voort, deed het huis van den drukker nogmaals doorzoeken door een "commissary„ van den " Procureur du roi at the Chastelet „ en den " Lieutenant-Criminal „ en vonden er nog twee personen waaronder de zoon van den drukker, die eindigde met te bekennen dat hij de correcteur geweest was. Ook deze twee werden opgeleid en in het Châtelet opgesloten.

Daags daarna verzocht hij Pinart den koning, die inmiddels teruggekeerd was, en ook de koningin-moeder op de hoogte te brengen van den bekomen uitslag en diende nog een aanvraag in tot verder onderzoek dat de andere medeplichtigen insgelijks zou doen ontdekken. Hij vroeg een strenge en rechtvaardige straf, — niet voor den drukker en zijn zoon die geen Engelschen waren en slechts hun brood zochten te verdienen, neen, maar voor die schuldige Engelsche émigrés, die hij als " vainglorious persons „ " des fasteux „ afschilderde ; 't was immers slechts onder voorwendsel van godsdienst dat zij zich met zulke propaganda bezig hielden en hun onheilspellende plannen ten uitvoer brachten. Hun slechte daden moesten zelfs den goeden naam van den koning schaden, want hij zelf, Stafford, had een Engelschman hooren beweren dat ze zinnens waren drie exemplaren van dat boek aan den koning cadeau te doen, alsof het Hendrik III werkelijk genoegen kon doen " to take pleasure in seeing things so prejudicial to the reputation of his good sister and neighbour „. In een roerende peroratie, waarin hij aanspraak maakte op hun wederzijdsche vriendschap, smeekte hij Pinart toch ook het zijne te willen bijdragen om te beletten dat " so wicked a thing should remain undiscovered and unpunished „ 1).

Maar zoo eenvoudig zou de zaak nu toch ook niet van stapel loopen : Verstegen's vrienden gaven er ruchtbaarheid aan en zonden dadelijk naar Dr Allen te Rouen. Deze kwam opzettelijk naar Parijs en trok dadelijk naar den pauselijken nuntius Mgr. Girolamo Ragazzoni door Gregorius XIII in 1582 belast met toezicht te houden over de gebeurtenissen in Engeland ; hij ook spoedde zich op

1) Cal. For. id. nº 369. Jan. 13. Stafford to Pinart, bl. 305-307.

Digitized by Google

zijne beurt naar het hof om den koning over het geval te onderhouden.

De nuntius liet den koning verstaan dat het één katholieken vorst niet betaamde, de verdrukking van zijn geloofsgenooten zoo openlijk te laten geschieden, verzocht hem de Engelschen terug vrij te laten, en ze onder zijn bescherming te stellen ; hij vroeg er zelfs de toelating bij om het boek, dat ze bezig waren te laten verschijnen, te mogen voort drukken.

Om den koning gunstig te stemmen — zoo vertelt de Engelsche gezant ten minste — schonk de nuntius juist op denzelfden dag den kardinaalshoed aan den broeder van den hertog de Joyeuse en aan dien van den prins de Condé, — iets wat Hendrik III ten zeerste verlangde. Hij vertelde hem verder dat men in Engeland grootere oneer liet geschieden aan zijn naam dan zulks in Frankrijk voor dien van Elizabeth gebeurde ; daar immers had men een boek laten verschijnen over den St Barthélémy-nacht waarin de koning van Frankrijk "greatly touched„ was.

Hendrik zei daarop dat hij niet zinnens was de vervolging van de katholieken in de hand te werken ; maar feiten, waardoor de eer van naburige prinsen geschonden werd, kon hij niet ongestraft laten voorbijgaan. Wat de vrijlating van de schuldigen betrof, daar moest hij met Stafford nog over onderhandelen.

Nauwelijks had deze iets vernomen van de bemoeiïngen van den nuntius, of hij ook op zijne beurt trok naar het hof en vroeg om een onderhoud. Maar nog voor hij dat bekwam, hoorde hij iets uitlekken over het verzoek van den nuntius en het antwoord dat Hendrik daarop gegeven had. Dit deed hem van opzet veranderen ; onder voorwendsel de zaak te willen bepleiten van een handelaar, die door Walsingham en door den Raad aanbevolen was, wachtte hij eerst geduldig of wat de anderen over Verstegen's zaak zeggen zouden. Hij maakte er slechts bedektelijk een toespeling op door den koning te bedanken voor de bezorgdheid, die hij aan den dag had gelegd, om de eer van Elisabeth te vrijwaren. En vermits de pauselijke nuntius zich niet ontzien heeft dien "knave„ onder zijn bescherming te nemen, voegde hij er aan toe, zou hij meer eischen dan de gevangenneming van den schuldige, het vernietigen van de boeken en het verbreken van de vormen, en de doodstraf verzoeken "as a fear to those, that hereafter, should do the like„.

Digitized by Google

Hendrik antwoordde hierop met de gewone gemeenplaats dat hij voor het vrijwaren van Elisabeth's eer even veel zorg zou dragen als voor de zijne, en beloofde president Brisson te sturen met verder antwoord.

Deze kwam, herhaalde nogmaals wat de koning gezegd had, en verzocht den gezant uit eigen naam, niet te streng te willen optreden tegen den gevangene. Deze had het boek toch maar willen uitgeven "to get a living„. Alles te samen was het gebeurde nu toch zoo erg niet, het was maar : "an execution set out in print, a common thing both in France and all places.„ 1)

Nu de anderen ruchtbaarheid gegeven hadden aan de heele zaak, hernam Stafford, moest hij doorgaan met een strenge straf te eischen voor den gevangene. Hij toonde hem de twee bladen die reeds van de pers gekomen waren, en waarin Elisabeth van wreedheid beschuldigd werd en waarin men haar recht betwistte op den troon van Engeland, door haar niet koningin, maar dochter van Hendrik VIII te noemen. Daarom juist werden zulke verraders gehalsrecht in Engeland, niet wegens geloofskwesties 2).

Dit is van belang omdat het ons inlicht over den aard van de publicatie, die Verstegen wilde laten verschijnen. President Brisson sprak er reeds over als over terechtstellingen, die in druk beschreven en in gravure uitgebeeld werden. De gezant had slechts twee bladen, waarvan het eerste handelde over : "the title of cruelty showed in her realm, a thing abhorred in all Princes„ ; het andere: disdaining to name her Queen of Engeland, but Henry the Eighth's daughter„ 3).

Moest het een prototype worden van het "Theatrum„ dat eerst drie jaar later verschijnen zou ? Wel mogelijk, vermits er van een heel boek spraak is, dat in druk moest uitgegeven worden. 't Kan ook wel een van die gewone publicaties geweest zijn die verschenen ter gelegenheid van een of andere ophefmakende terechtstelling. Misschien was het reeds dat gedeelte van het "Theatrum„ dat de vervolgingen behandelde die in Engeland onder Elisabeth plaats

---

1) Cal. For. id. Jan 18. 1584. Stafford to Walsingham. bl. 315-317.

2) id. ibid. „ bl. 317.

3) id. ibid. „ bl. 317. — Een van de bladen is nog bewaard ; zie : Cal. For. id. nº 789 A : Paper endorsed : "The first leaf of a book upon the Press in Paris, touching the troubling of the Papists in England, 1584 : 1 page [France, X, 85, a] bl. 651.

Digitized by Google

grepen. Met zekerheid kan zulks niet uitgemaakt worden.

Van af het oogenblik dat Stafford bemerkte dat er toch geen zware straffen zouden volgen, en hij maar met ijdele woorden gepaaid werd, raadde hij Elisabeth aan, door zijn bemiddeling, genade te vragen voor den gevangene. Zoo zou ze nog den schijn behouden dat ze zich genadig toonde tegen zulke lui en tevens een klinkende logenstraffing geven van het verwijt van wreedheid, dat men haar toestuurde 1).

Maar daartoe had hij de gelegenheid niet meer, want de koning had heel de zaak aan zijn Raad overgelaten, en hier hadden de twee nieuwe kardinalen zoodanig in het voordeel van de gevangenen geijverd dat dezen, mits zekere waarborgen, nog den 20 Januari vrijgelaten werden 2).

De gezant gaf zich nog niet verloren. Enkele dagen daarna richtte hij zich opnieuw tot de koningin-moeder met een vleienden en uiterst welsprekenden brief, herinnerde haar aan het voorgevallene, en bekloeg er zich over dat men den gevangene losgelaten had zonder hem daarvan in het minste te verwittigen, wat men bij een gewone rechtspraak zelfs niet zou verzuimd hebben. Hij verhaalde haar hoe Verstegen een van zijn dienaars op straat ontmoet had: hij had er op gebolt dat hij, den gezant ten spijt, toch buiten geraakt was, en eindigde met een tekst van S[t] Paulus, brief te citeeren, waarin deze zegt dat het aan de vrouwen niet toegelaten is in de kerk te spreken. Daaruit had de overmoedige balling het besluit getrokken dat het aan hen nog veel minder toegelaten is te regeeren over een land 3). Of deze woorden Maria de Medicis kwetsten, zij die zoo graag haar zeg had in alle regeeringszaken en baas speelde over haar zoon ¡ Stafford vertelde haar verder hoe president Brisson beweerde zijn plicht gedaan te hebben en zich van het heele boeltje niets meer aantrok. Daarom verzocht hij de koningin, die reeds zoo gedienstig geweest was zich een eerste maal met de zaak in te laten, te willen verhoeden dat zulk een "affront„ zou aangedaan worden aan zijn meesteres en aan hem zelf 4).

---

1) Cal. For. id. n° 380. Jan. 21, bl. 320.

2) Calendars of State Papers and Manuscripts relating to English Affairs existing in the archives and collections of Venice and other libraries of Northern Italy. vol. VIII, 1581-1591, edited by Horatio Brown. London 1894; n° 194; Febr. 3, bl. 81.

)3 Cal. For. July 1583- July 1584.; n° 383, Jan. 22- Febr. 1; bl. 322.

4) Cal. For. id. ibid. bl. 323.

Digitized by Google

't Was Stafford's vrouw die dezen geheimen brief aan de koningin-moeder bestelde.

Deze nam den zwakken koning en zijn "officers„ beurt om beurt onder handen, met het gevolg dat Hendrik terug kwam op het besluit van den Raad en bevel gaf den gevangene weer onmiddellijk in verzekerde bewaring te brengen 1).

Stafford, die zag dat de zaak weer op de lange baan ging geschoven worden, hernieuwde zijn voorstel om genade bij de koningin om ten minste toch nog den schijn te redden 2). De koningin stemde dadelijk toe 3).

Maar voor de tweede maal moest hij met zijn edelmoedigheid niet uitpakken, want nu was de vogel voor goed gaan vliegen. De nuntius was waarschijnlijk op de hoogte gebracht van wat er gaande was en had er niets beters op gevonden dan Verstegen onder veilige hoede naar Rome te sturen, buiten het bereik van den Franschen koning. Onmiddellijk stuurde Stafford een klacht naar den koning over de gedragswijze van zijne dienaars. Hendrik zond daarop zijn staatssecretaris en zijn prokureur naar den gezant om hem de verzekering te geven dat de heele zaak buiten zijn weten gebeurd was en dat men tot het uiterste zou overgaan voor wat de waarborgen van den gevangene betrof. Ze wilden hem kalmeeren met mooie woorden en mooie beloften, maar lieten hem toch genoegzaam verstaan dat het nutteloos was zich nog verder met de zaak in te laten.

Doch Stafford wilde weer naar den koning en vroeg opnieuw om een onderhoud. Dit werd hem toch toegestaan den 17 Maart, na herhaaldelijk uitgesteld geweest te zijn. Maar op alles wat de gezant wist in te brengen : hij pakte uit met het genadeverzoek van de koningin en zinspeelde nogmaals op sarcastische wijze op de tusschenkomst van den nuntius, - op dat alles antwoordde de koning weer met zijn gewone gemeenplaatsen. De gezant die het spel beu werd, en die zag dat er toch niets aan te veranderen was, bood den vorst ten slotte een exemplaar aan van het werk dat door Lord Burghley zelf in Engeland gepubliceerd was als antwoord op de

---

1) Cal. For. nº 392, Stafford to Walsingham : Jan. 30, bl. 331-332.
2) id. ibid.
3) id. nº 408. : Walsingham to Stafford : Febr. 7, bl. 342.

Digitized by Google

lasterschriften over de terechtstellingen en over Elisabeth's wreedheid, die in de naburige landen bij de vleet verspreid werden 1).

Maar nu zat de gezant in nesten ! Slechts twee maand na Verstegen's invrijheidsstelling kon hij definitief antwoord geven aan zijn vorstin ; hij verkoos dit dan ook niet rechtstreeks aan Elisabeth te doen maar wel langs Walsingham om. Gelukkig voor hem dat er toen reeds in Frankrijk iets begon te roeren, en dat de ziekte en het onverwacht afsterven van den graaf van Alençon, den troonopvolger, heel Frankrijk in beroering zetten en de aandacht afleiden kwam. Van af Februari tot Maart zijn zijn brieven dan ook inderdaad met niets anders gevuld dan met inlichtingen over de houding van Hendrik III tegenover de Guise's, Hendrik van Navarre, den koning van Spanje, enz, en over de drijverijen van de Engelsche uitgewekene politiekers te Parijs, die rond dien tijd, met de hulp van den koning van Spanje, hun slag meenden thuis te halen.

In Engeland verkoos men dan ook maar geen zuur gezicht op te zetten en den koning, maar voornamelijk, de koningin-moeder, vriendelijk te bedanken voor hun moeite, daar Spanje met den dag een dreigender houding aannam en Frankrijk dus niet voor het hoofd mocht gestooten worden, wilde men geen mogelijken bondgenoot kwijt geraken 2).

* * *

We zien dus hoe heel de historie van Verstegen's problematische gevangenschap te Parijs in 1587, zooals ze door de Engelsche biografen en door Ruelens meegedeeld wordt, wonderwel gaat lijken op de in hechtenisneming en vraag om uitlevering van den Engelschen balling in 1583-84. Toen vertoefde hij werkelijk te Parijs en werd hij vervolgd om een feit, op Franschen bodem gepleegd. Dit is waarschijnlijk niet het geval geweest in 1587. Het is al weinig aannemelijk dat hij toen door den Franschen koning ingerekend werd om een boek tegen Elisabeth, dat in de Nederlanden verschenen was ! Wel maakt Stafford in den reeds aangehaalden brief van 22 Juni '87 melding van enkele Engelschen, die een boek in druk gegeven hadden en waartegen hij vervolgingen had ingespannen. Hij

1) Cal. For. id. n° 487. March. 17. Stafford to Walsingham. bl. 414-415.— Dat boekje is het bekende "Execution of Justice in England., (1584), waarop een wederwoord van kardinaal Allen volgde.

2) Cal. For. id. n° 410 : Febr. 8, Walsingham to Stafford, bl. 345.

Digitized by Google

was er zelfs in geslaagd eenigen onder hen te doen aanhouden, namen worden echter niet genoemd. Of dit nu soms op Verstegen slaat ? Dit blijkt heelemaal niet het geval te zijn, daar er in de verste verte geen spraak is van een vraag om uitlevering noch van een weigering die de Engelsche gezant van wege den Franschen koning opliep. Het tegenovergestelde greep veeleer plaats : de Engelsche uitwijkelingen werden duchtig gestraft en waren zoozeer verbolgen over den steun dien Stafford ditmaal verkregen had, dat ze als weerwraak het bekende "tableau de Madame de Montpensier„ deden schilderen en ten toon stellen.

Geen melding wordt gemaakt van de tusschenkomst van den nuntius noch van de aanvoerders van de Ligue om een van de aangehoudenen uit het gevang te verlossen. Zoo Verstegen zich onder dezen bevond, zou Stafford zich bovendien nog wel het avontuur van 1584 herinnerd en er iets naar den Engelschen staatssecretaris over geschreven hebben. De correspondentie van den Engelschen gezant uit het jaar 1587 en 1588 vermeldt daar niets over, zoodat we uit dat stilzwijgen wel mogen besluiten dat Verstegen in deze zaak althans niet betrokken was.

Deze vertoefde dat jaar vermoedelijk niet te Parijs, maar wel te Antwerpen, waar hij zich in 1586 was komen vestigen, en op het einde van 1587 zijn *Theatrum*, in het licht gaf. Indien zijn gevangenschap een gevolg geweest was van de publicatie van dat boek, zooals *Ruelens* en de Engelsche biografen beweren, dan had die gevangenneming niet voor 1588 kunnen plaats hebben. In 1588 vinden we in Stafford's brieven daar niet de minste toespeling op en uit de rekeningen van de Plantijnsche Drukkerij mogen we opmaken dat de schrijver Antwerpen toen niet verlaten heeft, daar "Sr. Richard Versteghen, Anglois„ er den 19 Februari, 13 April. 14 en 30 Juni, 5 Augustus, 13 October, 22 November, 13, 20 en 31 December vermeld wordt als kooper of leveraar van boeken 1), want hij wisselde de aangekochte werken meestendeels uit tegen zijn eigen publicaties, die bij andere drukkers gedrukt werden.

* * *

Het is wel interessant na te gaan hoe heel deze verwarring ontstond, want van verwarring is hier zeker spraak : hoe zouden an-

1) Archief Plantin-Moretus : Grootboek 1582-1589., Reg. XX, bl. 298.

Digitized by Google

ders die twee episoden uit Verstegen's leven zoo op mekaar gaan lijken ? Het loont wel de moeite en het is uiterst leerrijk eens na te gaan hoe op een veronderstelling, die blijkbaar gegrond was, andere veronderstellingen opgebouwd werden die groeiden tot een heel systeem hypothesen met romantisch karakter, — dat moet gezegd worden ; maar die niet in het minste overeenkomen met de historische waarheid ; hoe Ruelens eindelijk van die veronderstellingen waarschijnlijkheden maakte en er zelf op den duur ging aan gelooven als aan een zekerheid.

De eerste Engelsche biografen wisten iets over Verstegen's gevangenschap te Parijs. Zij deelden mede dat hij er door toedoen van gezant Stafford aangehouden werd, maar konden geen zekerheid geven aangaande het tijdstip van die gevangenneming. Ze brachten ze in verband met de verschijning van het "Theatrum„ en besloten er uit dat Verstegen dus in 1587 te Parijs moest vertoefd hebben. Een biograaf, Chalmers [1]) ging zelfs zoo ver die gevangenschap op 1592 te plaatsen, daar er dat jaar een tweede latijnsche editie van het "Theatrum„ verscheen die hij voor de eerste hield. De uitgave van 1587 was hem onbekend. Ze waren er dus blijkbaar zelf niet over akkoord.

Die zekerheid meenden ze te hebben uit twee pamfletten die in Frankrijk ten tijde der troebelen verschenen en waarin over Verstegen gesproken wordt. Het eerste is het beruchte pamflet van Jean Boucher, een der bekende prédicateurs van de Ligue : *De justa Henrici tertii abdicatione e Francorum regno Libri Quatuor* [2]). Onder de voorbeelden die hij aanhaalt om te bewijzen hoe Hendrik III de ketters onderduims bevoordeeligde en de katholieken streng liet straften, vermeldt hij dat van een "anglum catholicum, qui persecutiones Anglicanas excuderat, in vincula conjecit„ [3]).

Dat Verstegen hiermede bedoeld wordt, weten we uit de weerlegging die *Guilielmus Barclaius* hierop volgen liet in 1600, waarin hij zich richtte tegen al degenen die zich in pamflet of schimpschrift tegen Hendrik III gekant hadden, en weerlegt er een voor een al hun beweringen in. Het heet : *De Regno et Regali Potestate*

1) The General Biographical Dictionary, containing all Historical and Critical Account of the Life and Writings of the most eminent Persons in every nation. A new edition, Revised and Enlarged by *Alexander Chalmers*, London. 1816. vol. XXX., bl. 318.

2) Parijs, 1589. — tweede uitgave, te Lyon, 1591.

3) ed. Lyon. 1591, bl. 123.

Digitized by Google

adversus Buchanan, Brutum, Boucherium, et reliquos Monarchomachos Libri sex 1). Eerst herinnert hij nog even aan de beschuldiging door Boucher opgeworpen en begint dan: "De Anglo illo Catholico, qui Richardus Verstegan appellatur 2)..... Barclaius vertelt dan verder het verloop van de heele geschiedenis zonder echter melding te maken van de tusschenkomst van Dr William Allen en van den nuntius.

Door geen van beide schrijvers werd voor dit feit een bepaalden datum aangegeven. De twee pamfletten, inzonderheid dat van Boucher, werden rond den tijd van het verschijnen van het "Theatrum„ gepubliceerd — het eerste in 1589, het andere in 1600. Vermits er spraak was van een boek dat handelde over de verdrukking van de Engelsche katholieken, en de biografen toch niets afwisten van de gebeurtenissen rond 1583-84 te Parijs, vonden ze niets natuurlijker dan die gevangenschap als gevolg van de publicatie van Verstegen's "Theatrum„ aan te geven en daaruit te besluiten dat de schrijver rond dien tijd te Parijs vertoefde. Ze kenden immers geen ander werk van denzelfden pamflettist dat de vervolgingen tegen de katholieken afschilderde. Het feit, dal Chalmers die gevangenschap eerst stelde rond 1592 om de reeds hooger opgegeven reden, geeft ons zekerheid hieromtrent. Hoe kon het ook anders ?

We hebben reeds gezien hoe Ruelens dan dit verondersteld verblijf en die hypothetische gevangenschap te Parijs in 1587 verbond met de episode van het "tableau de Madame de Montpensier„.

Hij was echter niet de eerste geweest om zulks te doen ; ook Fransche historici hadden er toe bijgedragen om die verwarring mogelijk te maken. In het werk van *M. Anquetil : L'Esprit de la Ligue ou Histoire Politique des Troubles de France, pendant les XVIe et XVIIe siecles* 3) wordt gesproken over de ontroering die de terechtstelling van Maria Stuart te Parijs teweeg bracht. "On imprima„ zegt de schrijver, "des relations de cette tragique catastrophe, et on y joignit des descriptions effrayantes des tourmens qu'on supposoit que les Hérétiques faisoient souffrir aux Catholiques en Angleterre, en Allemagne et dans les Pays-Bas, et qu'ils ne manqueroient pas, ajoutoit-on, de faire souffrir en France, si-tôt que

1) Parisiis, 1600.
2) Guil. Barclaius: De Regno et Regali Potestate.... Parisiis, 1900. bl. 438-439.
3) 3de vermeerderde en verbeterde uitgave, Parijs, 1783.

Digitized by Google

le Roi de Navarre et ses adhérans y seroient les maîtres. Il nous reste encore de ces estampes, accompagnées d'explications également outrées et propres à échauffer les esprits, 1) en in margine wordt er als voorbeeld van die publicaties bijgevoegd : "Theatrum Crudelit, etc. Antverpiae, apud Adrianum Huberti, in 4°, 1587„.

Wel laat de moderne uitgever van de *Histoire de France* van *Anquetil* die nota in margine wegvallen 2), maar nu bleef er toch zoo'n groote stap niet meer te doen om het incident van het "tableau de Madame de Montpensier„ in verband te brengen met het "Theatrum„ wat dan ook door Charles Ruelens gedaan werd die zich op Anquetil beroept.

Men ging zelfs verder. In de *Histoire de France* van *Lavisse* 3) werd dat beruchte "tableau„ opgevat als een soort panorama waarop alle wreedheden uitgeschilderd waren, die in Engeland onder de regeering van Elisabeth tegen de katholieken bedreven werden. De beschrijving die er van gegeven wordt, slaat heelemaal terug op het gedeelte van het "Theatrum„ dat over Engeland handelt. Ziehier hoe het voor gesteld wordt :..... "un immense tableau ou étaient représentées, en une progresson de scènes émouvantes, les persécutions que les catholiques anglais souffraient pour leur foi ; arrestation de gentilshommes et de nobles dames, défilé de prêtres saisis à l'autel, et, par dérision, promenés dans leurs vêtements sacerdotaux à travers les rues et les places publiques ; inquisition turnes des soldats dans les maisons des fidèles avec tout l'accompagnement des coups et des violences. Ici le spectacle des tortures infligées dans les prisons : question, dislocation des membres, pendaison par les pieds ; là, l'exécution publique, mise au pillori, percement des oreilles avec un fer chaud, promenade sanglante à la queue d'une charrette sous la morsure du fouet ; et enfin, la mort par pendaison, le dépécement des cadavres encore chauds, la cuisson dans les chaudières, la répartition de ces débris humains entre les diverses portes de Londres, et l'exposition sur le pont de la ville, au bout d'une perche, des têtes des suppliciés„. Elke bijzonderheid van deze beschrijving, zelfs tot de minste toe, wijst op een plaat of op een plan van een gravure uit de twee gedeelten van het "Theatrum„

1) Anquetil, M. : L'Esprit de la Ligue..... Paris, 1783. ; II, bl. 315.

2) Anquetil, M. ; Histoire de France. Paris. 1850., III, bl. 207-208.

3) t. VI¹. La Réforme et la Ligue — L'Edit de Nantes. (1559-1598). — Paris, 1904, bl. 267.

Digitized by Google

die over Engeland handelen : het eerste, over de verdrukking der katholieken onder Hendrik VIII, en het vierde, over het lijden der roomschen onder Elisabeth. Vergelijken we maar even :

Arrestation de gentilshommes et de nobles dames. I^e deel, plaat 2.
„ „ „ IVe „ „ 8.
Defilé de prêtres saisis à l'autel . . IVe deel ; plaat, plan 1 A, C.
Inquisitions nocturnes des soldats . . id. ibid, plan B.
Tortures infligées dans les prisons : question, dislocation des membres : I, plaat 3 en 4 ; IV : plaat 2, 3 en 4, plan A. ; pendaison par les pieds : IV, plaat 4, plan B. ; mise au pillori, percement des oreilles avec un fer chaud, promenade sanglante à la queue d'une charrette sous la morsure du fouet : IV, plaat 5. ; la mort par pendaison : IV, plaat 6 ; plaat 7 : plan C ; le dépècement des cadavres encore chauds, la cuisson dans les chaudières : I, plaat 3 ; IV : plaat 7, plan D ; la répartition de ces débris humains entre les diverses portes de Londres, et l'exposition sur le pont de la ville des têtes des suppliciés : IV, plaat 7, plan E.

We staan wel een beetje sceptisch tegenover de juistheid van deze beschrijving. Zeker en vast werden op het "tableau de M. de Montpensier„ de vervolgingen en marteldood van Engelsche katholieken afgeschilderd, maar ik kan me toch moeilijk voorstellen dat al de tooneeltjes, door Lavisse aangeduid, er op zouden voorkomen. Dat zou wel een schilderij geworden zijn ! De schrijver van dat gedeelte der "*Histoire de France*„ heeft zich waarschijnlijk de gravures van het Theatrum niet uit het hoofd kunnen zetten en deze op het voorbeeld van anderen, in verband gebracht met het betaamde "tableau„. Zoo er werkelijk eenig verband bestaat tusschen het grootsch-opgevatte schilderij en de gravuren van het "Theatrum„ — wat vooralsnog een open vraag blijft — dan mag dat alleenlijk in dezen zin verstaan worden dat deze geschilderde voorstellingen Verstegen eenigzins als richtsnoer kunnen gediend hebben en niet omgekeerd. Dat nu is nog geen voldoende reden om de beschrijving van dat "tableau„ op te vatten volgens Verstegen's prentensuite. Daardoor loopt men op zijn minst genomen gevaar zich aan historische onnauwkeurigheden schuldig te maken.

* * *

Uit al deze beschouwingen mogen we dus samenvattend besluiten :

Digitized by Google

1° dat er in 1587 geen Fransche vertaling van het "Theatrum„ verscheen, maar dat er integendeel het volgende jaar, twee, heelemaal van elkaar verschillend, het licht zagen ;

2° dat Verstegen's gevangenneming en de aanvraag om uitleveving van wege de Engelsche koningin geen plaats had in 1587, maar wel in 1583-84 ;

3° dat deze niet in verband mag gebracht worden met de publicatie van het *Theatrum, zooals dat ons bekend is in de Antwerpsche uitgave van 1587*, maar van een ander pamflet, in den aard van voornoemd werk ;

4° dat de verschijning van het *Theatrum* misschien wel eenigszins in verband staat met het bekende "tableau de Madame de Montpensier„, maar dan toch niet in den zin zooals dat tot hiertoe door vroegere en ook moderne historici werd verstaan ; van invloed van het *Theatrum* op dat "tableau„ kan geen sprake zijn, terwijl het omgekeerde niet uitgesloten is.

Dr EDWARD ROMBAUTS

Digitized by Google

LES IMPRIMEUR ET ÉDITEUR DES "HEROÏDES SACRÉES" D'ALENUS.

Dans son dernier article sur des reliures anciennes à monogramme, Mr. Högberg signale un volume du musée de Gothembourg, contenant quatre ouvrages, dont le deuxième est indiqué par lui de la façon suivante [1] : 2. Sacrarum Heroidum libri tres. Auctore Andrea Alieno *(sic)* Eburone. Lovanii, J. Heybergius, 1574. (Selon Foppens, *Bibl. belgica :* " typis Velpii ").

Si je comprends bien, l'indication empruntée à Foppens et reproduite entre crochets, est présentée comme inexacte complètement, alors qu'elle ne l'est que dans la forme. Comme d'autres lecteurs peuvent avoir la même impression, et qu'il est inutile qu'ils refassent le contrôle auquel je me suis livré, je me permets d'insérer la présente note.

Les " Héroïdes Sacrées " d'André Alenus, le pédagogue lossain auquel j'espère consacrer un jour une pieuse monographie, furent imprimées à Louvain en 1574 par JACOBUS HEYBERGIUS, typographe juré, pour le compte de l'éditeur RUTGERUS VELPIUS, libraire juré. Les deux indications données ci-dessus, au lieu de se contredire, se complètent l'une l'autre. Cependant, Foppens a eu le tort d'accoler au nom de Velpius le complément de " typis ", qu'on ne trouve ni dans l'original, ni dans la référence fournie par son successeur, J. N. Paquot [2]. Quant à celle de l'historien hasseltois Mantelius, elle est complètement fautive. [3]

Sans constituer une véritable rareté bibliophilique, les *Sacrarum Heroidum libri tres* d'Alenus sont assez recherchés. Le dernier exemplaire disputé aux enchères à Liége, le 6 avril 1927, en la salle Gothier, fut adjugé à 500 francs. Il provenait de la collection Gustave Francotte et portait une dédicace manuscrite de l'auteur, sous forme de distique :

Quem generose tibi dono, Crupette, libellum,
Sit semper nostrae pignus amicitiae.

L'exemplaire ainsi dédicacé fut acquis pour la bibliothèque de l'Université. Quant au mien, il ne porte malheureusement aucune inscription de ce genre.

JEAN GESSLER.

---

1) P. Högberg, *D'autres reliures de IP et IB,* dans *Le Compas d'Or* VII, 1929) p. 40.
2) *Mémoires pour servir à l'histoire littéraire des Pays-Bas,* III, p. 345, Louvain, 1764.
3) F. J. Manteli *Hasseletum,* p. 111. Louvain, 1663.

Digitized by Google

KARDINAAL FEDERICO BORROMEO EN EENIGE BELGEN.

(Vervolg).

I.

1593 October 9.

Laevinus Torrentius aan kardinaal Federico Borromeo.
Biblioteca Ambrosiana, Milaan, cod. G. 257 p. inf., c. 186.
Oorspronkelijk.

Illustrissime et reverendissime domine,

Mihi ne grave vel molestum sit tuae obsequi voluntati Durus nimis et agrestis sim, addam etiam ingratus (quod vitiorum omnium summum est) nisi quicquid mandare placuerit, volens ac lubens toto animo praestem.

Memini enim, et meminero quoad vivam, quod tuo non ita nuper patrocinio obtinuerim, paene infimus a summo et nunc tanto ac tali viro ; in negotio longe facillimo meam operam non praestem ? Quin potius beneficii ac favoris loco ducendum existimo, quod nata sit occasio, qua servire possim, illud quoque beneficii loco reputans, quod e pluribus qui adesse poterant, me potissimum delegeris quo uti velles.

Uti ego ad Franciscum Quozudam scripsi latius, curabo quanta fieri poterit diligentia, ut in augenda atque ornanda bibliotheca tua nihil a me desideretur, qui olim quoque ante annos plurimos, cum essem Romae, Pio IV pontifice, vivente Gabriele Faerno familiari meo, non absimile officium praestiti, a quo etiam tempore pro illustrissimae familiae vestrae cliente me gessi atque inprimis fratrem tuum, cuius sanctissima apud me memoria est tanquam vivum pietatis atque virtutis omnis exemplar colui atque observavi, quod obiter dictum volui, ut novis tuo te mihi jure imperare, tanto equidem magis, quod sine fructu atque commodo meo parere nequeam, qui cum a Celsitudine Tua multa iam adeptus sim, sperem tamen adhuc plura et maiora et quidem in re praesenti, oblatis Summo Pontifiici precibus, quas tuo potissimum ac cardinalis Alani intercessione cuperem exaudiri, vicissim quantum in me fuerit curaturus ut in hoc Belgio Sanctae Sedi Apostolicae addictiorem sentiatis neminem.

Deum precor, ut Celsitudinem Tuam ecclesiae suae sanctae quam diutissime servet incolumem.

Antverpiae, die IX Octobris anno MDXCIII.

Illustrissimae et reverendissimae celsitudinis tuae humilis cliens
L. TORRENTIUS, indignus episcopus Antverpiensis.

Digitized by Google

II.

1615 October 24.

Jacobus Cornelius Lummenaeus a Marca, aan kardinaal Federico Borromeo.

Biblioteca Ambrosiana, Milaan, cod. G. 257, p. inf., c. 275-275vo Oorspronkelijk.

Jacobus Cornelius Lummenaeus a Marca schrijft uit Gent aan kardinaal Federico Borromeo te Milaan. Zijne gezondheid is twijfelachtig : Fortassis alia occasione Italiam visurus ; te imprimis, Illustrissime domine, quem Italiae etiam praepono et caeteris delitiis, quae me eo rapiunt. *Zendt dus zijn boekgeschenk door middel van een bevriend prelaat.*

(*Niet eigenhandig, als uitgelegd in een postscriptum :* Ignosce, Illustrissime Domine, imbecilli valetudini, quae amici manu in exarandis hisce uti coegit).

Vale, Illustrissime princeps..... Romanae purpurae praesidium et columen.

III.

1617 Maart 16.

Jacobus Cornelius Lummenaeus a Marca aan kardinaal Federico Borromeo.

Biblioteca Ambrosiana, Milaan, cod. G. 257 p. inf., c. 314. Oorspronkelijk.

Jacobus Lummenaeus a Marca zendt uit Gent aan kardinaal Federico Borromeo zijn werk : Pleiades *en kondigt andere pennevruchten aan.*

Pleiadem meam sacram..... praesidium atque ornamentum.

(eigenhandig).

IV.

1619

Jacobus Cornelius Lummenaeus a Marca aan kardinaal Federico Borromeo.

Biblioteca Ambrosiana, Milaan, cod. G. 256 p. inf., c. 56. Oorspronkelijk.

Illustrissime et optime princeps,

Genua tua amplector, praesidium imploro et si quidem non satis molli aditu accedo neque satis opportune me ingero, indulge nihilominus patrocinium, quod pius olim vates foeminae Sunamitidi acerbiuscule merenti ad vestigia sua commodavit.

Digitized by Google

Purpuram itaque tuam iterum vexo, et vero vexare mihi liceat, dum aliquid evincam.

Memini haemorhoissae mulieris, quae Christi fimbrias et beatum illius χρασὺεδοη tangens, salutem in fiducia sua invenit. Aemulabor exemplum et sic premam, ut aliquid exprimam ; non demittam te, donec benedixeris mihi.

Quid queritaris, inquies, aut qualem Zalemum agis ?

Amplissimus Saccus, amicus meus, cordolium meum, in sinum Illustrissimae Celsitudinis Vestrae infundet et lacrymas meas commendabit. Audi, obsecro, hominem et sic aures ei commoda, ut me ex nomine Illustrissimae Celsitudinis Tuae proxime consuletur.

Ego vero avide avide porro omnes Italiae zephyros legam atque adeo veraedariorum loculos cotidie explorabo.

Vale Illustrissime et Reverendissime praesul, Sanctae Romanae Ecclesiae robur et ornamentum.

Gandavi, e monte Blandinio, ipsis Divi Caroli Borromaei feriis, quas impense colo, anno 1619.

Illustrissimae Celsitudinis Vestrae humillimus cliens,
Jacobus Cornelius Lummenaeus a Marca religiosus sacerdos.

(manu propria).

V.

1619 Juli 26.

Adrianus Baeckx aan kardinaal Federico Borromeo.
Biblioteca Ambrosiana, Milaan, cod. G. 256 p. inf., c 54-54vo.
Oorspronkelijk.

Illustrissime et reverendissime domine,

Tantus sancti Caroli aeterni viri splendor est, tantumque jubar, ut apud omnes populos luceat. Verum si Belgas spectemus, ita hic coli coepit, ut non alibi natus, non alibi mortuus videatur. Nemo religiosus, nemo ecclesiasticus, nemo pius est, qui non imagine ejus suam devotionem pascat et maximarum virtutum memoriam celebret.

Postquam vero clarissimus dominus Puteanus veram sancti imaginem ab Illustrissima Gratia Tua impetravit, aucta quoque devotio fuit ita, ut unusquisque certatim exemplar sibi procurare non desinat, qua in re clarissimi domini Puteani promptissimum studium tanto magis amamus, quanto in omnium oculis tam sacrum vultum esse desiderat potius quam solus veluti raritatem tanti thesauri sibi retinere. Intelleximus deinde amplius pro cultu suo in divum conatum esse et de Congregatione Carolina in alma hac nostra universitate Lovaniensi instituenda, quod negotium, cum communicatum nobis esset, dici non potest qua voluptate nos affecerit, Fieri enim non poterat, ut faciliori ratione aut sanctum nobis conciliaremus, aut ad res divinas toto animo capessendas Belgarum populi excitarentur, in hac praesertim ur-

Digitized by Google

be et academia, in qua unius populi cives omnium Belgarum velut incolae degunt omniumque nationum juventus alitur et formatur, nec poterat magis opportuno loco tantarum virtutum memoria celebrari, quam illo, qui celeberrimus est et in omnium quodamodo oculis, etiam vicinorum nostrorum in fide errantium versatur. Dubitandum enim non est, quin et Catholici admirabili sancti hujus exemplo confirmandi sint et de virtute in virtutem progressuri et adversarii, damnato errore ad Ecclesiae gremium, unde exciderunt, redeant.

Explicuit insuper clarissimus dominus Puteanus Illustrissimam Dominationem Tuam, quo magis Sodalitas Carolina vigeret, de sacro munere, indulgentiis aliisque benevolentiae signis cogitasse atque adeo statuisse.

Petimus igitur et obsecramus, ut Illustrissima Dominatio Tua pietatis cultum, quem in domino Puteano amare et fovere coepit, in nobis confirmet et stabiliat. Desideramus enim, et summis votis optamus, ut quod ille cum publico religionis bono aggressus est et quod nobis commendare voluit, plenum effectum sortiatur ; unum namque jam et illius et nostrum negotium est omniumque Belgarum erit :
primum, ut Illustrissimae Dominationis Tuae sacris auspiciis a nobis Congregatio Carolina instituatur ;
deinde, ut Congregationis hujus summum et perpetuum patrocinium Illustrissima Dominatio Tua suscipiat ;
tertio, ut sacras, de quibus actum est, reliquias transmittere ad nos dignetur, quas eo cultu et veneratione accepturi sumus, quo alias divorum reliquias prosequimur a regibus principibusque variis ecclesiae nostrae donatas, quas etiam certis temporibus solenniter et more hactenus observato populo ostendimus.

Admodum reverendus et eximiae pietatis vir, dominus Jansonius, sacrae theologiae doctor et professor, templi primarii hic decanus ; reverendus et eximius vir, dominus Joannes Paludanus, sacrae theologiae doctor et Scripturarum professor, concionatur facundissimus, ejusdem templi primarii canonicus et pastor aliique nostri universitatis et urbis nostrae viri, quibus haec communicavimus, plurimi mecum sunt, qui magno adfectu ad hanc Sodalitatem anhelant et,qua si satis privatim devotionem suam in sanctum non explicent, in publico versari coetu palamque invocare nomen Caroli Borromaei gestiunt, quorum omnium votis, ut tempestive satisfiat iterum Illustrissimam Dominationem Tuam rogamus et obtestamur. Tempestive autem futurum arbitramur, si hujus sanctissimi instituti ante Kalendas Septembris sumi possit auspicium, quo tempore, occasione Encaeniorum Lovaniensium, hujus aliarumque provinciarum populi ingenti numero in hanc urbem congregari solent.

Nos quidem aeterno beneficio Illustrissimae Dominationis Tuae obstringemur, cui Deus Optimus Maximus ex hac ipsa Congregatione meritorum cumulum tribuat et in longos annos aetatem promoveat, ut diutius de Ecclesia deque Orbe Christiano et Belgarum provinciis bene mereri possit, quod vovemus et nos nostraque omnia et universitatis obsequia Illustrissimae Dominationi Tuae offerimus.

Datum Lovanii, hac 26 Julii 1619.

Illustrissimae et Reverendissimae Gratiae Tuae observantissimus,
ADRIANUS BAECKX, dictae universitatis rector manu propria.

Digitized by Google

VI.

1620.

Jacobus Cornelius Lummenaeus a Marca aan kardinaal Federico Borromeo.

Biblioteca Ambrosiana, Milaan, cod. G. 256, p. inf. cc. 58-59. Oorspronkelijk.

†

Amplissime et praestantissime vir,

Fractus longa morborum et curarum molestia, quae me totam hanc aestatem varie exercuerunt, iterum calamum in manus sumo et qua possum animi contentione Mediolanum excurro, medelam et opem explorabundus. Taedet enim me hic vivere sub imperio tetrici et amusi abbatis, qui nullam commoditatem studiis meis praestat atque adeo elegantias istas litterarum infra omnem laudem et precium habet.

Rogo vero te et vehementer obtestor, quatenus mihi patrocinari digneris apud amantissimum mei principem cardinalem Borromaeum, ut cum bona gratia et auctoritate ipsius liceat mihi ad unum atque alterum annum hospitari ad Sancti Simpliciani in monasterio nostri Ordinis, adjuncto mihi uno ex confratribus meis, quicum studiorum meorum laborem hactenus divido et qui mihi sic operam navat, ut eo carere non possim.

Spero autem fore, ut neminem contubernii nostri poenitere possit atque adeo omne Musarum mearum obsequium liberaliter addico.

Multae sunt caussae, quae me urgent tam ambitiose illud petere, neque inter viliores istae, quod aegritudo mea, quae ex hypochondriis et splenis adfectione non unum annum jam laboro, aliud coelum et alium locum necessario requirat, sicut scripto et subsignato testimonio suo Duacensis academiae medici doctores omnes, a me consulti aperte deposuerunt magnum mihi vitae periculum et graviora symptomata comminantes, si moram hic diutius traxero tum etiam quod iniquo admodum loco hic sum, et negotium habeo cum abbate olim et ante infulas et nunc etiam mihi studiisque meis infesto, cujus supercilio Musae meae virgines sic terrentur, ut apud me porro manere non velint atque adeo restim circumspiciant, nisi ociis emancipentur. Adeo hic brevia et angusta mihi sunt omnia et non nisi in purpura Illustrissimi Borromaei respirare possum et vero sacram amphoram mihi tenere videor, cum sinum illum amplector, quod si ille quoque votum meum destituere velit et spem meam fulcire abnuat, funditus perii et nulla mihi jam superat ἀβροχῳ ἀγκυρά.

Insta quaeso et constanter age apud optimum illum omnium antistitum, et litteras quoque istas (si ita videbitur) cum illo communica et benignum hospitium et tolerabilis viatici praesidium nobis exora.

Vale, amplissime et praestantissime vir, saeculi nostri ornamentum et si omnino dignaris, hebdomadatim per veredarios mihi scribe donec aliquid eviceris, ego vero

Digitized by Google

avide avide tuas semper expectabo et si montes et maria polliceri non possum, illum tamen audeo et sincere addico, me nunquam ingratum futurum. Juva me, obsecro (omni obtestor, quae apud Amplitudinem Tuam valere possunt) et fac, ut tibi semper plurimum debeam.

Iterum vale.

Quarto Idus Novembris.

Cum respondere dignatus fueris (quod oro, ut quamprimum fiat) litteras tuas tuto eccellentissimo Puteano tuto destinabis, mihi in manus per illum consignandas, quod et de litteris Illustrissimi cardinalis, si omnino dignabitur respondere, fieri rogo cum alioquin multum mea intersit, ne hic a nostris intervertantur etcetera.

Hecatomben meam sacram Illustrissimo heroi nostro inscriptam, tum etiam sacros aliquot threnos Aubi Amplitudini Vestrae nuncupatos, brevi, typis exierint, videbis.

Amplitudinis Vestrae servus in Christo
Jacobus Cornelius Lummenaeus a Marca religiosus sacerdos.
(manu propria).

VII.

1620 Februari 9.

Jacobus Cornelius Lummenaeus a Marca aan kardinaal Federico Borromeo.

Biblioteca Ambrosiana, Milaan, cod. G. 256 p. inf., c. 57-57vo.

Oorspronkelijk.

†

Illustrissime et reverendissime praesul,

Salutem meam Illustrissimae Dominationi Vestrae iterum commendo, cui enim libentius eam debeam, quam Borromaeae gentis principi, cuiusp urpuram et praesidium nemo frustra hactenus imploravit. Itaque purpurae tuae fimbrias iterum tango. Si me respirare volueris (atque utinam digneris !) medelam et misericordiam inveni, nam et hoc Christi Jesu habes atque adeo boni illius prophetae Elizaei, qui Sunamitidem mulierculam vestigiis suis arceri voluit, eo quod anima eius in amaritudine esset et morosum famulum increpans, omnia lacrymis eius condonavit.

Nunc cordolium meum in gremium tuum exprimo ; noli me despicere, optime principum, et querelam meam patienter audi.

Laboro hic sub moroso et tetrico abbate et qui nihil minus quam litteras et doctrinam amat ; ad haec lievis (?) angustiae sic me opprimunt, ut medici nostrates omnia extrema atque adeo mortem mihi comminentur, nisi mature hinc abeam et coelum mutem.

Monitus reverendus abbas noster super hac re, cotidie aliquid intricat et expensulas aliquot in re lauta et copiosa facere timet.

Digitized by Google

Rogo nunc ut liceat mihi cum uno ex religiosis confratribus (quicum studiorum meorum laborem partiri soleo et cui sic assuevi, ut eius opera carere non possim) divertere ad unum annum plus minus apud religiosos Benedictinos Sancti Simpliciani in urbe Mediolano et coeli alterius beneficium in sancto illo contubernio experiri.

Neminem (spero) contubernii nostri poenitabit, et sic agemus, ut nulli mortalium molesti futuri simus. Utinam Illustrissima Celsitudo Vostra tesseram illam hospitalem prima opportunitate nobis mittat !

Votum illud meum in genibus tuis depono, in quibus saepiuscule clementiam inveni.

De viatico ne verbum quidem facere audeo neque munificentiam Illustrissimae Celsitudinis Vestrae sic experiri praesumo. Fortassis aliquos hic in Belgio inveniam, qui mihi symbolam istam non negabunt.

Nam a reverendo abbate meo ne teruncium quidem expecto de quo illud Diogeniani commemorare possum : *ποταμὸς τὰ πόρρω ποτί ζων, τα δε ἔγγιον καταλείπει.*

Sic despoticum imperium exercent et perpetuam dictaturam (ne aliquid acerbius dicam) rigide gerunt, qui semel hic infulas et patrimonium Christi immolaverunt.

Ignosce mihi, Illustrissime praesulum et justo dolori meo, si vehementius ego ista atque adeo *τραγικεύομαι* plenus (?) Jum, et pectoris angustiae affluunt, et in sinum tuum tantum istam derivo.

Amplector nunc genua tua, clementissime principum, et obnixe te rogo per illam purpuram, quam adoro et per omne quod in Jesu Christi visceribus carum habes, ut per te mihi vivere liceat et paululum respirare, cum alioquin moriendum mihi sit et contabescendum.

Vale Illustrissime et reverendissime praesul, Sanctae Romanae Ecclesiae praesidium et ornamentum.

Gandavi, e monte Blandinio, Nonis Februarii, anno 1620.

Illustrissimae Celsitudinis Vestrae humilimus cliens,
Jacobus Cornelius Lummenaeus a Marca religiosus sacerdos.

(manu propria).

VIII.

1620 Juni 14.

Erycius Puteanus aan kardinaal Federico Borromeo.

Biblioteca Ambrosiana, Milaan, cod. G. 256 p. inf., cc. 69-70vo.

Oorspronkelijk.

Erycius Puteanus geeft aan kardinaal Federico Borromeo te Milaan het volgend verslag van de overbrenging der relieken van deszelfs oom, den h. Carlo Borromeo.

Magna et laeta nuncio.

V Eidibus Junii, sive feria III Pentecostes, thesaurus ab illustrissima pietate tua

Digitized by Google

urbi Lovaniensi donatus, ex arce ad summum templum translatus est, ea solennitate qua majorem vix vidimus.

Universus clerus, imo universus populus eleganti ordine comitatus est. Erat immensa praecedentium monachorum et religiosa series ; angelorum quoque imagine amicti pueri, qui bini incedentes insignia omnia cardinalitia et archiepiscopalia distinctis ferculis deportabant.

Praeter alios, cives pleraque nobilitas incensis facibus pompam illustrabat.

Imago Sancti etiam praelata est, quam cingebant quatuor filii mei majores pariter vestiti et sua quisque face instructi.

Sacrae reliquiae ornatissimo feretro impositae a duobus summi templi canonicis, sacrae theologiae doctoribus et professoribus gerebantur, sustinentibus thronum sive tabernaculum sex juvenibus Polonis nobilitate praecipuis.

Vestimenta sacra summi pretii erant, quippe aurea, a Serenissimis principibus nostris summo templo donata.

Sequebatur autem magnificus academiae rector, qui hoc tempore est Raphael Gemma, Cornelii Gemmae medici et philosophi praestantissimi filius, Gemmae Frisii medici et mathematici celeberrimi nepos, cinctus ministris publicis et octo ex more argenteis grandibusque sceptris.

Hinc reliqui academici doctores et professores, theologi, jurisconsulti, medici, philosophi et quicumque in republica hac litteraria eminent.

Seorsum deinde magistratus urbis ibat necnon civium togatorum collegia, tandem reliquus populus, virorum mulierumque multitudo, et ipsa juventus.

Plures tamen plateas stipaverant totaque viâ limina ubique et fenestras impleve-vant, qui ad templum postea omnes confluxerunt.

Pompa a tertia hora pomeridiana ad sextam protracta est, summa modestia et pietate.

Nos, partim viribus nostris, partim amicorum auxiliis, arcem arcisque templum ornaveramus, in quo hactenus sacrae reliquiae quieverant.

Plateae etiam, collocatis passim ramis stratis herbis floribusque, amoenitatem induerant, omnes laetitiam, sed piam, et sic effusam.

Sancti Caroli Borromai nomen, sed et Federici, ubique audiebatur.

Longum sit exponere omnia, quo affectu et cultu omnium pietas et dalmaticam et sacram spongiam venerata sit. Felix ille videbatur, qui proxime erat, ut multa nocte templum pateret.

Scio pia a multis vota concepta esse ; imo jam civis quidam clam mihi adfuit et subsidium confessus est.

Hoc etiam notabile : ingens et miseranda hic terrae siccitas erat, coelum ardens, eo die, quo coli haec reliquiae publice coeperunt, repente mitescere aura coepit et, finita translationis pompa, imbres effusi sunt cunctaque circumcirca coelitus irrigata. Tantum cecidit aquae, quantum satis fuit.

Haec quemadmodum se habent, ita simpliciter scripsi et statim significare debui, quae in honorem sancti Caroli facta sunt, adnitente maxime et curante eximio domino Joanne Paludano, sacrae theologiae doctore et professore et summi templi plebano, qui ut virtute, doctrina, facundia summus est, ita auctoritate apud omnes. Idem, eo die quo reliquiae translatae sunt, luculentam de laudibus sancti Caroli concionem ad populum habuit. Ita profecto dixit, ut et Federici nomen suave jam Belgis sit, cujus virtutem admirantur, laudes depraedicant ; et nonne sic affectum suum

Digitized by Google

quodammodo testantur ? Sane sacris indulgentiis, atque numismatibus sic se dignos indicant. Decanus et capitulum summi templi seorsim gratias illustrissimae liberalitati suae scribent, pro thesauris acceptis ; capitulo quoque summi templi Mediolanensis se obstrictos fatebuntur. Tam bonae voluntatis ego nunc interpres sum, et velut prodromus sacrae purpurae tuae aeterno cultu mancipatus.

ERYCIUS PUTEANUS.
Lovanii, in arce, postridie Eidus Junii, MDCXX. 1)

IX.

1620 December 22.

Jacobus Cornelius Lummenaeus a Marca aan kardinaal Federico Borromeo.

Biblioteca Ambrosiana, Milaan, cod. G. 232, p. inf., c. 220.

Oorspronkelijk.

Illustrissime et reverendissime princeps,

Purpuram tuam iterum stringere audeo et Illustrissimam Celsitudinem Tuam paucis morari.

Adventum meum proximo vere adorno, et rogo humiliter, et demisse in genibus Illustrissimae Celsitudinis Vestrae hanc gratiam imploro, ut me bonae vuluntatis suae certiorem quamprimum facere dignetur et benevolentiam suam erga me confermare, quam olim mihi testatam esse voluit.

Vale, Illustrissime et reverendissime princeps, Sanctac Romanac Ecclesae ornamentum.

Gandavi, e Monte Blandinio, 11 Calendas Januarii, anno 1621.

Illustrissimae Celsitudinis Vestrae, servus et cliens humillimus,
Jacobus Cornelius Lummenaeus a Marca religiosus, sacerdos, Benedictinus.
(manu propria).

---

1) Bij het imprimatur van deze documenten mijn oprechte dank aan monsignore Bianchi der Ambrosiana, die zoo goed is geweest ter plaatse de laatste revisie uit te voeren.

Digitized by Google

X.

1621 September 24.

Joannes Paludanus aan kardinaal Federico Borromeo.
Biblioteca Ambrosiana, Milaan, cod. G. p. inf. 256, c. 78-78vo.
Oorspronkelijk.

Illustrissimo domino Sanctae Romanae Ecclesiae cardinali Borromaeo, Mediolanensi archiepiscopi salutem.

Procrastinatores merito videri possemus, Illustrissime domine, nisi excusaret nos casus de quo indoluimus, quod videlicet ille, cui solemni decreto demandatum erat onus gratias agendi, litteras per fidum non destinaverit nuntium, nec transferri curaverit opera et industria ornatissimi viri domini Puteani, qui fidelissime pro hac alma universitate egit et peregit, ut Sancti Caroli miraculis clarissimi reliquias magno pietatis fructu possideremus, ex quibus tanquam arrha illius sancti patrocinia nobis queamus pollicere.

Multum profecto fiduciae nobis addidit candor animi Illustrissimae Gratiae, quod hic error nobis condonabitur, ubi intellexeris, quod oblivio ab agendis gratiis nos minime rétardarit. Sane non cessamus a gratiarum actione, nec cessabit unquam Lovanium nostrum a praedicanda Illustrissimae Tuae Gratiae in Belgium benignitate pro tanto thesauro reliquiarum transmisso. Imo imitari conamur sanctum Ambrosium epistola 85, qui Christo domino gratias agit pro inventione corporum sanctorum Gervasii et Prothasii. "Hos ego acquisivi tibi, plebs sancta, " inquit, „ " qui prosint omnibus, nemini noceant. Tales ego ambio defensores, tales milites " habeo, quorum quo maiora eo tutiora patrocinia sunt „ ; sic ille sanctissimus pater.

Ad eumdem modum incredibili gaudio illum locum intuemur, quem sancto hoc dono habemus cohonestatum et insuper perpendimus ad innumerabilia Illustrissimae Tuae Gratiae in nos merita, maxime illum cumulum accessisse et singulari beneficio nos nuper auxisse, cum accepimus tot sacra amuleta a Sanctissimo Domino benedicta et effigie sancti Caroli insignita, quae hic magno bono spirituali sunt distributa, cujus communicationis occasione praecipui in clero, viri nobiles, cives honoratiores devotionis ergo plurimum sibi gratulantur.

Speramus, ut beneficii hujus fructus uberimos et praestantissimos Illustrissimae Tuae Gratiae referre possit a Christo, animarum nostrarum (ut Scripturae verbis utar) episcopo, obnixe oramus, ut (quod facis) gregem tuum credulum, diu tuearis, foveas, parcas.

Ex alma universitate Lovaniensi, 24 Septembris 1621.

Illustrissimae Gratiae Tuae ad humillima manuum oscula,
Joannes Paludanus, Sanctae Scripturae professor
et Sancti Petri Lovanii plebanus.

(manu propria).

Digitized by Google

XI.

1621 November 21.

Jacobus Cornelius Lummenaeus a Marca aan kardinaal Federico Borromeo.

Biblioteca Ambrosiana, Milaan, cod. G. 232 p. inf., c. 218. Oorspronkelijk.

Illustrissime et reverendissime princeps,

Scripsi nuper et impensu rogavi, ut (quoniam jam cum bona venia reverendi abbatis mei, qui mihi de liberali viatico providit, in procinctu sum Italiam versus) Illustrissima Celsitudo Vostra confirmare brevi epistolio dignetur bonam voluntatem erga me suam et hospitii tesseram aliquanto tempore intercedente au(c)toritate sua mihi commodare ad Divi Simpliciani apud religiosos patres communis ordinis nostri Benedictini, ut caeli istius beneficio tantisper mihi frui liceat et subinde adrepere ad genua Illustrissimae Celsitudinis Vestrae, et omni studio purpuram illam demereri, quam semper in oculis habeo.

Vale, Illustrissime et reverendissime princeps, Sanctae Romanae Ecclesiae unicum et singulare ornamentum.

Gandavi, e Monte Blandinio, 19 Calendas Decembris, anno 1621.

Illustrissimae et reverendissimae Celsitudinis Vestrae,
Jacobus Cornelius Lummenaeus a Marca religiosus, sacerdos, Benedictinus.
(manu propria).

XII.

1621 November 21.

Jacobus Cornelius Lummenaeus a Marca aan kardinaal Federico Borromeo.

Biblioteca Ambrosiana, Milaan, cod. G. 232, p. inf., c. 219-219vo Oorspronkelijk.

Illustrissime et reverendissime princeps,

Profectionem Italicam cum bona venia reverendi admodum domini praelati mei (qui mihi liberale satis viaticum addixit) appetente vere adorno, nam valetudinis meae plane interesse existimo, ut sic faciam, quae, cum alias respirare me non sinat, alterius caeli beneficio opus habet, ut restaurari possit. Frui itaque desidero humanitate et benevolentia Illustrissimae Celsitudinis Vestrae atque adeo libenter nunc

Digitized by Google

accipio hospitalem tesseram quam non semel obtulit Illustrissima Celsitudo Vestra in monasterio Sancti Simpliciani apud religiosos confratres ordinis mei, quo sane contubernio nihil mihi gratius aut jucundius accidere potest. Nam (ut caetera taceam) volupe illud imprimis mihi erit in genibus Illustrissimae Celsitudinis Vestrae conquiescere, in quibus nunquam non solatium et presidium reperi, atque adeo nihil magis suspiro, quam ut purpuram tuam coram mihi stringere liceat, quam universus Christianus orbis in oculis et deliciis habet, vel ob memoriam sanctissimi patruelis tui, ad cujus tumulum et cineres fortassis aliquid veementiae mihi restat, cujus item vitam et rex preclare gestas, si non aureo satis calamo, seria nihilominus lucubratione et versu heroïco adorno.

Unum illud nunc efflagito ab Illustrissima Celsitudine Vestra, ut benevolentiam erga me suam brevi epistolio mihi confirmare dignetur et sic testatam facere reverendo admodum praelato meo benignam voluntatem suam.

Te vivere et valere opto, Illustrissime et reverendissime praesulum, et purpuram tuam veneror, exosculor, amplector.

Gandivi, e Monte Blandinio, 11° Calendas Decembris, anno 1621.

Illustrissimae et reverendissimae Celsitudinis Tuae servus et cliens humillimus
Jacobus Cornelius Lummenaeus a Marca religiosus, sacerdos, Benedictinus.
(manu propria).

XIII.

1622 Mei 18.

Jacobus Cornelius Lummenaeus a Marca aan kardinaal Federico Borromeo.

Biblioteca Ambrosiana, Milaan, cod. G. 256 p. inf., c. 79-79.vo
Oorspronkelijk.

Illustrissime et reverendissime princeps,

Nunquam magis refectus fui, quam cum nuper a rusculo Illustrissimae Celsitudinis Vestrae et paterno illo amplexu diverti atque adeo hac sola mercede et precio tot nemorum saltuosa et aspera montium libenter iterum superare velim.

Decreveram ita ad genua Illustrissimae Celsitudinis Vestrae reverti, nisi me languor inter monasterii limites contineret, qui me hodie sacris mysteriis operantem, in ipso paene limine consecrationis ita repente invasit, ut fere prostenderet. Apoplexiae speciem quandam fuisse existimo, quae caliginem oculis et stuporem quendam toti corpori inducebat.

Interim amoeno hoc secessu ad Divi Simpliciani fruor apud religiosos patres mei instituti, qui me liberaliter juxta et benigne habent, et sic purpuram quoque Illustrissimae Celsitudinis Vestrae honorare volunt, quam totus Christianus orbis merito pro oculis habet.

Digitized by Google

Itaque bene omnia et ex animi mei sententia, nisi quod hoc privatim me angit, quod nunc cum Illustrissima Celsitudine Vestra communicare audebo.

Ignosce fiduciae meae et pudori consule, Illustrissime principum.

Loculi nostri tam lungo et sumptuoso itinere plane exhausti sunt et viales expensae supra fidem et opinionem nimis excreverunt, adeo ut viginti scuta aurea mutuo sumere coactus fuerim, quae nunc in sinu Illustrissimae Celsitudinis Vestrae quaero, dum litterae cambii de Belgio venerint, quibus me juvare possim.

Indulge mihi hanc vicem, Illustrissime praesul patronorum omnium indulgentissime, nunquam porro aliquid simile praesumpturo.

Nimirum durum telum necessitas, quae me huc compulit et paene impudentem fieri coegit.

Vale Illustrissime et reverendissime praesul, Sanctae Romanae Ecclesiae prorsus ornamentum.

Ex musaeo meo ad Divum Simpliciani [1]) 15 Kalendas Junii, anno 1622.

Illustrissimae Celsitudinis Vestrae humillimus et obsequentissimus cliens
Jacobus Cornelius Lummenaeus a Marca religiosus, sacerdos.

(manu propria).

XIV.

1622 Juli 28.

Jacobus Cornelius Lummenaeus a Marca aan Olgiati
Biblioteca Ambrosiana, Milaan, cod. G. 256 p. inf., c. 80.
Oorspronkelijk.

†

Amplissime et praestantissime vir,

Decreveram ab aliquot diebus Mediolano discedere et Illustrissimo cardinali heroi nostro valedicere et gratias habere, sed quia passim mihi suadetur ut ante medium Augustum nihil moveam, nisi velim certum valetudinis periculum incurrere, statui supersedere et aliam coeli temperiem expectare.

Interim Assumptae Virginis corollarium pango et vellem in festo ejus, loco et hora mihi assignandis coram principe nostro aliquid dicere, si tamen importune me non ingero et cum bona gratia Illustrissimae Dominationis Suac fieri possit.

Indica, quaeso, uno atque altero verbo et (si omnino dignasis) semper inter nos amemus.

Vale, clarissime vir, Ambrosianae bibliothecae ornamentum.

E musaeo meo ad Divum Simpliciani, 5 Kalendas Augusti, anno 1622.

Clarissimae Dominationis Vestrae servus humilis
Jacobus Cornelius Lummenaeus a Marca religiosus, sacerdos.

(manu propria).

Amplissimo et clarissimo viro domino Olgiato domino meo.

---

1) Milaan.

Digitized by Google

XV.

1622 Augustus 23.

Jacobus Cornelius Lummenaeus a Marca aan kardinaal Federico Borromeo.

Biblioteca Ambrosiana, Milaan, cod. G. 256 p. inf., c. 81.

Oorspronkelijk.

†

Illustrissime et reverendissime princeps,

Utinam non cogerer fieri impudens et post humanissimum congressum, quo me Illustrissima Celsitudo Vestra in suo Gregoriano rusculo excipere dignata est, venerabilem suam purpuram iterum vellicare!

Quid enim agam aut quo me vertam?

In angustiis suspiro et non scio, quomodo me extricare possim.

Litteras cambii per aliquot menses frustra expecto et reverendus abbas meus, qui mihi omnia aurea in Belgio addixit (dicam candide) maligne hactenus me habet, atque adeo, ut mihi videtur, quantum in se est, ad sordes et salignas me condemnavit.

Juva me, obsecro, in procincto meo, sanctissime et Illustrissime praesulum, et peregrino clienti tuo in alieno solo destituto atque adeo in extrema anchora residenti, promptam et liberalem manum exporrige, ut per te mihi liceat vivere et respirare.

Illustrissimae Celsitudinis Suae symbolam cum fiducia expectabo; sic tamen secreto fieri supplico, ut iterum atque iterum non erubescam.

Vale, Illustrissime et Reverendissime praesul, Sanctae Romanae Ecclesiae desiderium, ornamentum.

E musaeo meo, ad Divum Simpliciani, 10° Kalendas Septembris, anno 1622.

Illustrissimae et Reverendissimae Celsitudinis Vestrae ad genua abjectissimus cliens,
Jacobus Cornelius Lummenaeus a Marca religiosus, sacerdos
(manu propria).

XVI.

1622 October 28.

Jacobus Cornelius Lummenaeus a Marca aan kardinaal Federico Borromeo.

Biblioteca Ambrosiana, Milaan, cod. G. 256 p. inf., c. 92.

Oorspronkelijk.

†

Illustrissime et reverendissime princeps,

Litteras Illustrissimae Celsitudinis Suae accepi et solito obsequio ori, pectori ac oculis admovi.

Reverendus praelatus Sanctae Justinae impraesentiarum a domo abest, neque brevi admodum reditum pollicere videtur.

Interim in angustiis hic sum atque adeo veluti in catena sedeo et sospiro; et quomodo iterum purpuram Illustrissimae Celsitudinis Vestrae audebo vellicare?

Erubesco, erubesco et quanquam nulla mihi restat alia non audeo semper novum ex nova beneficium implorare.

Vale et longe vive, illustrissime et reverendissime praesul, Italiae tuae atque adeo Christiani orbis singulare prorsus ornamentum.

Patavii, 4 Calendas Novembris, anno 1622.

Illustrissimae et reverendissimae Celsitudinis Vestrae
humillimus et devotissimus cliens
Jacobus Cornelius Lummenaeus a Marca religiosus, sacerdos, Benedictinus.
(*manu propria*).

XVII.

1622 November 5.

Laurentius Beyerlink aan kardinaal Federico Borromeo.
Biblioteca Ambrosiana, Milaan, Cod. G. 256, p. inf., ongepagineerd. Oorspronkelijk.

Illustrissime et reverendissime domine,

En iterum commendatias ad Illustrissimam Dominationem Tuam, in cujus beneficum sinum, quotquot e Belgio in Italiam cogitant eruditi et quavis arte excellentes, velut impulsu quodam advolare satagunt.

Igitur importunum me fecit oportunus discessus Georgii Rami, gente Sabaudi, professione philosophi acutissimi, ut qui hanc disciplinarum alumnam (philosophiam dico) annis multis summa cum admiratione et laude Lovanii interpretatus fuit et utriusque juris palaestram inoffenso pede decurrit.

Cum igitur devotionis ergo ad Sacra Apostolorum Limina contenderet, summo desiderio aestuabat, ut Illustrissima Tua Dominatione — cujus virtus et in Ecclesiam merita, orbem non solum Belgicam, sed et universum theatrum habet — conspectu gratissimo et alloquio venerabundus frueretur.

Intellexerat me aliquando litterario beneficio ab eadem Dominatione Tua affectum fuisse, quod magni muneris loco acceptum refero, unde et fidentius me interpellavit, ut auderem et auderet ipse recurrere ad amplexum ejusdem Tuae Dominationis.

Viri indoles et in rempublicam litterariam obsequia praestita merentur, ut apud sapientiae mystas et praesides favorem inveniat ejusque laboribus, ingenio et probata apud nos indole, si ita res exigit, perfruantur.

Illustrissime domine, hoc unum Deo oro, ut Dominationem Tuam viros doctos ad

Digitized by Google

ecclesiae ministerium diu fovere, colere, aestimare faciat et hoc tuum sidus ejusdem Ecclesiae firmamento, puriore radio et hic et in perpetuas aeternitates praefulgere largiatur.

Antverpiae, Nonis Novembris, MDCXXII.

Obsequiis ejusdem Tuae Gratiae devotissimus cliens,
Laurentius Beyerlinck, archipresbyter ecclesiae cathedralis Antverpiensis.
(manu propria).

XVIII.

1622 November 19.

Jacobus Lummenaeus a Marca aan kardinaal Federico Borromeo.

Biblioteca Ambrosiana, Milaan, cod. G. 256, p. inf., c. 92.

Oorspronkelijk.

†

Illustrissime et reverendissime princeps,

Purpuram Illustrissimae Celsitudinis Vestrae sic stringo, ut divelli non possim, nimirum in qua semper praesidium et solatium inveni. Itaque nunciare audeo me in summis angustiis hic vivere et nihil aliud expectare, quam ut cum bona venia Illustrissimae Celsitudinis Vestrae in Belgium me recipiam et sic consiliis et monitis Illustrissimae Celsitudinis Tuae morem geram, tantum ut Illustrissima Celsitudo Tua liberalitatis suae symbola (de qua reverendus Olgiatus [1]), amicorum meorum humanissimus, nuperrime nunciare mihi dignatus est) viaticum meum juvet, et sic cum jucundissima sua memoria ad Belgas meos me remittit.

Munificentiam Illustrissimae Celsitudinis Suae per proximum veredarium avide avide praestolabor, ut me quam primum itineri accingam et sic adultam hyemem praevertam.

Vale, Illustrissime et reverendissime princeps, sine quo vivere et respirare non possum.

Patavii, in hospitio, seu potius ergastulo meo.
13 Calendas Decembris 1622.

Illustrissimae et reverendissimae Celsitudinis Vestrae humillimus cliens,
Jacobus Lummenaeus a Marca religiosus, sacerdos, Benedictinus.
(manu propria).

---

1) Bibliothecaris der Ambrosiana.

Digitized by Google

XIX.

1623 Mei 14.

Jacobus Lummenaeus a Marca aan kardinaal Federico Borromeo.

Biblioteca Ambrosiana, Milaan, cod. G. 239, p. inf., c. 400.

Oorspronkelijk.

Illustrissime et reverendissime princeps,

Generosum hunc juvenem, nepotem reverendissimi Gandavensis in Belgio, de meliore nota commendo, nimirum quem praeter inclytum stemma et avita decora, doctrina item et virtus commendabilem reddunt.

Desiderat ille venerari purpuram Illustrissimae Celsitudinis Tuae et nihil magis in votis habet, quam ut ad genua optimi omnium praesulis obsequia sua contestetur.

Vale et vive, Illustrissime et reverendissime princeps, vere vere gemma praesulum et benigno oculo nobilissimum hunc juvenem intuere, vel in gratiam reverendissi sui patrui, Borromaeae familiae studiosissimi, de quo alias Illustrissimam Celsitudinem Tuam certiorem feci.

De Urbe domina, quo me ante aliquot menses in contubernio suo reverendissimus Adrianensis episcopus duxit.

1o Idibus Maii 1623.

Illustrissimae Celsitudinis Tuae humillimus cliens,
Jacobus Cornelius Lummenaeus a Marca religiosus.

(*manu propria*).

Digitized by Google

WILLEM OGIER, SCHOOLMEESTER VAN BALTHASAR MORETUS IV.

Op het archief van het Museum Plantin-Moretus worden enkele gecalligraphiëerde ontvangstbewijzen bewaard voor schoolgeld, door Balthasar Moretus uitbetaald aan Willem Ogier (1618 + 1689).

Het oudste dier bescheiden is gedagteekend 1685, het jongste 1688.

De hier bedoelde Moretus, die het onderwijs van zijn zoontje aan den bekenden Antwerpschen dichter-schoolmeester toevertrouwde, was Balthasar III, echtgenoot van Anna de Neuf, en de jonge Moretus, die les kreeg van Ogier, was Balthasar IV.

In 1679 geboren, was deze knaap in 1685 dus zes jaren oud. Ogier zelf was toen een man van zeven en zestig jaar.

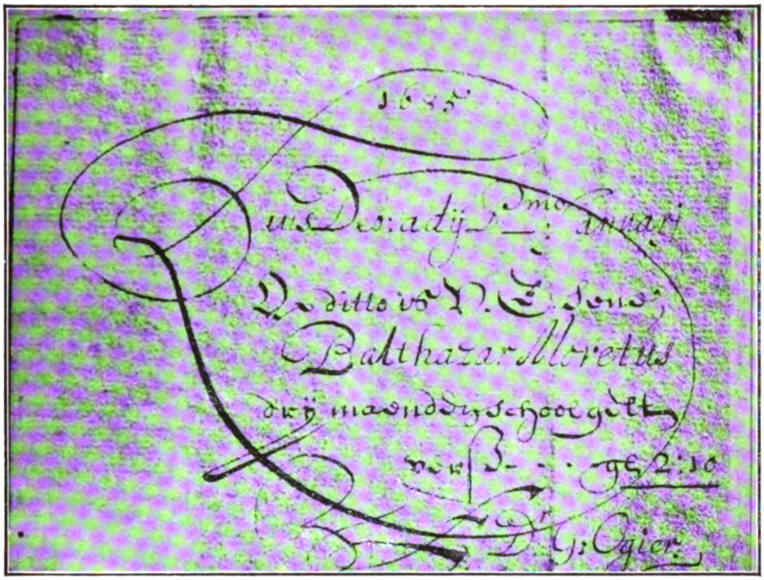
Van die curiosa geven wij hierbij een overdruk op de oorspronkelijke grootte. Ze leeren ons dat drie maanden schoolgeld gl. 2 : 10 bedroegen ; dat W. Ogier naar aloud Antwerpsch gebruik de ouders zijner leerlingen ter gelegenheid van nieuwjaar zijn beste wenschen op zijn rekeningetje aanbood ; en dat hij ook op die stukken zijn calligraphische kunst vertoonde.

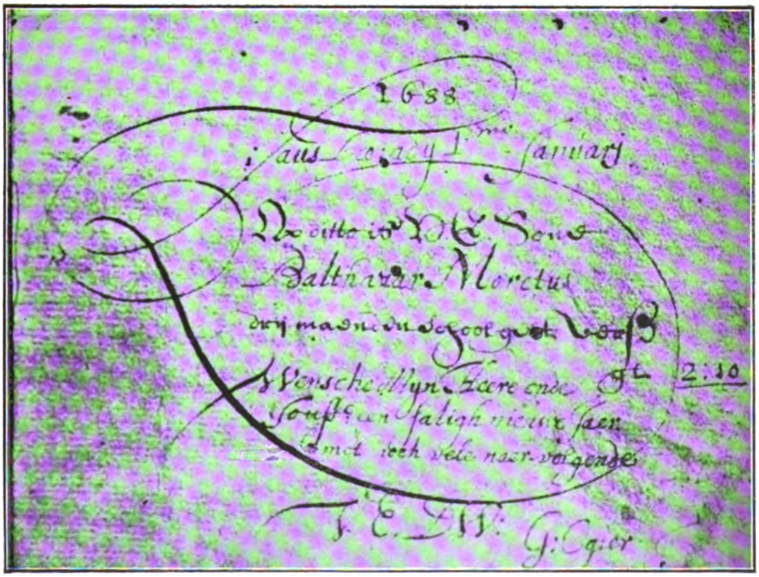
Een merkwaardig staal van die kunst gaf Ogier ook in den naamrol van de dekens van het kuipersambacht, loopende van 1585 tot 1666, door hem geschreven in gothische letter en onderteekend.

Dit stuk wordt bewaard op het stedelijk archief te Antwerpen.

MAURITS SABBE.

Digitized by Google





Digitized by Google

Digitized by Google

TAFELZEDEN.

En ghy eet ofte drinckt oft u aen tafel set
Uw handen eerstmael wascht : En dan segt u ghebedt.

Die wijs zijn ende vroom, voor eerbaer lien vernamet,
Laet voren sitten aen, want dat alsoo betamet.

Ist dat men u dan oock aen tafel sitten doet
Ghedenckt dat ghy u daer oock sedich draghen moet.

Die op de tafel leent met elleboogh' oft ermen
Is boers en ongeschickt, iae buyten d'eerbaer termen.

In uwen Neus oft Oo'r te cotren u wel wacht
Die thooft craut ofte snuyft dat wort voor schant gheacht.

En keert uw' ooghen niet om alles te bekijken
En spouwet oft en spyght, ghy moecht een boer ghelycken.

Ist dat ghy wort versocht te spreken ; niet en faelt
Want die spreckt sonder noot, gheen eer daer aen en haelt.

T'broot breken met der handt oft voor de borst te snyden
Dat mach de seedbaerheyt seer qualycken ghelyden.

Wanneer ghy sout begheert dat langht fijn met den mes
En nemes niet te veel want dat oneerlijck es.

En wilt oock in tplatteel de spijs niet langh'beloeren
Maer neemt wat voor u leght, die anders doen zijn boeren.

Ist dat men u beveelt oft datm'u oorloof gheeft
Dat ghy ind' schotel tast dat doet heus en beleeft.

Het ghene dat m'u biedt, met danckbaerheyt ontfanget
En soo ghys niet en wilt met heusheyt weerom langet.

Daer g'aen ghebeten hebt in d' schotel niet en steeckt
U beetkens snydt heel cleyn, en niet van een enbreeckt.

Digitized by Google

U vinghers suldy reyn aen u servette vaghen
Die geensins lecken af: noch oock geen beenen knaghen.

En zijt den eersten niet die inde schotel tast
Men soude meynen dat ghy waert een gulsich gast.

De wyl' ghy zijt aen disch wilt eerbaerheyt hantieren
En soo langh als men eet weest tuchtich van manieren.

Voor en naer als ghy drinckt dit doch niet en vergeet
Te vaghen uwen mont: end' oock wanneer ghy eet.

De plaetse daermen eet voor eerbaer wort ghepresen
Daeromm' en doet daer niet dat niet gedaen moet wezen.

Voorts als ghy matichlijck u maeltijt hebt gedaen
Groet die ter tafelen zijn; en wilt dan henen gaan.

En watter dan daer naer is op oft af te rechten
Dat doet met vlyticheyt: dit voecht de jonge knechten.

En tstaet de ieughet wel dat die ootmoedich zij
Ghewillich en beleeft, gedienstich oock daar bij.

Insonderheyt wanneer daer dienstboden ontbreken
En kent u niet te goet de handen toe te steken.

Doch boven alle dinck ghy niet vergeten moet
Te dancken Godt de Heer die u dus heeft ghevoedt. 1)

Uit: Den Spieghel der Jonckheyt: Uit de Fransoysche Spraecke in Nederduytschen dichte ghestelt door Mr. Anth. Smyters, Antwerpsch schoolmeester, Utrecht, Sal. de Roy, 1597. (Ex. Univ. Rostock).

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

ŒUVRES INÉDITES D'ANTOINE HANERON, PROFESSEUR A LOUVAIN † 1490.

Le nom d'Antoine Haneron, savant grammairien d'origine artésienne, professeur à l'ancienne Université de Louvain où il fonda un collège et auteur de plusieurs ouvrages, — a été laissé dans l'oubli par FOPPENS dans sa *Bibliotheca Belgica*, PAQUOT dans ses *Memoires pour servir à l'histoire littéraire des Pays-Bas* et par la *Biographie Nationale*, pour ne citer que quelques-uns des plus importants recueils bio-bibliographiques.

Par contre les catalogues d'incunables ont fait meilleure place aux éditions d'Haneron, dont les exemplaires sont actuellement fort rares. Les bibliothèques belges, pensons-nous, n'en possèdent aucun. Deux de ces volumes sont des impressions anversoises. On nous permettra donc de signaler ici, après quelques notes biographiques sur l'auteur, un recueil manuscrit d'oeuvres d'Haneron, dont quelques-unes sont inédites.

* * *

Antoine Haneron [1]), du diocèse d'Arras, fit ses études à l'Université de Paris où il conquit les grades de maître ès arts et de docteur en décrets. En 1430 il vint à Louvain, où il fut admis comme régent [2]) au conseil de la faculté des arts le 21 janvier [3]). Les actes du conseil général de l'Université mentionnent son nom la première

1) Et non *Hanerron* ou *Haneton*, somme on le lit parfois. REUSENS dans les *Analectes pour servir à l'Histoire écclésiastique de la Belgique*, t. XVII (Louvain, 1881) p. 350, donne à notre personnage les titres de " seigneur de Steenvoorde, protonotaire apostolique „.

2) A la faculté des arts, les professeurs officiels devaient tous, au commencement de l'année académique, obtenir l'autorisation d'enseigner soit comme régents, soit comme lecteurs ou liseurs.

3) REUSENS, l. c. Dans la table ou index de Pierre Bode du Matricule de l'Université (celui-ci même, pour les premières années, est perdu) nous lisons : " Anno vigesimo nono 4. (Bode suit l'ordre alphabétique des prénoms) : *Magister* (note marg.) Anthonius Haneron, Attreb. dioc. „ (REUSENS, *Matric. de l'univ. de Louvain*, t. I. Bruxelles 1903, p. 5).

Digitized by Google

fois à la date du 10 août 1432 1) et la dernière six ans plus tard : le 30 août 1438 2). " Comme la plupart de ses collègues Haneron réunissait dans sa maison — " in Cattorum strata „, l'ancienne rue des chats, actuellement rue de Bériot — un certain nombre d'étudiants auxquels il donnait des leçons „ 3).

Haneron joua un rôle assez important au sein de l'université. Non seulement fut-il élu recteur en 1434 pour le trimestre s'étendant du 27 février au 31 mai 4), mais en d'autres occasions il fut fréquemment l'objet du choix de ses collègues de la faculté des arts : s'il n'est que deux fois leur mandataire à l'élection rectorale 5), son nom revient presque chaque fois que la faculté des arts a à choisir un ou plusieurs délégués pour quelque affaire importante 6), notamment lors du fameux conflit qui pendant plus d'un an (de juillet 1438 à août 1539) mit aux prises la faculté des arts et les autres facultés de l'université. C'est même à cette occasion qu'est faite la dernière mention d'Haneron que nous avons signalée plus haut 7) et sans doute quitta-t-il l'université avant la fin du conflit 8).

Haneron fut aussi à plusieurs reprises le délégué de toute l'Université auprès de Philippe le Bon et en une de ces occasions nous lisons dans les actes du Conseil (17-1-1438) : " Tercius est ad audiendum que acta sunt per magistrum Anthonium Haneron in presentia metuendissimi principis nostri. Placent acta per ipsum magistrum Anthonium, et regratiatur Universitas ei de bona diligentia et labore „ 9) : il suffit d'être familiarisé quelque peu avec ces procès-verbaux pour voir dans le fait seul de ce remercîment, malgré la laconicité des termes, l'expression d'une réelle satisfaction.

Haneron a donc ses entrées à la cour : on ne doit dès lors point s'étonner de le voir quelque temps plus tard précepteur de Charles le Téméraire.

1) Ed. REUSENS, *Actes ou Procès Verbaux des Séances tenues par le Conseil Général de l'Université de Louvain* t. I (Bruxelles 1903) p. 42.

2) *Ibidem* p. 391.

3) REUSENS, *Analectes* l. c. ; nous trouvons une mention de ce fait dans les Actes à la date du 25 janvier 1435 (ed. c.p. 190) et du 16 juillet 1436 (ed. c.p. 269).

4) *Actes* ed. c. p. 127-147.

5) *Ibidem* pp. 177, 298.

6) *Ibidem* pp. 77, 164, 181, 183.

7) Cfr. également *Acta facultatis artium* (ms) I, fol. 216vo, 218ro, 223vo-224ro : dern. mention : 3-XII-1438.

8) REUSENS, *Analectes* l. c.

9) *Actes* ed. c. p. 323, cfr. égalem. p. 209.

Digitized by Google

En 1446 Haneron devint chanoine de la 7me prébende à Bruges, plus tard prévôt de Ste Waudru à Mons, de St Barthélémi à Béthune et enfin en 1467 de St Donatien à Bruges et chancelier de Flandre.

Lors du soulèvement des Gantois, après la mort de Charles le Téméraire (1477), Haneron paya de sa personne sa fidélité au prince défunt : il fut fait prisonnier par les rebelles et transporté dans la citadelle de Vilvorde d'où il parvint cependant à s'échapper.

Plus que sexagénaire il est probable qu' Haneron mena dans la suite une vie plus retirée : nous le voyons cependant préoccupé du sort du collège qu'il avait fondé à Louvain et auquel il donna par testament 1) du 20 août 1484 sa forme définitive. Les revenus du collège devaient servir à l'entretien d'un "magister„ président, d'un prêtre-aumônier et de cinq étudiants en droit canon. Leur nomination revenait à la faculté des arts. Le "patron„ de cette fondation était le prévôt de St Donatien à Bruges. C'est de là que le collège tira son nom : suivant l'exemple de Bruges où l'on traduit "Donatianus„ par Donat, on le nomma "collège St Donat„, alors qu'en rigueur de termes ce nom est différent de Donatien. Les revenus de ce collège furent considérablement augmentés en 1544 par Jean Carondelet qui peut en être considéré comme le second fondateur. Au XVIIe siècle l'établissement fut entièrement reconstruit. Après la Révolution française il fut occupé nombre d'années par une fabrique de papiers peints mais un incendie le détruisit dans la nuit du 2 au 3 février 1848.

Le parc St Donat actuel occupe une partie de l'emplacement de l'ancien établissement universitaire.

Haneron fut également dans ses vieux jours le conseiller de Maximilien d'Autriche. Il mourut le 10 décembre 1490 et fut enterré dans le choeur de l'église St Donatien à Bruges.

* * *

Les ouvrages imprimés d'Haneron qui nous ont été conservés sont :

1°. Le *De coloribus verborum et sententiarum* imprimé "per manus Guilhelmi Hees anno lxxv„ (1475) " à Utrecht, avec l'appareil typographique de Ketelaer et de Leempt 2) „, 18 feuillets.

1) Publié dans DE SCHREVEL, *Histoire du Séminaire de Bruges*. Bruges 1883, t. II, p. 21 sv.

2) HOLTROP, ouvr. cité dans le texte, p. 41.

Digitized by Google

CAMPBELL n° 909 ; HAIN n° 8352 ; GRAESSE III, 207. Fac-similés de f. Ir° & 18v° dans HOLTROP, J. W. *Monuments Typographiques des Pays-Bas au XVe S.* La Haye, 1868, planche 38 (39).

2°. *Dyasinthetica* imprimé à Anvers chez Gérard Leew en 1487. 40 feuillets.

CAMPBELL n° 908.

3°. *De epistolis brevibus edendis*, sans indication de lieu, de typographe ni de date, 24 feuillets.

CAMPBELL n° 907 ; GRAESSE III, 207.

4°. *Même titre*. Joint aux " Elegantiolae „ d'Augustinus Dathus de Sienne. Anvers, Mathias Goes, s. d.

CAMPBELL n° 907 ; HAIN n° 5481.

A la bibliothèque du Grand Séminaire de Malines se trouve un manuscrit, provenant avec plusieurs autres de l'ancien prieuré des Augustins de Bois-Seigneur-Isaac, côté n° 23, papier écrit-XVIe siècle, diff. mains, qui contient aux f. 62 r°-70 r°, 71 r°-84 v°, 87 r° & v°, 95 r°-102 v°, des oeuvres d'Antoine Haneron. Quoique l'écriture de ces différents passages varie de dimension et de soin dans l'exécution, elle peut cependant être l'oeuvre d'une main unique.

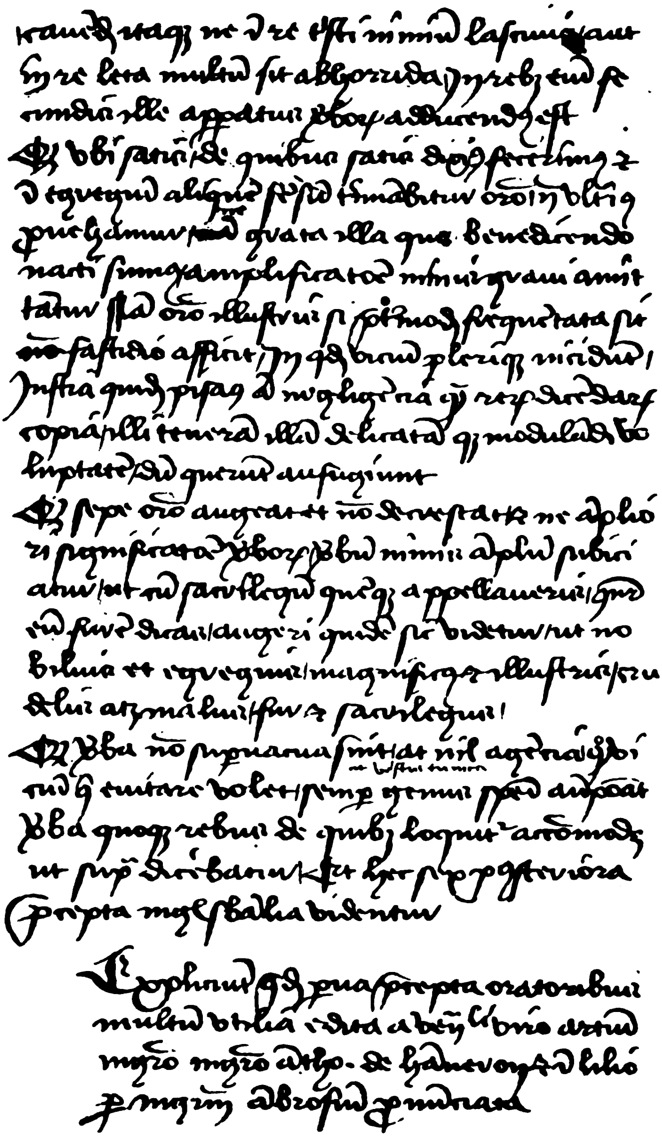
Ce manuscrit contient principalement de menus extraits " flores „ des auteurs les plus divers, païens et chrétiens, et il semble bien que ce soient ces " flores „ qui continuent à travers les pages intercalaires où ne figurent pas les oeuvres d'Haneron. Fait cependant à signaler : les " flores „ de ces pages sont alors fort souvent empruntées à des lettres ou traités de grammaire.

Les pages consacrées à Haneron forment quatre suites distinctes, constituant autant de groupes autonomes. Nous les numéroterons de 1 à 4.

Le groupe 4 (f. 95-102) contient le " De Epistolis brevibus edendis „ tel qu'il a été édité. Le texte débute immédiatement, sans titre : " Si male utile erit praeceptor optime „ et se termine comme suit : " Haec pauca ita accipa ab amico, ita lege ut nova, ita serva ut data, fac bene valeas. / Ex Lovanio / Explicit libellus de brevibus epistolis ad archidiaconum tornacensem editus a magistro anthonio de Haneron regente Rundstrate Lovaniensi „.

Le groupe I, (f. 62-70) comprend, trancrits dans la même écriture soignée, deux petits traités bien distincts dont le titre est indiqué dans leur explicit : le premier (f. 62r°-67v°) s'intitule *Ars dictandi*, le second (f. 68r°-70r°) *Quaedam praecipua praecepta oratoribus*

Digitized by Google



Dernière page des *Praecepta oratoribus multum utilia* d'Antoine Haneron
f. 70 rº du ms. — Dimensions de l'original.

multum utilia. Nous donnons en fac-simile la dernière page, avec l'explicit fort intéressant, de ce traité.

Nous croyons pouvoir dire que nous sommes en présence de deux oeuvres inconnues du savant grammairien artésien. Peut-être furent-elles imprimées et les trouvera-t-on un jour parmi les si intéressantes productions des premiers typographes.

L'*Ars dictandi* (Incipit : Eum qui bene ac artificiose litteram (?) edere satagit oportet partes cognoscere quibus epistola componi debet) traite, tout comme le *De epistolis brevibus edendis*, de l'art épistolaire et le contenu des deux traités pourrait être l'objet d'une comparaison intéressante. Notre manuscrit porte des subdivisions à l'encre rouge, que nous transcrivons ici :
" de partibus accidentalibus (sc. salutatione, valedictione et datta) ;
de valedictione ;
de partibus substantialibus ;
de speciebus epistolarum ;
de 2a specie ;
de tercia specie epistolarum ;
de tribus speciebus epistolarum ;
de epistola deliberativa ;
de modo obligandi personas ;
de tercia specie epistolarum (ce titre est donc repris une 2de fois) ".

Les *Praecepta oratoribus utilia (Inc.* : Quod oro sepius in verbum). sont de fait une série de 33 brefs conseils donnés aux orateurs : aucun de ces alinéas ne dépasse les dix lignes.

La nature des écrits contenus dans les deux autres groupes de pages consacrées à Haneron est plus difficile à déterminer.

Le groupe 2 (f. 71-84) comprend tout d'abord le feuillet 71 dont l'écriture est en tout point identique à celle des deux inédits signalés. Il débute comme suit : " Epistola in sex (sic) partes dividitur : in prohemium sive exordium, narratione, petitione, confirmatione & conclusione ". L'exposé de chacune des cinq parties comprend un bref alinéa, à la fin du texte *(Desin. :* hec pauca satisfiunt pueris pro partibus dictamina) on lit " Antho. haneron ".

Tout ce qui suit semble former un tout, le texte est beaucoup moins bien écrit et plein de surcharges et corrections. Le haut du f. 72r° porte le titre : " Sequitur de condicionibus partium (mot illis.) et primo de salutationibus ". Incipit : " Prima est quod debet exprimere nomen mittentis et recipientis.... "

Digitized by Google

Quelques sous-titres sont indiqués : il faut en signaler ici les deux derniers : f. 76r° Sequitur de coloribus rethoricis (*Inc :* Si rethor velit esse in sermone placidus. *Des. :* quos stilus insertos carminis huius habet) f. 81v° Sequitur de coloribus sentenciarum (*Inc.* : Primus est distributio que est diversorum officiorum.. *Des.* : Et sic gaufredus non ponit nisi novem decem praetermittendo istum moudum Expliciunt colores....). Ainsi finit ce groupe.

Enfin le feuillet 87-groupe 3-débute, sans titre, comme suit : " Hoc opusculum continebat modum componendi epistolas qui ruditer et modo faciliori solet tradi pro iuvenibus " : ce dernier mot suffit pour faire soupçonner une ressemblance avec le texte du feuillet 71 (cfr desinit donné plus haut).

De fait d'abord sont indiquées les divisions de l'*epistola* (mais cette fois avec la bonne leçon *quinque)* et est développée chaque division : tout cela en des termes presque littéralement identiques au texte parallèle indiqué, parfois quelques ajoutes cependant. Enfin un alinéa supplémentaire se terminant par ces mots : Hec autem quo intellectu faciliora sint hanc epistolam pro exemplo addidi. Suit une épître modèle. Au haut du r° du f. 88 le florilège épistolaire reprend, il ne semble aucunement dû à la plume d'Haneron, et nous rencontrerons presque tout un feuillet blanc avant de rejoindre le groupe 4 que nous avons décrit déjà.

Le lecteur a ainsi une idée de l'enchevêtrement du manuscrit, et ceci est la justification du trop sec exposé qu'il vient de subir.

Nous ne croyons nullement avoir dit le dernier mot concernant les textes que nous avons signalés ; nous avons simplement voulu attirer sur eux, et sur toute la personnalité d'Haneron, quasi inétudiée jusqu'ici, l'attention des chercheurs. Nous avons pensé bien faire en y ajoutant à leur intention, les détails techniques qu'une longue fréquentation de ce manuscrit et des manuscrits du même fonds nous rendait faciles à signaler.

Nous espérons pouvoir publier sous peu l'inventaire de ce fonds intéressant.

Abbé CARLO DE CLERCQ.

Digitized by Google

UN POÈTE FLORENTIN A ANVERS EN 1668 (GIOVANNI ANDREA MONIGLIA).

Cosme de Médicis, qui, malheureusement pour la Toscane, régna de 1670 à 1723, fut un voyageur passionné. Il porta un vif intérêt aux sciences et aux arts, s'adonna passionnément aux études et aima s' entourer de savants. Il parlait latin, français, allemand, espagnol et étonna, au cours de ses voyages, par son érudition, les savants et les gens de marque qu'il rencontra. Beau garçon, mais plein de gravité, et de nature tout à fait différente de la charmante Marguerite Louise d'Orléans, devenue sa femme en 1661, Cosme ne fut pas heureux en ménage. Ce fut après la naissance de sa seconde fille que, poussé par son père, qui jugeait nécessaire une séparation momentanée, il entreprit un voyage à travers l' Europe. En 1667, 68 et 69 le prince visita l'Allemagne, la Hollande, la Belgique, la France, l'Espagne, l'Angleterre, observant partout le plus strict incognito.

Sur le voyage princier les écrivains ont donné des renseignements précieux. La relation du voyage en Angleterre fut publiée il y a plus d'un siècle. 1) Le dernier magnifique volume du Dr. Hoogewerff est le plus intéressant travail sur le voyage de Cosme, parce qu'il est très documenté. Il a étudié personnellement, et avec le plus grand soin, la correspondance des Médicis, d'où il a extrait ses documents, particulièrement intéressants au point de vue de la Belgique, pour l'histoire de la peinture et de la tapisserie à Anvers. 2)

---

1) Le voyage de Cosme en Angleterre fut publié en 1820-21.

Le manuscrit original, avec dessins de Pietro Maria Baldi, est conservé à Florence à la *Bibliothèque Mediceo-Laurenziana*, code 123. *Bandini* dans le „ *Catalogue de la Bibliothèque, Tome III, Supplemento*. Florence 1793, col. 344, l'a décrit. Les *Archives de l'Etat* de Florence, dans les fardes 588, 835: 577, 4260 ; Strozziano farde 57, ; la *Bibliothèque Riccardiana* de Florence, Code 2430 ; la *Bibliothèque Nationale* de Florence, Code II. III. 429-31, conservent des copies du même voyage et des relations de Apollonio Bassetti, de Marchetti, du docteur Gornia, du comte Lorenzo Magalotti, du marquis Corsini qui accompagnaient Cosme. La *Bibliothèque Royale* de Bruxelles en conserve une copie moderne, don de Mr. Casanuova.

2) De twee Reizen van Cosimo de Medici, prins van Toscane. Amsterdam 1919.

Voir : *P. J. Blok*. Verslag onderzoekingen naar Archivalia in Italie. 's Gravenhage, 1901.

J. Cavelier : Un voyage princier en Belgique au XVIIe siècle, dans Bulletin du Touring Club de Belgique, année 1923.

Digitized by Google

Le prince Cosme de Médicis arriva à Anvers le 22 janvier 1668; il n'y resta qu'un seul jour et, le 24, le yacht delftois l'emmena à Bruxelles. A Anvers, ville belle et un peu moins grande qu'Amsterdam, les voyageurs remarquèrent les églises superbes d'architecture, riches d'œuvres d'art. Celle des Jésuites les surpasse toutes par ses décorations, ses ornements. Leur couvent est beau et grand et contient un très grand nombre d'étudiants. Ils admirèrent les rues de la ville, larges, droites et assez longues, toutes pavées et propres, les vastes places et les maisons d'architecture gracieuse. Les habitants d'Anvers sont jugés très polis et les femmes assez grandes et fort belles. Enchantés d'être arrivés dans une ville catholique, la première qu'ils eussent trouvée depuis longtemps, ils consacrèrent leur attention aux églises, ce qui ne les empêcha pas de visiter l'imprimerie de Balthazar Moretus, comme à Amsterdam ils avaient visité celle de Bleau, à Utrecht et à Leyde celles d'Elzevir. Quelques jours après, le 28 janvier, le prince de Toscane fit un second séjour dans la belle ville de l'Escaut. Il visita plusieurs ateliers d'artistes, notamment celui du peintre Jean Van Kessel qui excellait dans les tableaux de fruits et d'animaux. Il visita aussi des ateliers de tapisseries et, rentré à Florence, il chargea Spinola de faire fabriquer, par les tapissiers Albert Auwerc et Guillaume Van Leefdael des panneaux représentant la chasse de Diane. Mr. Hoogewerff a publié, avec la relation du voyage, de précieux documents concernant ce sujet et l'achat des tableaux. 1)

Cosme, comme on le sait, était accompagné de plusieurs gentilshommes de la meilleure société florentine, parmi lesquels le comte Lorenzo Magalotti, poète élégant, diplomate de valeur, savant, qui parlait plusieures langues, et Giovanni Andrea Moniglia, médecin, littérateur, poète, connu non seulement par ses drames mais aussi par les polémiques violentes qu'il soutint et les inimitiés et la haine dont il fut l'objet pendant sa longue et active existence.

Moniglia naquit à Florence en 1625 de parents génois; il fréquenta les écoles des Pères des Scuole Pie, puis des Pères Jésuites et suivit, à l'Université de Pise, les cours de médecine. Il exerça sa profession à Florence; jeune, plein de talent, spirituel, ambitieux, il se lia avec des hommes qui le présentèrent à la Cour et, ayant gagné la protection du Cardinal Charles de Medicis, mécène de

1) Ouvrage cité, documents en annexe.

Digitized by Google

tous les sans souci, il entra à son service en qualité de médecin personnel. Il avait à peine 30 ans. Ensuite il fut médecin de la grande-duchesse Victoire de la Rovere et après la mort du grand savant François Redi (1698), proto-médecin du grand-duc Cosme III, Moniglia fut appelé à le remplacer. Déjà, en 1667, il avait été nommé professeur adjoint à l'Université de Pise et, en 1681, il reçut la chaire *de morbis mulierum* qu'il occupa jusqu'à sa mort. Il faut reconnaître que Moniglia travailla beaucoup. Ses publications scientifiques sur la médecine ne sont pas dépourvues de valeur ; mais il sé consacra surtout au théâtre et écrivit de nombreux mélodrames, graves et plaisants ainsi que des ballets. Ses drames applaudis à Florence, à Bologne, à Venise furent même traduits en allemand et représentés à Vienne. Il est certain que Moniglia occupa, parmi les poètes burlesques et satiriques du XVIIe siècle, una place importante. 1)

Moniglia fut un railleur mordant par disposition naturelle et par désir effréné de briller. Il avait le don de saisir les ridicules des gens et des choses ; il s'en moquait avec une verve hardie et inépuisable, souvent méchante. Il possédait, a-t-on dit, la hardiesse impudente et l'indomptable violence de l'Arétin, sans toutefois en posséder le talent. Il dut à son caractère et à ses sarcasmes d'innombrables ennemis, acharnés mais impuissants, à cause de la grande protection de la Cour. Parmi les polémiques que Moniglia eut, citons celle avec l'abbé Lanci de Rome, qui, écrasé par les atroces railleries du terrible médecin, se sauva de Florence, quitta l'Italie et mourut pauvre et désespéré en Allemagne. Les médecins Valentini, Bellini, Orsacchi, les poètes Menzini et Nomi perdirent leur chaire à l'Université à cause de lui. Pierre François Minacci, le chanoine Tozi, le médecin Bertini, professeur à l'Université de Pise ; Cinelli, soutenu par le savant Magliabechi, bibliothècaire du grand-duc, et plusieurs autres eurent des querelles avec lui : il eut toujours le dernier mot.

Il ne faut pas croire toutefois que Moniglia était un véritable diable et ses adversaires des naïfs, calmes, modérés ; les littérateurs florentins de ce temps-là étaient d'ardents polémistes et pamphlétaires, qui ne pardonnaient à personne ; mais il ajoutait aux qualités

1) Voir. *A. Ademollo.* I primi fasti del teatro di via della Pergola a Firenze. Florence, 1885 et *G. Imbert :* La vita fiorentina nel 600. Florence, 1906.

Digitized by Google

de ses adversaires, une audace sans limites, car la protection grande-ducale lui assurait l'impunité absolue. Si Moniglia a été loué par des écrivains florentins, le nombre de ses amis était très limité et quand, le 21 septembre 1700, une attaque d'apoplexie le foudroya, un choeur de malédictions, sans respect et sans mesure, l'accompagna à sa dernière demeure. Menzini dans sa deuxième et sa cinquième satire avait qualifié Moniglia de „ fieffé coquin, charlatan, canaille, savantasse, philosophiste, avare, voleur, hypocrite, usurier, corrupteur de jeunes-filles, ruffian, cocu". 1) Magliabechi, le célèbre bibliophile florentin, qui avait demandé inutilement au grand-duc la punition de Moniglia, n'oublia pas, aussitôt qu'il connut la mort de son adversaire, d'écrire que le médecin littérateur „ était mort comme un cochon des efforts faits pour rendre le trop qu'il avait mangé et bu". La haine du médecin Annibale Maria Testi et du poète Federigo Nomi, qui, de son vivant, l'avait flétri du nom de *Curculione* ne fut même pas apaisée par sa mort. 2) Quant au père Zuccherini il écrivit un éloge funèbre tout à fait spécial, que nous voulons rapporter pour montrer à quel point en arrivaient les hommes de lettres de ce temps-là. : „ Lugete verveces „ salubres, pulcri arietes et vos hirci barbigeri, lugeant denique „ omne cornutum armentum. Franciscus Bimbi advena, qui Florentia in via ubi nundinae celebrantur in festo divi Martini ad domum „ suam abitabat, gloria vostris gregis extinctus est. Exultate candidi „ cuniculi, lepores timidi, innocentes agni. Post hac Francisci Bimbi „ e viculo ad Genuenses ripas oriundus cornu vos non feriet. Nam „ mors aequa illius nocua, maximeque procera (cervinis enim altiora „ gestabat) cornus fugit. " 3)

Nous avons insisté sur Moniglia, parce qu'il appartenait, comme nous l'avons dit, à la suite de Cosme III, pendant son voyage ; cette circonstance seule serait dépourvue d'intérêt, mais Moniglia com-

---

1) *B. Menzini*. Le Satire. Amsterdam, 1718.

2) *F. Nomi*. Liber satyrarum sexdecim. Leyde, 1703. Satyre 3me.

Curculionis ego vidi quoties sceleratam
flagitiis vitam infandis, virtutibus orbam :
ingemui, steterunt que comae et faucibus haesit.

Plaute, le poète latin, qualifie de „ curculio " Timon, homme d'esprit caustique, méchant, dépravé, ami de toutes gens de la pire espèce.

3) *V. Falorsi*. Le contese di un fiorentino spirito bizzarro del 600, dans la „ Rassegna Nazionale " de Florence, année 1904. Tome 138, pag. 647 et suiv.

Digitized by Google

posa un poème *in terza rima* sur son voyage : longue narration de Florence à Olmutz, dans laquelle on retrouve son esprit moqueur, critique et souvent méchant. Moreni, dans sa bibliographie de la Toscane [1]) et d'autres écrivains après lui, citent ce poème. Récemment, dans une intéressante étude sur Moniglia, plusieurs parties du poème ont été publiées, y compris celle qui se rapporte à Bruxelles ; mais les vers sur Anvers sont inédits. [2])

Le poème de Moniglia révèle encore une fois sa nature, nous l'avons dit. D'Inspruck, il promettait d'envoyer des lettres d'Allemagne „ lettres qui, d'après les habitudes du pays, seront peu propres et très sales. “ Charmant compliment pour le pays qu'il allait visiter !. On ne pouvait s'attendre à moins de la part d'un Moniglia ! A Augsbourg le poète voyageur trouva „ des femmes belles “ mais Vertingh lui parut „ effreuse et noire “, et les habitants „ des sortis de l'hôpital ou des phtisiques au dernier degré “. Norling est „ pleine de paresse et de mélancolie “. A Rottembourg „ il y a deux églises, et une pharmacie, trois sénateurs et quatre prédicateurs, cinq légistes et une demi-bibliothèque, un médecin, un barbier, trois marchands qui possèdent, tous ensemble, y compris leur richesse mobilière et immobilière, un florin et sept ou huit sous “. App, Bisciafsen, Mittimbourg, sont „ désolées et misérables “. Selinghestat „ tient de l'hospice du péché “.

Nous avons rapporté ces appréciations pour montrer l'esprit de Moniglia qui, heureusement, fut satisfait d'Amsterdam qu'il définit „ la ville plus riche du monde entier “. Il admira les habitudes simples des habitants, les qualités des femmes de toutes classes, bonnes ménagères. Il remarqua la propreté, mais sa nature moqueuse tourne

---

1) *D. Moreni.* Bibliografia storica ragionata della Toscana. Florence, 1805. Tome II.

2) Le poème de Moniglia est conservé à la Bibliothèque Nationale de Florence. Code 804. Palatino., manuscrit sur papier, autographe de Moniglia, qui porte le titre : „ Giovanni Andrea Moniglia. Il viaggio del gran principe Cosimo di Toscana, descritto in terza rima. “ Un autre code, apographe, est conservé dans les Archives de l'Etat de Florence, section manuscrits.

E. Benvenuti, dans son intéressant article „ Insieme con Giov. Andrea Moniglia da Firenze a Olmutz nel 1667, publié dans Rivista delle Biblioteche ed Archivi. Florence, année 23 (1912), tome 23, pag. 37 et suiv., a publié les vers de Moniglia qui se rapportent à Bruxelles.

3) Bibliothèque Nationale. Florence. Code VII. 667. Magliabechiano. Lettre de Moniglia du 11 novembre 1667.

Digitized by Google

en ridicule la passion des habitants d'Amsterdam pour le nettoyage et, ironiquement, il demande si „même le bois à brûler est lavé". A Rotterdam, près du monument élevé à Erasme, il manifesta grossièrement son mépris pour „ce tyran impie, traître à la religion catholique, mais humaniste célèbre". Il arriva finalement à Anvers, après neuf jours de navigation à travers les orageuses eaux de l'Escaut, content d'avoir quitté le pays des „hérétiques" et d'entrer dans une ville catholique. Nous ne devons pas croire que la joie de se trouver dans une ville catholique soit sincère. Pendant son voyage il s'est toujours moqué des prêtres et des frères catholiques qu'il a rencontrés ; il les qualifie „ivrognes, sales, dépravés, grossiers, ignorants, hypocrites" parce qu'il partage généreusement entre les amis et les adversaires les beaux mots de son dictionnaire spécial. Mais le clergé catholique recevait toujours le prince de Toscane en grande pompe ; Cosme était très flatté de ces réceptions, en harmonie avec son caractère, et Moniglia louait en bon courtisan.

Anvers, ville d'activité et de commerce accueillit le prince et sa suite avec enthousiame ; les chefs de la ville, l'évêque et le clergé reçurent solennellement les voyageurs. Le poète, peu observateur, ne trouve rien à critiquer. Beaux sont les palais, riches les églises, célèbres les ateliers de tapisseries, bien élevés et gentils les habitants, honnêtes et de noble aspect les femmes, sincères et probes les marchands. Seule la condition misérable des soldats frappe Moniglia, comme elle frappait tous les voyageurs qui visitaient la Belgique.

Mais laissons parler le poète :

Ma già d'Anversa il popolo curioso
per riverire il Principe Toscano
sopra le sponde l'applaudia festoso.

L'invitó l'Alamanni col sovrano
ordine di quel gran Governatore
ad alloggiare in corte ; ma fu in vano

il disegno, volendo il mio Signore
goder sua libertade, e gentilmente
ringraziò sua Eccellenza dell'onore.

Correva intanto per le vie la gente

Digitized by Google

in turba numerosa, e in ordinanza
i cocchi ne venian pomposamente.

Dentro dell'osteria comoda stanza
trovossi, e gl'artigiani e i cavalieri
disinvolti, modesti, e con creanza.

Cortesi in volto, e nel trattar sinceri
sono i mercanti e verso i pellegrini
pietosi i ricchi ed umili i guerrieri.

Stan le donne ristrette entro i confini
di nobile onestade, e sono i tempî
frequenti in celebrare atti divini.

Onde noi che veniamo allor dagl'empî
eretici d'Olanda, oh quanti, oh quali
di religiosi doveam pigliare esempi.

Ricche le chiese son, contro gli strali
dell'infame Calvin, sol la pietade
del Sovrano motor rende immortali.

Alti sono i palazzi, e la Cittade
circondata di muro, e con bell'arte
son disposte, e piazze, e ponti, e strade.

Ma l'orgoglioso Franco in quella parte
troppo è severo, e d'ogni intorno freme
l'inesorabile strepito di Marte.

Tralle piaghe novelle ancora geme
la Fiandra, e in essa riconosce appena
del falso Ispano le reliquie estreme.

Quivi accolse sua Altezza con serena
fronte il Senato e 'l Vescovo, persona
di cortesia, di santità ripiena.

Non è falsa la fama che risuona
fabbricarvisi arazzi i più squisiti
che v' è di ció la maestranza buona.

E nemmeno è bugia, ch 'i Giesuiti
v'abbian gran libreria, ricco Convento
essendovi ben visti e assai graditi.

Digitized by Google

In veder le milizie, oh qual tormento
ci nacque in seno, i miseri soldati
van mendicando pan, vesti et argento.

Dugent'Ungheri lor furon donati
dal mio Signore, a carità sí vasta
nell'avventarsi fur lupi affamati.

Perdono le città nè si contrasta
contro l'impeto ostil, poichè la fame
ne i propri alberghi a debellargli basta.

Quel non veder mai in viso oro, nè rame
e star tra ferro e piombo, Ercole ancora
farebbe divenir vigliacco, e infame.

Voici la traduction de ce poème :

Déjà le peuple d'Anvers, curieux, rangé sur les bords, saluait joyeusement le prince de Toscane, en applaudissant. Alamanni [1]), par ordre du Gouverneur, [2]) invita Cosme à loger à la Cour ; mais le prince qui voulait conserver son entière liberté, refusa gracieusement et remercia son Excellence de l'honneur qu'elle lui faisait. Pendant ce temps le peuple se pressait nombreux dans les rues, et les carrosses se déplaçaient en grande pompe et en bon ordre.

Nous trouvâmes un logement commode à l'hôtel. [3]) Les artisans et les nobles d'Anvers sont francs, modestes, bien élevés. Les marchands ont l'air aimables et honnêtes en affaires, les riches sont très affables avec les étrangers, les soldats sont modestes. Les femmes sont très honnêtes. Dans les églises on célèbre de multiples offices. Combien d'exemples de piété nous sont offerts, à nous qui venons de chez les hérétiques de Hollande !

Les églises sont riches et seul l'amour du maître-ordonnateur du monde les rend invulnérables au dards de l'infâme Calvin.

Les maisons sont élevées, toutes la ville est entourée de murs ; les places, les rues, les ponts sont disposés avec art. Mais les Fran-

---

1) Alamanni, de Florence, était colonel au service de l'Espagne dans les Pays-Bas.

2) Le gouverneur des Pays-Bas était le Marquis de Castel Rodrigo ; de la ville d'Anvers, don Fernando De Solis.

3) Le prince et sa suite logèrent à l'Hôtel de l'Ours, situé place de Meir.

Digitized by Google

çais orgueilleux sont en cet endroit trop sévères, et autour d'eux frémit l'inexorable bruit de Mars. La Flandre gémit encore sous de nouvelles plaies, qui lui font oublier les anciennes, celles de l'Espagnol faux.

Son Altesse fut reçue avec joie par le Sénat et par l'Évêque, prélat très aimable et très pieux.

Anvers, qui jouit d'une juste renommée pour la fabrication de tapisseries exquises, possède vraiment d'excellents maîtres ouvriers.

La bibliothèque des Pères Jésuites est, dit-on, riche; le couvent même est grand et opulent et les Pères sont aimés et très appréciés.

Mais quel chagrin n'avons-nous pas ressenti à la vue de la milice! Les soldats sont dans un état misérable, ils mendient du pain, des habits, de l'argent. Mon Maître, le prince, leur donna deux cents ducats de pourboire, et ils se précipitèrent comme des loups affamés sur la copieuse aumône. Ces soldats sont incapables de défendre et de garder une ville, ils n'ont pas la force de s'opposer à l'assaut de l'ennemi, parce que la faim suffit pour les vaincre. Hercule même, s'il était, comme eux, condamné à rester toujours sans argent et toujours obligé à vivre entre le feu et le sang, deviendrait lâche et infâme.

Bruxelles, octobre 1928. MARIO BATTISTINI.

Digitized by Google

DÉMÊLÉS DES MORETUS AVEC LES R. P. JÉROMITES DE L'ESCURIAL AU XVIIe SIÈCLE.

Le monopole de la vente des ouvrages liturgiques en Espagne et dans ses colonies était une des principales sources de revenus des Moretus.

Après la mort de Plantin ils continuèrent à expédier chaque anneé des milliers de missels, de bréviaires, de livres d'heures et d'autres ouvrages de même genre, qu'ils désignaient sous le nom espagnol de " rezo romano ", vers la prèsqu'île ibérique d'où une partie prenait le chemin des Indes.

Cette littérature liturgique était, à vrai dire, dans la seconde moitie du XVIIe siècle la seule qui sortait encore des presses plantiniennes. On est bien loin à cette époque de la production abondante et variée du temps de Plantin, ou toutes les connaissances humaines étaient représentées dans les catalogues des éditions de la célébre officine ; bien loin aussi du temps de Balthazar Moretus I, où l'humanisme christianisé de J. Lipse et les initiatives esthétiques de Rubens et des graveurs contemporains donnaient à l'imprimerie plantinienne un nouvel essor ! La déchéance scientifique de l'illustre imprimerie était consommée. C'est à peine si nous trouvous parmi les éditions publiées sous la direction de Balthazar Moretus III, entre les anneés 1674 et 1696, quelques ouvrages n'appartenant pas directement à la littérature liturgique : le *Tratado de las Siete Missas de Senor San Joseph* par Gabriel de Sancta Maria (1675) ; le *Naerder reglement ghevoeght tot de Ordonnantie Albertine* (1681) ; les *Decreta et Statuta Synodi Mechliniensis et Antverpiensis* (1680) ; les *Sermones familiares* de P. Scholirius (1683) ; l'*Oratio in exequiis Mariae Ludovicae Borboniae Hispaniarum reginae* (1689) ; la *Biblia Sacra* en flamand (1690) ; les *Regula et Testamentum seraphici* P. Franscisci (1692) ; et les *Carminum Libri quatuor* de Car. Ruaeus. Tout le reste est de la liturgie : les *Sacrae Litaniae variae* (1675), l'*Officium*

---

1) Plantin avait obtenu ce monopole de roi d'Espagne a 1568 pour les bréviaires, et en 1570 pour les missels. En six ans Plantin expédiait 52.000 ouvrages de ce genre en Espagne, pour une valeur de 800.000 frs., d'avant-guerre. (Cf. M. Rooses : Chr. Plantin. Ed. Zazzarini, 1913).

Digitized by Google

B. Mariae Virginis (1677, 1680, 1689, 1694), les *Officia Minorum* (1677-78), le *Martyrologium Romanum* (1678), le *Missale Romanum* (1682), les *Horae Diurnae* (1682-1687), le *Psalterium Davidis* (1683), un *Officio de la Semana Sancta* (1683), le *Breviarium fratrum B. M. V.* (1683), les *Officia Sanctorum Ecclesiae Cathedralis Antverpiensis* (1684), le *Breviarium ad usum Sacri ordinis Cisterciensis* (1684), les *Officia propria sanctorum ordinis eremitarum S. Augustini* (1684), l'*Officium hebdomadae sanctae* (1684), l'*Officium nativitatis Domini* (1685), le *Psalterium Cisterciense* (1686), le *Rituale romanum Pauli V* (1688), l'*Officia nova in Breviario romano* (1690), le *Breviarium Romanum* (1690, 1694), les *Officia propria sanctorum ordinis minorum* (1693, 1696), le *Cantuale ordinis Augustini* (1695), les *Missae propriae Poloniae* (1695), et les *Missae pro defunctis* (1695) [1].

Le commerce des ouvrages liturgiques publiés par les Moretus, se faisait directement avec les pères Jéromites de San Lorenzo de l'Escurial. Cet ordre puissant, établi dans l'immense palais qui contient les tombes des rois d'Espagne, possédait parmi ses nombreux privilèges celui de la vente du "rezo„. Dans ce but les moines avaient ouvert deux magasins, un à Madrid et un autre à Séville. Tout ce qu'ils y vendaient sortait exclusivement de l'imprimerie des Moretus.

Vers 1675 il y eut entre les Jéromites et leurs fournisseurs anversois un sérieux différend.

Balthazar II était mort le 26 mars 1674, laissant sa veuve Anne Goos avec plusieurs enfants en bas âge, ainsi que son fils aîné âgé de 28 ans, Balthazar III, désigné pour succéder à son père. Anne Goos et les tuteurs des enfants mineurs désiraient liquider le succession pour transmettre toute l'affaire à Balthazar III [2].

Dans ce règlement d'affaires une des plus grosses difficultés provenait, du non acquittement de la dette des Jéromites espagnols.

Depuis l'année 1674 leurs obligations financières vis-à-vis de la maison anversoise montaient toujours, et Carlos du Pont, fils de Nicolas, le correspondant connu des Moretus à Madrid, n'était pas parvenu a concilier les partis et conduire l'affaire à bonne fin.

---

1) Cet énoncé n'est pas complet. Nous ne citons que les ouvrages dont le Musée Plantin-Moretus possède un exemplaire. Il y en a encore d'autres, dont les archives du Musée possèdent les privilèges. Tous appartiennent à la littérature liturgique.

2) Archives Plantin, Reg. 297, p. 107.

Digitized by Google

En 1679 Carlos du Pont était venu à Anvers avec des propositions du R. P. d'Alcorez, administrateur général du "rezo romano" des Jéromites de San Lorenzo de Real, et à en juger par une lettre de Du Pont à d'Alcorez tout semblait au début s'arranger parfaitement. De leur ancienne dette, (qui s'élevait à ce moment a 185 V 678- 1 mir. R[les] de vellon et 299 V 903- 21 mir. R[les] de plata), les pères promettaient de payer immédiatement en argent comptant autant qu'ils pourraient, et pour le restant ils offraient une grande quantité de laine, comptée au prix du jour, à partir de la tonte de 1679.

Cette dernière proposition était faite par les Pères eux-mêmes qui possédaient d'innombrables troupeaux de moutons très riches en laine, connus encore aujourd'hui sous le nom de "moutons de l'Escurial" 1).

Au cours des pourparlers les Pères retirèrent cette offre et Mademoiselle Anne Goos, qui avait encore en main à ce moment la direction de l'imprimerie, décida de commun accord avec les "amis", c'est-à-dire les tuteurs des enfants mineurs (le prètre Henri Hillewerve, son beau-frère ; Pierre Goos, son frère ; et Jean de la Flie, son cousin germain, échevin et trésorier de la ville d'Anvers), de déléguer Balthazar III à Madrid pour y aplanir les difficultés. "Mon fils Balthasar partira par nos ordres et résolucions", écritelle le 12 Mars 1680 à ses chargés d'affaires à Madrid, Nicolas du Pont et Jacomo van Meurs 2) ; et à la même date Balthazar luimême envoie la même nouvelle à Carlos de Licht, correspondant des Moretus à Séville 3).

Balthazar, qui n'avait pas l'intention de se rendre à Séville, pria Carlos de Licht de faire le nécessaire pour que le R. P. Juan de Leon, administrateur de la librairie des Jéromites à Séville, envoyât tous ses comptes à Madrid au R. P. d'Alcorez, afin de pouvoir y discuter toutes les affaires à la fois.

Parti le 21 Mars d'Anvers, Moretus arriva à Madrid le 26 Avril.

---

1) Arch. Plantin, Reg. 297. Lettre de C. du Pont au R. P. Nic. d'Alcorez, 11 Avril 1679, p. 107.

2) Arch. Plantin. Reg. 297. Lettre de Mme Moretus à N. du Pont et à J. van Meurs, 12 Mars 1680, p. 155.

3) Arch. Plantin. Reg. 297. Lettre de Balthasar à Carlos de Licht, 12 Mars 1680, p. 156.

Digitized by Google

Ses entrevues avec le R. P. d'Alcorez eurent lieu immédiatement.

Les principales difficultés qu'éprouvaient les Jéromites pour le payement de leur dette provenaient de la lourde crise financière dans laquelle l'Espagne se débattait à cette époque.

La seconde moitié du XVIIe siècle, faut-il le dire, fut une période particulièrement triste pour l'Espagne. Pendant la minorité de Charles II, enfant rachitique et scrofuleux d'un père âgé, la régence de son ambitieuse mère, Marie-Anne, et de ses favoris intrigants, Johann Eberhard von Neidhart et Valenzuela, fut constamment troublée par les tentatives révolutionnaires de Don Juan d'Autriche, frère bâtard de Charles. L'Etat se désorganisait, tout était négligé. Le népotisme et le vol des deniers publics régnaient sur une vaste échelle, et le trésor du roi ne suffisait plus à pourvoir à toutes les dépenses. Quand, en 1675, Charles II prit lui-même les rênes du pouvoir en main, du moins en apparence, la situation s'aggrava encore. Ce roi, qui savait à peine lire et écrire, dernier représentant d'une race épuisée, maussade et capricieux, s'amusait dans son palais avec ses nains, attachait une importance exagérée au cérémonial et au luxe, et abandonnait le soin des affaires de l'État à ses ministres. Don Juan, nommé premier ministre à l'avènement de Charles II et animé des meilleures intentions, tomba en disgrâce et fut remplacé en 1680 par le duc de Medina-Celi, plus préoccupé de caser ses nombreux fils et filles que de prendre à cœur les intérêts de l'État. L'Espagne se trouvait aux bords du précipice, seuls les ordres religieux montraient encore de l'énergie. Surtout la vie économique du pays était totalement épuisée, et pour la plus grande partie aux mains des étrangers.

Cette période fut caractérisée en Espagne par une baisse extraordinaire de la valeur monétaire accompagnée d'une hausse considerable du prix des vivres.

Depuis longtemps le pays dépensait plus qu'il ne produisait. Il contractait sans cesse de nouvelles dettes envers ses voisins, surtout envers la France, et ses armeés à l'extérieur lui coûtaient mensuellement des sommes très élevées. Aussi la monnaie d'or qui convenait le mieux pour les gros payements, était-elle expédiée abondamment à l'étranger, et bien que les colonies continuassent à en fournir, ce métal restait excessivement rare en Espagne. Sous Philippe IV la crise monétaire prit les proportions d'une véritable

Digitized by Google

catastrophe, et sous Charles II elle devint encore plus redontable [1]).

Quelque temps avant l''arrivée de Moretus à Madrid le gouvernement espagnol avait pris des mesures financières qui avaient brusquement augmenté les difficultés. Elles furent aussi la cause des embarras d'argent des Pères Jéromites. Le roi avait modifié la valeur de la monnaie de cuivre d'une façon tout à fait inattendue. " Par ce changement, écrit Moretus, une pistole ne vaut plus que 48 Reales de Vellon au lieu 110 et toutes les caisses sont fermées. „ [2]).

Moretus donne des détails typiques sur la misère que cette décision du roi avait provoquée parmi la population de Madrid. Nous traduisons un passage d'une lettre flamande envoyée par Balthazar à sa mère dès son arrivée : " Le changement excessif de la valeur de la monnaie de cuivre est cause de la plus grande pauvreté, des lamentations des grands et des petits, et surtout des plus grosses pertes. Il y a ici une cherté extraordinaire de toutes choses dont vons vous rendrez compte quand vous saurez qu'hier ou a infligé ici publiquement deux cents coups de verges à un boulanger qui fut en outre condamné à quatre ans de galères, uniquement parce qu'il réclamait un maravédis de plus que le prix de douze écus fixé pour un pain qui à ce moment ci n'en vaut pas deux à Anvers. On craint qu'à la suite de cette rigueur de la justice, les boulangers, qui pour la plupart habitent à trois milles d'ici, ne veuillent plus venir au marché, ce qui causerait beaucoup de misère et de désolation „ [3]).

Balthazar Moretus avait commencé à dresser une liste des prix des vivres à Madrid pendant son séjour dans cette ville. Elle est malheureusement incomplète. " Lavoine, dit il, y valoit une pistole la mesure de viertel. — Le pain neuf souls et demi, qui ne vaut a Anvers que 2. — Le vin se pèse et 25 livres de poits valoient trois patacons. Sont huit pots à fr. 1-16 le pot. — Le pot de biere, dix souls seize quartos les 8 1/2 font un Real. — Un œuf deux souls. — Une poule un escu „.

Moretus a noté également la dépréciation des différentes [espèces de] monnaies. Ce petit document nous semble assez intéressant pour le reproduire ici : " Une pistole ou doblon fait à Madrid qua-

1) H. Lonchay : Recherches sur l'Origine et la Valeur des Ducats et des Ecus Espagnols... Extr. des Bulletins de l'Académie royale de Belgique (Classe des Lettres..., nº 11, 1906. Bruxelles, H. Lamertin, 1906, pp. 572-575).

2) Arch. Plantin. Volume 520, Lettre de Balthazar Moretus à sa mère, Madrid 1 Mai 1680.

3) Id. id. id.

Digitized by Google

tre escus ou pesos de Reales de a ocho de plata qui font 32 Reaux de plata (tout pur).

" Le doblon ou pistole vaut à present 1680, 3 Juillet, 48 Reaux de vellon suivant le baissement de la monnoye.

" Quand le change vat a 110 p[r] D[r] alors le Real de plata fait justement cincq souls en flandre.

" Quand le doblon ou la Pistole va a 49 1/2 Reaux de vellon et que le change vat a 110 le Real de vellon vaut allors 3 1/2 souls en flandre.

" Dans un Real de vellon vont huit quartos et un ochavo ; dans un Real de vellon vont dix et sept ochavos.

" Quand le doblon va a 49 1/2 Reaux de vellon et que le change va a 132, alors le Real de vellon vaut quatre souls, et valant la pistole quarant huit Reaux conte a present les 3 pr. c[t] de benefice...?

" Il vont dans un Real 34 maravedis de plata ou de vellon c'est tout la mesme chose.

" Le Ducat de plata et de vellon fait 11 Reaux de plata et un maravedis.

" Dans un ducat vont 375 maravedis.

" Un Real de a ocho font huit Reaux de plata.

" Il n'y a dans l'Espagne valable autre or que les Pistolles.

" Une pacatacon (sic) fait à présent que le Doblon vat a 48 Reaux de vellon fait un real de a ocho ou un patacon douze Reaux de vellon et huit Reaux de plata de sorte qu'il faut rabattre la troisième partie de tout le vellon pour le faire en plata. Quand le doblon allait a 110 Reaux de plata le Real ne valoit que.... souls lorsque le change ettait....

" Quatre tarja fout un Real de vellon.

" Quand de Doblon valoit 110 Reauls de plata et que le change alloit a 110 gros alors chaque Real de vellon ne valoit qu'un soul et $\frac{103}{227}$ „.

On n'est donc pas étonné d'entendre assurer par le R. P. d'Alcorez à Balthazar Moretus dès son arrivée à Madrid que " le changement de monoye aiant serree tous les coffres du Roy „, il se trouvait et se trouverait probablement encore longtemps dans l'impossibilité de payer l'ancienne dette 1).

1) Arch. Plantin, n° 520. Lettre de Balthazar III à sa mère, Madrid 16 Mai 1680.

Digitized by Google

Les Pères Jéromites avaient modifié du tout au tout leur proposition de payer en nature. Ils refusaient de livrer la laine de 1679 et même celle de 1680 sous pretexte qu'elle était déjà vendue. Ils voulaient commencer l'affaire seulement avec la laine de 1681 et de 1682, et encore à des conditions entièrement nouvelles. Les Moretus paieraient la moitié de la laine en argent comptant au prix le plus élevé, chaque année en Mai et à la St Jean.

Ils insistaient par contre fortement sur une autre proposition pour règler leur dette vis-à-vis de leurs créanciers anversois. Déjà en 1678 ils leur avaient fait suggérer quelque chose de semblable 1). Les Moretus recevraient pour le règlement de leur créance une maison à Madrid. Les Pères revenaient maintenant sur cette proposition et mettaient tout en œuvre pour qu'on l'acceptât de préférence à toute autre.

Balthazar Moretus s'en montra très embarrassé. Il demanda à pouvoir y réfléchir et mit immédiatement sa mère au courant, car en dernière instance c'était tout de même elle qui déciderait 2. Entretemps il se rendit à Madrid pour demander conseil à quelques bons avocats et conseillers du roi.

Il fit de son mieux pour être reçu en audience par le Comte de Bergeyck. Sa mère lui avait en effet recommandé de se faire bien voir par son excellence afin de pouvoir compter sur son influence en cas de besoin 3).

Avant son départ de Bruxelles, Balthazar avait rendu visite au fils du Comte de Bergeyck, " Monsieur le Commis Bergeyck",, muni d'une lettre d'introduction de son oncle Pierre Goos. Il lui demanda une recommandation pour se présenter chez son père à Madrid. Comme Pierre Goos était apparenté par sa femme aux de Bergeyck, Balthazar fut très bien rcçu à Bruxelles et oblint ce qu'il demandait 4).

Jean-Baptiste de Brouchoven, conseiller à Madrid, chargé des affaires des Bays-Bas, élevé depuis 1676 au rang de Comte de Bergeyck, était un personnage très influent à la cour d'Espagne, où il défendait avec dévouement les intérêts de ses compatriotes. En

---

1) Arch. Plantin. Reg. 297. Lettre de Moretus à C. Du Pont à Madrid : Anvers 2 Août 1678, p. 70v.

2) Arch. Plantin. n° 520. Lettre du 16 Mai 168.

3) Arch. Plantin, n° 297, p. 163, v.

4) Mus. Plantin, Ms. 23, p. 3.

Digitized by Google

1680, l'année avant sa mort (Toulouse 1681) il était à Madrid et Moretus espérait bien trouver auprès de lui aide et protection.

Mais il n'était guère facile d'entrer chez le Comte de Bergeyck. " J'ay esté 8 fois en vin, écrit Moretus, tan en carosse qu'a pied lorsque je luy ay parlé „ 1). Le comte n'était pas de bonne humeur le jour où Moretus lui rendit visite sa fille, issue de son premier mariage avec Hélène Fourment, la veuve de Rubens, avait fui la maison paternelle et était sur le point d'épouser, contre la volonté de son père, le marquis de Villaflores 2). Ce fut la raison pour laquelle Moretus ne reçut pas autant de renseignements du comte qu'il en eût désiré. " Il me conseillat toute fois, écrit Moretus, de prendre les laines a cest condition et estima plus encore la Maison „ 3). Le comte connaissait cette maison, car il avait pensé un moment à aller l'occuper lui-même.

Personnellement Balthazar Moretus aurait bien accepté la maison pour aplanir les difficultés. Par le journal 4) qu'il rédigea pendant son séjour à Madrid et où nous puiserons encore d'autres détails, nous savons qu'il allait souvent voir le bâtiment et qu'il l'appréciait beaucoup. C'était un grand hôtel seigneurial, à l'achèvement duquel vingt hommes travaillaient encore. Le conducteur des travaux lui assura qu'il y avait encore de la besogne pendant quatre mois pour au moins quarante hommes. 5)

Il y avait de très belles chambres, des alcôves, des étages, des salles, des pavillons ; une écurie pour plus de quarante chevaux ; une remise pour huit ou dix carrosses ; une écurie spéciale pour chevaux malades ; un quartier pour les valets, les cochers et les pages ; de grandes caves, ce qui est très rare en Espagne, même une grande citerne et des fontaines alimentées directement par des sources ; et un vaste jardin. C'était certainement une des maisons les plus belles et les plus confortables que l'on pût, trouver dans le pays. Moretus et ses amis évaluaient la maison " à la volée „ à environ cent mille florins 6).

Pour que sa mère puisse se représenter l'immeuble, il le compare dans une de ses lettres à la maison plantinienne à Anvers : " C'est

1) Arch: Plantin, N° 520. Lettre du 16 Mai 1680.
2) Musée Plantin, Ms. 90² Journal de voyage VII, 16 Mai 1680.
3) Arch. Plantin, N° 520. Lettre du 16 Mai 1680.
4) Musée Plantin, Ms. 90² VII.
5) Mus. Plantin : Ms. 90² VII.
6) „ „ „ „ p. 22.

vraiment une très spaciense et belle bâtisse, bien plus grande que toute notre imprimerie plantinienne augmentée de tout le carré de maisons du Marché du Vendredi, de la Rue du St Esprit etc. Elle est massive et riche de construction et a presque autant d'espace au carré que tout le bloc susdit. Si elle se trouvait à Anvers elle produirait largement quatre cents livres flamands par an 1).

Balthazar aurait certainement conclu le marché. " Je scay bien, note-t-il dans son journal, que l'on me pourrait dire que de si grands bastimens son subjets a estre peu loués ou bien à de grands seigneurs qui ne payent pas bien. Je confesse qu'en Anvers l'on auroit de la peine pour l'un et pour l'autre mais en cette cour où il y a tant d'ambassadeurs grands seigneurs et cette cour où il n'y manque fort peu d'occasion et mesme l'on en tire des louages ordinairement un interest de six ou sept pr. C[t] de revenu qui se doit payer tous les ans par avance et ce qui est à considérer dans cette maison que dans quinze ou vint ans l'on en tireroit le capital qu'elle vaudroit de sorte que tout le reste seroit profit et l'on en auroit encore le fons entier par où nostre vieille doitte estant sattisfaitte par le revenu de cette maison en semblable temps nous en aurions pr. l'interest conquis le font et le bastiment d'un tel édifice... „ 2). Balthazar Moretus considérait la proposition des Pères comme d'autant plus avantageuse qu'un certain Don Graniel de Quien s'offrait à louer la maison pour 600 pistoles par an, avec promesse de l'acheter quand la situation financière se serait améliorée 3).

Le R. P. d'Alcorez ne laissa pas d'ailleurs d'engager Moretus à conclure l'achat. En ces circonstances il fit preuve d'une perspicacité psychologique peu commune. Il soutint d'abord que ce n'était qu'à leur corps défendant que les Pères et surtout lui-même se décidaient à la vente de l'immeuble. Jadis ils avaient acheté des montagnes de pierres pour achever l'Escurial et c'est avec le restant qu'ils avaient fait construire cette maison 4). Ils y avaient mis tous leurs soins et étaient très fiers de cette propriété. Le R. P. d'Alcorez jura, les larmes aux yeux, que s'il connaissait d'autres moyens de règler l'ancienne dette, il ne ferait certainement pas abandon de ce

1) Arch. Plantin ; 520. Lettre de B. M. à sa mère, Madrid 1 Mai 1680.

2) Mus. Plantin, Ms. 90[2] VII, p. 22 v. ; 23.

3) Id. id. id. id.

4) La construction de l'Escurial fut commencée sous Philippe II, mais la chapelle royale ne fut achevée que sous Philippe IV, pendant la seconde moitié du XVIIe siècle.

Digitized by Google

bâtiment. " Il ne quitteroit pas ce bijou, l'aimant comme les mères leur petit enfant quisqu'il l'avoit pendant le temps de six ans avec tout le soin, l'affeccion et Zele immaginable achepté, édifié et apres bien des travaux et des ruses mis en l'estat que le voicy... „ [1]).

C'étaient là des arguments d'ordre sentimental qui faisaient de l'effet sur Moretus. Le P. R. d'Alcorez en avait encore d'autres dans son sac ! Parcourant un jour le bâtiment avec son fournisseur anversois, il lui fit remarquer combien les écuries se prêtaient admirablement à l'installation d'une imprimerie ! [2]) Moretus avait beau lui répondre qu'il ne suffisait pas d'avoir de la place pour organiser une imprimerie, qu'il fallait encore bien d'autres choses, plus qu'on ne se le figure, le R. P. d'Alcorez n'abandonnait pas son idée et certifiait que le couvent était bien décidé à créer une imprimerie au cas où l'accord avec les Moretus ne se ferait pas [3]).

Ce n'étaient pas là des menaces en l'air. Moretus avait en effet découvert encore autre chose qui le préoccupait fortement.

Les Pères de l'Escurial avaient depuis quatre ans de sérieuses raisons de se plaindre des procédés de leurs fournisseurs anversois. Les Moretus ne leur expédiaient plus tout ce qu'ils demandaient et ils ne le faisaient plus avec la célérité de jadis. Ils entendaient ainsi marquer leur mécontentement pour le non-payement de l'ancienne dette. Et les Jéromites, mécontents à leur tour, avaient proposé tout bonnement à des imprimeurs de Lyon de contrefaire les éditions de l'officine plantinienne ! Balthazar avait eu en main un missel in-folio plano, daté de 1679, une contretaçon cynique, portant le nom des Moretus comme imprimeurs-éditeurs [4]) ! Même pendant son séjour les Pères avaient reçu de Lyon quantité de ballots d'imprimés. " A fin de vous montrer, écrit-il à sa mère, comment les Lyonnais se livrent à la contrefaçon de notre rezado, je vous ai envoyé dans une caisse, partie la semaine dernière pour Bilbao et adressée au Sieur Carlos du Pont, deux livres de leur impression. Vous et les amis pourront ainsi juger du tort que nous souffrirons de tout cela si nous ne parvenons pas à l'empêcher dès le début „ [5]). Ces Lyonnais peu scrupuleux étaient les Anissons qui avaient même délégué

---

1) Musée Plantin. Ms. 90[2] VII, p. 21v.
2) Id. id. id. p. 5.
3) Id. id. id. p. 6.
4) Arch. Plantin. 520. Lettre de B. Moretus à sa mère, Madrid 12 Juin 1680.
5) Arch. Plant. 520. Lettre de B. Moretus à sa mère, Madrid 26 Juin 1860.

Digitized by Google

un des leurs à Madrid pour y agir avec plus d'énergie encore [1]).

A propos de cette découverte désagréable, Balthazar écrit dans son journal : " J'estois cependant informé que les Pères avoyent receu des livres de Lions et qu'il estoit imprimé sur le nom de nostre imprimerie Plantinienne ce qui me fit aller encore ce soir chez un libraire flamand pour en avoir l'éclaircissement et pour tacher d'avoir les prix comme les Pères vendent nostre rezo et je trouvé que il leurs estoit permis de les vendre 25 pr. ct. plus qu'ils ne les acheptent de nous et l'on me dit en mesme tems qu'ils avoit receu une grande quantité de Missale Rom. con canto Toletano in folio parvo de l'année 1679 imprimé avec nostre nom de Ex officina Plantiniana apud Viduam et haeredes Balthasaris Moreti 1679, ce que j'ay veu depuis estre tres veritable, comme aussi qu'ils en avoyent receu encore deux mil Manuales o Rituales Toletanae in 4° de cette année 1680 sur nostre même nom... „ [2]).

Ayant découvert un exemplaire de la contrefaçon du *Missale Romanum* dans la bibliothèque du Musée Plantin Moretus (A. 1543), nous estimons qu'il y a lieu d'en signaler certaines particularités.

C'est un in-folio, relié de veau estampé de fers très élégants qui trahissent de suite leur origine française. Voici le titre complet : *Missale Romanum ex decreto sacrosancti Concilii Tridentini restitutum Pii V. Pont. Max. Iussu editum, et Clementis VIII, Primum, nunc denuo Urbani Papae Octavi auctoritate recognitum. In quo Missale propriae de Sanctis ad longum positae sunt ad majorem celebrantium commoditatem Antverpiae, ex officina Plantiniana apud Viduam & Heredes Balthasaris Moreti M.DC.LXXIX.*

C'est le même titre que celui des éditions du *Missale Romanum* publiées par les Moretus depuis 1614. La dernière édition anversoise, avant 1679, dont nous ayons trouvé un exemplaire est de 1672. Nous comparons la contrefaçon lyonnaise de 1679 avec cette edition d'Anvers.

Au-dessus de l'indication de lieu sur la page du titre on a dans l'édition de 1672 une gravure sur cuivre anonyme, représentant l'adoration et l'encensement du S. Sacrement par des anges ($165^{mm} \times 112^{mm}$).

On a une copie de cette gravure au même endroit de l'édition

1) Id. id. id. id.
2) Mus. Plantin, Ms. 23, p. 50.

Digitized by Google

lyonnaise ne 1679. Elle est toutefois un peu plus petite (140^{mm} × 90^{mm}) et porte la signature *Math. Ogier fecit.* Ce nom indique déjà l'origine lyonnaise du livre. Le graveur M. Ogier travailla en effet dans cette ville de 1680 à 1710 1). Au bas de la copie, en très petits caractères d'impression : *juxta exemplar.* C'est la seule indication qui prévienne très discrétement que la gravure n'est pas originale.

Le texte liminaire de l'édition de 1679 est absolument identique à celui de 1672. Les initiales ornées sont autres dans les deux éditions, excepté un C gravé sur bois avec représentation de la *Cène.* Pour l'edition lyonnaise on a copié deux fois le C de l'édition anversoise. Une cruche à vin, qui se trouve à droite sur le C-Moretus, se trouve à gauche sur un des C-Anisson, et sur un autre de nouveau à droite.

Les gravures à pleine page, conçues par P. P. Rubens et gravées par Théodore Galle pour le *Breviarium* édité par B. Moretus en 1614 et employées également pour le *Missale* de la même année, reviennent dans tous les missels ultérieurs des Moretus, celui de 1672 inclus. Les encadrements ornant les pages vis à vis de ces grandes gravures, dessinés et gravés par Théodore Galle, sont aussi reproduits dans les éditions suivantes des Moretus.

Dans la contrefaçon de 1679 ces encadrements sont supprimés, mais les grandes gravures sont remplaceés pour la plupart par des copies défectueuses des planches Rubens-Galle. L'*Annonciation* (Oeuvre de Rubens, n° 1252) est remplacée dans l'édition lyonnaise par une autre composition plus ou moins conçue dans le style rubénien, et signée F. Hovat 2). L'*Adoration des Bergers* (Œuvre, n° 1253) fut maladroitement copiée par F. H. A la place de l'*Adoration des Mages* (Œuvre, n° 1254), l'édition Anisson présente une composition quelconque signée P. H. L'*Ascension* (Œuvre, n° 1255a) y est copiée par Math. Ogier *(sculp. Lugd.) ;* la *Résurrection* (Œuvre, n° 1255) par F. Hovat. *La Déscente du St Esprit* (Œuvre, n° 1256) par F. Hovat ainsi que *La Cène* (Œuvre, n° 1257). Math. Ogier fit une copie de l'*Ascension de la S. Vierge,* où les personnages placés à droite dans l'original (Œuvre, n° 1258) se trouvent à gauche. *La Toussaint* (Œuvre, n° 1259) fut piteusement copiée par F. Hovat.

Certains culs de lampe, gravés sur bois par Chr. Jegher et em-

1) Ch. Le Blanc ; Manuel de l'Amateur d'Estampes, Paris : P. Jannet, 1856.

2) Le nom de ce graveur ne figure pas chez Ch. Le Blanc.

Digitized by Google

ployés par Moretus dans le *Missale*, furent aussi imités par les d'Anisson. C'est le cas, par exemple, pour le cul de lampe très connu, représentant la *Flagellation*, que nous retrouvons dans l'édition de Lyon avec les personnages de droite à gauche.

Mais revenons à notre sujet.

Le R. P. d'Alcorez avait déclaré en fin de compte d'une façon très catégorique que les Jéromites ne traiteraient plus jamais avec la maison anversoise si leurs conditions n'étaient pas acceptées. Et ce qui était plus grave encore, ils menaçaient de faire défendre en Espagne et dans les Indes l'importation de livres anversois, s'ils n'obtenaient pas satisfaction 1).

Balthazar, justement saisi de crainte devant cette brutale mise en demeure, envoya une lettre urgente à sa mère pour lui conseiller d'accepter les propositions des Pères : a) la maison à Madrid en payement de l'ancienne dette ; b) l'envoi immédiat d'Anvers de tous les livres que les Pères commanderaient ; c) leur promesse de payer désormais d'une façon très régulière toutes les nouvelles livraisons. Les Pères ne voulaient à aucun prix entendre parler des hypothèques que la mère de Balthazar Moretus avait fait demander en garantie des payements 2). Ils étaient indignés de cette proposition. Leur réponse dédaigneuse témoigne de leur fierté blessée : " (ils) estoient estonné que je leur démandois des hypotecques „, écrit Balthazar à Anvers, mais ils excusaient la demande „ voyant que cestoit une conseille de femme quelle ne cognoissoit pas leur calitée et que le moindre petit bois qu'ils avoient estoit suffisant pour cette causion de tout... „.

Maman et les " amis „ ne devaient pas prendre une décision à la légère. Si les propositions des Pères étaient rejetées, c'en était fait du commerce du rezo avec l'Espagne. Ce serait là une perte irréparable pour l'imprimerie anversoise. " Alors il nous seroit impossible de faire tant d'impressions nouvelles qui seroit perdre beaucoup nostre réputation que nous avons de pouvoir fournir tous la Chrestienté des livres nouveaux plus que personne... „ Il préconise avec chaleur l'achat de la maison pour laquelle il a déjà trouvé un locataire. Il termine par un cri d'alarme sur le grand danger qui menace la maison d'Anvers. Ce serait une véritable catastrophe,

1) Arch. Plant. 520. Lettre de B. Moretus à sa mère, Madrid 16 Mai, 1680.

2) Arch. Plant. Reg. 297. Lettre de Mad. Moretus à son fils. Anvers 21 Mai 1680, p. 163, v.

Digitized by Google

écrit-il à sa mère et aux " amis „, " d'avoir par faute de vostre resolution perdu toute la correspondance que tous mes antesseures on eux depuis 80 ans dans tout lespaigne avec tant d'avantage et tant de reputation „ 1).

A la réception de cette lettre Madame Moretus a eu plus d'une conférence avec Pierre Goos, Jean de la Flie et le révérend Pierre Hillewerve dans le but d'examiner les mesures à prendre dans ces circonstances embarrassantes. Elle se rendait fort bien compte des difficultés dans lesquelles se débattait son fils à Madrid et elle tâchait de relever son courage autant que possible. " Nous prions Dieu pour qu'il vous aide ! „ lui écrit elle 2). Pour le reste, malgré son animosité contre les Pères, elle examinait froidement le pour et le contre de leurs propositions. L'enjeu était trop important pour se laisser entraîner par la colère et de tout ce qu' Anne Goos à écrit à ce sujet il ressort qu'elle était une femme d'affaires clairvoyante et prudente.

Dans une lettre confidentielle à Balthazar elle se plaint amèrement des Pères du Couvent de l'Escurial. " Ces gens agissent fort mal avec nous „ écrit-elle 3). Les Pères, devaient être instigués par des personnes jalouses, ou bien ils voulaient simplement faire peur aux Moretus pour obtenir un nouveau délai de payement et les forcer à l'achat de la grande maison à Madrid. De temps en temps elle devient ironique ! Par rapport à la menace des Pères d'acheter les livres chez d'autres imprimeurs, elle dit d'une mannière aigre-douce : " ils paieront probablement avec leur argent comptant ! „ 4).

Malgré tout, Madame Moretus continuait à avoir confiance en son fils. Il avait ses pleins pouvoirs et sa procuration écrite et pouvait agir à Madrid d'une façon absolument libre et autonome. Sur un point seulement elle était intraitable ! Elle ne voulait à aucun prix de la maison des Pères. Son veto était formel : " Je vous ordonne simplement de ne pas acheter pour mon compte la maison de Madrid „. Elle consentait à tout excepté à cet achat. Elle préférait laisser la grande dette impayée pendant un certain temps en-

1) Arch. Plant. 520. Lettre de B: Moretus à sa mère (Madrid, 16 Mai 1680).

2) Arch. Plant. Reg. 297. Lettre de Mme Moretus à son fils (Anvers, 4 Juin 1680) p. 166, v.

3) Id. id. id. id.

4) Arch. Plant. Reg. 297. Lettre de Mad. Moretus à son fils (Anvers, 4 Juin, 1680) p. 166v.

Digitized by Google

core ; elle voulait faire abandon de la laine quoique les Pères eussent manqué à leur parole en cette affaire. Elle se serait contentée à la rigueur d'un engagement solennel de la part du Chapitre de Saint Laurent de payer la dette en déans un terme à convenir. Balthazar n'avait qu'à proposer lui-même les modalités, — il pouvait agir à sa guise — du moment qu'il ne prenait pas la maison.

En posant ses conditions en vue de nouvelles négociations elle examine soigneusement toutes les possibilités favorables et défavorables, mais elle se fie surtout à l'adresse de Balthazar. C'était tout de même lui qui avait le plus d'intérêt à une solution avantageuse ! " Ce point vous touche le plus comme successeur à la direction de l'imprimerie „ lui écrit elle. Elle lui conseille de ne pas s'engager d'expédier les livres d'Anvers à Madrid à des dates fixes. On n'a jamais la certitude de disposer de bateaux à ces moments et il n'est pas possible non plus d'être toujours prêt avec l'impression au terme fixé. Elle lui conseille également de ne pas accepter que les Pères payent des intérêts au cas où ils ne régleraient pas leur compte à la date convenue. Cela ne ferait que provoquer de nouvelles difficultés qui pourraient avoir comme conséquence qu'à la longue tout le capital des Moretus passât en Espagne [1]).

Le 18 Juin et le 2 Juillet Madame Moretus réitère ses ordres et ses recommandations [2]).

Quand Balthazar apprit que sa mère et les " amis „ ne voulaient en aucun cas se décider à prendre la maison des Pères, il se trouva de son propre aveu dans une " perplexité et une confusion horrible „ [3]). Tout ce qu'il avait arrangé au prix de longues discussions avec le R. P. d'Alcorez s'effondrait et il ne voyait aucune autre manière de sortir de ce cruel embarras. Il était plein de " resentimens et facheries „ [4]), mais il parvint cependant à les surmonter. " Je ne m'en veux plus rompre la teste, écrit il dans son journal, et songer seulement a trouver d'autres moyens „ [5]). " Ce m'est au moins beaucoup de soulagement, apres tous mes travaux, y ajoute-t'il, qu'au moins ce n'a pas tenu à moy de la procurer une condition a mon advis assez avantageuse pour extinguer sa vielle debte et luy

1) Arch: Plant. Reg. 297. Lettre de Mad. Moretus à son fils, p: 168.
2) Id. id. p. 129, v.
3) Musée Plant. Ms. 90[2] VII, p. 19.
4) Id. id id.
5) Id. id. id. p. 23, v.

Digitized by Google

donner un fons assez suffisant et qui lui auroit rendu des la première année deux fois autant et plus d'interest quelle tirrera de l'argent dont par d'autres contracts elle doit attendre avec le temps et avec pasience le capital par pièces. Je me soumets donc aux raisons et jugements quelle en a eue de ceux qui sont dun autre sentiment et mets touts mes devoirs passés en oubly pour en recommancer de nouvaux afin de montrer a mes amis que je veux estre constant a les servire et ne pas perdre courage „ 1).

Il prit des informations sur la fortune des Pères Jéromites de manière à connaître leur situation de fortune exacte pour les pourparlers ultérieurs. Les richesses des Pères étaient telles qu'elles excluaient toute crainte. Moretus nota dans son journal tout ce qu'il put apprendre à ce sujet.

Les Pères étaient " maîtres, seigneurs et possesseurs „ de quantité de petites villes et de villages tel que Dekesas, Fresneda, Quegigal, Guadeloupe, Casas y lugares, Tierras de la Abbadia de Parreses, qu'ils avaient reçus des rois d'Espagne et qui représentaient une valeur de plus de quatre millions de ducats. Ils possédaient en outre des bois, des vignobles et des prairies libres de rentes et d'hypothèques. Ils étaient propriétaires de toutes les terres et récoltes à huit lieues autour du couvent de l'Escurial. Ils donnaient journellement à manger à 656 personnes qui dépendaient du couvent, ce qui leur coûtait environ 100.000 ducats. Ils disposaient de la laine de 32.000 moutons sans devoir payer pour la location des prairies. La laine qu'ils vendaient annuellement avait une valeur moyenne de 40.000 ducats vellon. L'anneé 1680, la vente s'éleva à 50.000 ducats.

Les Jéromites avaient aussi le privilège de l'impression et de la vente des bulles de la Cruzada. Ces bulles accordaient aux habitants de l'Espagne et des Indes l'autorisation de manger de la viande le samedi, à condition de payer de ce chef deux reales vellon par an. La vente de ces bulles était permise seulement en Espagne et dans les Indes et rapportait annuellement d'énormes sommes au pape, mais les Jéromites en avaient aussi un revenu annuel de 6000 ducats de plata.

Les Pères jouissaient encore du privilège de la vente des livres liturgiques avec un bénéfice de 25 °/₀ sur le prix d'achat. Moretus note cela dans son journal et y ajoute que les Pères gagnaient parfois plus encore sur les reliures.

---

1) Musée Plant. Ms. 90^2 VII, p. 23, v.

Digitized by Google

Les Jéromites touchaient en outre les avantages de multiples faveurs royales, rentes et dîmes dans bon nombre de villages aux environs de Madrid. Dans la ville même ils ne possédaient que le bâtiment qu'ils voulaient vendre aux Moretus, et la maison où le R. P. d'Alcorez dirigeait la librairie, près du palais royal di Retiro et du Prado de San Hieronymo.

Comme pertes Moretus ne note que les gros intérêts annuels que les Pères payaient pour les emprunts occasionnés par les constructions de l'Escurial. Au couvent des Sœurs Thérésiennes ils devaient annuellement 80.000 réales de vellon pour les intérêts de l'argent emprunté 1).

Plus tard Balthazar apprit encore par M. Hambourg, agent du R. P. d'Alcorez, que les imprimeurs de Lyon vendaient leurs contrefaçons 25 °/o moins chers que la maison anversoise. Il apprit encore que le R. P. d'Alcorez jouissait de la faveur du roi et de tous les grands de la cour 2).

Muni de ces renseignements, Balthasar écrit une lettre au R. P. d'Alcorez pour lui faire savoir ce que Madame Moretus pensait de ses propositions et pour l'inviter à chercher avec lui une autre solution à l'amiable. Quoique Moretus eût craint un refus, le R. P. d'Alcorez se déclara disposé à négociér à nouveau et se déclara bientôt prêt à accepter les nouvelles propositions prévoyant le paiement de l'ancienne dette par annuités. Balthasar reçut une déclaration ecrite, promettant déjà pour le mois d'Octobre suivant un premier versement de 3000 ducats vellon. Ou esquissa, dans ses grandes lignes, un nouveau projet et on suspendit toutes les conférences sur ce point pour attendre l'approbation de Madame Moretus. La rencontre de Balthazar et du R. P. d'Alcorez eut lieu le 25 Juin et déjà le lendemain le Courrier des Flandres emportait le compte-rendu de cette entrevue pour Madame Moretus.

Balthazar fit savoir à sa mère qu'il avait exposé au Père d'Alcorez sa manière de voir avec beaucoup de circonspection et que l'accueil avait été sympathique. Il voulait montrer aux amis anversois que "malgré toutes les difficultés et malgré tous les changements „ son zèle n'avait pas diminué. Il envoie le projet à l'examen et insiste vivement pour qu'on expédie d'Anvers aussitôt que possible les ballots de livres commandés par les Pères. Dorénavant on devait

---

1) Musée Plantin Ms. 90[2] VII, p. 23, v.: 24, 25.
2) „ „ „ p. 28, v.

Digitized by Google

faire tout ce que était possible pour combattre la concurrence de Lyon. C'était là maintenant, le point culminant du débat. Balthazar annonce à sa mère que par tous les moyens à sa disposition il tâchera d'empêcher que les Pères se fournissent encore à Lyon. " Soyez certaine, écrit-il, que j'ai fait entendre de vives doléances à propos de l'abus fait de notre nom sur les livres de Lions. Les Pères me disent qu'ils n'ont pas donné ordre de faire cela, et ils promettent qu'à l'avenir ils empêcheront par tous moyens l'éntrée en Espagne de livres liturgiques autres que ceux imprimés par nous, à condition toutefois que nous parvenions à nous entendre „ 1).

Madame Moretus se montra très contente à la lecture de cette lettre. Elle loua son fils pour la prudence avec laquelle il avait fait comprendre aux Pères qu'elle ne voulait pas de la maison. Elle lui exprime sa confiance et croit bien " qu'il mènera tout à bonne fin et qu'il fera des négociations avantageuses „. Elle se plaint amèrement de la contrefaçon de leurs livres par les Lyonnais et est très curieuse d'en voir des specimens ; mais elle conseille à Balthasar de ne pas rentrer par Lyon pour " y reprocher leurs actes indélicats à Messieurs Anisson „ comme il en avait annoncé l'intention. Elle estimait que le détour aurait été trop grand et que Balthazar pouvait tout aussi bien exprimer son mécontentement par lettre. Les Anissons se rappelleraient bien, espérait Madame Moretus, que feu son mari, dans un cas analogue, était intervenu avec succès auprès de la firme Verdussen à Anvers 2).

Après beaucoup de " débats, difficultés et disputes „, Balthazar s'était finalement mis d'accord avec le Père d'Alcorez " et les autres de sa maison „. Il envoie cette nouvelle à Anvers le 1 Juillet 1680, dans une lettre joyeuse et enthousiaste comme un bulletin de victoire 3).

Balthazar et le Père d'Alcorez, tenant compte des réductions consenties au cours des négociations et de tout ci qui avait été payé depuis leur commencement, " constatèrent et arrêtèrent que pour l'ancienne dette tant de Madrid que de Séville, la maison de St Lorenzo devait encore reales 217 ∨ 756 de plata et reales 91 ∨ 063 de vellon, lesquelles sommes faisaient ensemble Ducados 19 ∨ 743-

---

1) Arch. Plantin. 520. Lettre de B. Moretus à sa mère (Madrid 26 Juin, 1680).

2) Arch. Plantin. Reg. 297. Lettre de Madame Moretus à son fils (Anvers 16 Juillet 1680) p. 178. Voir notre Correspondance des frères Verdussen (1923, Anvers).

3) Arch. Plantin. 520. Lettre de Balthazar Moretus à sa mère, 10 Juillet 1680.

Digitized by Google

ij 78 m^{is} de plata, ij Ducados 8 ∨ 256-ij 139 m^{is} de vellon. On s'était mis d'accord que les Pères payeraient chaque année, à partir du premier Janvier 1681, Ducatos 3 ∨ de plata ij D. 3 ∨ de vellon en deux termes, à savoir une moitié à la Saint-Jean et l'autre à la Noël, et ainsi de suite chaque année jusqu'à, ce que toute la dette serait rayée „. Après avoir communiqué encore quelques dispositions spéciales sur la façon dont s'opérerait le payement, Balthazar exprime très humblement l'espoir que sa mère sera satisfaite de lui, d'autant plus que pour ces payements le change pouvait leur devenir très favorable. " C'est là tout ce que j'ai pu obtenir et accorder pour la liquidation de l'ancienne dette, écrit-il. Je me suis donné beaucoup de peine et j'ai du discuter et argumenter rudement pour arriver à ce résultat. J'espère donc que, même si la solution n'est pas entièrement celle que vous auriez désirée, vous apprécierez l'activité et la prudence dont j'ai fait preuve dans cette affaire autant que ce métait possible. Considérant que depuis la " baja della Moneda „ le doublon ne vaut que 48 reales de cuivre, il me semble qu'il est très avantageux que le vellon vous soit payé en trois ans et que vous bénéficiiez plus de cent pour cent sur cette opération si, comme tout permet de le prévoir, le change ne se modifie pas. Où jadis vous avez dû compter 110 Reales de vellon pour une pistole, vous n'en devrez plus que 48, et au lieu d'une pistole, vous en recevrez deux et 14 Reales de vellon „.

Balthazar ajouta à sa lettre " le projet des conditions pour la nouvelle correspondance „. Tous les ouvrages liturgiques que la Maison Moretus enverrait en Espagne, seraient destinés exclusivement au Couvent royal de San Lorenzo. Ou réglerait leur prix endéans l'année, à partir du jour où les balles seraient arrivées à l'Officine de Madrid „. Le payement se ferait en quatre fois, à chaque trimestre le quart de la valeur des livres reçus, une moitié en plata et l'autre en vellon, bien entendu que le vellon se payerait en pistoles ou en doublons suivant le cours du jour et non plus en cuivre.

La chose essentielle dans ce nouvel accord était que les Moretus conservaient le monopole pour la fourniture des livres liturgiques en Espagne et dans les Indes. " Le Père Nicolas de Alcorez, administrateur général, et ses successeurs sengagent à ne point acheter ou commander des ouvrages liturgiques ni en France ni dans les Pays-Bas, et continueront à laisser le monopole de ces livres à l'imprimerie plantinienne „.

Digitized by Google

C'était là une décision très importante dont pendant longtemps en ressentirait les heureux effets. D'après les livres de comptes, conservés dans les archives plantiniennes, le commerce des ouvrages liturgiques avec les Jéromites continuait encore au 18e siècle 1).

Le contrat devait être solennellement ratifié par toute la communanté de S. Lorenzo à l'Escurial même. Balthazar et le Père d'Alcorez décidèrent de s'y rendre et d'y passer quelques jours. S'étant bien informé auprès de quelques avocats, notaires et conseillers, Balthazar était d'avis que pour donner au contrat sa pleine valeur, il était en effet désirable de le soumettre à l'examen des Pères.

En fin de compte Balthazar était très content du résultat de ses pourparlers avec le Père d'Alcorez et dans sa lettre du 10 Juillet 1680, il expose longuement les raisons de sa satisfaction.

" Je ne sais pas si je puis m'estimer assez heureux d'avoir dans toute cette affaire réalisé quelque chose qui puisse, vous être agréable ainsi qu'aux amis. Je me figure avoir fait tout mon possible pour le bien-être de la maison et la prospérité de notre Imprimerie Plantinienne. J'ai fait mon devoir en tenant compte des dernières recommandations de feu mon père, et j'ai l'assurance que ce n'est pas faute d'efforts ou de bonne volonté si les intérêts de notre maison n'ont pas été mieux sauvegardés. Tout cela a coûté plus d'argent que je n'avais prévu, mais tout est exessivement cher ici, et l'or a si peu de valeur que vous ne pouvez pas vous en faire une idée sans l'avoir vu et constaté par vous même. En temps et lieu je mettrai les amis au courant de tout cela „ 2).

C'était là le revers de la médaille, mais malgré les grands frais de séjour à Madrid ; malgré sa maladie, ses consultations d'avocats et de conseillers ; malgré ses dépenses pour l'expertise de la maison et pour ses vêtements, Balthazar était optimiste 3).

Le nouvel accord lui semblait plus avantageux que celui proposé jadis avec la laine. " D'après moi, écrit-il à sa mère, les conditions actuelles nous sont plus avantageuses. Si nous avions acheté toutes les laines, nous aurions bien souvent été embarrassés de les revendre sans pertes, et nous ne serions probablement pas rentrés dans nos fonds avant un très grand nombre d'années. Nous n'aurions pas pu vendre les laines sur les moutons, ni contre argent comptant,

1) Arch. Plant. Reg. 517, 518.

2) Arch. Plantin. 520. Lettre de B. Moretus à sa mère (Madrid, 10 Juillet 1680).

3) Id. id. id.

Digitized by Google

puisqu'il entrait dans les intentions des Pères de nous les faire payer au plus haut prix atteint par les meilleures laines. Ce qui plus est les Pères ont vendu leurs laines à différentes personnes avec faculté de paiement au bout de deux à trois ans et plus, après la négociation. Nous aurions donc dû traiter avec un grand nombre de personnes, dans des pays divers et nous aurions été exposés à des pertes bien souvent „.

La solution avec la maison lui semblait encore toujours la plus favorable, mais puisque sa mère et les amis avaient des raisons pour ne pas l'accepter, il n'insiste plus et s'estime heureux du règlement intervenu.

“ Si nous n'étions pas parvenu à nous mettre d'accord, les Pères étaient décidés à traiter avec ceux de Lyon, qui auraient fourni le “ rezo „ à 20 °/o meilleur marché que nous et avec de grandes facilités de paiement „. Ce danger est évité maintenant et il en était grand temps! Les Anissons étaient aux aguets. “Je tiens de la bouche même du R. P. Nicolas d'Alcorez, écrit Balthazar que le jour après notre accord, le membre de la famille Anisson qui habite ici est allé auprès de lui pour connaître sa décision. Il a pu lui répondre catégoriquement (grâce à la conclusion de contrat) qu'il ne voulait ni ne pouvait encore avoir des relations commerciales avec ceux de Lyon „. Les amis verraient ainsi combien le voyage de Balthazar à Madrid avait été nécessaire et combien heureux étaient les résultats obtenus [1]).

Le dernier acte de la mission de Balthazar allait avoir lieu à l'Escurial même. Il désirait faire bonne figure à cette visite cérémonieuse. Il savait d'ailleurs qu'il allait y rencontrer une société très distinguée de religieux dont un très grand nombre étaient des fils de ducs, de princes ou de comtes [2]). “ Je songé qu'il me faudroit un habit de campagne, écrit-il dans son diaire à la date du 15 Juin, le mien estant tres mal bati taché et en ordre (sic) pour comparoitre devant le Prieur et les autres Pères à l'Escurial. J'alloy donc ce jour voir chez un marchand francois à voir des etoffes et en pris une la plus nouvelle et plus belle que ie pouvois avoir et plus legere mais forte que j'y trouvois me faisant faire l'habit d'un tailleur francois, fait a la chambarge „ [3]).

1) Arch. Plantin. 520. Lettre de B. Moretus à sa mère (Madrid 10 Juillet 1680).
2) Id. id. id.
3) Arch. Plantin. R. 520. Lettre de B. Moretus à sa mère (Madrid, 24 Juillet 1680). Les noms de tous les religieux nobles figurent au contrat conclu à l'Escurial.

Digitized by Google

Balthazar ne perdit pas de temps et déjà le 11 Juillet suivant il put faire sa visite à l'Escurial. Il en donne un compte-rendu très étendu à sa mère et aux amis anversois, dans une lettre flamande dont nous traduisons des passages : " Vers six heures du soir nous partîmes avec le Père de Alcorez et les autres délégués, dans un carrosse de la cour traîné par six beaux mulets blancs, accompagnés de plusieurs amis à cheval, vers l'Escurial, situé à sept milles de Madrid, où nous arrivions vers cinq heures du matin. Nous y fûmes reçus par tous les religieux et par les chefs avec des marques d'amitié et d'estime peu ordinaires. Nous sommes allés saluer le Révérendissime Père Prieur qui m'embrassa avec joie et bienveillance. Après lui avoir présenté vos hommages et ceux des amis nous avons pris un peu de repos. Entretemps toute la communauté s'est réunie au son des cloches pour délibérer sur les points conçus et accordés par le Père Nicolas de Alcorez, lesquels furent approuvés à l'unanimité après quelques éclaircissements. Le lendemain matin je me suis rendu à l'assemblée générale du R^me^ Père Prieur et de tous les " discrets „ du dit couvent royal. Après que les contrats eurent été lus par le notaire, nous nous sommes mis d'accord sur leur contenu „.

La signature de ce document était pour les deux partis et surtout pour les Moretus un événement de grande importance. Le R. P. Prieur ne manqua d'ailleurs pas de l'exposer " en termes très heureux „. Les rapports commerciaux entre la Maison anversoise et le couvent de l'Escurial n'avaient été jadis établis que sur simples lettres, sans aucun engagement ni contrat. Le Prieur remercia les ancêtres de Balthazar d'avoir dans de pareilles conditions, toujours fait preuve d'honnêteté et de loyauté dans leur négoce.

" Les cloches sonnèrent à nouveau et tout le chapître se réunit pour entendre encore trois fois la lecture du contrat par le notaire. Le tout fut solennellement approuvé à l'unanimité. Les religieux se déclarèrent liés en leur nom et en celui de leurs successeurs et offrirent comme garantie leurs biens présents et à venir. Après toutes ces cérémonies, le Père Prieur, les " discrets „ et les députés, et moi-même, nous prîmes la plume à la main pour signer les contrats qui furent copiés et enregistrés pour leurs archives „.

Le Père de Alcorez se chargea de faire imprimer le privilège, de le faire passer par la Santa Cruzada, signer et timbrer, et de l'expédier aussitôt que possible à Anvers.

Balthazar parle avec le plus grand éloge de son séjour à l'Escu-

Digitized by Google

rial. “ J'attendrai jusqu'à mon retour pour vous raconter avec quelle magnificence et avec quelles caresses, avec combien de civilité et de courtoisie Mr. du Pont, les autres amis et moi-même nous avons été pendant trois jours logés et traités dans ce couvent. Nous avons vu tout ce qu'il y a à voir là bas, des richesses et des objets rares comme je n'en ai jamais vus de ma vie. Le tout est décrit dans un livre que je vous ai envoyé par la voie des mers „.

L'ouvrage dont Balthazar fait mention ici est la *Descripsion breve del monasterio de S. Lorenzo el real del Escorial*, de Francisco de los Santos (Madrid. Imprenta Real, 1657, in folio, avec gravures de P. de Villafranca). Le volume expédié d'Espagne par Balthazar se trouve encore toujours dans la bibliothèque du Musée Plantin-Moretus (B. 660).

Balthazar avait accompli sa tâche à Madrid et avait hâte de revenir à la maison. La saison chaude n'était pas très favorable au voyage et il eût été probablement préférable de le remettre, comme la mère de Balthazar le lui avait recommandé par lettre. Mais celui-ci prétexta qu'il pourrait profiter maintenant de “ la commodité des nuits fraîches „ qu'on ignorait dans les Pays-Bas. Il régnait en outre en Andalousie une maladie contagieuse qui semblait vouloir s'etendre sur toute l'Espagne, ce qui aurait pu présenter pour lui de plus graves inconvénients. Il y avait encore menace de guerre à cause des nouvelles prétentions de la France. Son désir de revoir les siens le rendait tellement impatient que Balthazar ne voulut pas entendre parler de retarder son voyage de retour.

Le 24 Juillet il se mit en route “ avec l'aide de Dieu „ pour entrer en France par la route de Bilbao, St Sébastien et Bayonne. A Angoulême il alla visiter M. Ysbrand Vincent, ami des Moretus et leur principal fournisseur de papier, et à Paris il attendit les “ ordres et commandements „ de sa mère.

Nous puisons ces détails dans une lettre que Balthazar envoya à Madame Moretus au moment de quitter Madrid. La fin de cette lettre est touchante et donne une idée très sympathique du caractère de l'imprimeur anversois. “ Si par hasard, écrit-il, (ce dont dieu veuille me préserver) il m'arrivait malheur en route, je vous recommande du plus profond de mon cœur, à vous, ma mère, et à tous les amis, ma femme bien aimée et mes deux très chers enfants. Je vous supplie de toujours laisser croître l'amour et l'amitié que vous leur avez toujours témoignés et que vous leur témoignez encore.

Digitized by Google

Ils sont l'objet de toute mon affection, de tous mes soucis, le plus grand trésor que j'ai sur terre „ 1).

Pendant son long séjour à Madrid Balthazar Moretus s'etait montré toujours très préoccupé du sort de sa femme et de ses enfants. Il avait épousé en 1673 Anne-Marie de Neuf. Au moment d'entreprendre le voyage en Espagne il avait une fille, Anne Marie, (née en 1675) et un fils, Balthazar, (né en 1679).

La fillette mourut le 5 Juillet, peu de temps avant son retour. Il en reçut la nouvelle à Paris et en fut profondément affecté. Voici en extrait de la lettre française qu'il écrit à ce sujet à Nicolas du Pont et à J. van Meurs à Madrid : " Il faut avouer qu'il n'y a point de douceur sans amertume, ni une si parfaite joye sans estre accompagné de quelque tristesse, j'en receus les coups, par l'afflicion qui me cause la perte de ma chère et unique fille, de laquelle je vous ay quelque fois racompté les petites qualités, agée seulement de cinq ans, j'eu receus les premières nouvelles a Paris et j'avoue que je l'ay resenti au dernier point mais j'ay sougé que ce sont des coups du ciel auquels rien ne sauroit resister, j'ay veu que jestois obligé de me conformer a ses volontes avec l'espoir qu'il nous comblera de ses benedictions, en nous participant de nouveaux fruits que produisent le lien du mariage.... „ 2),

Ces bénédictions ne se firent pas attendre. Par après Anne de Neuf donna encore à son mari sept enfants 3).

La correspondance échangée entre Anne Goos et son fils pendant le séjour de ce dernier en Espagne, nous montre combien cordiales étaient les relations de famille chez les Moretus.

Quand Anne Goos apprit que Balthazar était malade, elle fut prise de la plus vive inquiétude. Je " vous prie et vous ordonne de toute mon affection maternelle, lui écrit-elle, de prendre les soins les plus sévères pour votre Santé „. " Je vous recommande entiérement à la protection de Dieu, qui en tout doit être votre guide et votre directeur „ 4).

Elle s'efforce de le tranquilliser autant que possible sur l'état de sa femme et de ses enfants, qu'elle tâche de distraire par tous les

---

1) Arch. Plantin. Reg. 520. Lettre de B. Moretus à sa mère, 24 Juillet 1680.

2) Arch. Plantin. Reg. 297, p. 187.

3) Cfr. J. B. Vander Straelen : Geslagt. Lijste der Nakomelingen van Chr. Plantin (Anvers, 1858).

4) Arch. Plantin, Reg. 297, p. 168.

Digitized by Google

moyens. " J'ai été avec votre Bien Aimée et toute la famille pour quelque temps à votre château de Stabroeck. J'y ai passé avec votre femme et vos enfants quelques journées récréatives et joyeuses. Je me propose d'aller encore ailleurs avec eux dans quelques jours, pour leur procurer pendant votre absence tout le plaisir possible, afin que vous puissiez avoir le cœur tranquille à l'étranger „ 1).

Anne Goos qui dans l'intérêt de sa santé fit souvent une cure à Aix-la-Chapelle, s'en passa cette année a fin de pouvoir rester avec sa bru et ses enfants au château de Balthazar à Stabroeck 2). Elle ne quitta pas Anvers un jour sans que la femme de Balthazar ne l'accompagnât. Elle se rendit entre autres en sa compagnie à Duffel pour visiter " certain Maître habitant dans les environs „ et duquel elle attendait " secours et profit „ pour sa guérison 3).

Une lettre de l'oncle Goos nous parle d'un autre séjour de la femme de Balthazar avec sa mère dans le polder de Lillo, où elles se " divertirent „ pendant quatre belles journées d'avril 4).

Anne Goos invita la famille de son fils également à Berchem, dans sa maison de campagne, où ils passèrent les jours de la Kermesse. " Je continue à procurer à votre Bien-aimée et à vos enfants toutes les récréations possibles. Nous avons passé les jours de la Kermesse de Berchem à ma campagne et nous y avons eu beaucoup de plaisir „ 5).

Une autre fois Madame Moretus voulant être agréable à sa belle-fille, se proposait de l'emmener à Malines pour y voir l'ommegang. En 1680 on y fêtait le neuvième centenaire de St Rombaut et des préparatifs considérables y furent faits pour la célébration de cette solennité 6). Elle avait déjà pris toutes ses mesures pour avoir un logement commode à Malines et manda à Balthazar qu'elle avait à sa disposition plusieurs chambres pour se loger et voir passer le cortège, et une écurie pour ses chevaux. " Le concours de monde sera énorme, écrit-elle à son fils, à cause des grands préparatifs tels qu'arcs de triomphe et autres qu'on y fait pour fêter le

1) Arch. Plantin, Reg. 297, p. 130.
2) Arch. Plantin, Reg. 520. Lettre d'A. Goos à B. Moretus, Anvers, 21 Mai 1680.
3) Id. id. Anvers, 23 Avril 1680.
4) Id. id. Reg. 520. P. Goos à B. Moretus, Anvers, 21 Mai 1680.
5) Id. id. Reg. 297, p. 174.
6) Cf. Bulletin du Cercle Archéologique de Malines. 1963, p. 296 et 451.

Digitized by Google

Jubilé. Il est à craindre qu'un grand nombre de personnes ne trouvent pas à se loger 1).

A son grand regret Madame Moretus fut empêchée d'aller à Malines à cause d'un accident survennu à sa jambe. Elle espérait toutefois pouvoir s'y rendre avec la famille le dernier dimanche du Jubilé 2).

Balthazar était très reconnaissant à sa mère de toutes ces gentillesses. Dans sa première lettre de Madrid il écrit : " Je vous remercie de l'affection, de l'amitié et de la bienveillance dont vous comblez ma femme bien-aimée et mes deux chers enfants et je vous prie de bien vouloir persévérer dans cette bonté, pour laquelle ma famille et moi vous serons toujours très reconnaissants „ 3). Un peu avant son retour, le 10 juillet, il écrit avec la même cordialité : " J'espère pouvoir venir vous baiser les mains aussitôt que possible et vous remercier des marques d'amitié dont ma femme a pu profiter pendant mon absence „ 4). Il lui rapporta en cadeau un certain nombre de petites coupes d'argent et lui avait déjà fait parvenir quelques petits fûts de vin de Malaga 5).

Nous nous représentons la scène qui s'est déroulée à Hal-lez-Bruxelles, où, après sa longue absence, sa mère, sa femme et les autres membres de la famille, venus d'Anvers à sa rencontre en deux carrosses à quatre chevaux, attendaient Balthazar. Seul le souvenir de la fillette défunte pouvait jeter une ombre sur le bonheur du voyageur.

Pas un seul des actes, contrats, lettres et autres documents que nous venons d'examiner avec un intérêt toujours grandissant, ne nous apporte des révélations qui modifieront l'histoire politique ou économique. Ce n'est d'ailleurs pas ce que nous cherchions. A l'occasion d'autres recherches, nous avions pu constater que rien ne nous apprend mieux à connaître l'homme réel, ses sentiments, ses pensées et ses actes, ses mobiles intimes, que l'étude des lettres et des journaux dans lesquels il se montre tel qu'il est, dans toute sa sincérité. Et il en est aussi ainsi pour Balthazar Moretus III. Nous cherchions l'homme et nous l'avons trouvé.

Dans le premier chapître de cette introduction nous l'avons vu

1) Arch. Plantin. Reg. 297, p. 174.
2) „ „ Reg. 297, p. 179.
3) „ „ Reg. 520.
4) „ „ Reg. 297, p. 183.

Digitized by Google

jeune homme, faisant à peine son entrée dans la vie réelle, dans le second c'est un jeune père de famille de 28 ans, sur le point de reprendre là direction de l'industrie ancestrale et déjà très conscient de la lourde responsabilité qu'il portait sur ses épaules.

De tout ce que nous avons pu voir, il ressort qu'il possédait toutes les qualités nécessaires pour remplir cette tâche avec honneur.

C'est un homme d'affaires adroit, intelligent et prudent, consciencieux et plein de cet esprit pratique qui s'adapte facilement aux circonstances. On peut certainement le considérer comme le type du parfait marchand anversois du XVIIe siècle. Il y a quelque chose d'émouvant dans le grand amour qu'il porte à l'imprimerie plantinienne et à sa renommée déjà séculaire. Quand il songe aux dangers qui la menacent, nous partageons ses soucis et ses angoisses, tout comme nous ressentons sa fierté quand il parle de sa renommée dans toute la chrétienté.

Comme fils et père de famille il fut un modèle de vertus bourgeoises. Vis à vis de sa mère, revêtue du pouvoir suprême dans les affaires, respectée comme une princesse règnante, il est soumis et affectueux, pas seulement dans les formules de politesse assez prolixes de ses lettres, mais en toute sincérité et dans toutes les circonstances de sa vie. Nous sentons combien il désire mériter son approbation. Son affection pour sa "femme bien-aimée„ et pour ses enfants n'est pas moindre. Ce négociant expert possédait un cœur tendre et délicat.

MAURICE SABBE.

Digitized by Google

ANTWERPEN IN 1554 EN DE CRONIJKE VAN VLAENDEREN VAN GHEERAERT VAN SALENSON 1557.

Tusschen de „missiven ende informatien" bijeengehouden tijdens zijn secretarisschap door Alexander Grapheus, en door ons zoo pas geïnventorieerd, vonden wij de minuten van twee brieven door het Antwerpsche magistraat gericht aan dat van Gent en betrekking hebbend op een boek dat in laatstgenoemde stad kwam te verschijnen. (December 1557- Januari 1558).

Het bleek weldra dat die minuten een bijzondere belangrijkheid hadden zoo voor de bibliophilie als voor de geschiedenis.

Het geldt feiten voorgevallen in 1554.

„Anno 1554, op 8 en 9 Juli, — zoo vertelt het *Antwerpsch Kronijkje* dat hier onze beste bron is, — toen monsterden te Antwerpen alle de wijken (d. i. alle de wijkafdeelingen van de Burgerlijke Wacht). Maar op den 12den om 8 uur des avonds waren de burgers met de schutters al in de wapenen, want daar was groote beroerte van muiterij. Men wilde sommige heeren van de wet doodslaan, en vooral heer Jacob Maes den stadspensionaris en Gillebert van Schoonbeke, den man van de brouwerijen. Deze stonden zeer in den haat van de gemeente om hunner trotsigheid wille. Ze bleven dan ook op het Stadhuis tot de haastigheid van de gemeente over was. Maar er bleef een van de schutters dood die de heeren wilde beschermen. Het was Herman, de waard uit de Zwaan in de Koepoortstraat, de koning van den Ouden Voetboog. Hij werd geworpen met een steen op het hoofd, dat hij er van stierf na vier dagen....

En op 6 Februari 1555 kwamen tot Antwerpen in de stad tien vendelen Duitsche knechten onder kapitein Lazarus Zwendel. De oorzaak en reden van het zenden van deze vileinige Hoogduitsche knechten beweerde men te zijn de commotie die de burgers van Antwerpen gemaakt hadden tegen de heeren van de stad den 11den Juli, om wille van doctor Maes en Gillebert van Schoonbeke ter oorzake van de nieuwe brouwerijen. Nader bleek dat die vendelen naar Antwerpen waren gestuurd op verzoek van onze Magistraatsheeren ten hove gedaan".

Aldus het *Antwerpsch Kronijkje*.

Digitized by Google

En hetzelfde schrift verhaalt enkele alinea's verder :

„Op 1 April werden te Antwerpen op de Meir vier man gerecht en drie gegeeseld, die men wou zeggen dat zij van de beroerte waren. Bij de terechtstelling kwam er beweging onder het volk waardoor het tot een zekere paniek kwam. Hier waren ook present mijnheer de kanselier, heer van Wilder e. a. die toekeken van uit het venster in de Groote Kamer op het (oude) stadhuis ; ook waren er de burgemeesters Dirk van de Werve en Hendrik van Berchem".

De Antwerpsche geschiedschrijvers Mertens en Torfs hebben het verhaal van het *Antwerpsch Kronijkje* trouw gevolgd, en niet nader de gebeurtenissen onderzocht.

De hooger vermelde " missiven en informatien „ bezorgen ons nu eenige vollediging.

In 1557 had Geeraert van Salenson van Gent een " Cronijke van Vlaenderen „ klaar gekregen die hij voor zijn rekening drukken liet. Het was een universeele geschiedenis beginnende met de schepping en loopende tot in den nazomer van dat zelfde jaar 1557. Naast veel legendarisch gedoe voor de oudere tijden, waren er de gebeurtenissen der jongere in opgeteekend met de betrekkelijke juistheid, die het den gewonen profanen man mogelijk is te bekomen voor zulk werk. In ieder geval waren de moderne gebeurtenissen door Geeraert met zekere vlijt, en met pretentie op historische juistheid verzameld. In aanhangsel bij zijn uitgave van 1557 verbetert hij de drie „ merckelycke " fouten die hij nog ontdekt heeft. Zoo wijst hij aan dat Isabella van Denemark niet in 1530 stierf zooals hij drukte in quatern J. j, maar in 1525.

En nu had Geeraert ook gesproken van het Antwerpsche oproer van 1554. Het is waar, in de ons bewaarde exemplaren van de *Cronijke van Vlaenderen* van 1557 en van 1563 (tweede uitgave) is daar geen woord meer van te vinden. Wij consulteerden de exemplaren die toehooren aan de Bibliotheek der Hoogeschool van Gent, namen echter nog geen kennis van elders bewaarde exemplaren. We roepen er dus hier de aandacht op van eventueele bezitters van de Cronijke van 1557. Er moeten van deze uitgave exemplaren verspreid geweest zijn, waarin wél sprake was van Antwerpen, waarin een ander quatern Ll voorkwam dan het quatern Ll van het exemplaar beschreven in de *Bibliotheca Belgica* S. 101, en toehoorend aan de Gentsche Bibliotheek.

Inderdaad ziehier een brief, — juister de minute tot een brief, —

Digitized by Google

die ons hier nader de zaak toelicht. Het magistraat van Antwerpen schrijft aan dat van Gent, op 31 December 1557 :

„ Eerweerdige, wyse, voirsienige heeren, besunder goede vrienden. Wy gebieden ons vuyt goeder herten tot uwen E.... Alsoo wij verstaen hebben, binnen uwer stadt gedruckt ende dit jegenwoirdich jaer vuytgegeven te zyn, zekeren boeck geintituleert De Cronijke van Vlaenderen int corte, mitsgaders van Brabant, Arthois, Henegouwe etc. gemaeckt ende gecompileert 1) by eenen Gherard van Salenson, ulieden ingesetene, ende voir hem geprint, ende den selven boeck bij eenige goede lieden ende ingesetene deser stadt hebbende gelesen geweest, is bevonden geweest onder meer andere leugenen der waerheyt egheene oft immers cleyne ghelyckenisse hebbende, als dat deselve Gherard in zekren poynct omtrent den eynde desselfs boecx, in der quaterne Ll, beruerende der commotien ende beroerte (soe hy die noempt) die binnen deser stadt omtrent drie jaer geleden gebuert soude syn geweest, heeft gestelt gehadt, dat dese stadt (boven sekere correctien die alhier souden zyn gedaen geweest by der Majt van der Coninginne) heeft gewesen geweest te moeten betalen zekere groote sommen van penningen in emende ende beteringe van haerlieder misdaet, tghene want directelicken is contrarie der gerechter waerheyt, ende die loegentale zoe claer ende notoir is dat wij nyet en twijffelen dat eenen yegelicken wie het oyck zij, kenlicken genoegh is dat dese stadt te dier oirsaken in eenighe emende oft beteringe gevallen en is, soe daer egheen stoffe en is geweest omme deselve stadt in eenige emende te condempneren te meer want by der gemeynten tegens de heeren egheen commotie voirtgestelt en is geweest, maer ter contrarien de gemeynte selve den heeren voirgestaen ende het voirtstel van eenige quaetwillige gestilt ende te neder geleegt heeft, in der vuegen dat tgene de voirscreven Gherard aldaer is seggende, dat de gemeynte soude opgestaen zyn tegens de heeren, is onwaerachtich, gelykerwys

1) Eerst stond er "geprint voir G. gemaeckt soe wij ons laten duncken by enz. „ Deze tekst werd door Alexander Grapheus zelf geschrabt en vervangen door den beslisteren tekst die volgt.

Digitized by Google

alle der werelt kennelick genoech is, ende het zoe zij dat tselve is grootelicken tenderende tot cleynigheyt ende diminutie van den goeden name ende fame derselver stadt, soe den selven boecken (die in vrempden landen daar de kennisse van der waerheyt onbekent is, vercocht, gedistraheert ende gelesen sullen worden) volcomen geloove zal worden gegeven ende besunderlicken in toecomenden tyden, soe wanneer de sake zoe die in der waerheyt gebuert is, midts lanckheyt van tyde verdonckert ende vuyt der memorien van menschen gevallen sal wesen, tgene wij gheerne in tyts saghen geremedieert, soo eest dat wij jegenwoirdichlich aen Uwen E. scrijven, versueckende ende begherende ten eynde den selven gelieven wille, soe den voirscreven Gherarde van Salenson als den drucker die de voirscreven boecken geprint mach hebben, te ontbieden voir Uwen E. ende den selven te ordonneren ende te belasten, mitsgaders oyck daer inne te hebben, dat zij hen verdragen de selve boecken soe sy die hebben laten vuytgaen, van nu voordane ter venten te stellen oft te vercoopen in eeniger manieren, *oft immers dat zij ten minsten de voirscreven quaterne casseren, ende een andere van nyeuws drucken met correctie van den selven fauten, tgene zij alsoe thunder minsten coste ende schade sullen moghen doen, ende dat voirts de zelve Gherard ende drucker hunne neersticheyt doen soe aen de boeckvercoopers als andere dien zij eenige dier boecken vercocht ende daer aff zij de kennisse moghen hebben, ende voir soe vele het doenlick is, dat zij die ghene die eenichsins recouvrabel moghen wesen, weder thenwaerts nemen, ende die oyck corrigeren ende emenderen,* soe dat nae vermogen van der gerechter waerheyt behoirt ende betaemt, Uwen E. versueckende zeer ernstlicken dat de selve daer aen sulcx de hant willen houden dat tselve ons versueck deur Uwen E. middelen ende toedoen tot effecte gebrocht mach worden, soe ghij soudt begheeren in sulcdanigen oft gelycken saken die der eeren ende famen van der stadt te nae souden mogen gaen, gedaen te worden.

Eerweerdige, wyse, voirsienige heeren, isser eenige sake in onsen vermogen daer inne wy Uwen E. eenigen dienst doen moghen, sullen altyts daertoe bereedt gevonden wor-

Digitized by Google

den, metter hulpen Goids, die wy bidden Uwen E. in salicheden te willen gesparen. Gescreven desen lesten dach Decembris 1557."

Zooals men ziet treedt de stad Antwerpen zeer beslist op. Nu mag die beslistheid wel voor een zeker part toe te schrijven zijn aan den steller zelf van het stuk, onzen secretaris Alexander Grapheus, die uitmunt door zijn kernachtigen stijl, en die aan de uitvoering der ontvangen orders daardoor een persoonlijke tint geeft. Maar dat de heeren het zelf ook ter harte namen, blijkt nu uit een tweede schrijven omtrent hetzelfde, veertien dagen later. Gent had nog niet geantwoord! Ziehier den maanbrief die ons Magistraat Grapheus schrijven doet, op 15 Januari 1558:

Eerweerdighe, edele, wyse, voirsienige heeren, besunder goede vriende, wy gebieden ons vuyt goeder hertten tot Uwen E. Alsoe wij Uwen E. indachtich houden van tgene wij onlancx geleden aen deselve gescreven ende by onse brieven versocht hebben gehadt, dat Uwen E. hadde gelieft te ordonneren ende te belasten Gerarde van Salenson dat hij hem soude verdragen de cronijken by hem vuytgegeven, daer aff onse voirgaende mentie maken, voirts meer te venten ende te vercoopen, ten waere hij de faulten by hem in de selve cronycken gecommitteert corrigeerde ende beterde, ende wij wel hadden verhoept eenige antwoirde te hebben aengaende tghene daer inne gedaen soude zijn, soe wij oeck des te doene onsen bode gelast hadden, waer aff wij noch tertyt nyet verhoirt en hebben, ende het zoe zij dat deur het vuytgheven van den selven den goeden name ende fame van deser stadt groetelicken vercort ende gemindert wordt, ende wij daeromme te liever saghen dat te eer daer inne versien werde, soe tselve int beginsel badt is te beteren ende te emenderen dan men soude cunnen namaels als de boecken alomme in elcx handen gecommen waeren, heeft ons daeromme goetgedacht anderwerven dese jegenwoirdige te scrijven aen Uwen E. ende by den selven te versuecken dat den selven gelieven wille ons te adverteren scriftelicken van tgene by Uwen E. daer inne gedaen mach wesen, soe wij oeck versuecken ende beghee-

Digitized by Google

ren zeer ernstlick, dat eene pene navolghende onsen voirgaende versuecke daer inne noch ter tyt nyet versien en zij Uwen E. gelieve tzelve ten iersten ende soe haest het eenichssins mogelicken is, te doen beteren ende remedieren ende daer inne sulcx te doen, soe nae vermoghen van gebuerlicken rechte wel betaempt, *want anderssins ende sulcx cesserende souden bedwongen zijn, tot conservatie van deser stadt goeden name ende fame, over het voirtstel desselfs Gherards clachtich te vallen daer dese stadt sal meynen gehoor te hebben.*

Eerweerdige, etc... indien wij Uwen E. in gelycken oft meerderen saken gelieven moghen, sullen daertoe altyts bereedt gevonden worden, metter hulpen Goids, die wij bidden Uwen E. in salicheden te willen gesparen. Gescreven desen XV^den^ dach Januarii 1557".

De lezer zal wel reeds opgemerkt hebben dat 1557 naar den ouden stijl van Kamerijk is geteld en dat we 1558 moeten lezen.

Dit tweede schrijven moet beslissend gewerkt hebben. Wat we met zekerheid weten is dat Gherard van Salenson zijn quaterne Ll heeft „gecasseerd" en vervangen door een nieuwe waarin hij geen woord meer rept over hetgeen te Antwerpen is voorgevallen. Het ware nu wel hoogst belangrijk voor de bibliophilie een exemplaar te mogen terugvinden van de Cronijke van 1557 met de oorspronkelijke Ll quaterne.

Voor de Antwerpsche geschiedenis heeft niet alleen belang wat wij hierdoor nader vernemen omtrent de troebelen van 1554, ook de zorg die wij hier door onze heeren van de wet zien besteden aan de bestrijding der verkeerde voorstelling omtrent de houding der gezagvoerders in de gemeente tegenover de Regeering, en omtrent de getrouwheid der gemeente zelf, is het opteekenen waard. Er waren wel redenen in 1557 om op dit punt teergevoelig te zijn.

FLORIS PRIMS.

Digitized by Google

TWEE OUDE RECEPTEN OM INKT TE MAKEN [1]).

1742. 1 pond beste galnoten; 1/2 pond gom; 1/4 pond coperrood of vitriole; 1/2 pond fijn kanarie suiker; een goed deel haselaere schors; 3/4 pott. wijnazijn beste soorte; 2 3/4 potten regenwater, een handvol zout.

Al te samen gedaan in eenen aarden stoop en in den heeten zonneschijn 2 à 3 weken laten trekken en twee à drij maal daags geroerd met eenen haselaeren stok, dan door een doek gedaan en op flesschen getrokken.

N. B. — Is best in den bleektijdt om dezen inkt te maken omdat de haselaere schors de meeste substantie, en de zon de meeste warmte als dan heeft.

1746. Inkt gemaakt van de volgende mengeling: 16 onze beste galnoten; 6 onzen besten gom; 4 onzen coperrood; 1 pint wijnazijn; 7 pinten regenwater, voorts geroerd als supra.

1) Letterlijk naar den tekst, bewaard op twee losse blaadjes in het Museum Plantin-Moretus.

Digitized by Google

BOEKEN — *LIVRES.*

Die Typen der Inkunabelzeit Eine Betrachtung von Ernst Consentius (1929, Walter De Gruyter & C°, Berlijn).

Dit is een studie, die zeker opschudding zal verwekken in de wereld der bibliophielen.

Steunende op archiefbescheiden van vóór 1500 en op een zeer nauwgezette studie van de lettertypen der wiegedrukken, brengt Consentius het bewijs, dat vóór 1500 niet elke drukker zijn eigen typen bezat, dat niet elke drukker in staat was zijn eigen typen te gieten en dat de typen van hand tot hand uitgewisseld werden. Met dit betoog stelt hij zich beslist tegen de opvatting van Proctor en Haebler, waarop de gansche incunabelstudie totnogtoe steunde, en die zoowel voor den grooten Engelschen incunabelkataloog, als voor den *Gesamtkatalog der Wiegendrucke* als grondslag werd aangenomen.

Het is Bradshaw, die de eerste het plan opvatte om de wiegedrukken in chronologische orde volgens landen, steden en drukkers te rangschikken en daarbij de gebruikte lettertypen als grondslag te nemen. Hij besloot uit zijn opzoekingen, dat de volkomen overeenstemming van de lettertypen in twee drukken een bewijs leverde voor de herkomst van de boeken uit één en dezelfde drukkerij. Bradshaw had echter ook opgemerkt, dat volkomen met elkander overeenstemmende lettertypen toch door verschillende, met name bekende drukkers gebruikt werden. En daarom wijdde hij zijn aandacht niet alleen aan de lettertypen, maar ook aan alle andere drukkerseigenaardigheden a. d. z. de interpunctie, de wijze waarop de signaturen aangebracht werden, de houtsneden, enz. Het probleem beperkte zich voor Bradshaw niet louter tot een lettertypenvraag.

Over die drukkerseigenaardigheden, die voor Bradshaw zoo belangrijk waren, zegt Haebler's *Typenrepertorium* niets. Het lettertype was voor Bradshaw een erkenningsmiddel voor onbekende drukkers, op voorwaarde dat nog andere criteriums voorkwamen, waarover het *Typenrepertorium* zwijgt.

Haebler heeft natuurlijk ook wel opgemerkt, dat zekere lettertypen van den eenen drukker bij den anderen geraakten. Doch hij beschouwt dit als een zoo zeldzame uitzondering, dat er practisch geen rekening mede gehouden moet worden en dat er zijn methode niet door aangevochten werd.

Daartegen is het dat E. Consentius opkomt. Hij put de argumenten voor zijn bewijsvoering uit talrijke oorkonden. Wij kunnen in deze korte boekaankondiging al die belangwekkende archivalia niet samenvatten. Wij kunnen ook niet al de beschouwingen weergeven, die Consentius er aan verbindt. In elk geval krijgt men uit de aangebrachte bescheiden wel degelijk de zekerheid, dat het lettertypenmateriaal in den tijd der wiegedrukken niet altijd in de drukkerij bleef, waarvoor het gemaakt werd, dat het integendeel heel dikwijls van eigenaar veranderde ten gevolge van sterfgevallen, faillissementen, concurrentie. enz. Het werd aangekocht en verhuurd. Consentius toont verder ook aan, dat bepaalde stempelslagers en lettergieters zelfstandig hun vak beoefenden en aan verscheidene drukkers hun letters leverden. Door een vernuftige studie van de typen zelf en van de wijze waarop ze met hun

Digitized by Google

afkortingen, ligaturen en andere bijzonderheden werden samengesteld, toont Consentius aan, dat wanneer twee typenreeksen in al hun onderdeelen bij twee verschillende drukkers volkomen identiek zijn, het moet aangenomen worden dat de tweede drukker, die zich van die typenreeks bediende, ze zeker niet zelf had gemaakt.

De verdere uitweidingen van Consentius zijn alle van ernstige beteekenis en zonder aan te nemen, dat het heele principe, waarop het *Typenrepertorium* rust, verworpen moet worden, hebben wij toch de overtuiging gekregen, dat het met voorzichtigheid moet toegepast worden en dat naast de typen nog allerlei andere erkenningsmiddelen, de drukkerseigenaardigheden, de watermerken van het papier, enz. moeten onderzocht en geraadpleegd worden, vooraleer een besluit te nemen.

Wij zullen zoover niet gaan als Consentius waar hij zegt, dat het *Typenrepertorium* is : "eine geistreiche Idee, eine Annahme ohne Beweis, eine abstrakte ünd formelhafte Konstruktion, die mit der Wirklichkeit in Widerspruch steht„, maar wij meenen toch, dat het met een te sterk dogmatischen zin werd opgevat, en dat het bij eventuëel gebruik zooveel mogelijk moet getoetst worden aan de historische bescheiden, die wij tot onze beschikking hebben, — aan de onvermijdelijke eischen van het zaken- en handelsleven, dat nooit zijn rechten verliest, — en ook aan de technische behoeften, waarop Consentius zoo gevat heeft gewezen.

M. S.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

DE CATO-EDITIE VAN TH. POELMAN (PULMANNUS).

Vele jaren achtereen werden door mij pogingen aangewend om de editie der Disticha Catonis van Theod. Poelman (Pulmannus), welke, naar het heette, in 1568 bij Christoph. Plantin te Antwerpen verschenen was, in handen te krijgen. In de Cato-edities kwamen allerlei lezingen van de editie van Pulmannus of varianten in margine voor [1]), waarvan het noodig was de juistheid en de waarde te bepalen, en hiervoor is weer in de eerste plaats vereischt, dat men de editie zelf voor zich heeft. Doch nimmer leverden mijn bemoeienissen — in tegenstelling tot die met betrekking tot de eveneens schijnbaar verdwenen uitgaven van Petrus Scriverius [2]) en van Pierre Pithou [3]) — eenig resultaat op. Zelfs het Museum Plantin-Moretus kon mij niet aan een Plantijnschen Cato van 1568 helpen, — evenmin was bij Ruelens-de Backer, Annales Plantiniennes 1866, van een dergelijke uitgave sprake, of bij Paquot, Mémoires III (1770) p. 429 of diens bronnen Valerius Andreas (1623), Sweertius (1628), Freherus (1688). Ook in het artikel over Poelman van Max Rooses in de Biographie Nationale vol. XVII (1903) p. 874vgg, of in diens beide groote werken over Plantin (1883 en 1914) werd van een Cato geen gewag gemaakt [4]). Maar nog sterker: ook in de gansche Cato-literatuur en in de Cato-bibliographie — behoudens dan de beide gegevens, die mij tot uitgangspunt gediend hadden — en in de catalogi van groote Europeesche bibliotheken was geen spoor der Pulmanniana van Cato te bekennen.

Toch moest er een recensie door Poelman van den Cato-text bestaan hebben. Immers in de Cato-uitgave van Chr. Daum (Cyg-

1) Vgl. over een bepaald geval mijn art. "Spuren der ausservulgatischen Rezension in mittelalterlichen Catobearbeitungen„ Philologus LXXXIII, 1928 p. 435 n. 55.

2) Vgl. Tijdschr. voor Boek- en Bibliotheekwezen IX. 1911, p. 21 vg. en Het Boek XV. 1926, p. 321 vgg.

3) Vgl. Tijdschr. v. B.- en B. w. t. a. p., p. 28 en Rhein. Mus. LXVII. 1912, p. 76 vgg.

4) Ook de door Max Rooses en daarna door J. Denucé uitgegeven correspondentie van Plantin bevatte niets, dat ons kon helpen.

Digitized by Google

neæ [= Zwickau]) 1672 [1]) vindt men op een half dozijn plaatsen varianten uit de Pulmanniana: p. 121 *Pulmannus notat quædam exemplaria habere......,* p. 137 *exprimit et eam* (nl. lectionem) *Pulmannus,* p. 139 *alii...., ut Pulm. adnotavit,* p. 155 *Pulmanni anni* 1568 (nl. editio), p. 177 *Pulmanni editio,* p. 200 *Pulmannus ad oram.... qui in textu edidit.....* Hieruit kon men zich reeds een voorstelling maken van een editie met marginaalvarianten, zooals, inderdaad de Pulmannianae er hebben uitgezien.

Een tweede aanwijzing bevatten de beide Cato-uitgaven van O. Arntzenius (Utrecht 1735 en Amsterdam 1754), die in zijn apparatus een groot aantal lezingen en marginaalvarianten van " Pulmannus " heeft opgenomen, en dat niet alleen, hij heeft de uitgave, waaraan hij zijn notities ontleende, kort beschreven. Op pag. XXI [2]) noemt hij onder de edities, waarvan hij voor zijn bewerking heeft partij getrokken, een editie " Antverpiae ex Officina Christophori Plantini, anno MDLXVIII. *simul cum Ausonii operibus et Pulmanni Scholiis,* quod saepius factum est [3]), *ornata* ". Echter op p. XXX, waar hij de in zijn apparatus meermalen voorkomende afkorting " Pulm. " verklaart, keert hij de zaak om : " Edit. Ausonii, *quæ simul cum Distichis Catonis,* ex officina C. Plantini, a Th. Pulmanno correcta et scholiis illustrata est ". Hij vermeldt zelfs — wij mochten eens op grond van de verschillende beschrijving twijfelen of hij het boek eigenlijk wel zelf in handen had gehad — de herkomst van het exemplaar, dat hij gebruikt heeft: hij had het met nog eenige andere editiones satis venerabiles ten gebruike ontvangen van Henr. Cannegieter. Deze had in 1731 Avianus [4]) uitgegeven en ook het plan gehad op dezen een uitgave van Cato, die vaak met Avianus samengaat, te doen volgen ; op stuk van zaken echter had hij de uitgave op Arntzenius overgedragen en zich bepaald tot een breedsprakige studie, getiteld Rescripta Boxhornio de Catone, die daarom in Arntzenius' uitgave (1e dr. afzonderlijke p. 1-152 aan het slot, 2e p. 367-512) is gepubliceerd. Onder het materiaal nu, dat hij voor zijn ontworpen Cato-uitgave had bijeengebracht, behoorde ook de Pulmanniana.

---

1) Een ex. is te Leiden ; een jongere bewerking ervan ed. Wach, Gedanae (Danzig) 1697 (ex. in mijn bezit).

2) Ik citeer naar den 2en druk, daar de voorrede in den 1en ongepagineerd is.

3) Over deze woorden vgl. ben p. 157 en p. 159 n: 3.

4) Amsterdam, apud Martinum Schagen 1731.

Digitized by Google

Na Arntzenius heeft niemand meer de editie van Poelman onder de oogen gehad of geraadpleegd. Alwat in latere uitgaven op den naam van Pulmannus voorkomt, of wat ze omtrent de editie zelf zeggen, is aan Arntzenius ontleend. Ook zelfs wat bij Fabricius-Ernesti, Bibl. Latina, tom. III, Lips. 1774 p. 261 staat, waar van een editie sprake is *e vetustissimo exemplo correcta* cum Planudis versione *Antw.* 1568. *cum Ausonio, Pulmanni Scholiis ornata* 1). Hier wordt zelfs de indruk gewekt, alsof de ed. van Poelman voorzien was van de Grieksche vertaling van Planudes. Dit berust op een verwisseling met de 10 jaar vroeger verschenen Antwerpsche uitgave *Catonis Disticha Moralia etc. Antv. Exc. Ioannes Latius* 1558 2), die de Erasmus-uitgave herhaald had, vermeerderd met de Grieksche versio van Planudes.

Wij wisten nu dan, dat de Cato van Poelman op de een of andere manier samenhing met zijn Ausonius-ed. van 1568. Deze is inderdaad voldoende beschreven bij Ruelens-de Backer, Paquot en in het art. over Poelman van Max Rooses. Deze vermeldt de ed. ook in zijn beide groote werken over Plantin, in het werk van 1883, p. 103 en 248, en in dat van 1914, p. 169 3). Maar ook in deze geschriften wordt nergens van den Cato gerept. Ook is niet duidelijk wat Arntzenius met de woorden *quod saepius factum est* bedoelt. Zien zij op herdrukken? Des te zonderlinger, daar er slechts één druk van den Ausonius bestaat 4), te gelijk met welken de Cato heet te zijn gedrukt. De beide beschrijvingen van Arntzenius laten toch slechts deze opvatting toe, dat de weinig omvangrijke Cato om praktische redenen met den veel grooteren Ausonius in één bandje is vereenigd geworden. Iets dergelijks zou zelfs zeer aannemelijk zijn. Bij zijn Avianus had Poelman (of Plantin) niet anders gehandeld. Deze neven-auteur van den Cato, die in den Plan-

1) Deze beschrijving wordt dan weer in de Cato-ed. van I. M. Bernhold, Uffenheim 1784 p. 5 besnoeid tot "Antverpiensis cum graeca Planudis versione paraphrastica, 1568, 8vo„!

2) Ex. in mijn bezit.

3) "L'Ausone publiée par Poelman, en 1568, renferma 19 1/2 feuilles et coûtait 2 1/2 s.„.

4) Ruelens-de Backer geven wel is waar twee drukken op, p. 70 van 1567 en p. 80 van 1568: "c'est sans doute l'édition de 1567 avec un titre renouvelé„. Veeleer is de ed. in 1567 gedrukt ("Antverpiæ, Excudebat Christophorus Plantinus Anno 1567 mense Novembri„ luidt de colophon) en draagt het titelblad het jaartal 1568.

Digitized by Google

tijnschen druk een omvang van slechts twee vel heeft, is in alle drukken (1572 etc.) achter den in 1571 en later verschenen Claudianus van Poelman (352 p.) geplaatst, en er in die mate mee verknocht, dat de Notae ad Claudianum van Delrio niet onmiddellijk aan den Claudianus zelf aansluiten, maar er door het kleine boekje met den Avianus van gescheiden worden [1]). De richting, waarin ik mijn onderzoek had in te stellen, was dus gegeven. Maar noch het exemplaar van de Ausonius-ed. van Poelman, dat het Museum Plantin-Moretus bezit [2]), noch dat van de Bibliothèque Nationale te Parijs, dat een mijner kennissen met het oog hierop onderzocht, verschafte ons het gezochte Cato-boekje. Moest men nu aannemen, dat toevalligerwijze in beide exemplaren, en ook in dat, hetwelk aan de beschrijving van Paquot ten grondslag lag [3]), het Cato-boekje weer van den Ausonius was gescheiden geworden ? [4])

Eerst toen ik het exemplaar der Preussische Staatsbibliotheek (gen. WK 5630), dat mij op mijn verzoek welwillend naar Amsterdam gezonden werd, in handen had gekregen, bleek mij hoe de vork eigenlijk in den steel zat. De Cato van Poelman bevindt zich noch achter noch vóór zijn Ausonius-editie, maar midden in het werk zelf p. 265-284. *Poelman heeft den Cato als een gedicht van Ausonius uitgegeven* met den titel : *D. Magni Ausonii Disticha, vel Cato,* en ook in den operum index staat onder de opera van Ausonius in de 12ᵉ plaats : *Disticha moralia vel* Cato. Deze oplossing was op grond van de korte vermelding bij Daum, de schijnbaar stellige bij Arntzenius en nog uitvoerigere bij Fabricius-Ernesti allerminst te verwachten geweest. Toen Arntzenius dan ook zijn beschrijving vervaardigde, moet hij zelf geen duidelijke voorstelling meer van de inrichting van het boek gehad hebben, en moet de toekenning van den Cato aan Ausonius volslagen uit zijn herinnering zijn uitgewischt ; onder de testimonia omtrent Cato vermeldt

1) Zelf bezit ik een ex. van den Avianus van 1602, achter een Claudianus en vóór de Notæ van Del-Rio, beide van hetzelfde jaar.

2) Denucé, Cat. des Manuscr. 1927, p. 73 n. 1. vermeldt het ex. van het Mus. Pl. Mor., dat eens Poelman zelf toebehoord heeft. [Vgl. Naschrift].

3) Max Rooses zal wel het ex. van het Mus. Plantin-Moretus gebruikt hebben.

4) Ook in de nieuwere Ausonius-edities van Schenkl (1883) en Peiper (1886) vond ik niets over den Cato, evenmin in Peipers stuk : die handschriftliche Ueberlieferung des Ausonius, Jahrb. f. class. Phil., XI. Suppl. B. 1880, p. 189-353, waar hij p. 217 over de Ausonius-ed. van Poelman spreekt.

Digitized by Google

hij den naam van den man, op wien Poelman, gelijk wij straks zullen zien, zich voor de toeschrijving aan Ausonius beroept, zelfs driemaal [1]), zonder echter Poelmans omzetting dezer theorie in de praktijk te berde te brengen. Ook Cannegieter zou er in zijn Rescripta meermalen toe in de gelegenheid zijn geweest [2]). De zaak blijft raadselachtig [3]). Dat Max Rooses, hoewel hij eenige vreemde bestanddeelen [4]), die Poelman zelf als zoodanig kenmerkt, uitdrukkelijk noteert, den Cato daarentegen over het hoofd zag, is vergefelijk, daar Poelman, door in den index den Cato midden onder de Ausoniana op te nemen, juist het vreemde karakter er van camoufleerde, en men al heel goed in de poesie van Ausonius thuis moet zijn, om dit te ontdekken.

De toewijzing van den Cato aan Ausonius en de editie op diens naam heeft Poelman zelf in een randnotitie bij den aanvang van het gedicht (p. 265) aldus verdedigd : *Distichorum moralium libri nomine Catonis hactenus falso inscripti, auctoritate Joannis Baptistae Pii huc accesserunt: qui in suis Adnotationibus in Epistulas ad Atticum lib, xiij* [lees xiiij] *Ausonii illos esse asserit.* Men vindt de plaats, die hier niet al te nauwkeurig wordt aangeduid, in de bij Ascensius te Parijs in 1531 verschenen uitgave van Cicero's Epistulae ad Atticum etc. cum commentariis Io. Baptistae Pii Bononiensis (vgl. Renouard Bibliographie.... de I. Badius Ascensius,

---

1) Pag. LIX, waar hij het testimonium van Baptista Pio (zie ben. p. 160) meedeelt, p. LXI waar de plaats van Vinet, die de woorden van Pio gedeeltelijk citeert (zie ben. p. 161), wordt afgedrukt, p. LXII waar de critiek van Scaliger op Pio wordt weergegeven (zie ben. p. 161).

2) Bv. p. 372, 373, 390.

3) Misschien is Arntzenius door de combinatie Claudianus en Avianus, die Cannegieter door de vriendelijkheid van P. Burmannus Sec. tot zijn beschikking had en die hij in zijn Avianus-ed. uitvoerig op p. [12] der voorrede bespreekt, op een dwaalspoor gebracht : in dezelfde verhouding heeft hij zich later, toen hij zijn aanteekeningen redigeerde, ook Ausonius en Cato voorgesteld. De woorden quod saepius factum est hebben inderdaad alleen zin als ze — verkeerdelijk — voor de Claudianus- plus Avianus-edities bedoeld zijn. Dit schijnt niet de eenige verwarring te zijn in Arntzenius' beschrijving der door hem van Cannegieter ontvangen edities. De Chouettiana 1598 wordt voorgesteld als een editie, cui italica accedit versio ; veeleer, zou ik zeggen, geldt dit van de Florentina 1604, die hij onmiddellijk daarna vermeldt. Zie ben. p. 163 n. 2.

4) Pag. 338 Sulpiciae poetriae carmen (vaak uitgegeven), p. 342 Citerii Sidonii Oratoris de pastoribus epigramma, ibid. Hadriani Imperatoris de Amazonum pugna epigramma (de beide laatste gedichtjes bij Baehrens P. Lat. Min. IV n. 124 en 123).

Digitized by Google

Par. 1908 vol. II p. 343), fol. ccv b en ccvi a, in den commentaar op ep. ad Att. XIV, 18 (toevallig geen brief gericht tot Atticus zelf, maar tot Cicero's vroegeren schoonzoon Dolabella): " *Magna est vis ingenii nostri, immo tanta est ut ab aliquibus θεῖος animus, ab aliis caelestis appelletur. In quam sententiam cothurnatus poeta sic Platonice cecinit* [nl. Verg. Aen. IX 184 vg.]: Dii ne [lees: Dine] hunc ardorem mentibus addunt Euriale [sic]? an sua cuique Deus fit dira libido [lees: cupido]? *Quo trahunt aliqui mysticoteri, qui ultra corticem interiora rimantur, illud Ausonii Burdigalae, falso Catoni adscriptum* [Cat. I. 1]: Si deus est animus nobis ut carmina dicunt, hic tibi praecipue sit pura mente colendus „. In den rand staat, blijkbaar om op de hier verkondigde stelling de aandacht te vestigen: *Cato puerorum Ausonii.*

Baptista Pio, een thans lang vergeten Italus, heeft in deze oppervlakkige en snorkende woorden geheel gehandeld in den trant van zijn tijd. Van anonieme geschriften trachtte men op min of meer steekhoudende gronden den auteur aan te wijzen, en zoo kwam Bapt. Pio op het denkbeeld, dat de auteur der zgn. Disticha Catonis, waarvan hij toevalligerwijze het eerste distichon van het eerste boek in zijn betoog noodig had, Ausonius zou zijn. Deze gedachte werd door Poelman in de praktijk omgezet [1]), doordat hij inderdaad den Cato in zijn uitgave van Ausonius als een werk van dezen opnam. Daardoor ook werd de inval van Bapt. Pio aan een wisse vergetelheid onttrokken niet alleen, maar hij lokte ook tot tegenspraak uit. Toen namelijk eenige jaren later Elias Vinet, professor te Bordeaux, de geboorteplaats van Ausonius, op aandrang van voorname heeren uit Bordeaux [2]), zijn stadgenoot een monument wilde stichten in den vorm van een uitgave zijner werken, kon hij niet nalaten tegen de voorstelling in verzet te komen, alsof de Cato een voortbrengsel zou zijn van Ausonius (gedat. 1575 text, 1580

1) Misschien heeft Guil. Canter, die eveneens voor Plantin werkte en in dien tijd zich met verschillende uitgaven der Epistulae van Cicero bezig hield, Poelman op de plaats in de ed. der Epistulae ad Att. van Pio opmerkzaam gemaakt. Hoe dit ook zij, Canter heeft in zijn in Euripidem Prolegomena in zijne in 1571 bij Plantin verschenen ed. van Euripides p. [8] zich ten gunste van de toekenning der Dist. Catonis aan Ausonius uitgesproken: " ut sunt Ausonii disticha, quae hactenus Catoni vulgus adscripsit „.

2) Vgl. Rh. Mus. LXXV, 1926 p. 138.

comm., uitg. 1580 Lyon)[1]. Hij vond daartoe gelegenheid in zijn Commentaar p. 298 A bij het gedicht Rosae (Edyll. VI); na vermelding van een deel van de bovenaangehaalde plaats van Bapt. Pio gaat hij aldus verder: *Qui commentator, nescio, quotum locum tenere debeat inter Aristarchos, qui sine iudicio Ausonii carmen credidit, quod in vetere quopiam libro inter Ausoniana, vel etiam alibi, falso titulo, forte repererat.* Hierop volgt dan een uitvoerige weerlegging op chronologische gronden, die ik in het Rhein. Mus. LXVII 1912, p. 69 vg. besproken heb, en welke besloten wordt aldus: *Itaque non sunt ista Disticha Moralia opus Ausonii Burdigalensis* (men lette op den trots, waarmede dit epitheton aan den naam des dichters wordt toegevoegd), *sed Catonis cuiusdam, ut omnium librorum tituli præferunt, qui Ausonium aetate praecesserit.* Hierop volgt de uitspraak, dat de voorrede en de kleine sententies in proza, die aan de disticha voorafgaan, wel van een anderen auteur zouden kunnen zijn, en dan komt de beruchte naam Dionysius Cato voor het voetlicht, een verdichtsel van den Franschen geleerde Simeon Bosius (Dubois)[2], die Vinet door een vervalscht handschrift om den tuin heeft geleid. Scaliger is in zijn in samenwerking met Vinet geschreven en aan dezen opgedragen Ausonianae Lectiones, Lyon 1574, II cap. xxxi, eveneens tegen Bapt. Pio te keer gegaan: *extitit quidam parentum nostrorum aetate, qui Ausonio Catonis disticha ausus sit asserere. Quisnam ille, obsecro, est tam locuples auctor, ac classicus testis? Baptista Pius: qui temporibus suis fuit cymbalum inanis iuventutis,* hodieque sententiae suae sectatores habet. Wij behoeven niet te vragen, op wien de laatste zinsnede slaat.

Scaliger heeft in latere jaren, toen hij zelf den Cato uitgaf (Lugd. Bat. 1598[3], Parijs 1605), op zijn beurt den auteur van de zgn. Disticha Catonis op den titel met den naam Dionysius Cato genoemd; een titel, dien hij aan Vinets bestrijding van Bapt. Pio had ontleend, maar dien hij tevens in eenigszins anderen zin dan Vinet bedoeld had op den auteur van het geheele werk had over-

1) De tweede uitg., waarin text en commentaar dooreengewerkt zijn, verscheen dan ook te Bordeaux 1590, in welk jaar aldaar ook de herdruk van de Ausonianae Lectiones van Scaliger bij den zelfden uitgever verschenen is. Een jongere druk, eveneens te Bordeaux 1598 (ex. in mijn bezit).

2) Vgl. mijn art. "der Codex Bosii der Dicta Catonis, in Rhein. Mus. LXVII 1912, p. 69-93.

3) De afbeelding van het titelblad kan men vinden in Het Boek XVII 1928, p. 18.

Digitized by Google

gebracht [1]). Door Scaligers invloed is deze titel algemeen bekend geworden en in tallooze uitgaven tot in de 19e eeuw voortgeplant. Dit zou niet hebben kunnen geschieden, wanneer niet de door Vinet niet genoemde [2]) en door Scaliger slechts aangeduide Poelman de plaats uit Baptista Pio's ed. der Epistulae ad Atticum te voorschijn had gehaald en door de opneming van de "Disticha moralia vel Cato" in zijn uitgave der opera van Ausonius als geschrift van dezen aan Bapt. Pio's denkbeeld een tastbare verwezenlijking had geschonken.

Nu de textrecensie zelf van Poelman. Het is voor mij duidelijk, dat hij zijn text naar een andere editie heeft afgedrukt; op grond van de lezingen meen ik hierin de editie van Erasmus te zien. Weliswaar is de overeenkomst niet woordelijk, maar ook de talrijke types der Erasmus-uitgave (Keulen, Londen en Leuven 1514, Strassburg 1515 en dan ontelbaar vele drukken, vgl. Vander Haeghen, Bibl. Erasmiana II p. 14 vgg.) zijn in den loop der jaren onderling textverschillen gaan vertoonen [3]). Nu onderscheidt zich de Pulmanniana van al haar voorgangsters en langen tijd ook nog van haar opvolgsters hierdoor, dat zij textkritische randnotities heeft, en daardoor is zij een editio cum apparatu critico, zij het ook in primitieven toestand, geworden. Duidelijk laten zich nu in de randnotities van Poelman drieerlei elementen onderscheiden.

Vooreerst hier en daar een conjectuur, die hij als eene van Erasmus aanduidt. Hij heeft deze ontleend aan den commentaar, die bij Erasmus op ieder distichon volgt. Zoo III. 17, 1 staat bij Poelman in den margo; *Erasmus fortassis *perline hoc est corrige*. Bij Erasmus zelf staat het met wat meer woorden: *fortassis pro perlege legendum est perline, hoc est dele et corrige*, etc. Eigenaardig is dat op één plaats (IV, 5, 2) wij in den margo wel lezen *Erasmus fortassis**, maar dat de conjectuur zelf na het sterretje, waardoor de variant pleegt te worden voorafgegaan, ontbreekt; bij Erasmus zelf staat *fortasse pro sed legendum se*.

Dan komen wij aan de eigenlijke varianten, die, zooals wij boven zeiden, grootendeels door Arntzenius in zijn uitgave als de lectiones Pulmannianae zijn overgenomen. Arntzenius heeft echter niet opge-

1) Vgl. Rh. Mus. t. a. p. p. 72.

2) Anders citeert hij Pulmannus wel, nl. p. 142, 157, 220, 266B.

3) Vgl. Het Boek III 1914, p. 229.

Digitized by Google

merkt, dat hier twee soorten zijn te onderscheiden. Sommige zijn met de letter P. geteekend, andere niet. De laatste, dus de ongeteekende, zouden op het eerste gezicht indruk kunnen maken. Zij wijken vaak sterk van den overgeleverden tekst af. Maar ik herken daarin de lezingen van de naast de Erasmiana meestverbreide schooleditie der 16e eeuw, de ed. van Mathurin Cordier, en wel van de groote editie, die sinds 1561 herhaaldelijk bij Stephanus is gedrukt 1). Cordier had de gewoonte een moeilijk woord of een lastige zinconstructie ten behoeve van zijn leerlingen eenvoudig door een andere te vervangen. Stond b. v. in de breves sententiae *blandus esto*, hij liet eigenmachtig of wellicht steunend op de glosseering van een of ander schoolhandschrift *affabilis esto* drukken. Vergiste de auteur der — onechte — praefatie van het tweede boek zich door Lucanus dichter der *punica bella* te noemen, Cordier verjoeg de ketterij en drukte zonder veel geesteswroeging *civica bella*. Dergelijke lezingen hebben betreffende hun authenticiteit vaak de menschen op een dwaalspoor gebracht. Arntzenius is er niet aan ontkomen. Hij merkte inderdaad de gelijkenis van een aantal lezingen van den "margo Pulmanni" met Corderius op, en daar hij die lezingen ook in een andere ed., een Chouettiana (1598) 2), — die ze blijkbaar ook uit Corderius had overgenomen —, terugvond, construeerde hij vaak het trio "Chouett., Cord., margo Pulm.," in een onchronologische volgorde als gewichtige getuigenreeks voor een variant, die op den keper beschouwd waardeloos was. Zoo kunnen wij met een gerust geweten deze groep van varianten ter zijde schuiven 3).

Poelman is een der eersten geweest, zoo niet de eerste, die de handschriften en de andere — gedrukte — bronnen, welke hij voor

---

1) Over de oudere (sinds 1533) en de jongere ed. (sinds 1561) van Cordier, vgl. Rh. Mus. 1912, p. 76, 83, Phil. Wochenschrift 47, 1927, k. 529 vg. Afbeelding van het titelblad van een ex. der ed. 1539 Het Boek XVII 1928, p. 245.

2) De Chouettiana, die Arntzenius eveneens van Cannegieter ten gebruike had gekregen, wordt door Arntzenius (p. XXI) beschreven als ed. "Neapoli apud Jacobum Chouët anno 1598, cui Italica accedit versio". Men hoede zich, ondanks de toevoeging der Italiaansche vertaling, deze uitgave voor een Napelschen druk te houden. Neapolis is, maar ik, Neustadt in Beieren ; dezelfde druk wordt door Bernhold p. 5 als een Spirensis (Speier) aangeduid. Tot mijn spijt heb ik deze uitgave nog niet in handen kunnen krijgen. Het zou wel eens kunnen blijken, dat de Italica versio in 't geheel niet in deze uitgave staat. Zie boven p. 159 n. 3.

3) Vgl. het geval, dat ik Philol. 1928, p. 435 n. 55, zie boven p. 155 n.l. besprak.

Digitized by Google

zijn tekstrecensie gebruikte, door letters heeft gekenmerkt, een gewoonte, die na hem weer in onbruik is geraakt om eerst in de 18e of eigenlijk 19e eeuw weer in zwang te komen [1]). Met P. wordt nu in den margo van den Cato uitteraard niet bedoeld wat hij op p. *2v der Ausonius-ed. onder de notae librorum quibus in hac editione usi sumus als verklaring van P. geeft : fragmentum meum in quo solum erant septem sapientum sententiae septenis versibus descriptae (die op pag. 49 van de uitgave staan). Maar wel wat hij bij de eerste maal, wanneer hij in den Cato (p. 265 vgg.) zelf een variant niet zonder meer vermeldt, er bijvoegt: *Pulmanni liber* d. w. z. een handschrift met den Cato-tekst, dat hij zelf bezat. De met P. geteekende lezingen, zijn jonge, heel gewone en algemeen bekende variae lectiones uit de laatmiddeleeuwsche handschriften. Er kan dan ook geen twijfel zijn, of een [2]) door Poelman gebruikt handschrift is het zich nog in het Museum Plantin-Moretus bevindende 15e- eeuwsche handschrift nr 140 (Denucé, Cat. des Manuscr. 1927). Het behoort wat zijn samenstelling betreft tot het genre der libri Catoniani, wier ontwikkeling ik eerst in Het Boek II. 1913, p. 99 vgg. en daarna meer uitvoerig in de Mnemosyne XLII. 1914, p. 17-46 in mijn art. de librorum Catonianorum historia atque compositione heb geschetst. Het bevat eenerzijds de meeste der latere auctores VIII, Cato, Facetus, Contemptus mundi (nl. minor, de zgn. Cartula [3]), Alanus, Theoduli Ecloga, Avianus, en anderzijds ook Maximianus, die met Cato en Avianus tot de zgn. auctores VI behoort. Het ligt voor de hand, dat Poelman dit hs. ook met P. = Pulmanni liber in zijn Avianus aanduidt, al heeft hij voor Avianus nog van een ander hs. (Denucé nr 84) partij getrokken. Zoo kunnen wij ook het handschriftelijk materiaal, dat in Poelmans apparatus steekt, voortaan kalm verwaarloozen.

Kunnen wij dus in het vervolg de Pulmanniana ontberen en wat anderen aan hem hebben ontleend op de juiste waarde schatten, het mag ons toch genoegen doen zijn tekstrecensie van den Cato

1) Ook Petrus Burmannus Sec. deed zulks.

2) Dr. Sabbe was zoo vriendelijk voor mij eenige uitgelezen, met P. geteekende varianten met den tekst van dit handschrift te vergelijken. De overeenkomst bestaat slechts voor een deel. Dus heeft Poelman, in weerwil van den singularis P. = Pulmanni liber, nog een ander handschrift gebruikt. (Noot bij de correctie).

3) Over de Cartula vgl. Philol. Wochenschrift. 48. 1928, k. 729 vg.

Digitized by Google

eindelijk te hebben vastgelegd en te hebben gewezen op de rol, die hij in de geschiedenis der Cato-editie heeft vervuld.

En toch zijn wij nog niet van hem af. Naar ik meen, is niet alleen Vinet door Poelmans handelwijze er toegebracht Baptista Pio te bestrijden en den valschen titel Dionysius Cato naar voren te brengen, maar ook heeft Bosius, de bedenker van dezen fantastischen titel, zelf ook al weer in de Pulmanniana den grondslag voor zijn vervalsching gevonden. Hoe dit mogelijk was, zal ik in een ander verband elders *(Phil. Wochenschrift)* meedeelen.

Amsterdam, Aug. 1929. M. BOAS.

NASCHRIFT. — Het boven p. 158 n. 2 genoemde handexemplaar van Pulmannus (bibl. van het Mus. Pl.-M., nr. A 906) werd mij door Dr. Sabbe welwillend naar Amsterdam gezonden. Het is van begin tot het einde van handschriftelijke aanteekeningen voorzien ; in den Cato is nu bij alle randvarianten de herkomst vermeld, soms is de variant als zijnde onjuist veranderd of zelfs uitgekrabd. Inderdaad heeft Pulm. twee handschriften gebruikt : T (eerst P. genoemd) en N = liber distichorum collegii canonicorum Catharinae apud Noviomagenses (dat hij ook voor zijn Avianus gebruikt heeft). Ook Cordier, wiens lezingen, naar de ed. 1556, met R zijn geteekend.

Het belangrijkste echter is, dat hij op grond van de critiek van Scaliger *de toekenning van den Cato aan Ausonius intrekt.*

M. B.

Digitized by Google

NOG EEN ONBEKENDE BRIEF VAN GEVARTIUS.

In de verzameling *Autographes* van het Stadsarchief te Antwerpen ontdekten wij volgenden nog onbekenden brief van Gevartius. Het is een schrijven waarbij hij Nicolaas Hovius aanbeveelt bij D. Petavius S. J. te Parijs. De brief is van 13 Juli 1626. Marcel Hoc in zijn *Etude sur J. G. Gevaerts* heeft een anderen aanbevelingsbrief voor denzelfden Hovius, maar gericht tot Pierre Dupuy, doen kennen. Deze brief is gedagteekend 21 April 1626. Het origineel wordt bewaard te Parijs in de B. N.

Prof. Roersch, wien wij den nieuwgevonden tekst meedeelden, was zoo vriendelijk ons te wijzen op de belangrijkheid van het stuk, en ons ettelijke punten uit Gevartius' schrijven op te klaren. Wij betuigen hem onzen eerbiedigen dank er om.

13 Juli 1626.

Gevartius aan D. Petavius S. J. te Parijs.

Aanbevelingsbrief voor Nicolaas Hovius van Antwerpen die te Parijs studeeren komt. — Het geeft den schrijver gelegenheid om eenig humanistisch nieuws meê te deelen, als over het werk van Godefridus Wendelinus en over het zijne zelf. Wederkeerig verzoekt hij om een citaat uit het Grieksch, van Nicephorus.

S. P. Reverende Pater et vir clarissime,

Dici non potest quam grata memoria mihi sit eius consuetudinis quae mihi ante annos aliquot Lutetiae tecum fuit. Haerent, perpetuoque inhaerebunt animo meo fructus suavissimae conversationis a qua nunquam nisi melior et doctior discessi.

Ut autem presentium lator, D. Nicolaus Hovius, I. C. Antverpiensis, amicus meus, qui ad majorem ingenii cultum capiendum Lutetiam venit, eadem consetudinis tuae felicitate aliquando frui possit, tuoque consilio (si opus fuerit) in domicilio aliquo commodo eligendo uti, etiam atque etiam rogo.

Opus tuum *de Emendatione Temporis* avide hic exspectamus 1). Nec enim dubitamus id fore eiusden eruditionis, cuius opera reliqua hactenus a Te luci et posteritati consecrata.

Est hic vir doctissimus Godefridus Vendelinus qui *Chaos Temporum* seu Vertiginem Opinionum de Tempore Orbis conditi ad Christum natum prae manibus

1) De *Doctrina Temporum* van P. Petau S. J. verscheen in 1627.

Digitized by Google

nabet 1) Item *Apotelesma Temporum* seu Characterum Diluvti desinentis, quae brevi praelo daturus est. Idem infinitis locis a Scaligero in libris *de Emenditione Temporum* dissentit, unde cupidius labores tuos videre gestit 2).

Nos subsecivis horis, dum a forensibus negotiis vacamus, M. AVREL. ANTONINI AUG. τῶν εἰς ἑαυτὸν lib. XII adornamus : ad quos si (quod non dubito) quaedam observavit Reverentia Vestra, rogo editionem nostram iuvare ne gravetur 3).

Audio Nicephorum Graece apud vos exstare. Is inter alia etiam *Librorum* M. ANTONINI mentionem facit. Itaque unice R. Vram rogo, ut totum illum locum ubi de Marco nostro agit, e Graeco exemplari descriptum ad me mittas. Quod magni beneficii loco habiturus sum. Et si qua in re vicissim hic R. Vrae inservire quem paratissum me experietur.

Vale, reverende Pater, nosque amore et studia nostra iuvare perge. Reverendo Patri Sirmondo officiosam meo nomine salutem dicas velim. 4)

ANTVERPIAE, Idibus Julii, M. D. C. XXVI.

R. P. Andreas Schottus,
uxoris meae avunculus
plurimam R. Vae salutem
adscribi iussit. 5)

R. Vrae devotissimus
et observantissimus
C. Gevartius I. C. et
graphiarius Antverpiensis.

Het adres op den omslag :

Reverendo Patri
DIONYSIO PETAVIO
Societatis Jesu
theologo
in collegio Claromontano
Parisiis.

Amica manu.

Deze brief werd door Hovius aan Pater Petau besteld en deze heeft wellicht zelf den tekst van Nicephorus, die door Gevartius gevraagd werd, op den brief genoteerd. Het zou uitleggen hoe deze brief, vermeerderd met het gevraagde Grieksche citaat, terug te Antwerpen is gekomen. Thans behoort hij tot de verzamelingen van het Stadsarchief en is er geklasseerd op "Gevartius„ in de verzameling der "Autographes„ destijds aangelegd door archivaris Verachter.

FLORIS PRIMS.

---

1) Wendelinus was in drukke briefwisseling met Gevartius. Ettelijke hunner brieven zijn bewaard.

2) Bedoeld is natuurlijk Scaliger J. J. (de jongere) en zijn *Opus de Emendatione Temporum.*

3) Omtrent den *Marcus-Aurelius* van Gevartius, zie M. Hoc, op. cit., p. 105-111.

4) Waarschijnlijk Jac. Sirmond S. J., de oudere (1559-1651), de schrijver der *Concilia Antiqua Galliae.*

5) Andreas Schottus S. J. (1565-1629), der *Hispania Illustrata.* De vrouw van Gevartius is Maria Haecx-de Schott.

Digitized by Google

BIJDRAGE TOT DE BIBLIOGRAPHIE VAN AMEET TAVERNIER.

De aandacht werd op dezen merkwaardigen zestiende-eeuwschen drukker voor de eerste maal gevestigd door L. Willems in het *Tijdschrift voor Boek- en Bibliotheekwezen* (V[e] Jg, 1907, blz. 241): *Ameet Tavernier en de Invoering der Civilité-Letter in Zuid-Nederland.* — Samen met Marius Audin behandelden wij hetzelfde onderwerp in onze studie: *Les Caractères de Civilité de Robert Granjon et les Imprimeurs Flamands* (Lyon, M. Audin, 1921). — Van dit laatste werkje verscheen een door mij bijgewerkte Duitsche vertaling door H. Reichner: *Die Civilité-Schriften des Robert Granjon in Lyon und die flämischen Drucker des 16 Jahrhunderts* (Weenen, voor de Bibliotheca Typographica, 1929). — In *Het Boek* (XIIe Jg., 1923, blz. 163) heb ik in het opstel *Ameet Tavernier* allerlei tot dan toe onuitgegeven bijzonderheden uit Tavernier's leven vereenigd. —

In deze bijdrage geven wij de beschrijving van al de Tavernier-drukken, die wij hebben kunnen opsporen. De exemplaren, die wij zelf in handen hebben gehad, zijn met * geteekend. De andere vonden wij in verscheidene catalogen aangeteekend.

Wij bedanken hier den heer Prosper Verheyden, te Antwerpen, die vóór ons het denkbeeld van een Tavernier-bibliographie had opgevat, en het door hem reeds gedeeltelijk verzamelde materiaal tot onze beschikking stelde.

1558

I* Concordia || Evangelica, || In qua, præterquam quod suo loco ponũ- || tur quæ Euangelistæ non seruato recen- || sent ordine, etiã nullius verbum aliquod || omittitur : literis autem omnia sic distin- || guuntur, vt quid cuiusq ; propriũ, quid || cum alijs & cum quibus commune, etiam ad singulas di- || ctiones mox depre- || hendatur, per || Cornelivm Iansenivm || Hulstensem. || Cvm tribvs indicibvs, || & eiusdem Concordiæ Ratione. || *Hsn, drukkersmerk van Havre*

Digitized by Google

*n*r *3* || Antverpiæ, || Apud Iohannem Bellerum, sub insigni || Falconis 1558.

In-24° 30 ff. lim. 303 genummerde pag. 9 ongenummerde pag. index, 132 ongenummerde ff. (Q-Cc 7).

F. 1. Titel. || *verso blank* || F. 2. Reverendo || in Christo pa- || tri, ac Dño imprimis venera- || bili D. Arnoldo Streyters Die- || stensi, insignis monasterij Tō- || gerlensis Abbati vigilan- || lantissimo *(sic),* Cornelius || Iansenius Hul- || stensis. S. || *F. 9 verso :...* Vale ex Curtraco. 10. Martij. || Anno. M.D.XLIX. || *F. 10 :* Ad lectorem. || *F. 12 :* Index qvo sin- || gvlorvm evange- || listatum capita, ordine, quo ab || eis sunt scripta, in subse- || quenti Concordia re- || periri possint. || *F. 22 :* Index Evan- || geliorvm do- || minicalium per totum || annum. || *F. 1 :* Pro Oemivm || Ex Luca. || F. 2 : Verbvm Dei Aeter- || num, vita a lux caro factū, Ioan. I. || Capvt I. || *F. 303 van onder :* Concordiæ Euangelicæ || Finis. || *F. 303 verso :* Svmmaria || omnivm capitvm || concordiæ, quibus breviter ordine || comprehenditur tota, quæ de Christo est, euangeli- || ca historia. || F. Q : Concor- || diæ Evangeli || cæ præceden- || tis ratio per Cornelium || Iansenium Hul- || stensem. || *F. Q. 2 :* In primum caput || Annotatio. || *F. Bb* 3 *verso van onder :* Finis. || *F. Bb 4 :* Evange- || lica Histo- || ria, qvinqve par || tibus per compendium compre || hendens, quæ de Christo sunt || in quatuor Euangelijs, iuxta || ordinem in Concor- || dia Euangelica || obseruatum. || *F. Cc 11 verso van onder :* Amen. || *Laatste blz. in het midden :* Typis || Amati Calcographi.

Exemplaren voorhanden : Antwerpen (Plantijn-Moretus-Museum) ; Brussel (Koninklijke Bibliotheek) ; Parijs (Bibliothèque Nationale) ; Amsterdam (Universiteitsbibliotheek).

II* Coniugaisons, re- || gles, et instrvctions, movt || propres et necessairement reqvises, || pour ceux qui desirent apprendre François, Italien, || Espagnol, & Flamen : dont la plus part est mi- || se par maniere d'Interrogations || & Responses, par || Gabriel Mevrier. || *Houtsnede, drukkersmerk van Havre n*r *1.* || En Anvers || chez Ian van Vvaesberghe, sur le Cemitiere nostre Dame, à l'écu || de Flandres, sur le marché des Toyles. || An. M. D. LVIII. || Avec Privilege.

In 4°. 5 ongenummerde bl. 44 bl. genummerd van 2 tot 44.

Titel.|| *Verso:* Extrait des|| Priuileges. *(Gedagteekend* 1556)|| F. Aij: Al molto magnifi- || co Sig. Godefrido Sterck, || Caualier Amman di Anuersa, Gabriel Moro humilissimo || Serui tor S. || F. A iij *verso :*

Digitized by Google

Houtsnede geteekend met het monogram van Arnold Nicolaï, en voorstellend een moerbessenboom waaromheen een lint is geslingerd met de spreuk: Virtvtis tempore flores, *daaronder* Morvs. *Daaronder acht Italiaansche verzen geteekend* S. Poggini. || F. 1 : Terminaisons des quatre langages. || F. 28 verso : *Houtsnede geteekend met het monogram van Arnold Nicolaï en voorstellend een der vier Evangelisten.* || F. 29 : Breve in- || strvction con- || tenante la maniere de || bien prononcer & lire le François, || Italien, Espagnol, & Flamen, || par Gabriel Meurier. || Corte Instructie inhou || dende de maniere om wel te prononceren en || de te lesen Franchois / Italiaensch / Spaensch || ende Nederduytsch. || *Houtsnede, drukkersmerk van Havre nr 1.* || Thantvverpen || By Ian van Vvaesberghe op onse vrouvven kerchof, || aen die melck mert, In die schilt van Vlaendren. || An. M. D. LVIII. || Avec Privilege. || F. 29. *verso:* De la prononciation || Françoise. || F. 44, *in fine:* Typis Amati Oenop. Calcographi.

Ex. Koninklijke Bibliotheek, Brussel.

Ruelens en De Backer nemen deze uitgave op in hun *Annales Plantiniennes* (Brussel P. Heussner, 1865. Blz. 15) en voegen bij hun beschrijving de meening, dat Plantin dit boekje drukte en dat Tavernier er de letters voor graveerde. Daar Tavernier niet als drukker voorkomt in de registers der Lucasgilde, veronderstelden zij dat al de boeken onder zijn naam verschenen door anderen op zijn kosten gedrukt werden. Latere opzoekingen hebben het verkeerde van die veronderstelling bewezen. De door ons hierboven beschreven uitgave is wel van A. Tavernier.

Ruelens en De Backer steunen ook op het feit dat de *Coniugaisons* van Meurier op den Plantijnschen cataloog van 1615 voorkomen (M. P. R. 504 & 505). Het is een latere uitgave van dat werk, door Plantijn bezorgd in 1562, die op bedoelden Cataloog voorkomt.

1559

III La civilité puerile distribuée par petitz chapitres et sommaires. A laquelle avons adjousté la discipline et institution des enfants traduictz par Jehan Louveau. En Anvers chez Jehan Bellere, a lenseigne du Faucon. Lan. Mil. Ve lix- (In fine). De l'imprimerie d'Aimé Tavernier.

In 8°, ongenummerde fol. gemerkt a tot *k* bij 8 en 1 bij 4.

Vermeld bij Brunet : *Manuel du Libraire*, D.l II. op *Civilité*. Daar lezen wij de volgende nota : Volume imprimé en caractères cursifs imitant parfaitement l'écriture française en usage au milieu du XVIe siècle. C'est à ce qu'il parait, la réimpression *de le Civilité puérile*, traduite d'Erasme, *Lyon, Jean de Tournes*, 1559, in-16, que cite du Verdier à l'article Jean Louveau. Le texte de l'édition d'Anvers

Digitized by Google

est précédé d'une épître intitulée *à maistre Gabriel Meurier amateur de lettre et ami de vertu ; Amé Tavernier desire salut,* sous la date du 18 février 1559. La *Civilité* finit au recto du 8e f. du cahier L. L'éditeur, pour non vendre papier blanc, a adjousté, à la suite de la Discipline, *Admonition à la jeunesse pour garder les commandemens de Dieu,* laquelle finit au recto du dernier f. où se voit la marque de l'imprimeur, c'est à dire un grand arbre avec la devise *Virtutis tempore flores Morus*".

Dit laatste vignet is niet het drukkersmerk, maar het merk van Meurier.

Wij vonden geen exemplaar van dit boek.

1560

IV* Le || Tresor de Vertu || Auquel sont contenues || les plus nobles Sen- || tences et meilleurs Enseig- || nemens des principaux anciens || Autheurs et Philosophes / || tant Grecz que || Latins. || Oeuure fort necessaire pour || induire la Jeunesse a hon- || nestement viure et ay- || mer Vertu / Le contenu || duquel est demonstré es || pages ensuyuantes. || En Anuers. || Chez Jean Bellere / à l'en- || seigne du Faucon. || M. D. LX.

24° 4 bl. lim. ongen. 105 genummerde bl. kleine civilité letter van Ameet Tavernier.

Titel. || — F. a ij : Le contenu du Tre- || sor de Vertu. || — F. a iiij : L'Imprimeur au debon- || naire Lecteur / || Salut. || — F. 1 : Tresor de vertu. || Euseignements d'Isocra- || tes Orateur et Philoso || phe ancien / pour nous induire || à viure honnestement / || et aymer la vertu. || Au Seigneur Oe- || monique son amy. || — F. 100 *verso :* Autres sentences de || nouveau adioustées. || — F. 106, *13de regel :* Finis. || *Fleuron.*

Ex. Museum Plantin.

Volgens alle waarschijnlijkheid werd dit boekje, al komt er Tavernier's naam niet op voor, toch door hem voor J. Bellere gedrukt. Het is ongetwijfeld zijn civilité-letter die hier werd gebruikt: in den titel het groote type en voor den tekst het kleine.

Vooral opvallend is de overeenkomst van dit boekje met *Die Fonteyne des Levens,* uitgaaf van 1567 waarop Tavernier wel als drukker vermeld wordt: Zelfde letter, zelfde bladschikking voor titel en tekst, en zelfde papier met als watermerk een gekroonde kan.

Andere exemplaren dragen als naam van uitgever Jean de Laet, à l'enseigne du Naveau (Zie Cat. Veiling Spas 6087).

1561

V Les || fables et la vie || d'Esope Phrygien tra- || duites de nouveau en fran- || çais selon la verité || grecque ||. *Drukkersmerk van*

Digitized by Google

J. Bellerus. En Anvers, || chez Jehan Bellere au || Faucon blanc, l'an || 1561. *In fine :* De l'imprimerie d'Ame Tavernier. 12° Civilité-letter.

Het boekje wordt aldus beschreven in den prijscatoloog van Morgant & Fatout. 1879, nr 4783. Daar komt ook een reproductie van het titelblad voor.

L. Willems neemt beschrijving en reproductie over in *Tijdschrift voor Boek- en Bibliotheekwezen* Ve Jg., blz. 249.

Het British Museum bezit een exemplaar van hetzelfde boekje, doch met een variante in het titelblad. Wij laten er hier de beschrijving van volgen :

* Les || Fables et la Vie || d'Esope Phrygien / Tra- || duites de nouveau en Fran || coys selon la verité / Grecque / *(Versiering, geen drukkersmerk)* En Anvers || De l'Imprimerie d'Amé / Tavernier a° M. D. / et Lxi.

In fine : De l'Imprimerie d'A- || mé Tavernier.

In 12°, 138 f. (sign. a-l[12] m[6]) Civilité-druk.

Zie reproductie van het titelblad van dit exemplaar in de studie : *Les Caractères de Civilité de R. Granjon et les Imprimeurs flamands*, p. 15 (M. Sabbe & M. Audin).

1562

VI* Orpheide. || Oevvres ex- || cellent et singv- || lier contenant plv- || sieurs Chantz Royaux, Ballades, notables || inuentions & matieres d'hon- || neur & Vertu. — Autheur Frere Adrien du Hecquet de L'or || dre des Carmes du conuent d'Arras, || Docteur en Theologie. || Tout cest oeuure comprins en deux liures, declai- || re en certains endroitz, plusieurs bons passa - ges, de l'escriture diuine. || A Anvers. || De l'imprimerie d'Amé Tauernier, à l'enseigne || de la Rose d'or. || 1562. || Avec Privilege.

In 16°, 98 ff., gen. van iiii — xcviii.

F. i : Titel. || *F. i verso :* La Maiesté Royalle a donné Priuilege à Amé || Tauernier, Imprimeur & Libraire juré en la vil - le d'Anuers, de pouuoir imprimer ou faire imprimer, vendre, & distribuer Certain oeuure intitulé : || Orpheide oeuure excellēt & singulier, con || tenant plusieurs Chantz Royaux, Ballades, || notables inuentions et matieres d'honneur || et de vertu, Composé par F. Adrien du || Hecquet. Docteur en Theologie Defendant || à tous autres imprimeurs & libraires de faire le || semblable deuāt deux ans accōplis, sur peine de con || fiscation desdits liures, & de vingt Carolus d'amē || de : comme appert plus amplement, par l'original || donné

Digitized by Google

à Bruxelles le penultiesme iour du mois || d'Octobre, M. D. LXI. || I. de Perre. || *F. ii :* Lable *(sic)* des matières || Contenues & traictees en ce liure. || *F. iiii :* Orpheide œuure excel- || lent & singulier,... || .... || Livre premier. ||

F. vii : L'avthevr F. Adrien || du Hecquet, satisfaict ici au lecteur, dōnant || raison qui l'a meut d'auoir intitulé || son liure Orpheide. || *F. vii verso : Hsn. portret in ovaal met opschrift :* F. Adrianvs. Hecqvetivs. Atrebatinvs. Carmelita. *Daaronder zesregelig vers :* Sus ceste effigie monstrante aucunement & en || partie l'Autheur. || *F. viii :* Chant royal svs ce || qui est escrit en l'Epistre aux Romains, cha. || premier... || *F. xxiii verso :* Fin des Chants || Royaulx. || Ballades. || *F. xxviii verso :* Fin des Ballades. || *F. xxix :* Chant Royal svs || les notables forges... || ... || ... du païs de || Liege. || *F. xxx verso :* Dv peche proce- || dant de desordre. || *F. xxxi :* Les Origines & Inuent || teurs de plusieurs choses tresu- || tiles au monde. || *F. lvi verso :* Liure Secund || De l'Orpheide. || *F. xcviii :* L'avthevr av lectevr || salut. ||

Exempl. in de *Koninklijke Bibliotheek te Brussel.* C. Ruelens beschrijft dit zeldzame boek in *Le Bibliophile Belge* (IVe Jg. 1869, blz. 173) en spreekt er zeer vleiend over de kunst van A. Tavernier. H. Helbig beschrijft het eveneens in den *Messager des Sciences* (Gent 1869, p. 239). Het boek kwam ook voor in den Cataloog der Veiling Spas, 1889, nr 6382.

VII* Vocabulai || re Francois-Fla || mand mis en || lumiere. || par Gabriel Meurier. || Spe et Amore. || Reveu corrigé & diligemment augmen || té par le mesme. || *(Drukkersmerk van J. Waesberghe. Zie Van Havre n° 1)* A Anvers, || chez Jean Waesberghe. || 1562.

In 12° — 113 fol. langs een kant genummerd. Romein en cursief.

F. 1v *blank.* F. 2. A Messeigneurs, Messieurs les Bourguemaistres, echevins & Bourgeois de la Ville d'Anvers.... par Gabriel Meurier. F. 5. Iambes en faveur de l'Autheur... geteekend *Labore & Constantia* (Chr. Plantin) F. 5v *(Ex libris van Meurier : Moerbezieboom met opschrift* Virtutis tempore flores. *Morus. Zelfde Ex libris als in " Conjugaisons, regles etc. „ van G. Meurier, uitgaaf 1558)* Ad Juventutem Antverpianam, Gallicae Linguae studiosiss. F. 6v.

Au Lecteur F. 7 Vocabulaire Francois-flameng. *In fine :* De l'Imprimerie d'Amé Tavernier.

Daarop volgt in hetzelfde bandje : Dictionaire || Flamen-Francois || nouvellement mis || en lumiere || par || Gabriel Meurier. || Spe

& Amore. || *(Drukkersmerk van J. Waesberghe. Zie Van Havre n° 1)* A Anvers, chez Jean Waesberge sur le || Cemitiere nostre Dame 1563. || Avec Privilege.

In 12° — 114 ongenummerde folio's gemerkt van A 4 tot P. 3.

Fol. 1v. L'Extrait du privilege... onderteekend S. Boude, z. j. — Fol. 2. Adriani Scholastici In obtrectatorem Hendecasyllabum. —

Fol. 2v. Aen de Eerweerdighe ende discrete Heeren, mijn Heeren Borghermeesteren, Schepenen en Borgers der stadt van Antwerpen... onderteekend G. Meurier Fol. 5. Dictionaire Flamen Francois.

Defect exemplaar in de Biblioth. der Universiteit te Gent.

Het *Vocabulaire* werd voor de eerste maal uitgegeven in 1557 bij Chr. Plantin, Rue de la Chambre, à la Licorne d'or. In de liminaria van dit boek komen voor : een *Extrait des Privilèges,* gedagteekend van 1556 : hetzelfde *épistre dédicatoire* aan burgemester en schepenen der stad Antwerpen, dat in Van Waesberghe's uitgaaf van 1562 werd herdrukt ; en het gedicht van Plantin ; *Souhait en faveur de l'autheur.*

De nota *Au lecteur benevole,* die in de Plantijnsche uitgaaf *in fine* staat, komt bij Van Waesberghe in het voorwerk.

VIII Die Fonteyne des Levens, wt welcken een yegelyck, die door syn sonden oft ander ongevallen verdruct is, scheppen mach vercoelinge en troost.

Gheprent Thantwerpen... by Ameet Tavernier... 1562.

In 12°, gansch in civilité.

Deze beschrijving ontleenden wij aan den Cataloog der Veiling R. Della Faille, 1878, nr 316.

IX* Een corte on- || derwysinge wter heyli || gher schriftueren || hoe wy || onse vianden / die duvel / die || werelt / en ons eygen vleesch || als christelycke cryschluy- || den ende Ridders we- || der staen sullen.

Noch een vertroostinge in al- || len lijden / en van het rechte / cruce der goeder menschen. ||

Item noch een onderwijsinge || den stervenden mensche seer || troostelyck. Met noch een || schoon geestelyc refereyn. ||

Gheprint Thantwerpen by || Ameet Tavernier in onse || Vrouwe Strate inde gulden Roose. ||

Met gratie ende Privilegie. ||

12° 36 bl. ongen., geteekend a-e geheel in civilité-letter.

F. 1v *blank.* — Fr. Prologhe tot den goet- || willighen Leser ||

Digitized by Google

F. 3 : Vraghe. || Wat is een Kersten ? || Antwoort || Een geloovich mensche....

F. 26[2] Van het rechte cruy- || ce der goeder || menschen. || Een vertroostinghe in || allen lijden. || F. 28 : Een onderwijsinghe den || stervenden mensche seer || troostelyck ende zalich || voor te houdene in haren lesten || eynde || F. 32 Een seer schoon Re- || fereyn. ||

F. 35 In rechter ootmoet / tsyn ware zeden || Dit heet voor Gode hey- || lichede. || Finis. || Hic nihil continetur || aut erroris aut schan- || dali : poterit ergo || praelo mandari. || Ita attestor Martinus || Cools, Plebanus Bru- || xellensis immeritus. || Typis Amati Tavernier 1562. F. 35v en F. 36 *blank*.

Exemplaar in de Maatschappij van Ned. Letterkunde te Leiden.

1563

X* Dat gheheele nieu- || we Testament ons Heeren Jesu Christi / bescre- || uen door dat ingheuen des heylighen Gheests / vanden heylighen Apostelen ende Euan- || gelisten / met grooter neersticheyt || ghecorrigeert ende || ouersien. || Hier zijn by ghesedt die Epistelen wt den ou- || den Testamente / diemen iaerlijcx houdt in- || der heyligher kercken. || *Houtsnede Christushoofd in een dubbelen cirkel, geteekend met monogram van Arnold Nicolaï.* || ℂ Christus spreect Marci int. xvj. Capittel. || Gaende in alle die wereld / predict dat Euange- || lium allen creatueren / Wie dat ghelooft || ende ghedoopt wort / sal salich worden. || Gheprint Thantwerpen / inde gulden Roose / bi Ameet || Tauernier Lettersteker. M. CCCCC. LXJJJ. || Met Gratie ende Priuilegie.

8°. 504 ongen. bl. gemerkt * ij — pv. xlvj blz. *(onvolledig)* gothische letter.

Titel bl. *verso :* ℂ Almanack gheduerende tot dat || Jaer van LXXVII. || — F. A : Theylich Euan- || gelie Jesu Christi / nae tbeschrijuen || van Sinte Matheus. || *Houtsnede S. Mattheus, geteekend met monogram van Arnold Nicolaï.* || In den tekst talrijke kleine houtsneden.

Exempl. in het Museum Plantin-Moretus. (A. 3856).

XI* Les || Epitres mo- || ralles de M. Iean || Tissier de Nivernois, || traduictes de Latin en Françoys par Antoi- || ne Tiron, Auec la Table des choses plus me || morables contenues en icelles. || Auec les plus elegantes Fleurs, Sentences & ma- || nieres d'escrire, extraic-

Digitized by Google

tes des Epitres familieres || de Cicero, assemblées par lieux communs. || Auecques autres Epitres communes || & familieres. || *Hsn. drukkersmerk van Havre n° 1.* || En Anuers, Chez Iean Vvasberghe sus le || Cemitiere nostre Dame. 1563. || Avec Privilege.

In 16°. 152 ff. niet genummerd Sign. A_2 — K_3 en A_a — Ll_3.

F. A.: Titel. || *F. A, verso:* Par lettres patentes du Roy, il est permis à Iean || VVaesberghe.... || ..... || .... donné à Bruxelles. || VVouwere. || *F. A_2:* A noble, sage, et provi- || dent Seignevr Monsei- || gneur Nicolas Rockox Cheualier, & c. || Bourgmaistre de la fameuse ville d'- || Anuers, Antoine Tiron desire en || toute reuerence, paix || & salut. || *F. A_3:* Les Epitres || de Iean Ravis Tissier, || natif de Nivernois || traduites de Latin en François. || *F. K_3 verso:* Sizain au Lecteur. || Pourquoy te plains ainsi, aueques tant de larmes ? || .... || Cesse, rien que ses os n'enclôt la Sepulture. || Fin. || Ie Antoine Tiron ay traduit de Latin en Frāçoys || .... || ... sans rien y aiouter. || *F. blank.* || *F. A_a:* Les plvs ele- || gantes flevrs, senten- || ces et manieres d'escrire, || choisies des Epistres familiaires de M. T. Ci- || cero, assemblées par lieux communs, || & redigees en certain & bon || ordre propre à compo- || ser lettres. || *F. G_{96} verso:* Fin des sentences || et manieres d'escrire || de M. T. Cicero. || *F. G_{97}:* La || Maniere de || dicter, et composer || tovtes sortes de lettres || Missiues. Liure tresvtile, & profitable à || toutes personnes Amateurs des || bonnes lettres. || Nouuellement mis en lumiere. || *Hsn. drukkersmerk van Havre n° 1.* || En Anvers, || Chez Iean Vvaesberghe, sus || le Cemitiere nostre || Dame. || *F. G_{97} verso:* Epigrame, de Iean || Chapelain. || Le bien dicter, & escrire par lettre, || .... || Que te produit Estienne De Lugré. || *F. G_{98}:* Estienne de Lugre, || au Lecteur Salut. || .... de Poitiers || ce moys d'Auril. 1554. || Quatrain. || *F. G_{98} verso:* Le Stile et Maniere || de Composer, dicter, & Escrire toutes sortes d'- || Epistres, ou Lettres Missiues, tant par || responce qi autrement. || *F. H_{p4}:* Le Maniere d'es- || crire par re- || sponce. || *F. Ll_2 van onder:* Fin de la maniere d'esrire *(sic)* || par responce. || *F. Ll_2 verso:* Table des choses plus memorables contenues || en ces presentes Epitres. || *F. Ll_4 van onder:* De l'Imprimerie d'Amé Tauernier, || Tailleur de Lettres.

Exempl. in de Koninklijke Bibliotheek te Brussel.

XII* Een lieflick memorie boeck || Rhetorijckelijc ghestelt / Inhoudende die gheboorten / || gheslachten / wapenen / deuijsen /

Digitized by Google

reysen / met den trouwedach || van Lovvys Porquin ende Magdalena zijn wettighe || huysvrou / oock die gheboorten en sterfdaghen van haer beyder || kinderen. Noch volcht daer naer den VVtersten vville vandz || seluen Lovvys vol schoonder Instructie, dwelck hy zijn || lieue kinderen tot een ghedenckenisse heeft achterghelaten. || *Houtsnede, voorstellende Louis Porquin omringd van vrouw en kinderen, geteekend met monogram van Arnold Nicolaï* || Iob. VIII.|| Der vaderen memorye wilt ondersoecken / || Ende der voor ouderen hare boecken.

4°. 101 ongenummerde bl. gemerkt α ij - pij, de drie eerste en de vier laatste niet gemerkt. Groote civilité-letter op blauw papier.

Ff. 1-3 *blank.* || Titel. || — F. 5 : Lovvys Porquin tot || sijn kinderen. || — F. 7 *verso :* De Gheboorte van || Lovvys Porquin. — F. 8 : Het bescheyt van Lovvys || Porquin gheslachte. || — F. 10 : Hier naer volghen die Reysen || van Lovvys Porquin. || — F. 12 *verso :* Prologhe. || — F. 13 *verso :* De VVapen van Tporquinsche gheslachte. || *Houtsnede, wapenschild met drie sterren en een zwijn (porquin) en de kenspreuk* " Leeft vromeliick „. || — F. 14 : Het Blaysoen van twapen van || Tporquinsche gheslachte. || — F. 16 *verso :* Het bedietsele op die Deuijse || van Lovvys Porquin || Leeft Vroomeliick. || — F. 18 *verso :* De gheboorte van Magda- || lena Muelenaers. || — F. 19 : Het bescheyt van tgheslachte || van Magdalena Muelenaers. || — F. 20 *verso :* Den troudach van Lovvys || ende Magdalena Porquin. || — F. 21 *blank : gemerkt* eij || — F. 21 *verso :* Tnuptiael VVapen van Lovvys || Porquin, en Magdalena Muelenaers || zijn Huysvrouvve. || *Houtsnede, Minerva houdend een dubbel wapenschild, met de kenspreuk* " In Dvechden „. || — F. 22 : Het bedietsel van Tblaysoen van de || Nuptiael VVapen van Lovvys Porquin, en || Magdalena Muelenaers zijn || Huysvrovve. || — F. 24 *verso :* Het bedietsele op die devijse van || Magdalena Muelenaers, || In Dvechden. || — F. 26 *verso :* Lovvys Porquins kinderen ghe- || boorten, en eerst van Iaques Porquin. || — F. 30 *blank, gemerkt* h. || — F. 31 : De sterfdaghen van Lovvys || Porquins kinderen, ende eerst van || Iaques Porquin. || Ff. 35, 36 en 37 *blank.* || — F. 37 : Den wtersten wille van || Lovvys Porquin Deur hem || ghecomponeert in prose by maniere van een lieflijck || Testament / Inhoudende veel schoone leeringhen / tot || Instructie ende stichtinghe van zijnen kinderen. Oock seer || nut / oorboor eñ nootsakelijck allen ouders / om haren kinderen || hier mede tonder-

Digitized by Google

wijsen / om daer door te comen (met Gods || hulpe) tot een goet eerlijck leuen / ende een salich steruen. || Ende tot meerder affectie vanden jonghen Leser / heeft tselfde by || eenen Anthonius Verensis wter prose in Rhetorijcke doen stellen. || Het welck Lowys voornoemdt / wt liefden zijne lieue ende beminde || kinderen tot een memoriael in zynder gheheuchenisse heeft achtergelaten. || *Houtsnede, voorstellende Porquin achter een tafel waar zijn vrouw en kinderen omheen staan; andere voorstelling als op het titelblad, eveneens met het monogram van Arnold Nicolaï.* || Esaias XXXVIII. || Beschickt u huys wilt Godt aencleuen / || Want ghy zult steruen en niet leuen. || Gheprint Thantwerpen / inde gulden Roose by Ameet || Tauernier Lettersteker / a°. 1563. || — F. 37 *verso, in omlijsting houtsnede:* De Co. Ma[t] heeft toeghelaten ende || ..... || ... Ghegheuen || inde stadt van Bruessele den xxiiij. dach || Septembris. a°. 1562. || Onderteekent Boudewijns. || — F. 38: Den Drucker totten Leser. || — F. 39, *regel 8:* Lovvys Porqvin tot den || Goedtvvillighen Leser. || *Naamdicht op den naam* Lowys Porqvin. || — F. 39 *verso;* Lovvys Porqvin tot || siin kinderen. || — F. 40: Hier beghint Den wtersten VVille || van Lowys Porquin. || — F. 94: Danckseggijnghe vanden Autheur. || *Houtsnede voorstellende, Porquin zijn vrouw en kinderen, knielende voor een altaar; met het monogram van Arnold Nicolaï.* || — F. 95 *verso blank* || — F. 96: Conclusie met den Adieu vanden || Aucteur teghen sijn lieue huysvrouvve ende || sijn beminde kinderen. || *Houtsnede, weer een andere voorstelling van Porquin, zijn vrouw en kinderen om een tafel, gemerkt met het monogram van Arn. Nicolaï.* || — F. 97, in een versierde omlijsting, houtsnede: Aen Maria Porquin behoort desen boeck, || God bevvare haer altijt in duechden cloeck.||

Exemplaren te Antwerpen in het Museum Plantin-Moretus, te Gent op de Universiteitsbibliotheek. Zie over dit boek een nota in de *Bibliotheca Belgica* en in de *Biographie Nationale* (V. Porquin). Zie ook E. Van Heurck: *Voyage autour de ma Bibliothèque* (Gulden Passer, IV Jg., 1926, nr 4, blz. 272).

XIII* Verclaeringhe || van Tsymbolum oft twelf Articu- || len des Apostoelschen gheloofs / gemaeckt || byden Eer. ende hoochgeleerden Joannem Hessels / openbaer Leser der Godtheyt in || des Conincx Collegie binnen D'uni- || uersiteyt van Louen. Nu eerst wten || Latijne in onser duytscher talen || ouerghesedt / by Laurentium van Haecht tot Me- || chelen. || *Drukkersmerk Van Havre*

Digitized by Google

n^r 2 || Tantwerpen / by Peeter van Keerbergen || op onser vrouwen kerchof int || gulden Cruys. ||

8°. 8 bl. lim. 107 genummerde bl. 7 bl. postlim. goth. letter.

Titelbl. verso : Inhoudt der Priuilegien. || .... || Ghegheuen inde stadt van Bruessel || den. xviij. Februarij. an. 1563. || Onderteekent de Perre. || — F. Aij : D. Ioanni || Baptistæ Lon- || gio officiali pri- || mo Archiepiscopatus Me- || chliniensis, eruditissimo || ac integerrimo viro, || Laurentius de || Haecht. || S. P. D. || — F. Aiiij *verso :* Prologe. || — F. 1 : Verclaringhe || van Tsymbolum oft || twelf articulen des Aposto- || lijcschen gheloofs. || F. Pvj : Register oft ta- || fele van allen den Capittelen in || desen boeck begrepen. || — F. Qiij : Expositio hæc Symboli || .... || .... Phi || lippus Boetius ab Helmont || Pastor Ecclesiæ Beatæ Mariæ || Mechliniens. || — F. Qiij *verso :* ¶ Gheprint Tantwerpen by Ameet || Tauernier Lettersteker / woo- || nende in onse lieuer Vrou- || wen strate inde gul- || den Roose. || *laatste bl. : zelfde drukkersmerk als op het titelblad.*

Exempl. in het Museum Plantin-Moretus.

1564

XIV [fol. 1] *In bordure :* Hortulus Animæ, / dat is, / Der Sielen Bo- / gaert, met sonderlijcke / neersticheyt vernieut, eñ / nu eerst ouergestelt wtē Hooch / duytsche in onse Nederlantsche / tale, ter liefden van allen lief- / hebbers der Christelijc- / ker deuotien. / * / *Colloss. IIII.* / Weest volstandich in Tghebet, / daer in wakeñ met dancbaerhz. / Tandwerpen, by Ameet Tauernier inde / Gulden Roose, in onser lieuer Vrouwen / strate. M. D. LXIIII. / *Met Privilegie.* / — [fol. iv] : Inhoudt der Priuilegien. / De Co. Ma^t. heeft toeghelaten eñ gecon- / senteert *enz...* ghegheuen inde stadt van Bruessel den lxije. dach Octrobis a° 1563. / Onderteekent Boose. / — [fol. 2 sign. *ij] : *Prologhe,* oft Voorreden. / Deuote, Beminde Christen / Leser *enz.* — [fol 12v] : xvie Alle onnoosele kinderen 28 vf Thomas martelaer 29 /...... der Onnoosele kinderen dach gheviert. / fol. 1 sign. A : Die / Vier beghinselen der Euan- / gelien, deur die vier Euangelisten / heerlijck beschreuen. /.... Isaac heeft ghegenereert Jacob, ende Jacob / — fol. 252 sign. d. iiij : Alderliefste Heere Jesu Christe, dese voor / gesproken ghebeden *enz....* Nihil habet hic Hortulus animæ S. Romanæ Ecclefiæ [sic] /

Digitized by Google

fidei contrarium aut Reipub. offenfinum *[sic]*, quod te- / stor Sebastianus Baer Delphius Collegiatæ Eccle- / fiæ *[sic]* S. Mariæ Antwerp. Pastor. / — fol. 252v: Register oft Tafel van / desen Boecke. / — *Volgen zes ongenummerde folio's, waarop de inhoud tot en met fol. 210; rest ontbreekt.*

Goth. dess. plat 30 reg. à 14 Aug. in rand (zetsel); houtsneden veelal gemerkt met het monogram van A Nicolaï — bladspiegel, buitenkant rand 81 X 127 mill. — Sign. fol. 2 ** A B C D E F G H J K L M N O P Q R S T V X Y Z Aa Bb Cc Dd Ee Ff Gg Hh Ii — Katerns à 8 fol. (16 blz.) custoden.

Exemplaar bij J. W. Enschedé, Heerengracht, 60, Amsterdam.

Beschrijving verstrekt door den eigenaar.

Over dit boekje staat in een *Mémoire sur l'Imprimerie Plantinienne*, gedagteekend van 1758, en bewaard op de Kon. Bibl. te Brussel, de volgende nota: " En 1563 (Tavernier) obtint un privilège du roi pour imprimer *Hortulus Animæ* ou *Le Verger de l'Ame* qu'il mit au jour in 8o l'année suivante.... „

XV* Die Fonteyne ‖ des Levens / wt welc- ‖ ken een yeghelijck / die ‖ door zijn sonden oft ander on- ‖ gevallen verdruct is / schep- ‖ pen mach vercoelinge ‖ ende troost zijnder sielen ‖ ghetoghen wt die ‖ heylige schrif- ‖ tuere. ‖ Joan int vij ‖ Die dorst / die come tot ‖ my ende drincke. ‖ Gheprint Thantwerpen in ‖ onse lieve Vrouwen strate in- ‖ de gulden Roose ‖ by Ameet ‖ Tavernier Lettersteker. ‖

A° XVc Lxiiij. Met gratie en Privilege.

12° Ongenummerde blz., geteekend a-g. In kleine civilité-letter, behalve 1e regel titel (romein), 2e & 3e regel titel, 2 eerste regels f. 2 en 7 eerste regels f. 4 in groote civilité; nog een paar titels in groote civilité.

F. 1 *verso* wit. — F. 2: Totten Christelycken Leser ‖... F. 3 sluit dit voorwoord met: Vaert wel. Den iiij Augu- ‖ sti Anno Domini M. ‖ ccccc ‖ xxxiij. ‖ *Daaronder is een kopergravuurtje opgeplakt: buste van Jezus in medaillon met omschrift: Speciosus Forma prae Filiis Hominum Psal. 44.* — F. 4 Die Fonteyne des le- ‖ vens / wt welcke een ye- ‖ gelijc / die door zijn sonden ‖ oft ander ongevallen ver- ‖ druct is / scheppen mach ‖ vercoelinge ende troost ‖ zijnder sielen. ‖ F. 43 Hier hebt ghy eersame ‖ leser een vergaderinghe ‖ der Bybelscher Schriftueren ‖ die welcke ons zeer claer- ‖ lycken die overvloedige ‖ bermherticheyt Gods ‖ vertellen. ‖ F. 75 Van den goeden wille ‖ Gods tot ons / wiens kennisse ‖ wederom ons

Digitized by Google

tot liefden van ‖ zo ghenadigen God ende ‖ vader crachtelycken ‖ verwercken zal. ‖ F. 82v : Dit is tghebet vanden Co- ‖ ninc Manasses / doen hij in ‖ Babylonien gevangen ‖ lach. ‖ F. 84: Dit boeckxken is ghevisiteert ‖ ende geapprobeert by meester ‖ Jan Goosens van Oorschot ‖ Prochiaen tsint Jacobs Tant ‖ werpen / ghecommitteert Cor- ‖ rectoor vander Keyserlycker ‖ Majesteyt. Ghegheven tot Bruessele. Anno M. ‖ ccccc. xlviij den ‖ xx. dach Decembris. ‖ Onderteekent P. ‖ de Lens. ‖ F. 84 verso wit.

Exemplaar in de Bibliotheek van de Maatschappij voor Nederlandsche Letterkunde te Leiden.

1565

XVI* Tgulden Boeck / ‖ Van tleuen ende ‖ Seyndbrieuen vanden welsprekendē Ora- ‖ teur ende Keyser Marcus Aurelius / inde ‖ welcke veel schoone leeringhen ende ‖ sententiem begrepen zijn / seer nut ‖ ende bequaem allen ‖ menschen. ‖ *vignet* ‖ Thantwerpen. ‖ By Ameet Tauernier Letterste- ‖ ker / woonende inde Gulden ‖ Roose. Anno 1565. ‖ Met Conincklijcke Priuilegie ‖ van vj. Jaren.

8° 227 gen. bl. 2 ongen. bl. 3 eerste bl. kleine civilité-letter. F. 4. cursief. Verder goth. letter.

F. 1. *verso :* Inhoudt der Priuilegien ‖ ... ‖ Ghegheuen inde stadt van Bruessel den ‖ xij. dach Octobris. a°. 1563. ‖ Onderteekent Boote. ‖ — F. 2: Wijzen, Hoochgheleerden / seer ‖ voorsichtighen / ende van een yder ‖ wel beminden Heer Christiaen de ‖ Wairdt / meester vanden ‖ Requesten vanden landen van ‖ herwaerts ouere / ende Rade des ‖ C. Ma^ts zijnen grooten Rade ‖ tot Mechelen. ‖ .... ‖ — F. 3. *verso :* .... Uwer Eer goetwillighe ende onderdanige ‖ Vriendt / Cornelis van Beresteyn. ‖ — F. 4 : Ad clariss. Virum ‖ D. Christianvm VVairdivm ‖ Senatorem Mechliniensem Had. Iunij ‖ Medici Carmen in Aureolum librum ‖ M. Aurelij Imperatoris. ‖ — F. 4 *verso, in het midden van het blad, een schrijfkrul in houtsnede.* — F. 5 : Het gulden boeck van ‖ tleuen van Marcus Aurelius. ‖ Van de gheboorte ende afcomste van Marcus ‖ Aurelius Antoninus Keyzere. ‖ Het eerste Capittel. ‖ — F. 121 : Hier naer volghen sekere Brie- ‖ uen door Marcus Aurelius gesonden ‖ aen sommighe persoonen. ‖ — F. 227 *onderaan :* Byden vertaelder wt Spaensch in Neder- ‖ lantsch voleyndt / Anno 1562. ‖ — F. 227 *verso :* Tafel der Capittelen van desen ‖ Boecke. ‖ *laatste bl. regel*

15 : De Tafele der Brieuen door Marcus || Aurelius ghesonden aen som- || mighe persoonen. ||

Exemplaar in het Museum Plantin-Moretus (R. 404[15]).

In 1605 verscheen een herdruk van dit werk bij " Jacob Peetersz. Paets, boeckvercooper, woonende tot Amsterdam in de Waermoesstraet int A. B. C. „ Op het titelblad van dezen herdruk komt de vermelding voor : " Eerst gedruct t'Hantwerpen by Ameet Tavernier. „ Ook het privilegie van 1563 te Brussel aan A. Tavernier geschonken en voorkomende in de uitgave van 1565 werd hier herdrukt. Zelfde voorwerk als in de uitgaaf van 1565. Een exemplaar van dit werk is in het bezit van Em. van Heurck te Antwerpen.

XVII* D. Fran- || conis abbatis || affligeniensis de || Gratia, seu Beneficentia Dei || Lib. XII, hactenus non- || dum excusi. || Claruit sub Henrico V. Imp. || Anno. 1109. || *Drukkersmerk houtsnede, van Havre n° 4.* || Antverpiæ, || Apud Ioannem Bellerum, || sub Aquila aurea. || M. D. LXV.

24°, 12 bl. lim. 193 genummerde bl. 1 bl. postl. klein mediaan letter.

Titel. || Titel *verso :* Beneficiorum Dei assidua me- || ditatio, peccatores à desperatione || auertit, et ad Dei amorem inflam || mat. || F. A_2 : Vita Domini || Franconis Abbatis || Affligeniensis secvn- || di, ex Libro de scriptoribus Eccle || siasticis Reuerendi Patris do || mini Ioannis Tritemij || Abbatis Spanhe- || mensis. || F. A_3 : Ex cronica Si- || geberti, et Coe- || nobij Affligeniensis. || F. A_4 : Reverendo || in Christo. P. Ac Do- || mino, Louaniansi, celeberrimi Mona || sterij Affligeniensis Abbati longè || dĕgnissimo, Ioannes Mon- || tanus eodem loci Be- || nedictinam reli- || gionem pro- || fessus. || S. D. || F. 1 : D. Franconis || Abbatis Afflige- || niensis de Gratia || Dei Tomus Primus. || F. 184 *verso :* Epistola Fran || conis Monachi. || qvod monachvs abie- || cto habitu, non possit || saluari. || F. 189 *verso :* Epistola Eivs- || dem ad Moniales || ac sorores in bigar- || dis & Forestum con- || solatoria. || *Laatste* F. : De Gratia seuBeneficen || tia Dei.... || .... || imprimi posse judico. || Henricus Zibertus || Dunghen. S. T. D. || *Laatste* F. verso : Antverpiæ excudebat || Amatus Taverne- || rivs. M. D. LXV.

Een exemplaar in het Museum Plantin-Moretus (R. 859).

XVIII* Ivstini || Ex Trogi || Pompeii Hi- || storiis ex- || ternis lib. || XLIIII. || Accessit. || De vita et moribus om- || nium Imperatorum S. Aure- || lio Victori addita Epitome, || ex varijs ijsque probatiss. || auto-

Digitized by Google

ribus collecta. || Antverpiæ || In ædibus viduæ & hæredum || Ioannis Stelsij. || 1565.

24°. 487 genummerde blz. 32 ongenummerde bl. cursief letter. Titel in omlijsting houtsnede. || — F. 3 : De utilitate le- || gendæ historiæ Simon Gri- || næus lectori. || — F. 10 : Ivstini Histo- || rici clarissimi Trogi Pom- || peij historias exordium ad || Antonium Imperatorem. || — F. 12 : Ivstini Histo- || rici in Trogi || Pompeij historias || Liber I. || — F. 353 : Vitæ et Morvm || C. Ivlii Caesaris di- || ctatoris perpetvi epi || tome ex Io. Baptista || Egnatio Ve- || neto. || — F. 410 : In Reliqvorvm || Imperatorvm vi- || tam et mores || Epitome. || — F. 487 *verso :* Index Eorvm || qvæ in hoc libro || scitv digna || videbantur. || — F. Ll7 : Annotatio. || Prima Monarchia Assyriorum, in || qua reges fuerunt. || — F. Llq *verso :* Catalogvs Cae- || sarum vsque ad Carolum huius || nominis quintum. || *In fine :* Typis Amati || Tavernerii.

Exemplaar Museum Plantin-Moretus. — J. Steels gaf hetzelfde werk reeds uit in 1552, in een druk van J. Grapheus (Exempl. Universiteit te Luik).

XIX Precationum priarum enchiridion studio et labore à Sim. Verapaeo concinnatum Excudebat Amatus Tavernerius 1565 Antw. In 12°.

Wij vonden dit werkje vermeld in den catoloog der Veiling Spas, nr 6381. Het werd destijds verkocht aan J. Kockx, te Antwerpen.

Er verscheen een Nederlandsche uitgave van dit werk in 1571, bij de Weduwe Tavernier. Zie op dat jaar.

XX* Een corte onder- || wijsinghe wter heyli || gher schrifturen / hoe wij || onse vianden / die Duyvel / die || werelt / en ons eyghen vleesch || als Christelycke crysluy- || den ende Ridders we- || derstaen sullen. || — Noch een vertroostinghe in al- || len lijden / en van het rechte || cruyce der goeder menschen. || — Item noch een onderwijsinghe || den stervenden mensche seer || troostelijck. Met noch een schoon geestelijck refereyn. || — Gheprint Thantwerpen by || Ameet Tavernier in onser || Vrouwen strate inde || gulden Roose. — Met gratie ende Privilegie.

De heele uitgave komt overeen met die van 1562, beschreven onder nr. IX. Alleenlijk staat er onder het *imprimatur* op F. 35 : Typis Amati Tavernerij, 1565.

Exemplaar in het Museum Plantin-Moretus (R. 268bis).

De fiches van F. Verachtert bewaard in het Museum Plantin-Moretus vermelden een uitgaaf van de *Fonteyne des Levens* in 1565. Dit is waarschijnlijk een verwar-

Digitized by Google

ring met de uitgave van 1567, die in 1565 gedrukt werd. Zie voor deze uitgave onder het jaartal 1567.

Bij Moes & Burger: *Amsterdamsche Boekdrukkers*, Dl. I. p. 314, wordt naar aanleiding van een herdruk van Porquin's *Wtersten wille*, door Herman Jansz. Mulder te Amsterdam in 1590, in voetnota meegedeeld: "De oudst mij bekende uitgave van dit herhaaldelijk herdrukt volksboek verscheen te Atwerpen in 1565 bij Ameet Tavernier„. Naar alle waarschijnlijkheid is dit een vergissing voor 1563.

1566

XXI* Levini Apol- ‖ lonii, Gandobrv - ‖ gani, Mittelbvrgensis, ‖ de Peruuiæ, Regionis, inter Noui Orbis prouincias ‖ celeberrimæ, inuentione: & rebus in ‖ eadem gestis, ‖ Libri V. ‖ Ad Iacobvm Clarovtivm Mal- ‖ deghemmae ac Pitte- ‖ miae dominvm. ‖ Breuis, exactaque Noui Orbis, & Peruuiæ ‖ regionis chorographia. ‖ *Houtsnede; drukkersmerk van J. Bellerus, v. Havre nr 5* ‖ Antverpiae, ‖ Apud Ioannem Bellerum sub ‖ Aquila aurea. ‖ M. D. LXVI.

in 8° 236 genummerde ff. 8 ongen. ff. postlim. / kaart.

Fol. 1: Titel ‖ *Fol. 2:* Illvstrissimo ‖ Heroi, Iacobo Cla- ‖ rovtio, Malghem- ‖ mæ ac Pittemiæ Domino ‖ S. P. D. ‖ *Fol. 7 verso:* Cvm propter Hi- ‖ spanicae Lingvae Dv- ‖ ritiem, opvs fverit ‖ ... ‖ *Fol. 8 verso:* Argumentum Libri Primi. ‖ *Fol. 9:* Levini Apollonii ‖ Gandobrvgani Mit- ‖ telbvrgensis de re- ‖ bus in Peruuia gestis. ‖ Liber Primvs. ‖ *Fol. 237 Gg 5:* Rervm Memorabi- ‖ livm, qvae in his ‖ libris continen- ‖ tvr, index. ‖ *Fol. 243 verso:* Errata ante le- ‖ ctionem resti- ‖ tuenda. ‖ *Fol. 244:* Antverpiae, ‖ Typis Amati Ta- ‖ vernerii. ‖ *in fine: Houtsnede, kaart op 1/200:* Brevis, exactaq. totivs novi orbis, et Pervviae ‖ Regionis descriptio, recens edita. ‖

Exemplaren in de Antwerpsche Stadsbibliotheek en in de *Bibliothèque Nationale* te Parijs.

De Universiteitsbibliotheek te Luik en het Museum Plantin-Moretus bezitten een exemplaar, dat geheel met bovenstaande beschrijving overeenkomt, doch op het titelblad het jaartal M. D. LXVII draagt.

Dr. J. Denucé (Oud-Nederlandsche Kaartmakers in Betrekking met Plantijn, Dl. I, blz. 92) vermeldt van ditzelfde werk een uitgave van M.DLXXI. Wij meenen dat dit laatste jaartal een drukfout is voor M.DL.XVI.

XXII* Het ‖ Nievve ‖ Testament ‖ ons Heeren Iesu ‖ Christi. ‖ Met veersen eñ ghetal tot ‖ de aenwijsinge der heyli- ‖ ger schriftueren dienende. ‖ *Fleuron* ‖ Marcus 16. 15. ‖ Gaende in alle de wereldt ‖ predict dat Euangelium ‖ allen creatueren / wie dat ‖ gelooft eñ ge-

Digitized by Google

doopt wort || sal salich worden. || Tantvverpen. || By Ameet Tauernier. || M. D. LXVI.

24°. 343 ongenummerde bl. gemerkt *2 — Tt 5, de twee laatste niet gemerkt. Van Qq2 tot Ss8, 45 genummerde blz. kleine gothische letter.

Titel in typographische omlijsting. || — F. 2 : Privilegie. || ... || ... Gegeuen inde stadt vā || Bruessele, den X dach || van Februario. || Anno, || 1563. || Onderteekent, || de Perre. || — F. 2 *verso :* Almanack tot den Jare ons || Heeren Jesu Christi 1600. || — F. 9 : Theylich Euangelie Jesu || Christi / na tbeschrijuen van || S. Mattheus. || F. Qq2 De Epistelen wten ouden Te- || stamente / diemen Iaerlijcx inder kercken || leest / op sommighe daghen. (Gepagineerd van 1 tot 45) Pag. 45 : Hier beghint die Tafel om te vinden de Epistelen... *Laatste blz. :* De boecken des nieu- || wen Testaments.

Exemplaar Museum Plantin-Moretus (A. 1605).

XXIII* Evangelien ende || Epistelen / alsoomen die || doort gantsche Jaer op alle || Sondagen / ende ander heylige || daghen inder heyligher || Kercken hout || *(Versiering)* Thantwerpen || In onse lieve Vrouwen strate || inde gulden Roose / by my || Ameet Tavernier lettersteker || en men vindtse oock te coope || by Hans de Laet op de || Lombaerde veste in || den Saeyer. || By consente vanden || Hove. ||

12° 174 blz. gemerkt a ü-p ; van f. 11 tot f. genummerd j-clix.

Geheel in kleine civilité, behalve 1e regel titel (romein) 2e en 7e regel titel groote civilité. In de kalender 1e regel voor elke maand en 1e regel f. 11r groote civilité.

F. 1v Almanack gheduerende || tot lxxx. jaren. (Voor de jaren XVc lxvj tot XVe lxxx.) F. 2 : K. L Januarius heeft || ... F. 11 : Opten eersten Sondach || inden Advent / Epistel totten || Romeynen int xiiij || Capittel || Broeders / nu wij...

F. 170v : Hier na volcht die Tafel *[deze regel in groote civilité]* || om lichtelyc te mogen vinden die || Epistelen ende Evangelien getee- || kent metten ghetale der || bladeren des boecx. || F. 174 : Dit boecxken is ghevisiteert en || geapprobeert / en seer neerstelyc || ghecorrigeert by M. Jasper van Meere / toeghelaten Correctoor || vand K. Mt ende daer by ge- || consenteert te mogen printen || sond. daer aen te mis- || doene. Ghegeven tot || Bruessel. a° XVe || xlvij. & xviije dach || Januarij || Onderteekent Adam || Boudewijns. || Gheprint Thantwerpen in || onse lieve Vrouwe Strate || inde gulden Roose

Digitized by Google

by || Ameet Tavernier || lettersteker. An. || XV^c ende lxvj. || F. 174^v wet.

Exemplaar in de Bibliotheek der Maatsch. van Nederl. Letterk. te Leiden.

1567

XXIV* Concordantiæ || Bibliorvm vtrivsqve te- || stamenti, veteris et || novi, novæ et || integræ, || qvas re vera maiores appellare possis. || *Drukkersmerk, houtsnede, Van Havre nr 6* || Antverpiæ, || apvd haeredes Arnoldi Birckmanni. || Anno M. D. LXVII. || Cvm privilegio. ||

F°. 548 ongenummerde bl. gemerkt aij-Ziij, het laatste niet gemerkt. In vier kolonnen gedrukt met letter nonpareille.

F. 2: Concordantiæ bibliorvm vtrivsqve testa- || menti, Veteris & Noui, nouæ & integræ : Numero versuum post literas || A B C D E F G Sectionū cuiusque capitis indices, adscripto. || *In fine* : Antverpiae excudebat Amatvs || Tavernerivs Anno || M. D. LXVI.

Exemplaren in het Museum Plantin-Moretus (A. 3713) en in de *Bibliothèque Nationale* te Parijs.

Van ditzelfde werk bezit de bibliotheek van de Sociëteit Jesu te Drongen een identiek exemplaar, met hetzelfde jaartal, doch met een titelblad, waarop de Weduwe en de Erven J. Steelsius als uitgevers vermeld staan en waarop het bekende uitgeversmerk van Steelsius voorkomt.

XXV* Die Fonteyne || des Leuens / wt welc || ken een yeghelijck / die || door zijn sonden oft ander on- || gevallen verdruct is / schep || pen mach vercoelinge || ende troost zijnder sielen / || ghetoghen wt die || heylighe schrif- || tuere. || Ioan. int vij. || Die dorst / die come tot || my ende drincke. || Gheprint Thantwerpen in || onse lieue Vrouwen strate in- || de gulden Roose / by Ameet || Tauernier Lettersteker. || a° xv^c lxvij. || Met gratie eñ Priuilege.

24°. 140 ongen. bl. gemerkt aij-gvij; aij-bvij; aij-cvij; de vier laatste niet gemerkt. Kleine civilité-letter.

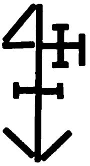
Titel || — F. 2: Totten Christelijcken || Leser. || — F. 4. Die Fonteyne des le || uens tot welcke een ye- || gelijc / die door zijn sonden || oft ander ongeuallen ver- || druct is / scheppen mach || vercoelinge ende troost || zijnder zielen. || — F. 82 (met nieuwe signatuur): Hoe Christus || ons leert bidden. || Den Vader onse. || Die xij. Artikelen des ghe || loofs. Ende die thien ghe- || boden Gods / door die heyli || ghe schriftuere opt cortste || wtgheleyt. || Rom. XV. || Al watter ge-

Digitized by Google

schreuen is / ‖ dat is tot onser leeringe ghe ‖ schreuen. ‖ Gheprint Thantwerpen ‖ by Ameet Tauernier inde ‖ gulden Roose. ‖ Met gratie eñ Priuilegie. ‖ (1548) — F. 106 (met nieuwe signatuur) : Een corte onder ‖ wijsinghe wter heyli- ‖ gher schriftueren / hoe wij ‖ onse vianden / die duyuel / die ‖ werelt / eñ ons eyghen vleesch / ‖ als Christelycke crijsluy- ‖ den ende Ridders we- ‖ derstaen sullen. ‖ Noch een vertroostinghe in al- ‖ len lijden / eñ van het rechte ‖ cruyce der goeder menschen. ‖ Item noch een onderwijsinghe / ‖ den steruenden mensche seer ‖ troostelijck. Met noch een ‖ schoon geestelijck refereyn. ‖ Gheprint Thantwerpen by ‖ Ameet Tauernier in onser ‖ Vrouwen strate inde ‖ gulden Roose. ‖ Met gratie ende Priuilegie. ‖ — F. 107 : Prologhe tot den goet- ‖ willighen Leser. ‖ — F. 140 regel 6 : Hic nihil continetur ‖ aut erroris aut schan- ‖ dali : poterit ergo ‖ prælo mandari. ‖ Ita attestor Martinus ‖ Cools, Plebanus Bru- ‖ xellensis immeritus. ‖ Typis Amati Tauernerij. ‖ 1565.

Exemplaar in het Museum Plantin-Moretus (R. 268bis).

Op dit exemplaar laatste folio v° staat : " Dyt boyxken behoort toe Mayke van der Dorpe woenende inde Sieck strate in Dyxmude. Ceste liever apertent a Maieke van Dorpe demorant deden le reuue des malade en la viile de Dixmude.

Maikin M  D ".

Hoe Christus / ons leert bidden /, het tweede deel van de hierboven beschreven *Fonteyne des Levens*, werd ook afzonderlijk uitgegeven, met bijvoeging op het titelblad van de volgende mededeeling : " ende men vint- / se oock te coope in de Raepe bij Hans de / Laet ". Een dergelijk exemplaar bevindt zich in de bibliotheek van de *Maatschappij voor Nederlandsche Letterkunde te Leiden*.

Het derde boekje : *Een corte Onderwijsinge*, vermeldden wij reeds onder nr XX.

XXVI* Die hiſtorie vanden ouden ‖ Tobias ende van zijnen ſone den jonghen Tobias / vol ‖ schoonder leeringhen. Inhoudende hoe een vader zijnen zone ‖ onderwijsen sal / ende hoe een Godt vreesende kint zynen ‖ vader onderdanich zijn zal. Item die historie van die groo- ‖ te cloecheyt der edelder weduwen Iudith. Ende die ghe- ‖ schiedenisse vander eerbaerder vrouwen Susanna / met ‖ dat vonnisse vanden jongelink ende Prophete Daniel. ‖ Van nieus oversien ende ghecorrigeert. ‖ L'histoire de l'an- ‖ cien Tobie, & de son filz le jeune Tobie, plaine de ‖ beaux enseignemens, contenant comme

Digitized by Google

un pere doit instruire || son filz, & comme un enfant craignant Dieu ſera obeissant || à ſon père. Item l'histoire de la grande hardiesse de la || noble vefve Iudith. Et ce qu'il advint de l'on- || neste dame Susanna, auec la ſentence du jouvenceau & Prophete Daniel. || Reveu & corrigé de nouveau. || *[Fleuron]* || Gheprint Tantwerpen in onſe lieve Vrouwe ſtrate by || Ameet Tavernier lettersteker / ende men vintse || oock te coope by Hans de Laet op de Lombaerde ve- || ste in den Saeyer.

4°, 42 ongen. bl. gemerkt A-K, de twee laatste niet gemerkt Vlaamsche tekst in civilité en de Fransche tekst in romein-letter.

Fol. 1 Titel; verso: Dit Boeck gheintituleert Tobias / Iudith / ende || Susanna / is ghevisiteert ende gheapprobeert || by M. Petrum Curtium. Ende is byder || Keys. Maiesteyt toeghelaten te mogen druc- || ken ende vercoopen / ſonder daeromme teghen || zijne Maieſteyt te miſdoene. Ghedaen te || Brueſſel den 13 Novemb. Anno 1546. || Onderteekent Boudewijns. || — Fol. 2. 1e kolom: Die Historie van den ouden Tobias / enz. Dat eerste capittel. — 2e kolom: L'histoire de l'ancien Tobie, & de son filz le jeune Tobie — chapître premier. *Houtsnede voorstellende den blinden Tobias.* — F. 16 verso, regel 9, 1e kolom: L'histoire de la noble || vefve Indith || chapitre premier || 2e kolom: Die Historie van die edel || weduwe Judith. || Dat jerste Capittel. || *Houtsn.: Judith geeft Holofernes' hoofd aan hare dienstmaagd.* — F. 36 regel 16, 1e kolom: Die Historie van Su- || sanna. || 2e kolom: l'Histoire de Su- || sanna. || *[Houtsn.: de grijsaards door Daniel gericht.]* — F. 41 verso, regel 16: A Anvers || De L'imprimerie Ame Tavernier. || L'an M. D. LVII. (?) || *[Fleuron]*. — F. 42, blank. — Fol. 42 verso, in het midden van het blad, een schrijfkrul in houtsnede.

Een exemplaar in de verzameling van Em. van Heurck, Antwerpen. De volgende eigendomsbevestiging komt voor of Fol. 42, verso:

"Ce livre appartien a moy qui me nome
Sebastien de Montluel qui le trouve
Le moy rende Je luy poueray le vin a la St Martin
Et un pain dorge a la Saint George„.

Die historie van den oude Tobias is, wat het colophon ook bewere, niet van 1557 maar van 1567. Hans de Laet ging eerst in 1566 *in den Saeyer* op de Lombaerdevest wonen, daar het boekje dit adres opgeeft is het dus na dien datum gedrukt. Zie hierover Tijdschrift voor Boek- en Bibliotheekw. Dl. VI, blz. 88.

XXVII* Een seer bequaam eñ gerieflic boecxken voor alle man

Digitized by Google

om cort eñ ghereet te vinden hoe veel lb. s. d. vls. sullen maken eenigen nomber van Bourgonsche daelders van xxxij stuvers tstuc... Gemaect eñ geordineert by Rombout de Vos...

Men vintse te coope Thantwerpen by de Borse int Hooch Huys.

in 16° — 42 blz. (z. p.)

In Civilitéletter van A. Tavernier dus waarschijnlijk een Tavernier-druk.

Exemplaar op het Museum Plantin-Moretus, (R. 3022).

XXVIII " *Een Hantboecxken van devotiën,* sine nomine auctoris, Antverpiae apud Joannem Latium, anno 56, apud Keerberghe 57, *apud Tavernier* 67 & 68, by Claes van den Wouwere „.

Uit deze opgave, voorkomende op het *Index librorum prohibitorum, appendix* (Uitg. Chr. Plantin, 1570, blz. 89) leeren wij het bestaan kennen van een uitgave van het *Hantboecxken van devotiën,* dagteekenende uit 1567.

Anders kenden wij alleen uit den catalogus (1878) van de veiling R. Della faille (nr 236) een uitgaaf van 1568 :

" Een Handtboecxken van Devotien Tandwerpen by Ameet Tavernier. [In fine] : Ghedruckt Thandtwerpen in onser lieven Vrouwen strate, by Ameet Tavernier lettersteker in de gulden Roose, 1568. In 24 „.

Of wordt hier dezelfde uitgave bedoeld ?

1568

XXIX Hortulus animae, dat is der Sielen Bogaert. T'Antwerpen by Ameet Tavernier in de gulden Roose, in Onser Liever Vrouwe Strate 1568.

8° Houtfig., omlijste tekst.

Deze uitgave wordt vermeld in den Cataloog Spas, 6384.

XXX Breve relacion en octava Rima de la Iornada que a hecho el Illmo y exmo Señor Duque d'Alua desde España hasta los estados de Flandes (sic). Compuesta par Balthasar de Vargas. Imprimiose en Anveres en casa de Amato Tavernerio, a costa del Author, 1568. Con Privilegio Real.

In 8°. Titelblad met het wapenschild van den hertog van Alva, v° privilegie. 1 ong. bl. — Opdracht aan den hertog van Alva, gedagteekend uit Gent, 10 Januari 1568.

Sonnetten aan den auteur opgedragen. Sonnetto del autor à su pluma, 7 bl. Tekst, sign. B tot G 5, + 3 bl. Het laatste blad bevat verzen, in den tekst gelascht.

Digitized by Google

Deze beschrijving werd mij medegedeeld door Prof. F. Van Ortroy, die het boek zag in de Leuvensche Universiteitsbibliotheek, waar het in 1914 vernietigd werd.

1569

XXXI* Satyrae oft || Sermones || gescreven in latine, || duer den vermaertsten ende gheleertsten || Poeet Q. Horatius Flaccus, Nu eerst duer || Cornelis van Ghistele in onser duytscher || talen Rhetorijckelyck ouerghesedt, || weert ende profytelick met || verstant ghelesen. || *Houtsnede, portret van Horatius in medaillon* || Thantwerpen, || By Ameet Tauernier Lettersteker, || Inde Ghulden Roose. || Cvm privilegio. || M. D. LXIX.

4°. 4 bl. lim. 45 genummerde bl. 2 bl. postlim. cursieve letter.

Titelbl. verso : houtsnede wapenschild van Spanje. || — Bl. 2 : By den Coninck. || ..... || ... Ghedaen binnen der stadt van Antwerpen, || opden. 15. dach Septemb. in den Iare. 1569. || Onderteeckent, Ian || van Halle. || — Bl. 2, verso : *Houtsnede, wapenschild der stad Antwerpen. Daaronder dichtstuk van 8 regels :* Ter eeren der stadt van Antwerpen vermaert, || .... || Die hem aen een ander spiegelt, spiegelt hem wel. || *Daaronder houtsnede, merk der rederijkerskamer " De Goudbloem ", met kenspreuk " In Dvechden groeiende ".* || — Bl. 3 : Den Eerweerdighen || Edelen, Wijsen, ende Voersienighen Hee- || ren, mijnen Heeren Borghermeesteren, || Schepenen, ende Raedt der vermaer- || der Stadt van Antwerpen, || wenscht Cornelis van Ghistele || Salvyt. || — Bl. 4 *verso, in het midden, houtsnede, wapenschild van Antwerpen, in typographische omlijsting.* || — F. 1 : Hier beghint de eerste || Satyra. || — F. 46 : *Houtsnede, portret van Horatius, als op titelblad.* || ¶ De Translateur aenden goeden leser. || ¶ Volghende de Latijnsche Autheurs van Horatio || schrijuende, so heb ick oock het leuen van Ho || ratio op d'alder cortste hier in duyt- || sche sprake aen gevoecht. || — F. 47, *naamdicht op den naam " Ghistele " :* Ghy eerbaer Lesere, al hebbē wij ons qualick gequetē || .... || Een die hondert oogen hadde cost qualyck toesien. || *Houtsnede, merk der rederijkerskamer " De Goudbloem ", als op bl. 2.* || In Zoilum. || Zoile quid rodis ? Latius quōd Horatius aures || .... || Conuenit ingenio Zoile quippe tuo. || *In fine :* ☛ Gheprint Thantwerpen met Gratie en Priuilegie || by Ameet Tauernier woonende hy *(sic)* de Camerpoort ||

Digitized by Google

Brugge inde ghulde Roose int Iaer nae de || gheboorte ons Heeren Iesu Christi || M. CCCCC. LXIX.

Ex. Stadsbibliotheek Antwerpen ; Den Haag : Kon. Bibl. ; Gent : Univ. Bibl.

1569 - 1570

A. Tavernier drukte in vijf deelen een volledigen Bijbel voor de Erven van Arnold Birckmann, waarvan de dateering afwisselt tusschen 1569 en 1570. Het eerste deel vermeldt op het titelblad als jaartal van uitgave MDLXX, doch *in fine* MDLXIX. De tweede, derde en vierde deelen dragen alleen het jaartal 1569. Het vijfde deel draagt op het titelblad en *in fine* 1570.

Wij meenen daaruit te mogen afleiden, dat de vier eerste deelen in 1569 en het vijfde deel in 1570 werden gedrukt. Het titelblad van deel één, met het jaartal 1570, zal na voltooiing van het heele werk gedrukt zijn.

EERSTE DEEL.

XXXII* Biblia || ad vetustissima exemplaria || castigata. || In quibus praeter ea quae subsequens praefa || tio indicat, capita singula ita versibus di- || stincta sunt, ut numeri praefixi, Lectorem || nec remorētur, & loca quaesita tanquam || digito demonstrent. || Pentateuchus Moysi. || Josue. || Liber Iudicum || Ruth. || *(Drukkersmerk der Vette Hen, Zie van Havre n^r 5).* Antverpiae, || Apud haeredes Arnoldi Bircmanni || M. D. LXX || Cum Privilegio. || (Op het v° van het titelblad privilegie aan Joannes Steelsius, op datum van 20 Januari 1558.

In 16°. Sign. *. 9, 11, A-Z, Aa-Zz, Aaa-Ahh. — Ong. bl. *2. F. Johannis Hentenii || Mechlinensis in Biblia Lovanii Anno MDXLVII excusa atque castigata praefatio. — Volgen daarop : Ordo Librorum, Hieronymi prologus, Epistola Sancti Hieronymi. — Genummerd blad I, geteekend A : Liber Genesis He- || braice Beresith. || — Bl. 64ro : Liber Exodus. Bl. 116ro : Liber Leviticus. Bl. 152ro : Liber Numeri. Bl. 203vo : Liber Deuteronomii. Bl. 249vo : Hieronymi in Josue Praefatio. Bl. 250vo : Liber Josue. Bl. 282ro : Liber Iudicum. Bl. 314vo : Liber Ruth. Bl. 319ro Finis ; *(verso van het zelfde blad) :* Excudebat Antver || piae Amatus Ta || vernerius, Anno || M. D. LXIX.

Exempl. te Parijs : Bibliothèque Nationale.

TWEEDE DEEL.

XXXIII* Libri || Regum IIII || Paralipomenon II || Esdrae IIII || Tobiae I || Judith I || Esther I || Iob I. *Zelfde merk der Vette Hen*

Digitized by Google

Antverpiae || Apud haeredes Arnoldi Bircmanni || M. DLXIX. (Op het verso van het titelblad : Hieronymi in libros Regum praefatio).

In 16°, Sign. a-z, aa-zz, aaa-zzz, aaaa-bbbb, — Gen. Bl. 4 : Liber primus Samuelis. — Bl. 166vo : B. Hieronymi in librum Pa || ralipomenon Praefatio. — Bl. 169vo : Liber Paralipomenon. — Bl. 252vo : B. Hieronymus ad Domnionem et Rogationum in Esdram et Nehemiam Praefatio. — Bl. 254ro : Esdrae Liber primus. — Bl. 340ro : Hieronymi ad Chromatium et Heliodorum in Tobiam Praefatio. — Bl. 340vo : Liber Tobiae. — Bl. 353ro : Hieronymi Praefatio in librum Iudith. — Bl. 253vo : Liber Judith. — Bl. 370vo : Hieronymi in librum Esther Praefatio : — Bl. 371ro Liber Esther. — Bl. 380ro Hieronymi in librum Job. Praefatio. — Bl. 389ro : Liber Iob. — Bl. 423vo Finis. — Ongen. Bl. 424 : Excudebat Antver || piae Amatus Ta- || vernerius, Anno || M. D. LXIX.

Exemplaar te Parijs : Bibliothèque Nationale.

DERDE DEEL.

XXXIV* Psalmorum || Liber || *(Zelfde merk der Vette Hen).* Antverpiae || Apud haeredes Arnoldi Bircmanni || M. D. LXIX. (Op het verso van het titelblad : Prologus B. Hieronymi in psalterium).

In 16°, sign. A-Z., a-n. — Ongenummerd blad, get. A. 2 : Liber Psalmo || rum.... Gen. Bl. 95 : Hieronymi Praefatio in libros Salomonis. — Bl. 96 : Liber Proverbiorum. — Bl. 125vo : Ecclesiastes. — Bl. 135vo : Canticum Canticorum. — Bl. 140ro : Liber Sapientiae. — Bl. 159vo : In Ecclesiasticum Jesu filii Sirach. — Bl. 160ro : Ecclesiasticus. — Bl. 211vo : Finis. — Ongen. Bl. 212ro : Excudebat Antver- || piae Amatus Ta- || vernerius, anno M. D. LXIX.

Exemplaren in het Museum Plantin-Moretus (R. 862) en in de Bibliothèque Nationale te Parijs.

VIERDE DEEL.

XXXV* Prophetae, || Isaias, || Ieremias, || Baruch, || Ezechiel, || Daniel, || cum Duodecim aliis minoribus. || *(Zelfde drukkersmerk, adres en datum 1569).* (Op het verso van het titelblad: Ad Paulam... Hieronymi Praefatio.

In 16°, A-Z, a-z, aa-gg. — Gen. Bl. 2ro : Prophetia Isaiae. — Bl. 63ro : Hieronymi in Ieremiam Praefatio. — Bl. 63vo : Prophetia Ieremiae. — Bl. 141vo Praefatio in Librû Baruch. — Prophetia

Digitized by Google

Baruch. — Bl. 150vo Hieronymi in Ezechielem Praefatio. — Bl. 151ro Prophetia Ezechielis. — Bl. 215ro Hieronymi in Danielem Praefatio. — Bl. 216ro Danielis Prophetia. — Bl. 243vo : Hieronymi in XII Prophetas Praefatio. — Bl. 244vo : Liber Osce Prophetae. — Bl. 373ro : Finis. Ong. Bl. 373 : Excudebat Antver- | piae Amatus Ta- || vernerius, anno || MDLXIX.

Exemplaar te Parijs in de Bibliothèque Nationale.

VIJFDE DEEL.

XXXVI* Novum Jesu || Christi Te || stamentum. || *(Zelfde drukkersmerk en zelfde adres, maar met het jaartal MDLXX).* Op het verso van het titelblad : Hieronymi in Evangelistos ad Damasum Praefatio.

In 16°, sign. A-Z, a-z, aa-ll. — Bl. 4ro : Sanctum Jesu Christi || Evangelium se || cundum Mat- || thaeum. — Bl. 45ro : Anctum (sic) Jesu || Christi evan- || gelium secun || dum Marcum. || — Bl. 71ro : Sanctum Jesu || Christi Evan- || gelium secun- || dum Lucam. || — Bl. 148ro Acta Apostolorum. || Bl. 192vo Epistola Pauli Apostoli ad Romanos. — Bl. 209ro Epistola Pauli ad Corinthios. — Bl. 242vo : Epistola Pauli ad Ephesios. — Bl. 248 : Epistola Pauli ad Philippenses. — Bl. 252vo : Epistola Pauli ad Colossenses. — Bl. 256ro : Epist. Pauli ad Thessalonicenses. — Bl. 262vo : Epist. Pauli ad Timotheum. — Bl. 270ro : Epist. Pauli ad Titum. — Bl. 272 : Epist. Pauli ad Philemonem. — Bl. 273 : Epist. Pauli Apostoli ad Hebraeos. — Bl. 285vo : Epist. catholica Jacobi Apostoli. — Bl. 292 : Epist. Petri Apostoli. — Bl. 300ro : Epist. Johannis Apost. — Bl. 306vo : Judae Apost. Epist. catholica. — Bl. 308ro : Apocalypsis Johannis Apostoli. — Bl. 328ro, regel 13 : Amen. — Bl. 328vo : Index Epistolarum et evangeliorum quae e veteri et novo Testamento ex || cerptae... — Ongenummerd Bl. 336 (sign. KK4) : Indicis Finis. — Bl. 336vo : Epistolae quae ex veteri Testamento Toto.... — Ong. Bl. 341 : Finis. — Ong. Bl. 342ro : Excudebat Antver- || piae Amatus Ta- || vernerius, Anno || M. D. LXX.

Exempl. in het Museum Plantin-Moretus (R. 286bis), en in de Bibliothèque Nationale te Parijs.

Deze uitgave bevat geen illustraties. Elk deel begint met een versierde hoofdletter. De kleinere hoofdletters schijnen uit verschillende alphabets afkomstig.

Een prijscataloog van Belloli te Rome (1904) vermeldt : Biblia ad vetustissima exemplaria castigata... met *in fine* : Excudeb. Antverpiae Amatus Tavernerius Anno

Digitized by Google

M. DLXIX, in 12°. Dit is zeer waarschijnlijk het eerste deel van het hierboven beschreven werk.

In 1570 verscheen van hetzelfde werk een titeluitgave op naam van de Weduwe en de Erven van J. Steelsius. Op het titelblad is alleen de uitgeversfirma veranderd: Antverpiae, || In aedibus Viduae & haeredum || Joannis Stelsii || M. D. LXX. Daarbij komt een drukkersmerk van de Erven Steelsius, dat niet in Van Havre staat (Een exemplaar van dit werk bevindt zich in de Bibliothèque Nationale te Parijs, en ook in de bibliotheek van wijlen Victor de la Montagne).

1570

XXXVII* Het || Nievve || Testament || ons Heeren || Iesu Christi. || Met veersen ende ghetal tot de aen- || wijsinghe der heyligher schriftue- || ren dienende. || Marcus 16. 15. || Gaende in alle de werelt predickt dat || Euangelium allen creaturen wie || dat ghelooft ende gedoopt wordt || sal salich worden. || T'Antvverpen. || ¶ Bÿ my Ameet Tavernier. || Anno M. D. LXX. || Met Privilegie.

24°. 346 ongen. bl. gemerkt *2-Gg3, het laatste bl. niet gemerkt, goth. letter.

F. 1 : Privilegie. ||....|| Ghegeven inde stadt || van Bruessele, den X. || dach van Fe- || bruario. || Onderkent *(sic)*. || de Perre. || — F. 1 *verso* : Almanack tot den Jare ons || Heeren Jesu Christi 1600. || — F. 9 : Theylich Euangelie Jesu Cri- || sti / na tbeschrijuen van Sinte || Mattheus. || .... || *laatste bl.* : Nouum Testamentum hoc, quemadmo || dum hic numeris distinctum est, potest ad- || mitti, quia nihil habet S. Romanæ Eccle- || siæ fideo contrarium, aut Reipub. offen- || siuum quod testor. || Sebastianus Baer, Delphius, Collegiatæ || Ecclesiæ S. Mariæ Antwerpi- || ensis Pastor. || *in fine* : ¶ Ghedruckt ende voleyndt Thantwerpen / || by my Ameet Tauernier Lettersteker / || Anno 1570. Den 20. Meerte.

Ex. Plantijn Museum R. 567.

XXXVIII* Der Griecxser Prin || cerssen, ende Ionckvrouvven clachtige || Sendt brieuen *Heroidum Epistolæ* ghe- || naempt, beschreuen deur den vermaer- || den Poëet Ouidius Naso indē Latijne. || Ende nu in Duytsche deur Cornelis van || Ghistele Rhetorijckelijck ouerghesedt, || eñ noch xij. nieuvve responsiue E- || pistelen daer op ghemaect, ende || onder de voorghenoemde || Ouidius Epistelen || ghemengt. || Noch anderwerf ghecorrigeert ende noch twee nieuwe Epistelen hier aengemaeckt deur den seluen, Cor- || nelis van Ghistele, te wetene Helena schrijft tot || Menelaus, ende Menelaus

Digitized by Google

schrijft heur daerop ant- || woorde. || *Fleuron* || Gheprint Thantvverpen in onse lieue Vrou- || vven strate inde gulden Roose, by Ameet || Tauernier. Anno M. D. LXX. || Met Privilegie.

16°. 159 genummerde bl. cursief letter.

Titel || — F. 1 *verso:* Priuilegie. ||.... April int || Iaer M.D.LIX. || De la Torre. || F. 2 *acht versregels:* Der Griecken heerlijcke coragieusheyt, ||....|| Op dat v herte mach groeyē in duechdē. || — F. 2 *verso:* Den Voorsichtigen || H. Nicolaes Rokox riddere || en Burghemeestere der Stadt van Antwerpen, || Cornelis van Gistele reuerentelijck gunt, || ende VVenst peys, ende vrede. || Datum Tantwerpen opten IX dach van Meye 1559. || — F. 4 : Ad Lectorem. || — F. 5 : Decastichon Gui- || lielmi Gentij Neomagi. || — F. 5 *verso:* Hier nae volcht die || Tafele van Ouidius Epistelen, met ooc || die xij. Epistelen die daer nu nieu || bij sijn ghemaect door den || seluen Autheur. || — F. 6 *verso:* Declaratie van dese na- || volghende Epistele. || — F. 7 : Hier beghint de E- || pistele, die Penelope schrijft || tot Vlyssem. || — F. 159 *verso:* Declaratie oft den sin van || Menelaus Epistele. ||

Ex. Museum Plantijn:

XXXIX Epistolica || Georgii Macrope- || dii Studiosis Traiecti- || nae Scholae Tyrunculis || nuncupata, quae nihilominus quicquid || ad prima Rhetorices elementa || attinet, breuibus praeceptis || planè comple- || ctitur. || Accessit || Epitome Praeceptio- || num de paranda Copia verborum & rerum, || per quaestiones, necnon de nouem speciebus ar || gumentationum Rethoricarum, rem omnem || breuiter explicans. ||

Antverpiae, || Apud Amatum Tauernerium, sub || Rosa aurea. || M. D. LXX. || Cum Privilegio. ||

In-8°, gemerkt A2-N5, 102 f. en 2 f. blank.

Herdruk van de uitgaaf van Dilingen, 1564. Deze bevat bovendien op de keerzijde van den titel, drie disticha door een dichter genaamd Matthoeus Oridryus.

Beschrijving uit de *Bibliotheca Belgica*. Het exemplaar uit de Bibliotheek van de Hoogeschool te Leuven, waarnaar deze beschrijving werd gemaakt, bleef in den brand van 1914.

1570 - 1571

XXXX* Biblia || ad vetustissi- || ma exemplaria nvnc || recens castigata : || In quibus præter ea, quæ subsequens Præfatio indicat,

Digitized by Google

capita singula || Ita versibus distincta sunt, ut numeri præfixi, Lectorem nec re- || morentur, & loca quæsita tanquam digito demonstrent, additis, || ubi res postulauit, elegantissimis figuris. || Hebræa, Chaldæa, Græca, Latina nomi- || na Virorum, Mulierum, Populorum, Idolorum, Vrbiū, Fluuiorum, Montium, || cæterorumquê locorum, quæ in Biblijs leguntur restituta cum Latina inter- || pretatione, ac locorum ē Cosmographis descriptione. || *Houtsnede, drukkersmerk van Havre nr 6* || Antverpiæ, || In ædibus hæredum Arnoldi Birckmanni, || Anno M. D. LXX. || Cvm privilegio.

in f°. 26 ongenummerde bl. lim. 327 + 86 genummerde bl. 32 ongenummerde bl. postlim.

Titel. || *verso :* Summa Priuilegij. || (verleend aan Johannes Steelsius)... Anno Dom. || 1558. Die 20. Ianuarij. || Ph. de Lens. || F. *2 : F. Iohannis || Hentenii Nechlinien- || sis in Biblia Lovanii Anno M. D. XLVII. || Excvsa atqve castigata, || Praefatio. || F. *3 *verso :* Index Testimoniorvm || a Christo et Apostolis in novo testa- || mento citatorvm ex veteri, qvæ hvc in id || congesta svnt, vt pii lectores nativam || ... || F. *5 : Index rervm et senten- || tiarvm veteris ac novi testamenti : in || qvo advertendvm mvltas dictiones qvæ in initio || vocali leni scribi solent, hic ab aspirata incipi, || ... || F. + 5 *verso :* Index epistolarvm et || evangeliorvm, qvæ ē veteri et novo || testamento excerptæ, in templis, dominicis, et || aliis festis diebvs legvntvr, ivxta consvetudi- || nem Ecclesiæ Parisiensis & Romanæ... || F. + 7 : Ordo librorvm || F. + 7 *verso :* Hieronymi prolo- || gvs galeatvs. || F. + 8 : Epistola Sancti Hiero- || nymi ad Pavlinvm presbytervm de om- || nibvs divinæ historiæ libris. || F. 1 : Liber Genesis, hebrai- || ce Beresith. || F. 328 *blank.* || F. 1 : Hieronymi in Evange- || listas, ad Damasvm || præfatio. || F. 2 : Sanctvm Iesv Christi || Evangelivm Secvndvm || Matthævm. || F. 86 *verso, in fine :* Antverpiæ. || Excvdebat Amatvs Tavernerivs || Anno M. D. LXXI. || F. a a : Hebræa, Chaldæa, || Græca et Latina nomina virorvm, ||...||

120 houtsneden in typografische of xylographische omlijstingen, naar Virgilius Solis, gegraveerd door S HF (Hans Schäufelein ?) en door Arnold Nicolaï.

Exemplaar in de Bibliothèque Nationale te Parijs.

In hetzelfde jaar 1570, verscheen er van dat werk een titeluitgave op naam van de Weduwe en de Erven J. Steelsius met drukkersmerk nr 10 uit Van Havre. (Exemplaar voorhanden in het Museum Plantin-Moretus, nr A. 2653)

Over deze Biblia-uitgave van de erven Steelsius schrijft C. J. Nuyts in zijn Bib-

Digitized by Google

liographie van J. Steelsius (Bulletin du Bibliophile Belge, 1859, blz. 71): " Cette édition reproduite sur celle de 1563 [1]) est également reprouvée par l'index de Madrid. — Sur les éditions de la Bible publiée par Steelsius, voy. Bibliotheca sacra, édition continuée par A. G. Marsch. Halae MDCCLXXXVIII, in 4o „.

ZONDER JAARTAL.

XLI Phrases scripturae sacrae omnibus qui sacras scripturas in publica scholis profitentur collectae per fratrum Laurentium a Vallanicentio Herasanum Augustinianum. — Antv. Vidua et heredes J. Steelsii, 1576 (?) — Excudebat Amatus Tavernerius, in 8°.

Deze uitgave staat vermeld onder Nr 6368 in den Cataloog van de veiling J. F. Spas, 1887. De datum 1576 is blijkbaar een drukfout daar A. Tavernier reeds in 1570 overleed. Waarschijnlijk is de uitgave van 1570, wij hebben er nooit een exemplaar van gezien.

XLII* Hoe Christus || ons leert bidden. || Een vader onse. || Die xij Artikelen des gheloofs. Ende die thien ghe- || boden Gods || door die heyli- || ghe schriftuere opt cortste || wtgheleyt. || Roman. XV. || Al watter geschreven is || dat is tot onser leeringe ghe- || schreven. || Gheprint Thantwerpen || by Ameet Tavernier inde || gulden Roose || ēn men vint- || se oock te coope in de Rae- || pe by Hans de || Laet. || Met gratie ēn Privilegie.

Het Privilegie is van 1548.

Ex. Maatschappij van Nederl. Letterkunde te Leiden.

XLIII Eenen gheestelycken A. B. C. uyt de Psalmen van David. Antverpie, by Ameet Tavernier sine nomine auctoris & anni.

Dit boekje wordt zonder jaartal van uitgave vermeld in den *Index librorum prohibitorum, appendix* (Uitg. Chr. Plantin, 1570, blz. 81). De Reiffenberg vermeldt in een artikel *Essai sur l'Imprimerie d'Anvers* (Bibliophile Belge I, 1845, p. 85): *Eenen geestelycken A. B. C. In 4°, Gheprent t'Antwerpen, bi A. Tavernier* en geeft als jaartal **1550** op. Wij houden het er voor dat deze datumopgave verkeerd is. Tavernier werd eerst in de Antw. Lucasgilde opgenomen in 1556 en slechts in 1557 wordt hij in de poortersboeken opgeschreven.

XLIV L'A. B. C. des dix Commandements chés Tavernier.

Vermeld zonder jaartal inden *Index librorum prohibitorum, appendix* (Uitg. Chr. Plantin, 1570, blz. 76).

XLV Eenen A. B. C. van den thien gheboden by Tavernier.

Vermeld zonder jaartal in den *Index librorum prohibitorum,* appendix (Uitg. Chr. Plantin, 1570, blz. 81):

---

1) Het privilegie van deze uitgave dagteekent van 20 Januari 1558.

Digitized by Google

1571

I* Een || Hantboecxken || van christeliicke || ende deuote Ghebeden. || Eerst ghecolligeert int Latijn vvt veel vveer- || dighe Heeren, Doctoren, eñ Schrijuers der || H. Kercken ; Deur M. Simon Verrepæus || Priester, ende ouergheset in Duytsche spra- || ke, deur M. Peeter Hulselius van Hisua- || renbeeck. || *Drie saamgevoegde kransen, houtsnede, met de spreuk :* Tghebet || is || goet || met va- || sten || en ael- || missen. || Tob. III. || Thantvverpen || Ghedruct inde Gulden Roose by de weduwe van || Ameet Tauernier. Anno 1571. || Met previlegie. ||

24°. 12 bl. lim. 501 genummerde blz. 2 bl. postl. gothische letter.

Titel met rood en zwart. || Titel *verso :* Inhoudt der Preuilegien.||... Ghegeuen in- || de stadt van Bruessel, den xij. || dach Octobris. || Onteekent *(sic)* Boote. || F. 2 : Ianvarivs. || F. 6 : Register of || tafel der principa- || le avthevrs schrivers || ende Collecteurs daer dit Hantboecx- || ken wt is ghecolligeert de welc- || ke geteekent is het iaer dat || sy hebben gheleeft. || F. 7 : Noch sommighe || Autheurs ende boecken bouen || niet by gheschreuen. || F. 7 *verso :* Een register || of tafel van alle || de Ghebeden, Meditatien, ende ver- || maningen die in dit tegenvvoor- || dich Handtboecxken || begrepen sijn. || Blz. 1 : Des Auteurs Prefatie op dit nauol- || ghende Hantboecxken. || Blz. 10 : Dat eerste Capit. inhou- || dende dagelijcxsche Ghebeden, || ende die selue bynaest op || seker uren te lesen. || Blz. 491 : De Collectevr || van desen hantboecxken || tot den Godvruchti- || ghen Leser. || Blz. 501 : Een cort ghebedt voor den seluen || Collecteur. || Blz. 501 *verso :* Libellus hic precum nihil habet || .... || quod attestor Sebastianus Baer || Delphius insignis colle. Ec- || clesiæ S. Mariæ Ant- || uerpiensis pleba- || nus. || Laatste F. Drie saamgevoegde kransen, houtsnede, met de spreuk : Oremvs || Emendemvs || et Vincemvs || Iacobi v. || Bidt voor malcanderen || dat ghy moecht salich worden.

Een exemplaar in het Museum Plantin-Moretus (R. 861). — Hetzelfde werkje van Simon Verrepaeus werd, vertaald door Godevaart van den Berghe in 1585 opnieuw uitgegeven door J. Bellerus. In een opdracht van den vertaler aan Mevrouwe Maria Van Ursele, e. a., wordt daar gesproken over een vroegere vertaling van dat Hantboecxken, waarmede zeker de vertaling van P. Hulselius van Hisva-

Digitized by Google

renbeeck in de uitgave der W^{we} Tavernier (1571) bedoeld wordt. Het oordeel van G. van den Berghe over deze laatste uitgave is verre van gunstig: " Aenghesien dat vol fouten was, soo datter te veel steden hadde onvolmaecten sin, ende datter veel Ghebeden in den Latijnschen Boeck resteerden, die noch ter tyt in Duyts niet en waren overgheset, soo heb ic den arbeyt gheerne aenveert dit boecxken van nieus aen na de Latijnsche copie te oversien met alle diligentie, daarby ooc vueghende de Ghebeden die tot noch toe daer aen hebben ghebroken, die ic na myn beste in onser tale heb ghetranslateert. „ —

II Een bequaem Maniere om Jonghers soetelyck by sanck te leeren tghene dat alle kersten menschen moeten weten.

Tantwerpen, by de Weduwe van Ameet Tavernier anno 1571.

In 8° van 7 ff. met notenmuziek.

Dit werkje wordt vermeld in den Cataloog van de veiling Serrure onder n^r 4388, met de volgende aanteekening: " Pièce curieuse de la plus grande rareté. Ce sont le Pater-notre, l'Ave Maria, le Credo et les Dix Commandements mis en musique à l'usage des petits enfants „. Wij hebben er geen exemplaar van gevonden.

III Die historie van Joseph der vromen ende godtvruchtighen jonghelinck: ghetogen wt den eersten boeck Moyses. Geprint Thantwerpen by de wed. van Ameet Tavernier 1571.

In 4° — 22 ff. houtsneden Civilité-letter.

Vermeld in den Cataloog der veiling Serrure, n° 40.

1572

IV* Biblia, || Ad vetustissima exem- || plaria castigata. || In quibus præterea, quæ subsequens || Præfatio indicat, capita singu- || la ita versibus distincta sunt, vt || numeri præfixi, Lectorem nec || remorentur, & loca quæsita tan- || quam digito demonstrent. || Antverpiæ, || Apud Viduam & Hæredes || Ioannis Stelsij. || — || An. 1572. || Cvm privilegio.

In 8°. 8 ongen. ff. lim., 426 gen. ff., 6 ongen. ff. postlim., kl. cursief, op 2 kolommen, met reklamen en roode omlijstingen.

*F. *1 : Titel met omlijsting in hsn.* || *F. *2:* F. Iohannis Hentenii Nech- || liniensis in Biblia Lovanii || Anno M. D. XLVII. Excvsa atqve ca- || stigata. || Praefatio. || *F. *3 verso:* Index Testimoniorvm || a Christo et Apostolis in no- || vo Testamento citatorum ex vete- || ri,... || *F. *5 verso:* Ordo Librorvm. || *F. *6, 1^e kolom:* Hieronymi Pro- || logvs Galeatvs. || *F. 1:* Liber Genesis, Hebraice ||

Digitized by Google

Beresith. || *F. 426 verso, 1e kolom :* Index Epistola- || rvm et Evange- || liorvm,... || *F. Hh 6 :* Hebraicorvm, Chaldaeo- || rvm, graecorvmqve nominvm || interpretatio. || *F. Hh 7 verso, onderaen :* Antverpiae || Excudebat Vidua Amati Tauernerij, Sumptibus || Viduae & Haeredum Ioannis Stelsij. || Anno 1572. || *Laatste F. :* Svmma Pri- || vilegii. || .... || Datum Bruxellis Anno Domini || M. D. LIII. die XX. mensis Ianuarij. || Ph. de Lens. ||

Exemplaar in de Bibliothèque Nationale te Parijs.

VI* Les || Epitres Moral || les de Iean Textor de Ni- || vernois, tradvictes de Latin || en Françoys, par Antoine Tiron, & de Françoys en Fla- || men par I. V. H. Auec la Table des choses plus || memorables contenuës en icelles. || *Hsn. drukkersmerk van Havre nr 4.* || A Anvers, || Chez Iean Waesberge, sus le Cemitiere || nôtre Dame, à l'Escu de Flandres. || Avec Privilege. || 1572. ||

in 16°. 1 f° titel, 1 f° lim. ff. 1-6, ff. 9-175, ff. 177-188, 4 ff. index.

F. A1 : Titel. || *F. A1 verso :* Extrait du Privilege. || *F. A2 :* A Noble, sage, et provident. || Seigneur, Monseigneur Nicolas Rockox Cheualier, etc. || Bourgmaistre de la fameuse Ville d'Anuers, An- || toine Tiron desire en toute reuerence, || paix & salut. || *F. 1 ; tekst op 2 kolommen, het Nederlandsch, met Tavernier civilité-letter, tegenover het Fransch, met italiek :* Les Epitres || de Iean Ravis || Textor, natif de Ni- || uernois, traduites || de Latin en Fran- || çois. || De Brieuen van Jan || Rauis Textor / gheboren || van Neuers / ouergheset || wten Fransoysche in onse || Nederlantsche || tale. || *F. Aa5 :* La Table. || *Laatste f° van onder :* Sizain au Lecteur. || *verso : florum.*

Van dit werk bezit de stedelijke hoofdbibliotheek te Antwerpen een exemplaar. Op grond van het gebruik der Tavernier-civilité-letter kan men onderstellen, dat het een Tavernier-druk is. 1)

---

1) In den Cataloog van de veiling R. della Faille, 1878, wordt een uitgave vermeld van Marnix' *Byencorf der H. Roomsche Kercke, z. p., voleyndt den 13 May, 1574, 8°.* Daarbij wordt het volgende aangeteekend : " Edition très rare, imprimée par Ameet Tavernier à Anvers, dont la marque se trouve à la dernière page „. Wij betwijfelen ten zeerste de nauwkeurigheid van deze nota, 1° omdat A. Tavernier in 1574 niet meer leefde, 2° omdat A. Tavernier bij ons weten nooit een eigen drukkersmerk heeft gebruikt (Zie ons artikel in *Het Boek).*

Digitized by Google

UITGAVE VAN ARTUS TAVERNIER

1580

Premier livre des Hymnes mis en vers françois par Ch. de Navieres, Sedanois.

Anvers, chez Artus Tavernier à la Rose d'or, 1580. In-12°.

Dit werk wordt vermeld in den cataloog der Veiling Spas, nr 6386.
Zie over dezen Artus Tavernier ons artikel in *Het Boek*.

MAURITS SABBE.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

SEP 21 1957

FOURTEEN DAY USE
RETURN TO DESK FROM WHICH BORROWED

LIBRARY SCHOOL LIBRARY

This book is due on the last date stamped below, or
on the date to which renewed.
Renewed books are subject to immediate recall.

LD 21–100m-2,'55
(B139s22)476

General Library
University of California
Berkeley

Digitized by Google

Digitized by Google